This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

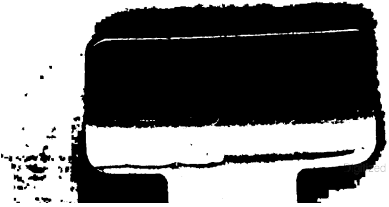
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉLÉMENS
D'HISTOIRE
GÉNÉRALE.

TOME SIXIEME.

Digitized by Google

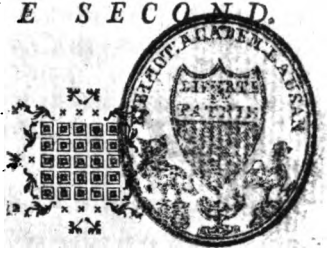
ÉLÉMENS
D'HISTOIRE GÉNÉRALE.

SECONDE PARTIE.

HISTOIRE MODERNE.

Par Mr. l'Abbé MILLOT, des Académies de Lyon & de Nancy.

TOME SECOND.



A LAUSANNE,
Chez LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

M. DCC. LXXV.

Digitized by Google

1D
179
/6
Rés. VT

Digitized by Google

ÉLÉMENS D'HISTOIRE GÉNÉRALE.

QUATRIEME ÉPOQUE.

GRÉGOIRE VII.

GUERRES DU SACERDOCE AVEC L'EMPIRE. — CROISADES.

Depuis le milieu du onzieme siecle juſqu'au treizieme.

CHAPITRE PREMIER.

État de l'égliſe de Rome avant le pontificat de Grégoire VII. — Conquêtes des Normands en Italie. — Conquête de l'Angleterre par Guillaume.

Les papes vont troubler le monde.

NOUS touchons au tems où des ſouverains pontifes, oubliant les bor-

nes & les devoirs de leur ministere de paix, allumeront l'incendie des guerres civiles, armeront les sujets contre les princes, & bouleverseront l'Europe entiere par les terreurs de la superstition. Le célebre Grégoire VII fut proprement l'auteur de ces maux; mais la matiere étoit préparée de loin, comme on a dû souvent l'observer; les faits qui précedent de quelques années son pontificat annoncent encore mieux ses funestes entreprises.

Trois papes ensemble, qui ont acheté le pontificat.

Quoique le scandale fût commun dans toutes les églises, celle de Rome en étoit plus infectée que les autres. Benoît IX, successeur de Jean XIX, mort en 1033, se fit chasser pour ses débauches & sa tyrannie. Etant remonté sur le saint siége, il vendit sa dignité à Grégoire VI, que le moine Glaber représente comme un saint. Silvestre III qui, après l'expulsion de Benoît, avoit de même acheté le pontificat, continuoit à prendre le titre de pape. Tous trois ne cherchoient que de l'argent; & ce Grégoire si vanté adressa une lettre circulaire aux chrétiens, pour demander

Digitized by Google

de quoi soutenir son rang avec honneur. Un historien du siecle avoit il tort de comparer les dignités ecclésiastiques à des marchandises qu'on étaloit en plein marché ? On ne connoissoit plus ni mœurs, ni décence, ni loix, ni principes.

L'empereur Henri III, fils de Conrad II, indigné de ces désordres, se rend à Rome en 1046, & fait déposer les trois papes. On élit Clément II, & après lui Damase II. Leur pontificat fut très-court. Henri jette ensuite les yeux sur Brunon évêque de Toul, son parent, recommandable par des mœurs édifiantes. Une assemblée de Worms le nomme pape. Il passe en Italie, demande une élection canonique, est intronisé avec acclamation, & prend le nom de Léon IX. L'empereur lui cede Bénévent, pour racheter un tribut annuel de cent marcs, qu'on payoit depuis Henri II, en reconnoissance de ce que l'évêché de Bamberg avoit été soumis immédiatement au saint siege. On voit que les papes, en détruisant le droit commun, augmentoient leur tréfor ainsi

L'empereur Henri III les fait déposer.

Election de Léon IX.

1049. Henri lui cede Bénévent, en échange d'un tribut.

Digitized by Google

que leur juridiction, par la faute même des empereurs. Combien de graces achetées à Rome, qui n'étoient que des abus du pouvoir !

Léon zélé pour la réforme, mais despotique.

Si Léon IX avoit eu autant de modération que de zele, il auroit mérité davantage d'être mis au nombre des saints. Plein d'ardeur pour la réforme, & se croyant en droit d'employer tous les moyens d'autorité, à peine fut-il sur le trône de l'église, qu'il agit en maître absolu. Sans l'agrément du roi de France, Henri I, & même en dépit de ce prince, il vint tenir un concile à Reims, où il déposa quelques évêques, où il excommunia ceux qui avoient mieux aimé obéir au roi que de se rendre au concile. Il retourna en Italie, déposant & excommuniant par les chemins quiconque lui paroissoit digne des censures. Dans un concile de Rome, il déploie avec plus d'éclat sa rigoureuse sévérité. Les anathèmes pleuvent sur les simoniaques, sur les concubinaires; mais les mœurs ne changeoient point.

Il brave le roi de France Henri I.

Un concile de Paris ménace de faire

Un concile de Paris, de la même année 1050, condamna Bérenger &

Digitized by Google

ſes ſectateurs, & déclara que s'ils ne venoient à réſipiſcence, toutes les troupes du royaume, ayant à leur tête le clergé en habits ſacerdotaux, les pourſuivroient juſqu'à ce qu'ils fuſſent ſoumis au dogme, ou punis de mort. Les évêques François exerçant de cette maniere la puiſſance ſpirituelle, il étoit difficile qu'un pape Allemand fût l'exercer avec la modération convenable. On le verra bientôt joindre l'épée aux cenſures contre les princes Normands qui s'établiſſoient en Italie. Etabliſſement remarquable par ſa ſingularité comme par ſes effets.

marcher les troupes contre des hérétiques.

Selon la foule des hiſtoriens, quarante gentilshommes Normands, au retour d'un pélerinage de Jéruſalem, ſauverent en 1016 la ville de Salerne, dont les Saraſins s'emparoient déjà; ils refuſerent les récompenſes que l'on offroit à leur courage héroïque; & porterent dans leurs pays, avec la gloire d'une ſi brillante expédition, l'enthouſiaſme guerrier qui devoit en produire de plus importantes. M. de Saint-Marc rejette ce fait par des raiſons très-plauſibles. Il ſoutient que les

Voyages des Normands en Italie.

Digitized by Google

premiers Normands vinrent au Mont-Gargan en pélerinage ; que Mélo, vaillant capitaine Lombard, ennemi des Grecs, leur persuada de s'établir dans la Pouille ; qu'en effet ils en inspirerent le désir à leurs compatriotes ; & que ce fut la véritable origine de leurs conquêtes.

Ils s'y battent, y obtiennent des terres & fondent Averse.

Quoi qu'il en soit, les Normands conservoient encore l'audace intrépide & l'ambition de leurs ancêtres. L'espérance de s'enrichir étoit aussi pour eux un puissant motif de combattre. Ils se jetèrent par troupes en Italie. Ils vendirent leurs bras à qui payoit mieux ; tantôt alliés des Grecs, & tantôt de leurs ennemis. Le duc de Naples, qu'ils avoient servi utilement contre le prince de Capoue, leur donna un grand territoire entre ces deux villes, où ils fonderent Averse, en 1029.

Les fils de Tancrede, gentilhomme Normand, s'emparent de la Pouille.

Cet établissement attire de nouveaux aventuriers. Trois fils de Tancrede de Hauteville, gentilhomme de Normandie, dont l'un s'appelle Guillaume *Fier-à-bras* ou *Bras-de-fer*, jettent les fondemens d'une nouvelle

Digitized by Google

domination pour leur famille. Après avoir enlevé la Pouille au Catapan, (c'étoit le titre du magistrat qu'envoyoit la cour de Constantinople,) ils partagent la conquête entre eux & les autres officiers. Bras-de-fer est comte de la Pouille par les suffrages de ses soldats. Son frere Drogon lui succede en 1046. Robert Guiscard, leur cadet, arrive avec deux de ses freres : cette famille, composée de douze héros, devient chaque jour plus redoutable.

1053. Léon IX, qui les attaque, est fait prisonnier.

L'Italie, sans cesse inondée de sang, craignoit en eux de nouveaux ennemis. Léon IX, voyant les terres de l'église exposées à l'invasion comme les terres profanes, demande des troupes à l'empereur. Il forme une armée d'Allemands & d'Italiens, & la conduit en personne contre ces guerriers, après les avoir excommuniés. Les Normands, dont le nombre ne montoit guere qu'à trois mille hommes, lui envoient une députation respectueuse, offrant de lui faire hommage de leurs fiefs. Sur le refus du pape, ils taillent son armée en pieces, le font

Digitized by Google

prisonnier, se jettent à ses genoux, reçoivent l'absolution & lui rendent la liberté.

Nicolas II leur donne en fief ce qu'ils pourront conquérir.

Ce qu'ils avoient offert à Léon IX s'exécuta en 1059, sous Nicolas II. Robert Guiscard lui préta serment de fidélité, ayant reçu de lui en fief toutes les conquêtes qu'il avoit faites dans la Pouille & dans la Calabre, & toutes celles qu'il pourroit faire encore, soit dans ce pays soit en Sicile. Le pape donna de même à Richard, comte d'Averse, l'investiture de la principauté de Capoue, que Richard ne possédoit point. La politique romaine cherchoit alors à se faire un appui contre l'empereur. Elle donnoit aux Normands ce qu'elle ne pouvoit pas donner, mais ce qu'ils devoient conquérir. On s'attachoit par-là de puissans vassaux; on acquéroit des droits précieux de suzeraineté; & l'on se ménageoit de nouveaux moyens d'agrandissement.

Il cherchoit à s'attacher les Normands contre l'empereur.

Hildebrand, auteur de cette politique.

L'auteur de cette politique ambitieuse étoit le fameux Hildebrand, (depuis Grégoire VII) moine Italien, de basse extraction, mais aus-

Digitized by Google

tere, appliqué, habile, d'un génie hardi & d'un caractere indomptable; zélé pour la réforme de l'église, & encore plus pour les prétentions de la cour romaine; capable de les porter au dernier excès, & de les soutenir avec la derniere violence. Ses panégyristes, en le comparant à Elie, s'imaginoient qu'un pape devoit faire descendre le feu du ciel, pour détruire tout ce qui s'opposoit à ses volontés. Jésus-Christ avoit enseigné d'autres maximes, auxquelles on ne pensoit plus.

Il gouverne déjà l'église sous différens papes.

Hildebrand gouverna longtems l'église de Rome, avant que d'en être le pontife. A la mort de Léon IX, en 1055, les Romains l'envoyerent en Allemagne, pour lui choisir un successeur. Il fixa son choix sur Victor II, qui le fit aussitôt légat en France, où il commença par déposer six évêques simoniaques. Etienne IX, abbé du Mont-Cassin, ayant succédé à Victor, Hildebrand devint cardinal-archidiacre. Après la mort d'Etienne en 1058, il eut le crédit de faire déposer un antipape, & d'élever sur le saint siége

Nicolas II, dont il dirigea toute la conduite.

Concile de Rome.

Dans un concile de Rome, Nicolas publie ce décret célebre, en vertu duquel les cardinaux doivent élire le pape; & le reste du clergé avec le peuple, donner son consentement à l'élection; *sauf l'honneur dû à notre très-cher fils Henri (IV), actuellement roi, & qui sera bientôt empereur, comme nous le lui avons accordé, & cet honneur passera à ceux de ses successeurs à qui le saint siege aura personnellement accordé le même droit.* Le droit de confirmer l'élection est supposé ici n'être qu'un privilege personnel; droit fondé néanmoins sur tant de titres incontestables. Henri étoit fort jeune, & Hildebrand profitoit de tout.

Décret pour l'élection du pape.

Bérenger signe par force un formulaire, & le rétracte.

Bérenger, que Lanfranc ne cessoit de poursuivre, fut contraint dans ce concile de signer un formulaire, portant que le pain & le vin sont après la consécration le vrai corps & le vrai sang de Jésus-Christ, *touchés & rompus par les mains des prêtres, & brisés par les dents des fideles.* On crut avoir triomphé de l'hérétique; mais la pro-

Digitized by Google

fession de foi, rétractée avec éclat, devint la matiere d'un nouveau scandale. Le zele inquiet du moine Lanfranc, semblable à celui d'Hildebrand, marchoit à grands pas vers la fortune.

On foudroie de nouveau le concubinage des prêtres & la simonie. Il paroît singulier qu'en attaquant avec force les abus, le pape conservât son archevêché de Florence. Léon X avoit gardé de même l'évêché de Toul, & cet exemple avoit été suivi par d'autres. Quels droits n'attachoit-on pas au titre de souverain pontife, ou *d'évêque universel?* car ce dernier titre s'étoit introduit, sans doute, pour l'opposer à celui de *patriarche écuménique*, dont on faisoit un crime aux patriarches de Constantinople.

On foudroie la simonie; mais les papes conservoient leurs premiers sieges.

Après la mort de Nicolas II, Hildebrand, qui venoit de rendre les princes Normands feudataires de l'église romaine, fait élire Alexandre II, sans daigner consulter la cour. L'impératrice Agnès, veuve de Henri III, régente dans la minorité de son fils,

1061. Alexandre II élu sans l'aveu de la cour.

Digitized by Google

On lui oppose en vain Cadaloüs.

veut réprimer cette entreprise. Cadaloüs, évêque de Parme, est élu par quelques évêques, sous le nom d'Honorius II. Des troupes allemandes arrivent pour le mettre en possession du pontificat. Mais les princes d'Allemagne changent tout-à-coup le gouvernement; l'archevêque de Cologne enleve le jeune Henri à sa mere; l'antipape est abandonné & jeté dans une prison.

Pierre Damien, légat; ses fausses idées sur bien des choses.

Le génie d'Hildebrand animoit le nouveau pontificat. Pierre Damien, son ami, ardent promoteur des nouvelles dévotions monastiques, se signala dans plusieurs légations. Il travailla surtout en France à cimenter les privileges de Cluni, qui alloient jusqu'à défendre sous peine d'excommunication aux évêques, même du diocese, d'excommunier un moine. Il répandit le goût des flagellations volontaires, qu'on vit bientôt dégénérer en fanatisme. Ce pieux cardinal, excessivement austere pour lui-même, avoit des maximes commodes pour les pécheurs. Il supposoit qu'on pouvoit se charger pour eux de la

Digitized by Google

pénitence. Nous lisons avec surprise dans une de ses lettres à un prélat : *Vous savez que, lorsque les pénitens nous donnent quelque fonds de terre, nous diminuons de leur pénitence à proportion de leur présent.* Ses ouvrages sont un des monumens les plus singuliers des fausses idées & de la crédulité de son siecle. (Voyez *Fleury.*)

La cour de Rome occupée d'objets politiques.

Comme les affaires politiques occupoient sans cesse la cour romaine, les ordres, les décrets, les menaces, les foudres de Rome, vont produire des événemens, qui paroîtroient incroyables, si l'opinion ne pouvoit tout à la faveur de l'ignorance. La conquête même de l'Angleterre par les Normands vint en partie de cette source de révolutions. C'est un des événemens les plus mémorables du onzieme siecle.

Edouard, roi d'Angleterre, ne laisse point d'héritier.

Nous avons vu Edouard le Confesseur, prince de la famille royale des Anglo Saxons, succéder aux Danois qui étoient montés sur le trône. Sa dévotion lui interdisant le commerce conjugal, il se trouvoit sans postérité. Il avoit passé sa jeunesse en

Digitized by Google

Normandie : il chérissoit le duc Guillaume, son parent : il eut envie de le déclarer son successeur. Mais les Normands qu'il avoit attirés dans le royaume y étoient devenus odieux par leur crédit. Les Anglois, jaloux jusqu'à la révolte, l'avoient même réduit à les chasser. Après sa mort, la nation choisit Harold, seigneur puissant & ambitieux, dont la politique se frayoit le chemin du trône depuis long-tems.

Les Anglois choisissent Harold.

1066. Guillaume, duc de Normandie, veut conquérir ce royaume.

Harold eut pour concurrent un héros, non moins habile que brave. Le fameux Guillaume, duc de Normandie, bâtard du duc Robert, s'étoit maintenu contre les efforts du roi de France Henri I, & contre ses propres vassaux, qui vouloient le dépouiller. Maître chez lui, il osa entreprendre de conquérir l'Angleterre. Un testament vrai ou faux d'Edouard fut son titre. Sa réputation, & celle de ses Normands, attirerent sous ses drapeaux une foule de guerriers. Il se rendit favorable la cour d'Allemagne, & même la cour de France où le roi Philippe I, encore mineur, ne mon-

Digitized by Google

troit aucune qualité digne du trône. Mais un des principaux secrets de sa politique fut de se ménager l'approbation du pape Alexandre, qui lui envoya l'étendard de saint Pierre, comme le gage d'une victoire juste & infaillible, après avoir anathématisé Harold comme un tyran.

Le pape le favorise.

Le duc débarque en Angleterre avec soixante mille hommes. Il fait vœu de bâtir un monastere sur le champ de bataille; il remporte une victoire décisive à Hastings, où Harold est tué; il force les Anglois à subir le joug, & regne par le droit des armes. Les anathèmes du pape ébranloient tellement les esprits, que le frere du roi avoit employé ce motif pour le dissuader de combattre. Si Harold eût suivi ce conseil, l'hiver, la fatigue & la disette, auroient probablement consumé les forces de l'ennemi. Les conquérans doivent beaucoup aux fautes de ceux qu'ils attaquent.

Il réussit dans son entreprise.

Alexandre II, ou Hildebrand qui gouvernoit, profita d'une conquête entreprise avec le sceau de l'autorité

Premier légat en Angleterre.

Digitized by Google

pontificale. L'Angleterre reçut pour la premiere fois un légat, Or, par le moyen des légations, le pontife étoit comme préſent, & exerçoit ſa puiſſance abſolue dans tous les pays. Lanfranc, ce moine Italien que le déſir de la fortune avoit attiré en France, placé ſur le ſiege de Cantorbery, primat du royaume, travailla efficacement à y enraciner les principes ultramontains.

Mais Guillaume tient le clergé dans la ſubordination.

Mais Guillaume, tout dévot qu'il paroiſſoit, ne l'étoit point aſſez pour ſoumettre les droits de ſa couronne à l'égliſe. Il voulut que les canons des ſynodes & même les bulles du pape n'euſſent d'effet qu'avec le ſceau de l'autorité royale. Le clergé ne remua point ſous ſon regne.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Pontificat de Grégoire VII. — Ses démêlés avec l'empereur Henri IV.

ENFIN Hildebrand eſt élu pape après la mort d'Alexandre, ſans l'aveu de la cour impériale. Il differe prudemment ſon ſacre, juſqu'à ce qu'il ait obtenu le conſentement néceſſaire; il l'obtient par cette marque de ſoumiſſion. Le jeune empereur (Henri IV) ne prévoyoit pas les malheurs que lui cauſeroit un tel pontife. Grégoire VII (c'eſt le nom du nouveau pape) ſe montra bientôt l'ennemi de toutes les couronnes. Auſtere, entreprenant, inflexible, ſes préjugés & ſon caractere le rendoient capable de bouleverſer les états.

1073. Hildebrand pape ſous le nom de Grégoire VII.

On croira difficilement qu'un moine, devenu chef de l'égliſe, ait prétendu à la monarchie univerſelle; qu'il ait regardé tous les rois chrétiens comme ſes vaſſaux, & qu'il ait réellement entrepris de les ſoumettre en

Son ſyſtême de monarchie univerſelle.

Digitized by Google

cette qualité à son empire. Cependant ses lettres mêmes le démontrent. Quiconque d'ailleurs compare l'état ancien des pontifes, avec la puissance où ils étoient déjà parvenus, conçoit qu'un génie audacieux pouvoit enfanter ce projet, & peut-être en avancer beaucoup l'exécution, s'il avoit eu autant d'adresse que de vigueur.

Il prétend que l'Espagne appartient au saint-siege.

Il débute par déclarer ses prétentions sur l'Espagne. Il ordonne qu'on lui paye un tribut, pour les conquêtes qu'on y fera sur les Sarasins: *Car vous n'ignorez pas sans doute*, écrit-il aux Espagnols, *que le royaume d'Espagne, autrefois du domaine de saint Pierre, n'appartient encore à aucun mortel, mais seulement au siege apostolique.* Il leur défend de faire des conquêtes, s'ils ne veulent sincérement payer le tribut; aimant mieux voir ce pays entre les mains des infidèles que de voir l'église *traitée par ses enfans comme par ses ennemis.* Après une telle déclaration, rien n'est incroyable.

Il menace de faire révolter la France contre Philippe I.

Le roi de France Philippe I, prince foible & vicieux, arrêtoit le sacre d'un évêque de Mâcon; & de plus

Digitized by Google

étoit accusé de vendre les bénéfices. Grégoire écrit à l'évêque de Châlons-sur-Saône, que le roi changera de conduite, ou qu'il sera puni par l'autorité de saint Pierre; & que *les François, frappés d'un anathême général, refuseront de lui obéir, s'ils n'aiment mieux abjurer la foi chrétienne.* Philippe envoie des ambassadeurs l'assurer de son respect & de son obéissance.

Il envoye contre lui des ordres terribles aux évêques.

De nouvelles plaintes s'élèvent bientôt, à l'occasion de quelques pélerins maltraités de quelques marchands Italiens rançonnés dans une foire. C'en est assez pour que le pape écrive aux évêques: *Votre roi est un tyran, & non un roi, lui qui a passé toute sa vie dans le crime & dans l'opprobre. S'il ne veut pas vous écouter, séparez-vous entierement du service & de la communion de ce prince, mettez en interdit toute la France. Si l'anathême ne le corrige point, qu'on sache qu'avec le secours de Dieu nous emploierons toutes sortes de moyens pour délivrer le royaume de l'oppression.* Dans une autre lettre, il déclame contre le *crime*

Digitized by Google

inoui, déteſtable, de Philippe, roi de France, ou plutôt loup raviſſant & tyran inique. Ce crime atroce eſt d'avoir pris une ſomme aux marchands Italiens.

Il livre la France au deſpotiſme d'un légat.

Soit que Philippe ſe ſoumît, ſoit que les affaires d'Allemagne empêchaſſent Grégoire de le pourſuivre, le *tyran* demeura ſur le trône. Mais la France fut livrée à un légat terrible, évêque de Die, François, qui devint le fléau de la nation, qui commanda en deſpote, tint des conciles malgré les défenſes du roi d'y aſſiſter, dépoſa une foule d'évêques ſans forme de procédures, exigea des troupes & de l'argent pour le pontife; en un mot, foula aux pieds tous les droits de l'épiſcopat & de la couronne. Grégoire prétendoit que la France devoit lui payer, comme l'Angleterre, le tribut d'un denier au moins par maiſon, (environ un écu de notre monnoie.) S'il ne put la rendre tributaire, il parvint du moins à y établir ſolidement la primatie de Lyon, la ſeule qui ait triomphé des anciennes maximes du clergé national.

Il vouloit que le royaume lui payât tribut.

Digitized by Google

Toujours armé d'excommunications contre la simonie, & contre les mariages des clercs, il éprouva que les vices étoient plus difficiles à subjuguer que les souverains. On défendoit d'entendre la messe des prêtres concubinaires, on leur interdisoit toute fonction ecclésiastique, on vouloit que le célibat fût religieusement observé. Ces loix publiées dans un concile de Rome parurent intolérables, tant l'usage avoit prévalu sur la discipline. Elles exciterent des séditions. Grégoire fut traité d'hérétique qui altéroit la doctrine de Jésus-Christ & de saint Paul. *S'il persiste, nous aimons mieux renoncer à la prêtrise qu'à nos femmes, & il pourra chercher des anges pour gouverner les églises.* C'étoit, selon les historiens du tems, un langage très-commun. Lanfranc lui-même ne put mettre la loi en vigueur. Dans un concile de Winchester, il défendit bien aux chanoines d'avoir des femmes; mais il permit aux prêtres de la campagne de garder les leurs, & ordonna seulement qu'à l'avenir personne ne seroit fait diacre ou prêtre,

Il ne peut soumettre à la discipline les prêtres concubinaires.

Lanfranc est obligé de les tolérer en Angleterre.

Digitized by Google

sans s'être engagé à la continence. Presque par-tout, une grande partie du clergé & du peuple ne regardoit plus alors le célibat ecclésiastique comme un devoir, malgré les anciens décrets des conciles. On crioit donc en Occident, à-peu-près comme on eût fait en Orient, si un patriarche de Constantinople avoit entrepris de soumettre le clergé grec au célibat.

* 1075. Droit des princes de donner l'investiture des grands bénéfices.

Le pontife n'avoit rien tant à cœur que de rendre le sacerdoce indépendant des princes, & par là plus dépendant de Rome. Prétendre qu'il ait envisagé le célibat comme un moyen de parvenir à ce but, parce que des hommes sans famille ont peu de liens qui les attachent à la société politique, c'est une supposition hasardée par des écrivains suspects. Mais on ne peut guere douter du motif qui suscita la querelle des investitures. Les évêques & les abbés, tenant leurs fiefs des souverains devoient en recevoir l'investiture, ainsi que les autres seigneurs. Cette cérémonie les mettoit en possession du temporel des églises; & leur dépendance à cet égard paroît

Digitized by Google

d'autant plus juſte qu'en qualité de ſeigneurs ils étoient plus riches & plus puiſſans.

Dès le neuvieme ſiecle, on voit là coutume établie en Allemagne de les inveſtir par une croſſe & un anneau, que le prince leur remettoit. Certainement perſonne n'avoit eu l'idée de leur conférer de la ſorte l'autorité ſpirituelle du miniſtere. Grégoire VII le ſuppoſa néanmoins, pour avoir un prétexte ſpécieux d'anéantir le droit des couronnes. Il traita l'inveſtiture de ſimonie; & dans un concile de Rome, il défendit ſous peine d'excommunication de la recevoir des laïques. Les évêques d'Allemagne, empreſſés de ſe ſouſtraire à la domination des empereurs, devoient appuyer cette démarche avec ardeur: ceux des autres pays y étoient de même intéreſſés. Telle fut la ſource des guerres du ſacerdoce & de l'empire; guerres d'autant plus affreuſes, qu'elles apprirent à prodiguer le ſang humain, ſous prétexte de religion.

Grégoire VII ſuppoſe que c'eſt une ſimonie, pour rendre le clergé indépendant.

Comme la ſimonie réelle étoit commune en Europe, le faux zele trou-

La ſimonie réelle, alors très-commu-

Digitized by Google

ne, lui fournissoit des prétextes.

voit des raisons pour colorer ses attentats. Des rois presque sans autorité, sans domaines, sans argent, tiroient volontiers parti des bénéfices. Ils ne se faisoient pas scrupule de les vendre quelquefois; & l'on ne s'en faisoit pas de les acheter. Les mœurs & les circonstances en étoient cause. Nous avons vu aussi la papauté vendue à un nombre d'acheteurs, par le clergé qui élisoit les papes. Où ne régnoit pas le désordre? Un droit est-il nul, parce qu'on en fait une matiere d'abus?

Il inquiete l'empereur Henri IV, qui faisoit la guerre aux Saxons.

Henri IV, que Grégoire vouloit surtout opprimer, jeune prince plein de courage, mais livré aux passions de la jeunesse, & trafiquant des bénéfices, combattoit les Saxons rebelles: leur insolence s'étoit portée jusqu'à lui offrir un duel, pour décider s'il resteroit empereur ou non. Pendant cette guerre civile, Rome lui avoit déjà donné de l'inquiétude; & il avoit eu la prudence d'user à son égard de ménagement. Il avoit même prié Grégoire d'excommunier les Saxons comme sacrilèges. Ceux-ci, s'adressant au

Digitized by Google

au même tribunal, l'accuſerent de ſimonie & d'autres crimes. Bientôt après, ils furent contraints de ſe ſoumettre; mais le pontife préparoit ſes foudres contre l'empereur.

Une diete venoit de régler les conditions d'accommodement, lorſque tout-à-coup arrivent deux légats, qui ſomment Henri de comparoître devant le pape au jour marqué, pour répondre aux accuſations de ſes ſujets. Il répond à cette inſulte, en faiſant dépoſer le pape dans un concile de Worms. Il lui marque enſuite qu'un ſouverain n'a que Dieu pour juge, & ne peut être dépoſé pour aucun crime, à moins qu'il n'abandonne la foi. (Reſtriction remarquable & bien haſardeuſe; car on pouvoit aiſément ſuppoſer le crime d'héréſie, contre un prince qui paroitroit attaquer l'égliſe dans la perſonne de ſon chef.) Alors le pontife prononce en plein concile, au nom de ſaint Pierre, l'anathème foudroyant, par lequel il ôte à Henri le royaume Teutonique avec celui d'Italie, déliant tous les ſujets du ſerment de fidélité, & leur défendant de

1076. Il le ſomme de comparoître Henri le fait dépoſer à Worms.

Le pape dépoſe Henri dans un concile.

Digitized by Google

le reconnoitre pour roi. Voilà, pour la premiere fois, un souverain dépossé par un pape. Cette sentence servira de modele à quantité d'autres.

La comtesse Mathilde y assistoit.

Rien n'est peut-être plus étrange que de voir dans le concile de Rome, où elle fut prononcée, la célebre comtesse Mathilde & sa mere Béatrix. Souveraines d'une grande partie de l'Italie, dévouées aveuglément à Grégoire, elles l'animoient & lui promettoient toutes leurs forces contre Henri, leur proche parent. Ce n'étoit pas le moindre motif de confiance pour le pape, instruit d'ailleurs de la disposition des Allemands à la révolte.

Sophismes de Grégoire contre les couronnes.

Il eut soin de justifier à sa maniere une entreprise si révoltante par des sophismes qui servoient de preuves. *Si le saint siege* (écrivoit-il à l'évêque de Metz) *a reçu de Dieu le droit de juger les choses spirituelles, pourquoi pas les temporelles? Si les hommes spirituels sont jugés quand il le faut, pourquoi les séculiers ne seront-ils pas punis de leurs crimes? Ils s'imaginent peut-être que la dignité royale est au-dessus de l'épiscopale. Ils peuvent en connoitre la diffé-*

Digitized by Google

vente par leur origine. L'une a été inventée par l'orgueil humain, l'autre instituée par la bonté divine : celle-là court après la vaine gloire, celle-ci n'aspire qu'à la vie céleste, &c. De ces raisonnemens on pouvoit conclure qu'il falloit abolir la royauté, & reconnoître le souverain pontife pour unique maître du monde.

Sa sentence détermine les Allemands à la révolte.

Les lettres de Grégoire, ses légats, & quelques dévots fanatiques envoyés exprès en Allemagne, firent valoir sa sentence comme si Dieu l'avoit rendue. Indignés de la vente scandaleuse des bénéfices, de quelques vexations du prince, & de sa vie licencieuse, les Allemands, ceux même qui avoient déposé le pape, ne tardèrent point à se déclarer contre l'empereur. Une assemblée de Tibur délibéroit sur les partis les plus violens. Henri s'humilia jusqu'à offrir de remettre le gouvernement aux seigneurs, & de ne garder que le titre, ainsi que les ornemens de roi. On décida que le pape seroit invité de venir à Augsbourg juger l'affaire ; que si le roi n'étoit pas absous de l'excommunication

Ils déclarent Henri déposé, s'il ne se fait absoudre dans un an.

Digitized by Google

dans un an, il perdroit la couronne sans retour; qu'en attendant il vivroit à Spire comme un excommunié, exclu de l'église, & ne faisant aucune fonction publique. On pensa dès-lors qu'une année entiere d'excommunication entrainoit, *par le droit Teutonique*, la perte des fiefs & de tous les biens. Les Allemands sembloient courir à l'esclavage, lors même qu'ils enchainoient leur souverain.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Suite des démêlés de Grégoire VII avec l'empereur. — Fin de Guillaume le Conquérant.

1077. Henri va implorer la miséricorde du pape à Canosse.

HENRI atterré par la disgrace, forcé de subir la loi des rebelles, craignant les suites du jugement qu'il ne pouvoit éviter, prend la résolution d'aller lui-même demander miséricorde au pontife, son oppresseur. Il arrive comme un humble pénitent. Il se rend à Canosse sur l'Apennin, place de la comtesse Mathilde, où Grégoire étoit renfermé avec elle. Une triple enceinte de murailles environnoit cette forteresse. On l'arrête dans la seconde enceinte. On l'y fait attendre trois jours, au cœur de l'hiver, nu-pieds & sans domestique, qu'il plaise au pape de lui donner audience. Il l'obtient après une si rude épreuve, à force de prières & de promesses. Il reçoit l'absolution; mais en s'engageant à comparoître devant la diete

Il est absous aux conditions les plus dures.

Digitized by Google

d'Allemagne, à se soumettre au jugement du pape, à perdre la couronne si le pape l'ordonnoit, & à ne faire en attendant aucune fonction de la royauté. Henri jure tout ce qu'on veut.

Epreuve de l'eucharistie que le pape veut lui faire subir.

Alors Grégoire dit la messe, consume une moitié de l'hostie pour prouver son innocence; lui présente l'autre moitié, en l'invitant à se justifier de même. Le prince, touché sans doute de sentimens de religion, s'excuse sous prétexte que les absens ne se contenteront point de cette preuve.

Les Lombards font violer à Henri son serment.

Cependant les Lombards, mécontens alors de Grégoire, se récrient sur la foiblesse & le déshonneur de Henri; ils menacent de le détrôner, de mettre son fils à sa place. La circonstance le ranime. Il viole ses sermens & regagne l'affection des Lombards. Mais les Allemands vengerent le pontife en déposant le roi. Rodolphe, duc de Suabe, fut élu dans une diete.

Alors les Allemands le déposent & élisent Rodolphe.

Grégoire veut juger ces deux princes.

Grégoire n'osa d'abord se déclarer ni pour l'un ni pour l'autre, donnant à entendre qu'il décideroit en faveur de

Digitized by Google

celui des deux qui seroit le plus soumis au saint siege. Enfin, il voulut que ses légats jugeassent l'affaire sur les lieux, & menaça d'anathème quiconque leur résisteroit. *Nous le lions*, dit-il dans son décret, *non-seulement quant à l'esprit, mais quant au corps, & lui ôtons toute prospérité en cette vie. & la victoire à ses armes.* On eût dit qu'il disposoit des élémens & de la fortune.

Après des expéditions malheureuses, Rodolphe remporta enfin une victoire, qui fit pencher la balance de son côté. Aussitôt le fier Grégoire, dans un concile de Rome, prive de nouveau Henri IV du royaume de Germanie & d'Italie, le dépouille de toute puissance & dignité royale, défend à tout chrétien de lui obéir comme à son roi, le condamne à n'avoir aucune force dans les combats & à n'être jamais victorieux. Ce sont les propres termes du décret, où apostrophant saint Pierre & saint Paul, il finit en ces termes : *Faites donc voir à tout le monde que, si vous pouvez lier & délier dans le ciel, vous pouvez aussi sur la terre ôter ou donner à chacun, selon*

1080. Il porte un décret absurde & révoltant contre Henri.

Son apostrophe singuliere à saint Pierre.

ſes mérites, les empires, les royaumes, les principautés, les duchés, les marquiſats, les comtés & les poſſeſſions de tous les hommes..... Que les rois & les princes du ſiecle connoiſſent donc maintenant votre pouvoir; qu'ils tremblent de mépriſer les ordres de votre égliſe! Que votre juſtice s'exerce ſi promtement ſur Henri, qu'on ne puiſſe douter qu'il ne tombe par votre puiſſance, & non par haſard!

Ses maximes ſur la ſupériorité des clercs & des pontifes.

Nous avons une ſeconde lettre à Hériman, évêque de Metz, qui acheve de dévoiler les opinions de Grégoire, & les principes d'un deſpotiſme ſans exemple. Il y avance que le ſimple exorciſte a plus de pouvoir qu'aucun ſeigneur laïque; car l'exorciſte commande aux démons, dont les mauvais princes ſont eſclaves: Que les prêtres ſont évidemment au-deſſus des rois; car ils jugent les rois, & peuvent les abſoudre de leurs péchés: Que les bons chrétiens du plus bas rang doivent être regardés comme rois, plutôt que les princes vicieux; car les uns ſont membres de Jéſus-Chriſt, & les autres du diable: Qu'à plus forte rai-

Digitized by Google

son, les papes sont au-dessus de tout; car la papauté rend impeccable, & depuis saint Pierre, on compte près de cent papes au nombre des plus grands saints. Comment, après les scandales infinis du dixieme & du onzieme siecle, osoit-on faire de la sainteté une espece de privilege inhérent au pontificat. L'opinion a souvent la force de changer les absurdités en principes. Enfin, des canonistes ont écrit que *le pape n'est ni un Dieu ni un homme, mais un être mitoyen.*

Il suppose les papes impeccables.

Absurdité de quelques canonistes.

Naturellement plus porté que Grégoire aux actes de violence, Henri, furieux des affronts qu'il essuyoit, franchit de son côté toutes les bornes. Il avoit fait déposer le pape dans un concile, & nommer à sa place Guibert, archevêque de Ravenne. Ayant vaincu Rodolphe, qui fut tué dans une bataille, il revient en Italie avec son antipape & une armée. Grégoire s'étoit ménagé du secours. Outre la comtesse Mathilde qu'il gouvernoit, & qui avoit signalé son dévouement par une donation de ses états au saint siege, il pouvoit compter sur Robert

1081. Henri, vainqueur de Rodolphe, marche contre Grégoire.

Celui-ci, défendu par Mathilde & par les Normands.

Guiscard, duc de la Calabre & de la Pouille, & sur les autres Normands. Foudroyés auparavant de ses anathèmes, ils étoient traités alors avec tous les ménagemens de la politique. Une guerre sanglante s'allume encore pour la cause du pontife, qui sans doute oublioit trop son ministere de paix.

1084. On l'assiege; Robert Guiscard le délivre.

Après diverses expéditions & un long siege, Henri IV se rend maître de Rome. Guibert est intronisé sous le nom de Clément III, & le couronne empereur. Grégoire, excommunié par un concile d'Utrecht, tient ferme dans le château Saint-Ange. Robert Guiscard vole à son secours, le délivre. Cependant, ne se croyant plus en sureté à Rome, le pape se retire à Salerne, après avoir fulminé de nouvelles excommunications contre l'antipape & l'empereur. Il mourut l'année suivante 1085. Ses dernieres paroles, empruntées de l'écriture, auroient été dignes du plus grand saint : *J'ai aimé la justice & haï l'iniquité : c'est pourquoi je meurs en exil.*

Mort de Grégoire VII.

Jusqu'où alloient de son tems les

On peut excuser en partie les entreprises de Grégoire VII, par les

préjugés que les fausses décrétales avoient établis, & qui s'étoient accrus sans cesse à la faveur de l'ignorance. Ils alloient si loin, par rapport à l'excommunication, qu'un excommunié sembloit exclus entierement de la société civile. Quiconque communiquoit avec lui étoit excommunié lui-même de fait; quiconque communiquoit avec ces derniers excommuniés l'étoit également, & ainsi du reste, par une progression infinie. Or il ne s'agissoit pas seulement de la communion ecclésiastique, il s'agissoit du commerce de la vie, des choses même les plus indispensables. Grégoire crut user d'une grande *miséricorde*, en exceptant les femmes, les enfans, les serviteurs des excommuniés, & en permettant de donner le nécessaire à ceux qui étoient sous le joug de l'excommunication. Selon de tels principes, fort différens des anciennes regles, un prince excommunié devoit être déposé.

préjugés sur l'excommunication.

Ce pape répete souvent dans ses lettres les paroles de Jérémie: *maudit soit celui qui n'ensanglante pas son*

Ses prétentions énormes sur tous les états.

épée. Il les appliquoit fort mal, & perdoit de vue les vrais principes du saint ministere. Mais où avoit-il pris que la France, l'Angleterre, l'Espagne, le Danemarck, la Hongrie, la Dalmatie, la Pologne, la Russie même, &c, lui devoient des tributs, ou l'hommage & le serment de fidélité, comme il l'exigeoit? que la Saxe avoit été donnée à l'église Romaine par Charlemagne? que le roi d'Allemagne qu'on éliroit après Rodolphe seroit obligé de se reconnoître pour son vassal, & de lui obéir en tout? que l'empire par conséquent, attaché à la couronne d'Allemagne, dût relever du siege de Rome, tandis que les empereurs avoient le droit incontestable de confirmer l'élection des pontifes? Si un tel système avoit pu s'établir, par la seule force de l'opinion & des armes spirituelles, le nouvel empire du sacerdoce eût effacé à Rome les conquêtes de cet empire Romain, autrefois si redoutable.

Guillaume le conquérant avoit refusé de lui rendre hommage;

Le conquérant de l'Angleterre, par la vigueur de sa politique, se fit seul respecter d'un pape qui fouloit

aux pieds les couronnes. Grégoire l'ayant sommé de lui rendre hommage, & de lui payer le tribut, (car il appeloit ainsi ce *denier de saint Pierre*, que la dévotion du roi Offa avoit établi comme une offrande,) Guillaume répondit qu'il vouloit bien accorder le denier, selon la coutume; mais au lieu de rendre hommage, il défendit aux évêques d'aller à Rome pour un concile. Aussi Grégoire ordonna-t-il à son légat de le ménager. & l'avoit forcé de le ménager.

„ Quoiqu'il ne se comporte pas en
„ certaines choses, écrivoit le pape,
„ aussi religieusement que nous voudrions; cependant, comme il ne
„ vend point les églises, qu'il n'a pas
„ voulu se joindre aux ennemis du
„ saint siége, qu'il a même juré d'o-
„ bliger les prêtres à quitter leurs
„ femmes, & les laïques à se dessaisir
„ des dixmes, il mérite plus d'hon-
„ neur que les autres rois.. "

Comment ce prince traita l'évêque de Bayeux coupable de trahison.

On peut juger par le trait suivant, de la conduite qu'auroit tenue Guillaume, en cas de révolte du clergé. L'évêque de Bayeux, son frere utérin, complotoit d'aller à Rome avec

des trésors, suivi d'un grand nombre de seigneurs, dans l'espérance de se faire pape. Le roi instruit du complot, après lui avoir reproché sa trahison, commande aux seigneurs de l'arrêter. Personne n'osant mettre la main sur un prélat, il le saisit lui-même. Le coupable réclamoit les immunités ecclésiastiques. *Je n'arrête pas l'évêque*, s'écria Guillaume ; *j'arrête le comte.* Il avoit donné à son frere le comté de Kent.

Il régnoit despotiquement en Angleterre.

Ce monarque étoit l'oppresseur de l'Angleterre. Il y exerça jusqu'au bout le droit de l'épée, sur lequel portoit sa couronne. Quelques soulévemens des Anglois lui fournirent un prétexte pour les asservir, & peut-être n'avoit-il que ce moyen de les réduire à la soumission ; tant les conquêtes attirent de malheurs sur l'humanité. Il les dépouilla de leurs biens en faveur de ses officiers ; il s'efforça d'anéantir leurs loix, leurs coutumes, & jusqu'à leur langue. Dans les actes publics, dans les tribunaux, on n'employa que le françois. En un mot, il rendit sa domination odieuse, mais il

Digitized by Google

sut la rendre durable. Sa politique fut celle d'un despote habile & courageux.

Il combat un de ses fils

Un de ses fils, auquel il destinoit la Normandie, voulut en jouir avant le tems, & se révolta, soutenu en secret par la cour de France. Guillaume poursuit le rebelle. Ils se battirent dans un combat singulier, sans se connoître sous le casque. Le roi blessé tomba de cheval; le prince Robert (c'étoit le nom du rebelle,) le reconnoissant alors, se jette à ses pieds, & le fléchit avec peine.

1087. Il se venge d'une raillerie de Philippe I.

Philippe I, roi de France, s'exposa, par une raillerie indiscrette, à la colère d'un si dangereux vassal, beaucoup plus puissant que lui. Guillaume irrité prit les armes, pénétra jusqu'à Maute, brûla cette ville, & auroit porté sa fureur jusqu'à Paris, si une maladie mortelle ne l'eût arrêté. Au lit de la mort, il se reprocha d'avoir prodigué le sang humain; mais, pour se rassurer des terreurs de l'avenir, il fit le dénombrement de ses bonnes œuvres: il se félicita d'avoir honoré l'église, d'avoir élevé aux premieres

Ses sentimens au lit de la mort.

Digitized by Google

places Lanfranc, Anſelme, & d'autres moines illuſtres, d'avoir augmenté & enrichi dix abbayes fondées par ſes peres, d'avoir établi en Normandie dix-ſept nouveaux monaſtères d'hommes & ſept de filles. Il ordonna de diſtribuer ſes tréſors aux égliſes & aux pauvres. C'eſt ainſi qu'on croyoit devenir ſaint, après avoir été le fléau des hommes. Guillaume le Roux, ſecond fils du conquérant, lui ſuccéda en Angleterre par la force; Robert, l'aîné, n'eut que la Normandie & le Maine; Henri, le cadet, qui d'abord n'eut preſque rien, s'emparera un jour de toute la ſucceſſion.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Pontificat d'Urbain II. — Il poursuit l'affaire des investitures. — Il ne ménage que les Normands.

GRÉGOIRE VII sembloit régner encore dans la personne de ses successeurs. L'abbé du Mont-Cassin, qu'il avoit désigné en mourant, élu sous le nom de Victor III, renouvela d'abord le décret contre les investitures, & déposa tout empereur, roi, duc, marquis, &c. réfractaire à cette ordonnance. Il désigna expressément comme hérétiques les simoniaques, c'est-à-dire, & les princes qui donnoient l'investiture, & les bénéficiers qui les recevoient. Cette prétendue hérésie va rendre la querelle plus atroce. Victor mourut en 1088, dans le concile où son décret fut publié. Un autre moine, né en France, & devenu évêque d'Ostie, désigné aussi par Grégoire VII comme digne du pontificat, y parvint alors, & prit le nom

Victor III déclare les simoniaques hérétiques.

Sa mort.

Urbain II prend pour modèle Grégoire VII.

Digitized by Google

d'Urbain II. Il écrivit d'abord de tous côtés qu'il suivroit fidélement les maximes de Grégoire. Ainsi l'on doit s'attendre à voir éclater de nouveaux orages.

1098. Divorce scandaleux de Philippe I roi de France.

Philippe I s'en attira un terrible en France, par son divorce scandaleux avec la reine Berthe, de laquelle il avoit eu plusieurs enfans. Amoureux de Bertrade, troisieme femme du comte d'Anjou, il fit valoir contre la reine les prétextes ordinaires de parenté, chose d'autant plus facile, qu'on avoit renouvellé depuis peu la défense des mariages entre parens, jusqu'à la septieme génération. Malgré les remontrances du célebre Yves, évêque de Chartres, non-seulement il la répudia, mais il épousa bientôt sa maitresse qu'il avoit enlevée.

Un légat du pape l'excommunie.

Urbain II se mêle d'abord de l'affaire. Il menace dans une lettre, en cas que le roi persiste dans le crime, *de percer les Madianites adultères d'un glaive plus terrible que celui de Phinées.* Son légat fulmine en effet l'anathème, dans un concile d'Autun, où l'empereur Henri IV, & l'antipape Guibert.

Digitized by Google

ſont excommuniés avec Philippe. Le roi ſe ſoumet à l'excommunication, ſans vouloir ſe ſéparer de Bertrade. La mort de Berthe lui donna quelque eſpérance. Bertrade ſoutenoit, de l'aveu même du comte d'Anjou, que ſon premier mariage étoit nul. On pouvoit remédier au mal avec douceur; mais le pape vouloit des coups de tonnerre.

1095. Urbain l'excommunie encore dans le concile de Clermont.

Occupé du grand projet des croiſades, dont nous parlerons ailleurs, il vient en France pour exciter l'enthouſiaſme des François, qui n'étoient que trop diſpoſés à de telles entrepriſes. Il tient le concile de Clermont dans cette vue; & là, après avoir défendu aux princes de donner l'inveſtiture, & aux évêques & aux prêtres de leur faire hommage, il excommunie de nouveau Philippe. Il donne hardiment ſes ordres, forme une ligue, lève des troupes, ſans le conſentement du prince dont il étoit né ſujet. Enſuite il parcourt les provinces, prêchant ou commandant au nom de Dieu la guerre ſainte, dépoſant des évêques, & prodiguant aux.

Il commande en ſouverain.

Privileges prodigués aux moines.

moines des privileges; car Grégoire VII & ſes ſucceſſeurs mirent une partie de leur politique à exalter ces derniers, dont le zèle étoit ſi utile à la cour de Rome. Le concile de Nîme, tenu par le pape, transforma les moines en chérubins; & taxa de folie ceux qui ne les croyoient pas deſtinés au miniſtere public, & à l'adminiſtration des ſacremens. Il n'en eſt pas moins certain que leur inſtitut les dévouoit à la ſolitude. Mais il faut avouer que les autres prêtres ſe montroient en général indignes du miniſtere.

Décret qui fait un crime de porter des cheveux longs.

L'influence des idées monaſtiques étoit ſi forte, qu'un concile de Rouen de la même année fit ce canon remarquable: *Tout homme ſera tondu, comme il convient à un chrétien: ſans quoi il ſera chaſſé de l'égliſe, aucun prêtre ne lui fera de ſervice, & n'aſſiſtera à ſon enterrement.* Le moine Anſelme, ſucceſſeur de Lanfranc au ſiege de Cantorbery, célebre par ſes diſputes avec les rois d'Angleterre au ſujet de l'hommage qu'il refuſoit, ordonna que tous les laïques euſſent les

Digitized by Google

cheveux coupés, de maniere que l'oreille fût découverte. Henri I se les fit couper lui-même pour avoir la paix.

Décret bizarre contre l'investiture & contre l'hommage dû aux couronnes.

On ne peut trop remarquer combien un faux tour d'esprit, une idée bizarre, combien le seul abus des mots est dangereux, quand il s'agit en apparence de religion. Tous les conciles tonnoient contre les investitures, & traitoient d'abomination sacrilege l'hommage rendu au souverain par des gens d'église: *Car*, dit Urbain II, dans un nouveau concile de Rome, en 1099, *c'est une chose exécrable que des mains élevées à faire ce qui n'a été accordé à aucun ange, de créer le Dieu créateur, & de l'offrir à Dieu son pere, pour le salut de tous les hommes, soient réduites à cette indigne bassesse, d'être esclave de mains souillées jour & nuit d'impuretés, de rapines & de sang.* En rendant hommage, on mettoit ses mains entre celles du seigneur. Voilà ce crime si deshonorant pour le sacerdoce. De semblables raisonnemens, soutenus par les anathèmes, ne souffroient point de réplique.

Raisonnement absurde sur lequel on les fondoit.

La crosse, disoient aussi les évêques & les moines, est le symbole de l'autorité pastorale; l'anneau désigne le mariage spirituel du prélat avec son église: donc ceux qui donnent l'investiture par la crosse & l'anneau prétendent donner le saint Esprit: donc ils sont simoniaques & hérétiques.

L'intérêt des papes & du haut clergé en étoit le principal motif.

Mais, pour quiconque examine le fond des choses, & perce l'enveloppe de ces mots trompeurs, il est évident que l'intérêt du haut clergé, & surtout des papes, étoit l'ame d'une si odieuse querelle. Les évêques vouloient se rendre indépendans de la couronne: les papes vouloient que les évêques dépendissent uniquement de la cour romaine. Les uns & les autres se dissimuloient peut-être ce motif, & le couvroient d'un voile de religion. Le seul Yves de Chartres, prélat vertueux & éclairé, s'attachoit aux vrais principes, en écrivant que les rois ne prétendoient rien donner de spirituel par l'investiture; qu'ils ne faisoient que consentir à l'élection, ou accorder à l'élu les terres dont l'église

Yves de Chartres raisonnoit mieux sur l'investiture

Digitized by Google

étoit redevable à la libéralité des princes ; qu'ainſi il importoit peu de quelle maniere ſe fît la cérémonie ; par la main, par la bouche, par un ſigne de tête, ou par une croſſe. Raiſonnement trop juſte pour être goûté.

Une grande preuve du motif ſecret qui animoit tout, c'eſt la conduite du pape envers les princes Normands, dont la puiſſance croiſſoit tous les jours. Robert Guiſcard avoit marié ſa fille au fils de Michel-Ducas, empereur de Conſtantinople, après avoir enlevé à l'empire preſque tout ce qu'il poſſédoit en Italie. Il avoit enſuite porté la guerre juſques dans la Grèce. Il avoit fait trembler l'empereur Alexis-Comnene ; & il étoit mort à Corfou en 1085. Ses talens & ſa valeur revivoient dans Boémond, ſon fils, un des plus célebres héros de la croiſade. La Sicile appartenoit déjà aux Normands. Elle avoit été conquiſe par Roger, le cadet de cette famille tranſplantée d'un bout de la France, pour fonder des états en Italie. Les Saraſins & les Grecs établis dans l'île s'étoient ſoumis, en conſervant leur

Les Normands devenus très-puiſſans en Italie.

Ils avoient conquis la Sicile.

Digitized by Google

religion & leurs loix. Robert Guiscard, chef de l'expédition, en avoit donné l'investiture à Roger, avec le titre de comte.

1098. Urbain II y envoye un légat *à latere*

Quoique les princes Normands se reconnussent feudataires du saint siege, ils étoient moins que personne esclaves de la cour romaine. Urbain II voulut avoir en Sicile, comme ailleurs, un légat *à latere* qui commandât en son nom. Depuis Nicolas I, ces ministres du pape envoyés partout, faisoient la loi aux souverains, opprimoient le clergé, ruinoient les peuples. Ils jugeoient, commandoient, punissoient arbitrairement, avec un despotisme que le préjugé rendoit respectable. Hildebrand avoit agravé le joug, & Rome dominoit réellement par l'opinion, comme elle avoit dominé autrefois par les armes. Ce que les rois de France supportoient, un gentilhomme Normand ne voulut point le souffrir. Urbain avoit envoyé son légat. Le comte Roger l'empêcha d'exercer les pouvoirs de la légation; & montra tant de vigueur, que le pontife, sentant le besoin de le ménager,

Le comte Roger n'en veut point, & le pape lui donne à lui-même l'autorité de légat.

Digitized by Google

ger, donna au comte lui-même & à ses héritiers l'autorité de légat en Sicile, c'est-à-dire, la juridiction ecclésiastique.

Sa bulle, monument célebre, conservée par le moine Géoffroi de Maleterre, historien du tems, porte: *Nous n'établirons dans vos états aucun légat de l'église romaine sans votre consentement; & nous voulons que ce que nous ferions faire par un légat soit fait par votre ministère, comme si vous étiez notre légat* à latere. Ce droit singulier, qu'on appelle *la monarchie de Sicile*, a été constamment soutenu, malgré les efforts de la cour de Rome pour l'abolir. Au fond, qu'est-ce que le pape accorde là? le pouvoir dont les empereurs Romains, & dont Charlemagne avoient joui, par rapport à la police ecclésiastique. Ce qui étonne dans un tems étoit coutume dans un autre.

Bulle de la monarchie de Sicile.

Urbain II, mort l'année suivante 1099, eut pour successeur Pascal II, moine de Cluni, que Grégoire VII avoit fait cardinal; aussi fier, aussi entreprenant que Grégoire lui-même,

Pascal II imite Urbain II son prédécesseur.

Digitized by Google

dont l'esprit sembloit alors inhérent à la papauté. Guillaume le Roux, roi d'Angleterre, entendant dire que le nouveau pape ressembloit à Anselme, cet archevêque de Cantorbery avec lequel il avoit tant de disputes, s'écria : *Il ne vaut donc rien ; mais qu'il soit ce qu'il voudra : sa papauté ne s'étendra pas jusqu'à moi.* Le violent monarque ne ménageoit ni les ecclésiastiques ni les moines. Aussi les soupçonne-t-on de l'avoir peint de couleurs trop odieuses, quoiqu'il fût digne de grands reproches.

Mot de Guillaume le Roux contre le pape.

Des légats de Pascal excommunient de nouveau le roi Philippe, dans un concile de Poitiers, malgré Guillaume, comte de Poitiers & duc d'Aquitaine, qui s'efforça en vain de parer le coup. Une partie des assistans se soulève dans le concile ; les pierres pleuvent sur les légats & les évêques ; un prêtre en a la tête cassée. De pareils scandales auroient dû servir de leçon. Bertrade, se moquant de l'anathème qu'elle partageoit avec le roi, voulut entendre la messe à Sens, où toutes les églises leur étoient fermées. Elle

Le roi Philippe excommunié de nouveau.

Violences.

Digitized by Google

fit enfoncer une porte, & un prêtre qui lui étoit attaché célébra pour elle.

Il s'humilie & se fait absoudre avec Bertrade.

Cependant Philippe sollicitoit ardemment l'absolution. Il fléchit enfin le pape. Il alla nu-pieds dans un concile de Paris faire serment, avec Bertrade, de renoncer à un commerce qu'on refusoit toujours de légitimer. Absous par un légat, ils continuerent à vivre ensemble, & leurs enfans furent déclarés capables de succéder à la couronne. On conjecture de-là que leur mariage fut approuvé; on pourroit conjecturer aussi que Pascal dissimula, parce qu'il avoit des affaires plus sérieuses.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Nouvelles entrepriſes des papes contre l'empereur Henri IV. — Sa fin malheureuſe. — Henri V qui l'a détrôné ſuit ſon exemple. — Fin de la querelle des inveſtitures.

Le pape avoit ſoulevé contre Henri IV ſon fils Conrad.

L'EMPEREUR Henri IV, toujours en butte aux anathèmes de Rome, étoit un exemple effroyable des maux enfantés par l'abus de la puiſſance eccléſiaſtique. Urbain II & la comteſſe Mathilde avoient engagé ſon fils Conrad à une révolte : l'Italie avoit ſoutenu ouvertement le rebelle. En 1097, l'empereur engagea une diete à priver Conrad du droit de ſucceſſion, en faveur de Henri, ſon ſecond fils, qui jura de ne point ſe révolter. Ce ſerment fut regardé comme néceſſaire ; tant les loix de la nature étoient effacées par la ſuperſtition dominante. Conrad mourut bientôt après. Henri IV ſe flatta de remédier aux abus, en publiant des

Henri punit le rebelle, & fait des loix pour reſtreindre l'autorité du pape.

Digitized by Google

loix pour soumettre les grandes affaires ecclésiastiques à un tribunal de la nation, composé d'évêques & de seigneurs; & pour empêcher que le pape n'exerçât les droits de juge suprême. Ces loix ne servirent qu'à irriter la haine de ses ennemis.

Paſcal II fait révolter contre lui son autre fils.

Paſcal II, qui l'avoit déjà excommunié selon l'usage, pousse artificieusement le jeune Henri à s'armer contre son pere, sous prétexte de défendre la cause de l'église. Il l'absout de son serment, comme si le serment seul devoit empêcher un crime atroce. Le pere invite ce rebelle au repentir par la lettre la plus touchante. Celui-ci répond qu'il ne reconnoît point un pere ni un roi excommunié. On convient cependant d'une entrevue, mais elle consomme la trahison. L'empereur, arrêté prisonnier, est forcé de renoncer à la couronne. Le jeune Henri est couronné à Mayence devant les ministres du pape. Henri IV ne peut même obtenir l'absolution. Il s'évade, leve des troupes : il est vaincu & sans ressource.

Le fils trahit & détrône le pere.

Digitized by Google

Henri IV réduit à demander une prébende pour vivre.

Réduit à la misere, il demande à l'évêque de Spire une prébende pour subsister, représentant qu'il est capable de faire l'office de chantre ou de lecteur. On lui refuse encore cette grace.

Sa mort.

Enfin, il meurt à Liége en 1106, après avoir envoyé au rebelle son épée & sa couronne.

On exhume son cadavre.

Pour comble d'horreur, le fils dénaturé fit exhumer son cadavre, par l'ordre même du pontife; car il falloit poursuivre jusqu'au tombeau un prince excommunié. Ce prince avoit des vices & des vertus. Peut-être auroit-il régné glorieusement, si les papes s'étoient comportés à son égard en pasteurs, & non en despotes. On raconte qu'il combattit dans soixante-six batailles.

Fidélité courageuse du clergé de Liége.

Un fait digne d'attention, c'est que les évêques de Cambrai & de Liége lui demeurant attachés, Pascal II excita le comte de Flandre à prendre les armes contre eux, & fut secondé par les invectives des moines. Mais le clergé de Liége, dans une lettre *aux hommes de bonne volonté*, justifia l'obéissance des sujets, en faisant voir l'injustice du pape.

Digitized by Google

„ Si l'empereur est hérétique, dit-il „ sagement, nous en sommes affligés; „ mais quand il le seroit, nous croi- „ rions devoir lui obéir, & prier pour „ sa conversion, au lieu de nous ré- „ volter contre sa puissance. D'où „ vient cette autorité au pape, de „ tirer un glaive meurtrier? de dire „ au comte de Flandre : *Nous vous „ ordonnons cette guerre pour la rémis- „ sion de vos péchés ?* &c. " Les Liégeois étoient excommuniés ; on les livroit aux calamités de la guerre. Pour condamner, avec le P. Longueval, jésuite, leur apologie comme une insulte, ne faut-il pas croire que le pape avoit raison ?

Henri V, après avoir si bien profité de l'excommunication contre son pere, ne craignit pas, quand il se vit triomphant par un parricide, de soutenir contre le pape ce même droit d'investiture, qu'on jugeoit digne des plus horribles anathèmes. Pascal II, prévoyant de nouveaux orages, passa en France, où les papes étoient accoutumés à braver les rois & à trouver des ressources. Philippe I, malgré

Henri V devenu empereur par son parricide, soutient l'investiture.

Pascal II va exiger du secours en France.

tant de sujets de ressentiment, & son fils Louis associé à la couronne, lui promirent tout ce qu'il voulut. Ils ordonnerent aux évêques de le suivre à Châlons-sur-Marne, pour une conférence avec les ambassadeurs de Henri V. La nation Françoise, il faut l'avouer, étoit, comme les autres, l'esclave du pontificat.

1107. Conférence avec les ambassadeurs de Henri.

On disputa beaucoup dans la conférence, mais inutilement. Selon la maniere commune de raisonner sans principes, le pape soutint que l'église, rachetée par le sang de Jésus-Christ, ne devoit plus retomber en servitude; qu'elle seroit esclave des princes, si elle ne pouvoit élire un prélat sans leur agrément; que c'étoit un attentat contre Dieu de donner l'investiture par l'anneau & la crosse, qui appartiennent à l'autel; & que des mains consacrées se déshonoreroient en se mettant dans les mains ensanglantées d'un laïque. Les ambassadeurs Allemands avoient dit de meilleures raisons. Ils ne daignerent pas répondre à ces folies. Transportés de colere: *C'est à Rome*, di-

Faux raisonnemens du pape.

Les ambassadeurs en appellent à l'épée.

rent-ils, *que l'épée décidera la dispute.* Après leur départ, Pascal foudroya de nouveau les investitures dans un concile de Troyes.

Il paroit qu'on y avoit renoncé en France. Le roi d'Angleterre Henri I, troisieme fils de Guillaume le Conquérant, y renonça de même parce que le pontife Romain consentit à l'hommage des évêques, condamné auparavant, ainsi que l'investiture. Ce prince ménageoit le clergé par politique. Il s'étoit emparé de la couronne au préjudice de Robert, duc de Normandie, son frere aîné, un des héros de la croisade; il lui avoit enlevé la Normandie même; il le retenoit en prison. Combien de raisons pour le dévouer à l'anathème, s'il n'avoit eu la prudence de s'accommoder avec le pape!

Henri I, roi d'Angleterre usurpateur, renonce à l'investiture par politique.

IIII. L'empereur passe en Italie avec une armée.

Cependant Henri V arrive avec une armée en Italie, résolu de s'y faire couronner & de maintenir ses droits par la force. Pascal s'adresse trop tard aux princes Normands, ses vassaux. Le secours n'arrivant point, il entre en négociation. On convient à Sutri,

Digitized by Google

Paſcal fait un accommodement, qui ne peut s'exécuter.

d'une part, que le roi d'Allemagne renoncera aux inveſtitures, laiſſera la liberté des élections, reſtituera les domaines de ſaint Pierre, ne fera rien contre la vie & la liberté du pontife: de l'autre, que le pontife lui fera reſtituer les *régales*, c'eſt-à-dire, les terres, les fiefs, tous les droits régaliens, uſurpés ſur la couronne ou obtenus de la libéralité des princes; qu'il couronnera Henri, & lui donnera du ſecours. L'exécution de ce traité paroit évidemment impoſſible. De part & d'autre, il n'y avoit ni bonne foi ni confiance.

On ſe brouille de nouveau; & il accorde enfin les inveſtitures.

Henri eſt reçu à Rome: Paſcal le déclare empereur. Mais les évêques étoient bien éloignés de conſentir à la reſtitution des régales. L'empereur ne voulant renoncer qu'à ce prix aux inveſtitures; le pape refuſant de le couronner, s'il n'y renonçoit abſolument; les prélats & les ſeigneurs de la ſuite du prince ſoutenant la nullité des conventions de Sutri; on ſe brouille d'abord & le pape eſt arrêté priſonnier. Il accorde enfin authentiquement les inveſtitures; il couronne.

Digitized by Google

Henri, & lui préfentant la moitié de l'hoſtie pendant la meſſe: *Comme cette partie du corps vivifiant, dit-il, eſt ſéparée de l'autre, que celui de nous qui rompra le traité ſoit ſéparé du royaume de Jéſus-Chriſt.* Henri demanda la permiſſion d'enterrer ſon pere, dont il avoit exhumé le cadavre par ordre de Rome. Il l'obtint; mais ce ne fut que ſur l'atteſtation des évêques que Henri IV étoit mort pénitent. Henri IV enterré enfin.

1112. Paſcal déclare bientôt ſon traité nul.

A peine eſt-il parti pour s'acquitter de ce devoir que les plaintes s'élevent de tous côtés contre Paſcal. Le pontiſe ſe repentoit déjà de ſon traité, & ſaiſit avec ardeur l'occaſion de le rompre. Il le déclare nul dans un concile de Rome; il proteſte de ſon attachement éternel aux décrets de Grégoire VII & d'Urbain II. Le concile anathématiſe les inveſtitures. Un fanatiſme violent ſe déchaîne contre l'empereur. On l'excommunie à Vienne en Dauphiné, ville de ſon domaine. Le légat Conon l'excommunie même à Jéruſalem, & vient tenir des conciles en Grèce, en Hongrie, en Saxe, en Lorraine, en France, pour

Fanatiſme contre l'empereur & contre les inveſtitures.

Digitized by Google

fulminer de nouvelles ſentences. Un moine, abbé de Vendôme, porte le zele juſqu'à reprocher au pape ſa prévarication; & dans la lettre qu'il lui écrit à ce ſujet, il taxe l'inveſtiture d'héréſie *ſuivant la tradition des peres*; il ſoutient qu'en l'accordant, on détruit la foi, la chaſteté, la liberté de l'égliſe. L'archevêque de Lyon, Joſceram, écrivant avec la même chaleur, avoue qu'à proprement parler l'inveſtiture n'eſt point héréſie; mais il ajoute que c'en eſt une certainement de la croire légitime. A quoi n'expoſoit-on pas la religion, en liant aux dogmes les préjugés de l'ignorance & de l'eſprit de parti!

Excommunication & guerres civiles.

Les révoltes, la guerre civile & les maſſacres ſe renouvellent. Les décrets de l'égliſe ſemblent devenir des loix de ſang. Paſcal craignoit de ſe parjurer en excommuniant lui-même l'empereur. Ses légats & les conciles le faiſoient aſſez pour lui; les Saxons & d'autres rebelles ſervoient aſſez ſa vengeance.

Mort de la comteſſe Mathilde.

Tandis que l'Allemagne étoit en feu, mourut la célebre comteſſe Ma-

Digitized by Google

thilde, qui depuis Grégoire VII étoit l'eſclave & l'appui de la cour romaine. Elle poſſédoit la Toſcane, Parme, Plaiſance, preſque toute la Lombardie, Spolete, &c. Elle étoit unique héritiere du duc & marquis Boniface, ſon pere, & de la ducheſſe Béatrix, de la maiſon de Charlemagne, ſa mere. Veuve de Godefroi le Boſſu, duc de Lorraine, elle avoit épouſé Welf, duc de Baviere, & s'en étoit ſéparée par un divorce. La donation de ſes états au ſaint ſiege, renouvelée avant ſa mort, devoit cauſer de nouveaux troubles. La plupart étant des fiefs de l'empire, elle n'avoit pas droit d'en diſpoſer; mais il n'eſt point ſurprenant que Grégoire VII les crût bien acquis. Cependant l'empereur vint prendre poſſeſſion de ſes états.

Sa donation au pape.

La plupart de ſes états étoient des fiefs de l'empire.

1117. Henri V, maître dans Rome.

Il arrive à Rome, d'où Paſcal II s'étoit enfui pour ſe jeter entre les bras des Normands. Il ſe fait couronner de nouveau par Maurice Bourdin, légat dévoué à ſes intérêts. Paſcal meurt, après avoir excommunié ce légat, & avoir tenté de ſe rendre maître de Rome. On lui donne pour

Digitized by Google

successeur Gélase II, ancien moine de Cluni. L'empereur ne pouvant faire approuver l'investiture à Gélase, lui oppose un antipape dans la personne de Bourdin. Gélase, quoique soutenu d'abord par les Normands d'Italie, est forcé de se réfugier en France. Il y meurt, & l'archevêque de Vienne le remplace, sous le nom de Calixte II.

Bourdin antipape.

Celui-ci, parent de Henri V, souhaitoit fort de terminer la querelle, sans renoncer au système de ses prédécesseurs. Pendant qu'il tenoit un concile à Reims, Henri vint conférer en personne près de Mouzon. La conférence fut bientôt rompue, parce qu'on ne s'accordoit point. Nouvelle excommunication fulminée contre le prince; nouvelle sentence qui délie les sujets du serment de fidélité. La foi des sermens n'étoit plus rien, depuis qu'une parole des pontifes les annuloit.

Calixte II, délie du serment de fidélité les sujets de l'empereur.

Calixte auroit dû sentir combien cet abus étoit odieux, par la réponse du roi d'Angleterre, qu'il pressoit de rétablir un prélat brouillé avec la

Mort du roi d'Angleterre sur le respect dû aux sermens.

Digitized by Google

couronne. Henri I s'excusant sur ce qu'il avoit juré de ne pas le rétablir : *Je suis pape*, dit Calixte, *je vous absoudrai de votre serment.* Le roi répondit : *Et quelle foi aura-t-on aux sermens si l'on voit par mon propre exemple qu'une absolution les anéantit ?*

Le pape triomphe fastueusement de Bourdin.

Le principal objet du pontife étoit de chasser l'antipape Bourdin qui regnoit en Italie. Les princes Normands lui en fournirent les moyens. Il assiége Bourdin dans Sutri. Les habitans le livrent entre ses mains ; on accable d'opprobres ce malheureux ; on le conduit en triomphe à Rome, monté à rebours sur un chameau, exposé aux insultes d'une populace furieuse ; on le jette ensuite dans une prison pour le reste de ses jours. Le pape annonça par-tout sa victoire, & se fit peindre ayant Bourdin à ses pieds. La modération lui auroit fait plus d'honneur. Mais qui connoissoit alors cette vertu ?

1122. L'empereur, en danger, s'accommode pour l'investiture.

Enfin, l'empereur fut aussi contraint de céder. Les Saxons, toujours rebelles, venoient de lui arracher un traité honteux ; l'archevêque de

Mayence avoit une armée sur pied, pour combattre les investitures & le souverain; les excommunications alloient renverser le trône. Henri chercha prudemment sa sureté dans la paix, qui fut conclue dans une diete de Worms. Il abandonna non-seulement l'investiture *par la crosse & l'anneau*, mais toute nomination aux bénéfices, & même les *régales de saint Pierre*, c'est-à-dire, la suzeraineté sur les terres de l'église Romaine. Le pape lui accorda que les élections des évêques & des abbés se fissent en sa présence librement, & que les élus fussent investis des régales *par le sceptre*.

Cet accommodement même prouve l'absurdité de la querelle.

Ainsi en substituant le sceptre à la crosse & à l'anneau, on finit une des plus affreuses querelles qui ait déchiré le genre humain. Rien ne prouve mieux combien la superstition est atroce tout à la fois & absurde; car si c'étoit une hérésie, comme on l'avoit plusieurs fois jugé, de donner ou de recevoir l'investiture, qu'importoit au fond que ce fût avec un sceptre ou une crosse.

Digitized by Google

„ Il n'en falloit pas moins, dit „ néanmoins Muratori, pour déraci- „ ner un abus qui s'étoit insensible- „ ment établi dans l'église, contre tous „ les usages de l'antiquité, lesquels „ avoient toujours maintenu la liberté „ des élections, en foudroyant avec „ éclat la simonie. " Cet auteur respectable oublioit-il que les usages de l'antiquité dégénéroient eux-mêmes en abus, depuis que les passions & l'ignorance avoient changé la face de l'église ? Comment se faisoient les élections ? comment se font-elles encore dans quelques pays ? D'ailleurs, élus selon les règles, ou nommés par le prince, les prélats recevoient également l'investiture : ainsi la réflexion de Muratori semble porter à faux.

Jugement de Muratori sur cette affaire.

Un concile général de Latran, où se trouverent plus de trois cents évêques, cimenta la paix du sacerdoce & de l'empire. On y prononça l'anathème contre les infracteurs de la *trève de Dieu*, toujours subsistante par le droit, & toujours violée par les mœurs. On excommunia aussi quiconque envahiroit Bénévent, précau-

1123. Concile général de Latran.

Digitized by Google

tion qui prouve que le temporel n'étoit pas perdu de vue. Les prélats s'éleverent avec chaleur contre la puissance des moines. „ Il ne reste „ plus, disoient-ils, qu'à nous ôter la „ crosse & l'anneau, & qu'à nous soumettre à eux, puisqu'ils possedent „ les églises, les terres, les châteaux, „ les dixmes, les oblations & des „ vivans & des morts : les chanoines „ & les clercs sont avilis, depuis que „ les moines, au lieu de vivre dans „ un saint repos, selon la regle de „ saint Benoît, recherchent nos droits „ avec une ambition insatiable. " En conséquence, on défendit aux abbés & aux moines de donner la pénitence, de visiter les malades, de chanter même des messes publiques. Voilà une contradiction singuliere avec les décrets d'Urbain II & d'autres papes. Mais le pouvoir des moines n'en souffrit pas : leur nombre, leur crédit & leurs richesses augmenterent de jour en jour ; ils avoient pour eux l'esprit du siecle & la cour de Rome. Toute l'histoire démontre que l'énorme puissance des pontifes étoit prin-

Les évêques s'y élevent contre les moines.

Digitized by Google

cipalement leur ouvrage, parce qu'ils dominoient alors.

1124. Entrepriſe de Henri V contre Louis le Gros.

Henri V penſoit à rétablir ſon autorité, & à tirer vengeance de ſes ennemis. Il ne pardonnoit pas au roi de France, Louis VI, ſurnommé le Gros, ſucceſſeur de Philippe I, d'avoir reçu & favoriſé le pape; il lui attribuoit en partie l'opprobre dont il avoit été flétri par le concile de Reims; il vouloit humilier la France, pour dompter enſuite les princes d'Allemagne, devenus indépendans. S'étant donc uni avec Henri I, roi d'Angleterre, ſon gendre, alors en guerre avec Louis au ſujet de quelques places de Normandie, il marcha à la tête d'une armée nombreuſe. Mais le zele de la nation françoiſe ſe ſignale en cette occaſion. Les vaſſaux, quoique très-peu ſoumis à la couronne, s'empreſſent de prendre les armes contre un ennemi étranger: Louis a deux cent mille hommes. D'un autre côté, l'empereur, en s'avançant vers la Champagne, reçoit la nouvelle d'une révolte. Il repaſſe le Rhin ſans avoir rien fait. Pourquoi Louis, avec

Le zele des François la rend inutile.

Digitized by Google

cette grande armée, n'alla-t-il pas fondre sur la Normandie? c'eſt que les vaſſaux vouloient bien le défendre, mais non augmenter ſon pouvoir. On conçoit aiſément qu'un duc de Normandie, roi d'Angleterre, étoit un vaſſal formidable pour un roi de France; qu'il devoit y avoir entre eux une rivalité ſouvent meurtriere; que les autres vaſſaux en profitoient pour ſe maintenir dans l'indépendance; & qu'ils n'avoient garde de rompre l'équilibre en faveur du ſuzerain. Tel étoit le fond de la politique féodale.

Politique des vaſſaux.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Schisme d'Anaclet. — Pontificat d'Innocent II. — Saint Bernard maître des esprits.

L'EMPEREUR Henri V, étant mort en 1125, les ducs de Souabe & de Franconie, ses neveux, aspirerent à la couronne; car il n'avoit point laissé de fils. Les suffrages du plus grand nombre des princes étoient pour Conrad, duc de Franconie. Mais l'archevêque de Mayence, par ses intrigues, entraînant la petite noblesse, fit élire & proclama Lothaire, comte de Supplenbourg, malgré l'opposition de la plupart des princes. Conrad passa en Italie, & fut couronné roi à Monza, ensuite à Milan. Honorius II venoit de succéder à Calixte. Lothaire lui annonça son élection par une ambassade. Les papes profitoient si bien de tout, qu'ils changerent depuis cet acte de civilité en un devoir indispensable.

1125. Conrad & Lothaire, élus empereurs.

Ambassade de Lothaire au pape. Elle tire à conséquence

1130. Schisme dans l'église, entre Innocent II & Anaclet.

La guerre s'alluma bientôt en Italie, & Honorius ne manqua pas d'excommunier le concurrent de Lothaire. Un plus grand mal, qui mit le feu à toute l'Europe, fut le schisme qu'occasionna la mort du pontife en 1130. La moindre partie des cardinaux, assemblée clandestinement, élut le cardinal Grégoire, ancien moine, c'est Innocent II. Les autres cardinaux s'assemblerent le même jour, à l'heure ordinaire, & élurent publiquement Pierre de Léon, petit-fils d'un Juif baptisé, dont la famille étoit considérable par ses richesses. Il avoit été moine de Cluni. On lui donne le nom d'Anaclet. Vingt-sept cardinaux, les évêques suffragans de Rome, les archiprêtres & plusieurs abbés, écrivirent à l'empereur Lothaire, que l'élection d'Anaclet étoit la seule canonique, & que l'autre s'étoit faite par une demi-douzaine de Simoniaques. Le chef des cardinaux de son parti écrivit à ceux d'Innocent : *Est-ce ainsi que vous savez élire un pape, dans un coin, dans les ténebres, en cachette, sans nous consulter, sans nous appeler ?* &c. L'autre faction

Le premier avoit été élu clandestinement.

Digitized by Google

représenta Anaclet comme un infâme, qui auroit déshonoré le saint siége. De part & d'autre, il y avoit sans doute de la partialité.

Cette dispute annonçoit des guerres ; & le plus fort, selon toute apparence, devoit jouir du pontificat. Anaclet s'assura des Normands, si redoutables en Italie. Il donna le titre de roi de Sicile au comte Roger II, duc de Pouille & de Calabre, avec la souveraineté sur Naples & sur Capoue, moyennant l'hommage & le tribut ordinaire. Honorius avoit excommunié ce prince, qui s'agrandissoit sans sa permission. La conduite des papes envers les Normands, & de ceux-ci envers les papes, dépendoit toujours des conjonctures.

Anaclet s'attache les Normands, & donne à Roger le titre de roi de Sicile.

Innocent avoit pour lui un homme capable de le faire triompher de tous ses ennemis. Je parle du fameux saint Bernard, abbé de Clairvaux, moine Bourguignon, du nouvel ordre de Cîteaux ; génie ardent, austere & invincible ; dont l'esprit, l'éloquence, les vertus, la réputation, subjuguoient tellement les ames, qu'il devint l'ar-

Mais Innocent avoit un grand appui dans saint Bernard.

Digitized by Google

bitre des plus importantes affaires, l'oracle des peuples, & en quelque sorte le maître des évêques, des papes & des rois. Cet homme extraordinaire, distingué par ses talens, dévoré de zele pour ce qu'il croyoit intéresser la religion; mais imbu des préjugés du cloître, parce qu'il avoit rapporté toutes ses études aux maximes de son état; va remuer l'Europe au gré de ses opinions & de ses pieux desseins. Le respect dû à sa sainteté ne doit pas nous aveugler sur les défauts, qu'il tenoit de son siecle & de la nature.

Bernard le fait reconnoître en France.

On balançoit en France entre les deux papes. Louis le Gros, qui penchoit pour Anaclet, convoque un concile où l'affaire doit être décidée. Le concile s'en rapporte au jugement de saint Bernard: celui-ci nomme Innocent, qui est aussitôt reconnu par acclamation. Gerard d'Angoulême, légat sous Honorius, espérant conserver ce titre, avoit représenté Anaclet comme un usurpateur & un débauché. Le saint moine l'avoit cru sans doute. Mais Gérard démentit bientôt son propre témoignage; car n'ayant pas

pas reçu d'Innocent la légation qu'il briguoit, il se déclara en faveur de l'autre compétiteur, & excita un schisme dans le royaume.

Innocent chassé de Rome s'étoit réfugié à Pise. Il se hâte de venir en France ; il y est reçu avec un profond respect ; il y trouve des trésors dans la prodigalité de la nation. Le roi d'Angleterre étoit prévenu contre lui, regardant son titre comme très-douteux. Bernard va dissiper le scrupule. *Que craignez-vous*, dit-il à Henri ? *expiez vos autres péchés ; je prends celui-là sur moi.* Henri n'hésite plus, & vient rendre ses devoirs au pape. & par le roi d'Angleterre ;

L'empereur Lothaire étoit à Liége. Innocent y arrive. Lothaire le reçoit, le conduit avec un profond respect, tenant la bride de son cheval, & faisant les fonctions d'écuyer ; mais il profite de l'occasion pour redemander les investitures. Le pape alors se trouve dans un embarras extrême. Bernard, qui l'avoit accompagné, combat hautement la prétention de l'empereur, le terrasse par son élo- & par l'empereur Lothaire, qui redemande en vain les investitures.

Digitized by Google

quence hardie, & l'oblige de renoncer à sa demande. Régnant sur les esprits, il sembloit donner la loi aux souverains.

Il invective contre Anaclet & ses partisans.

Ses lettres, monument très-curieux par leur rapport avec les mœurs & les affaires du tems, sont pleines de la chaleur qui animoit sa conduite. *La bête de l'Apocalypse, à laquelle il a été donné de blasphémer contre les saints & de leur faire la guerre, a envahi le saint siege, comme un lion furieux prêt à dévorer sa proie. Vous avez près de vous une autre bête qui sifle dans le secret. Celle-là est plus féroce, celle-ci plus artificieuse.* Ce sont les termes d'une lettre à Géoffroi de Lorron, depuis archevêque de Bordeaux. Les deux bêtes étoient l'antipape & l'évêque d'Angoulême son légat. Ces traits me paroissent importans pour caractériser l'esprit du siecle, dont l'empreinte est marquée sur les vertus, comme sur les vices.

Innocent II donne la Corse & la Sardaigne.

Lothaire, avec une petite armée, avoit introduit Innocent II à Rome, tandis que le roi de Sicile réprimoit une révolte dans la Pouille. Il avoit

reçu de lui la couronne impériale *, & l'usufruit des domaines de la comtesse Mathilde, à condition d'en faire hommage au saint siege. Le pape donna en même tems la Corse aux Génois, & la Sardaigne aux Pisans, à condition d'en chasser les Sarasins. On voyoit toujours les pontifes donner ce qui ne leur appartenoit point. Mais Innocent fut bientôt contraint de sortir de Rome. Réfugié à Pise, il y tint un concile pour excommunier de nou-

1134. Il est forcé de se retirer à Pise, où il tient un concile.

* Quelques années après, on fit à Rome un tableau où la cérémonie du couronnement étoit représentée, avec ces deux méchans vers sous les figures :

Rex venit ante fores, jurans prius urbis honores;
Post homo fit papæ, sumit quo dante coronam.

La cour de Rome a fait valoir l'*homo papæ* (l'*homme du pape*) comme une preuve que l'empire est un fief du saint siege. On prouveroit mieux que l'état du saint siege est un fief de l'empire, si les anciens titres décidoient en pareille matiere.

Digitized by Google

veau Anaclet & ſes fauteurs. Saint Bernard fut l'ame de ce concile, & le pape lui dut encore la ſoumiſſion des Milanois, qui paſſerent alors dans ſon parti. Bernard refuſa l'archevêché de Milan & d'autres ſieges : il jouoit un plus grand rôle ſous le froc que le pape même ; mais il mépriſoit les honneurs par humilité.

Guerre contre l'empereur & le roi de Sicile, à cauſe du ſchiſme.

Ce malheureux ſchiſme fit encore répandre beaucoup de ſang. Le roi de Sicile rendoit Anaclet triomphant en Italie. L'empereur vint rétablir Innocent avec une armée. Il enleva la Pouille au roi de Sicile. Il voulut en inveſtir le comte Rainulf, non ſans oppoſition du pape, qui prétendoit devoir donner l'inveſtiture. Ils s'accorderent en mettant tous deux la main à l'étendard de la Pouille, lorſque la cérémonie s'exécuta. Une révolte en Allemagne ſuſpendit les conquêtes de Lothaire : le roi Roger n'eut pas de peine à reprendre ce qu'il avoit perdu. Enfin, la mort d'Anaclet annonça l'extinction prochaine du ſchiſme. Grégoire, nouvel antipape, ſe rendit après deux mois aux ſollicita-

1138. Mort d'Anaclet.

Bernard ſoumet l'antipape Grégoire.

Digitized by Google

tions de saint Bernard, qui le mena aux pieds d'Innocent II. Le saint se félicita de ce que le triomphe de l'église étoit *sa gloire & sa couronne.*

Dans un concile général de Latran, tenu l'année suivante, Innocent, selon un auteur contemporain, harangua en ces termes : *Vous savez que Rome est la capitale du monde, que l'on reçoit les dignités ecclésiastiques de la permission du pontife romain, comme par droit de fief; & qu'on ne peut les posséder légitimement sans sa permission, &c.* Voilà où conduisoit la grande affaire des investitures. Le vingtieme canon porte: *Nous ne refusons pas aux rois & aux princes le pouvoir de faire justice, en consultant les évêques.* On défendit non-seulement les tournois, sage défense qui fut souvent renouvelée en vain, mais l'*art meurtrier & odieux* des arbalètriers & des archers, exercé contre les infidèles. Il valoit autant défendre la guerre entre les chrétiens. Et qu'auroit-on fait si les armes à feu avoient été connues & en usage?

Le pape prétend donner en fief des bénéfices.

Canon sur l'autorité des princes.

On défend les tournois & les arbaletes.

Le roi de Sicile ayant été excommunié, parce qu'il ne vouloit se sou-

Innocent, prisonnier de Roger, lui

Digitized by Google

donne l'investiture du royaume de Sicile.

mettre qu'à des conditions avantageuses, prit encore les armes, & Innocent marcha en personne contre lui. Le pape tombe dans une embuscade, est fait prisonnier. Roger profite de l'occasion ; il obtient l'investiture du nouveau royaume de Sicile, comme il l'avoit obtenue d'Anaclet. Le traité conclu, il va baiser les pieds d'Innocent, lui demande pardon & lui rend l'hommage. Alors d'usurpateur chargé d'anathèmes, il devient aux yeux de la cour de Rome un roi respectable & vertueux. Saint Bernard, qui l'avoit fort maltraité, lui écrivit des lettres affectueuses, & lui envoya une colonie de ses moines.

Influence de la religion dans toutes les affaires.

On ne voit presque aucune affaire intéressante sous cette époque, où la puissance ecclésiastique ne lutte contre la civile ; où du moins des préjugés de religion ne soient le premier mobile des hommes. Quels biens ne feroit donc pas la religion, ce ressort puissant & universel, si, dégagée de tous les prestiges de l'ignorance, elle ne servoit qu'à imprimer, avec les vérités divines, le sentiment & l'amour

Digitized by Google

de la vertu ? Malheureuſement ſes miniſtres étant, les uns trop ambitieux, les autres trop peu éclairés, troubloient les états, ou égaroient les peuples, en ſe méprenant ſur les principes.

Ce fut la cauſe d'un orage qui éclata en France. Louis VII, ſurnommé le Jeune, avoit ſuccédé en 1137 à Louis le Gros, ſon pere. Il étoit dévot, bon, facile, mais vif, jaloux de ſes droits & de ſon honneur. Le chapitre de Bourges ayant élu un archevêque déſagréable à la cour, il ordonna d'en élire un autre, & n'exclut que ce ſeul ſujet : celui-ci, qui étoit protégé par Innocent II, fut bientôt à Rome. Le pape le ſacra & parla du roi comme d'un jeune homme qu'il falloit inſtruire & réprimer; ajoutant qu'exclure un ſeul ſujet, c'étoit détruire la liberté des élections. Louis défendit de recevoir l'archevêque. Sur le champ, le pape & le prélat mirent le royaume en interdit. Sentence injuſte & odieuſe ; car toute fonction eccléſiaſtique ceſſoit alors, tout inſpiroit la terreur & portoit au fanatiſme. Rien n'étoit

1142. Démêlé de Louis le Jeune avec le pape.

Interdit ſur la France.

Digitized by Google

plus propre à soulever un peuple superstitieux contre son maître.

Thibaut, comte de Champagne, factieux & rebelle.

Thibaut, comte de Champagne, hypocrite turbulent, livré aux moines par ambition, étroitement uni à saint Bernard, que sa fausse vertu avoit ébloui; se déclara pour cet archevêque, cabala, & fit naître la guerre civile. L'abbé de Clairvaux étoit à Rome. Il se mêla de l'affaire en ami du comte, & en partisan de la cour romaine. Il écrivit au roi : *Vous renversez tellement les idées d'honneur & de sagesse, qu'il ne reste avec vous ni regle ni principe ..... Vos excès me rebutent; je commence à me repentir d'avoir eu pour votre jeunesse trop de ménagement. Si j'ai quelque pouvoir, je l'emploierai désormais tout entier à défendre la vérité.* Il écrivit aux ministres. Joscelin, évêque de Soissons, & Suger abbé de saint Denis : *Comment osez-vous manier des affaires de cette nature? Ce qu'un jeune roi fait de mal, ou a raison de l'imputer aux membres les plus éclairés de son conseil.* Un préjugé fâcheux contre le saint est que les deux ministres étoient des hommes

Lettres de saint Bernard en sa faveur.

Digitized by Google

d'état également habiles & vertueux. Quand ils ne l'auroient pas été, la remontrance paroît trop vive : le zele s'égare aiſément au milieu des factions.

Le roi ordonne le maſſacre de Vitri.

Mais il faut remarquer auſſi que l'emportement de Louis le Jeune fournit matiere à de juſtes plaintes. S'étant rendu maître de Vitri, une des places du comte de Champagne; & les habitans réfugiés dans une égliſe oſant encore s'y défendre, tranſporté de colere, il ordonna d'y mettre le feu. Treize cent perſonnes périrent dans les flammes. Le roi, ſaiſi de remords, ſe reprocha vivement ſa cruauté, & ſe livra aux ſentimens de pénitence, dont la croiſade fut le fruit, comme nous le verrons bientôt.

Arnaud de Breſcia ſoulevoit le peuple contre le clergé.

Tandis que l'autorité pontificale ſe déployoit avec hauteur dans les monarchies, elle s'affoibliſſoit dans le centre même de la papauté. Arnaud de Breſcia, moine fanatique, avoit ſoulevé les peuples contre la puiſſance temporelle des miniſtres de la religion. Le clergé, ſelon lui, ne pouvoit poſſéder ni terres ni ſeigneuries; il devoit vivre des offrandes volontaires qu'on

Digitized by Google

lui feroit ; & les princes devoient le dépouiller de ses biens pour le service de l'état. L'orgueil & le faste des ecclésiastiques, la misere & les souffrances du peuple, donnoient du poids à ses violentes déclamations. Chassé d'Italie, il alla prêcher en Allemagne. Rien n'est plus contagieux qu'un fanatisme qui flatte les penchans de la multitude. Le clergé devint odieux, l'esprit de liberté ou de licence se ranima : les papes en sentirent les effets.

1143. Les Romains rétablissent le sénat, & se révoltent contre le pape.

Une haine cruelle divisoit les Romains & les habitans de Tivoli. Innocent II, après avoir excommunié les derniers, les assiégea en personne, les força ; mais il ne permit point à ses troupes de démanteler leur ville. Ce fut pour les Romains une occasion de révolte. Ils rétablirent le sénat & recommencerent la guerre. Innocent mourut de chagrin. Son successeur Célestin II ne gouverna que cinq mois. Après lui, Lucius II, voulant chasser du capitole les sénateurs, fut assommé à coups de pierre.

Eugène III se réfugie en France.

Eugène III, auparavant moine de Clairvaux, & disciple de saint Bernard,

Digitized by Google

éprouva comme les autres l'insolence des Romains. Arnaud de Brescia vint exciter leur audace par ses discours. Ils forcerent les nobles de jurer l'obéissance à un patrice, qu'on avoit créé. Le pape enfin s'éloigna de Rome, erra dans quelques villes d'Italie, & prit en 1146 le chemin de la France; asyle ordinaire des pontifes qui n'étoient plus maîtres chez eux. Bernard qu'on regardoit comme le pape, plutôt qu'Eugène, (lui-même le dit dans une lettre,) avoit déja fait résoudre une croisade, & mettoit tout en mouvement pour l'exécuter.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Commencement de la guerre sainte ou des Croisades.

Première croisade.

REVENONS sur nos pas, pour raconter le commencement de ces guerres, appelées *saintes* à cause de leur objet, inspirées d'abord par un motif de religion, auquel se mêlerent des motifs moins respectables; qui enfin, considérées dans leurs suites, furent certainement funestes à la religion, comme aux états de l'Europe. La premiere croisade placée ici conduira plus naturellement à la seconde.

Projet de Grégoire VII de délivrer Jérusalem.

Grégoire VII avoit formé le grand projet d'armer l'Europe, pour la conquête de la Palestine. On voit dans une de ses lettres, qu'il avoit déjà plus de cinquante mille hommes, prêts à marcher sous ses ordres. Il fut retenu par ses guerres avec l'empereur Henri IV. Outre le motif religieux d'affranchir Jérusalem de la domination des Turcs, des motifs d'ambition pou-

Digitized by Google

voient intéresser la cour de Rome à ce projet. C'étoit le moyen d'étendre son autorité en Asie, d'y avoir des princes tributaires, de soumettre enfin l'église grecque, soit par force, soit par politique. L'occasion se présenta: on la saisit avec ardeur; & nous allons voir quels ressorts pouvoient ébranler le genre humain.

L'ermite Pierre inspire l'enthousiasme sur cet objet.

Un ermite Picard, nommé Pierre, enthousiaste hardi, revenant de Jérusalem, où il avoit été en pélerinage, dépeignit d'une maniere si vive l'oppression de la ville sainte, & les mauvais traitemens qu'y essuyoient les chrétiens, qu'Urbain II le jugea propre à mettre en mouvement les peuples & les rois. L'ermite, d'une figure hideuse, couvert de haillons, marchant nu-pieds, parlant en prophete & écouté comme tel, répandit par-tout son enthousiasme. Le pape indiqua un concile à Plaisance (1095) pour décider l'expédition. Des milliers de personnes y accoururent. Les Italiens approuverent beaucoup cette entreprise; mais soit attachement à leur patrie, soit foiblesse ou circons-

Urbain II tient pour cela le concile de Plaisance, en l'an 1095.

Digitized by Google

pection, ils s'en tinrent à de ſtériles applaudiſſemens ; & en cela, ils ſe montrerent plus ſages que les autres peuples.

Il réuſſit mieux dans le concile de Clermont.

Dans le concile de Clermont en Auvergne, tenu la même année, Urbain entraîna ſans peine la vivacité françoiſe. L'anathème lancé ſur le roi Philippe n'empêcha point la nation de ſuivre les vues, ou plutôt les ordres du pontife Romain. Il prêcha la guerre, comme un moyen de racheter tous les crimes qu'on avoit commis ; il mit ſous la protection de l'égliſe quiconque prendroit les armes ; il promit que Dieu donneroit la victoire & les dépouilles des Muſulmans. *Dieu le veut*, s'écria-t-on de toutes parts. On s'empreſſa de recevoir des mains du pape ou des évêques une croix d'étoffe rouge, qu'on attachoit à ſon habit. De-là les noms de *croiſade* & de *croiſés*, pour déſigner ce nouveau genre d'expédition & de milice. La croix rouge diſpenſa de toute pénitence ; mais une fois priſe, elle obligeoit de partir ſous peine d'excommunication.

La croiſade s'y forme.

Digitized by Google

Quelque imprudent que fût le projet, les goûts dominans & les préjugés du siecle le firent adopter sans examen. Depuis long-tems, le pélerinage de Jérusalem étoit à la mode, comme un grand acte de piété & un grand moyen de salut. On abhorroit les Sarasins, les sectateurs de Mahomet. Leurs entreprises en Europe, leurs vexations en Asie, irritoient le zele de religion, qui alors n'excitoit que trop à la guerre; car il suffisoit de n'être pas chrétien ou catholique, pour paroître digne d'être exterminé. On n'imaginoit rien de plus agréable à Dieu que la délivrance du saint sépulcre; & quoique l'on adorât Jésus-Christ présent sur l'autel, on aimoit mieux adorer en Palestine les vestiges de ses pas & les monumens de ses mysteres. (*Voyez Dict. de Fleury.*)

Motifs des croisés.

Le premier, haine pour les Mahométans.

Le second, dévotion aux saints lieux de Jérusalem.

D'ailleurs, la passion des armes absorboit toutes les autres passions; les aventures avoient des charmes infinis; la gloire & la fortune attiroient les braves. Si un petit nombre de Normands avoient conquis des principautés en Italie, que ne feroit pas

Le troisieme, passion des armes.

Le quatrieme, espérance des conquêtes.

Digitized by Google

la valeur d'une infinité de guerriers, combattant ſous l'étendard de la croix? que de conquêtes à eſpérer en Aſie! C'étoit déjà un grand avantage pour des hommes accablés de dettes, expoſés aux pourſuites de leurs créanciers, aux violences de leurs ennemis, de mettre leurs biens & leur perſonne en ſureté ſous la ſauve-garde puiſſante de l'égliſe.

Le cinquieme, privileges conſidérables.

Le ſixieme, indulgence pléniere.

Enfin des milliers de débauchés & de ſcélérats, que les canons ſoumettoient à une longue & dure pénitence, trouvoient dans l'indigence pléniere l'expiation de leurs crimes, d'autant plus facile qu'on changeoit pour eux en devoir ce qu'il y avoit de plus conforme à leurs déſirs, la guerre & les conquêtes. S'ils réuſſiſſoient, leur fortune ſembloit aſſurée en ce monde; s'ils mouroient, on leur promettoit la couronne du martyre en l'autre. La dévotion & les paſſions, les préjugés & les habitudes, conſpirent ici pour le même effet. Tant de cauſes réunies avoient une force preſque inſurmontable; & leur mélange eſt un phénomene des plus curieux dans l'hiſtoire.

Le ſeptieme, en cas de mort, la couronne du martyre.

Digitized by Google

Hugues, frere du roi Philippe; Robert, duc de Normandie; Godefroi de Bouillon, duc de la baſſe Lorraine & du Brabant; Euſtache & Baudouin, ſes deux freres; Raimond comte de Toulouſe; Robert, comte de Flandre, furent du nombre des croiſés. Evêques, prêtres, moines, femmes, enfans, s'enrolerent dans la ſainte milice. On vendoit ſes biens pour les frais de l'expédition; on ne regardoit point au prix. Les égliſes & les monaſteres s'enrichirent en achetant. Le duc de Normandie engagea ſon duché au roi d'Angleterre, Henri I, ſon cadet, qui lui avoit enlevé ce royaume. Le comte de Toulouſe ſe dépouilla en faveur d'un bâtard de ſa maiſon. Godefroi vendit Bouillon au chapitre de Liége. On ne doutoit pas que les richeſſes de l'Aſie ne dédommageaſſent au centuple de ces pertes.

Principaux chefs de la croiſade.

On vend ſes biens pour cette expédition.

Des auteurs contemporains font monter à plus de ſix millions le nombre des premiers croiſés. Les meilleurs hiſtoriens en comptent environ treize cent mille. Aucun roi cependant ne

Plus d'un million de croiſés, mais aucun roi.

Digitized by Google

prit part à l'entrepriſe. Malgré l'émigration prodigieuſe des ſujets, ce fut un avantage pour les couronnes, que les vaſſaux puiſſans portaſſent ailleurs la fougue martiale qui les rendoit ſi dangereux.

Armée de l'ermite Pierre, exterminée en chemin.

L'ermite Pierre, en ſandales, ceint d'une groſſe corde, faiſant le général comme l'inſpiré, croyant que Dieu ſuppléeroit à tout par des miracles, part le premier à la tête de quatre-vingt mille hommes, ſans proviſions, ſans diſcipline. Un pauvre gentilhomme, Gautier *ſans avoir*, auſſi ignorant que lui, partage le commandement. Cette armée de bandits commet d'horribles violences en Hongrie, en Bulgarie, & ſe fait exterminer preſque tout entiere ſur la route de Conſtantinople. Godeſcald, prêtre Allemand, marche enſuite avec un corps de pareilles troupes. Leur zele s'acharne ſur les Juifs, dont pluſieurs, hommes & femmes, égorgent leurs propres enfans, dans le déſeſpoir où les réduiſent ces furieux. Les Hongrois taillent encore ceux-ci en pieces. Les croiſés n'ont paru juſqu'ici

Violences affreuſes contre les Juifs.

Digitized by Google

que comme des bêtes féroces qu'on s'empresse d'exterminer. Mauvais augure pour la guerre sainte.

Comment l'ermite est reçu à Constantinople.

Alexis-Comnène, empereur de Constantinople, avoit demandé aux Latins du secours contre les Turcs. Il reçut fort bien l'ermite & les débris de son armée. Mais il ne tarda point à les connoître. Les croisés pilloient, ravageoient sans respecter même les églises. Il hâta leur départ, en leur fournissant des vivres & des vaisseaux. Les chrétiens d'Asie éprouverent bientôt leurs violences; & les Turcs les détruisirent sans peine. Pierre revint à Constantinople attendre les héros de la croisade. Son enthousiasme se soutenoit dans le malheur; & les crimes de ses soldats fanatiques ne diminuoient pas même à ses yeux le mérite de son expédition.

Il passe en Asie sans succès.

Arrivée des princes François, & de Boémond, fils de Robert Guiscard.

Enfin les princes François arriverent avec leurs troupes. Boémond, fils de Robert Guiscard, se joignit à eux, dans l'espérance de fonder en Asie quelque royaume, comme son pere & ses oncles en Europe. Alexis-Comnène, à qui il avoit longtems

Digitized by Google

fait la guerre, craignoit ſon ambition & ſa valeur. Tout inſpiroit la défiance à cet empereur; les brigandages des premiers croiſés, les forces & l'arrogance des autres. Sa fille Anne-Comnene raconte qu'un ſeigneur François eut l'audace de s'aſſeoir à côté de lui ſur ſon trône, & porta l'inſolence juſqu'à dire: *Ce Grec eſt un plaiſant ruſtre, de s'aſſeoir devant nous!* Il y eut bientôt des diſputes, des brouilleries. Adhémar, évêque du Puy, légat & général de la croiſade, vouloit qu'on aſſiégeât Conſtantinople. On ſentit qu'il ſeroit honteux de commencer la croiſade par attaquer les chrétiens. Alexis ſe débarraſſa enfin de ces hôtes dangereux. Il leur fournit tout ce qui leur étoit néceſſaire, & les fit paſſer en Aſie, après les avoir engagés à lui faire hommage des états qu'ils enléveroient aux Turcs. Les Grecs vantent ſa prudence; les Latins l'accuſent de perfidie. Ses défiances étoient-elles bien ou mal fondées? c'eſt à quoi ſe réduit la queſtion. On verra mieux dans la ſuite, ſi les croiſades menaçoient Conſtantinople.

Ils n'inſpirent que de la défiance à l'empereur Alexis-Comnene;

qui ſe débarraſſe d'eux.

Digitized by Google

Les Turcs, divisés entre eux, avoient beaucoup affoibli l'empire mahométan. Un sultan ou soudan régnoit à Nicée en Bithynie, un autre en Perse, un autre à Antioche, un autre à Damas; & l'Asie, comme l'Europe, renfermoit une foule de petits états, compris dans les grands, formés par l'usurpation, & en proie à la discorde. Plus de six cent mille combattans, sous des princes belliqueux, alloient attaquer ces ennemis du nom chrétien. Une telle armée pouvoit faire d'immenses conquêtes. Mais il lui manquoit ce qui assure les victoires; l'union des chefs, la prudence & la discipline.

Les Turcs étant divisés pouvoient être vaincus.

Cependant Nicée fut prise sur Soliman en 1097, & les troupes du sultan battues deux fois. Baudouin, frere de Godefroi de Bouillon, pénétra jusques dans la Mésopotamie, s'empara d'Edesse, y fonda une principauté. On assiége Antioche. Boémond, le plus politique des croisés, demande qu'on lui cede cette place. Le comte de Toulouse s'y oppose. La mésintelligence retarde le succès des armes;

Nicée & Edesse conquise.

Siege d'Antioche.

Mésintelligence des croisés.

Digitized by Google

la famine & les maladies consument l'armée. Déjà le zele est refroidi, & plusieurs reprennent la route d'Europe. Enfin Boémond obtient sa demande, & Antioche succombe après un long siége.

Le merveilleux employé utilement pour animer les troupes.

Mais les chrétiens y furent assiégés à leur tour par deux cent mille hommes. Pour ranimer leur courage, on fait jouer les ressorts du merveilleux. Un prêtre assure qu'il a eu révélation de l'endroit où étoit enfouie la lance qui avoit percé le côté de Jésus-Christ. On le suit, on fouille, on trouve un fer de lance, on crie au miracle. Aussitôt la bataille est résolue. La sainte lance, portée par le légat, inspire des efforts héroïques, & les infidèles sont vaincus.

Mort du légat Adhémar.

Peu de tems après, mourut le légat Adhémar du Puy, vaillant capitaine, & seul capable de contenir le clergé dont la licence augmentoit de jour en jour. Les généraux écrivirent au pape, pour l'inviter à se mettre à leur tête. „ Nous avons vaincu les „ Turcs & les païens, disoient-ils; „ venez vaincre les hérétiques, Grecs,

On invite le pape à venir commander lui-même.

„ Arméniens, Syriens, Jacobites : vous „ aurez la gloire de réunir le monde „ entier ſous votre obéiſſance. “ Cela prouve que tôt ou tard les croiſés devoient tourner leurs armes contre les Grecs. Urbain II n'avoit point le courage de Grégoire VII. Il envoya ſeulement un nouveau légat, Daimbert, archevêque de Piſe, fort ardent pour l'intérêt de la cour de Rome, qui avoit ſurtout à cœur d'étendre ſa domination en Orient.

Maîtres d'Antioche, les croiſés s'avancerent vers Jéruſalem. Selon la plupart des hiſtoriens, ils étoient réduits au nombre de vingt mille hommes de pied & de quinze cent chevaux, & la garniſon étoit de quarante mille hommes; ce qui paroît incroyable. Au bout de cinq ſemaines, la ville fut emportée d'aſſaut, en 1099. Rien n'échappa au carnage. Dès que les vainqueurs ſont raſſaſiés de ſang, ils ne ſe montrent que des pélerins dévots. Ils courent nu-pieds viſiter le ſaint ſépulcre, avec des tranſports de religion. Ce contraſte de barbarie & de piété peint au na-

Priſe de Jéruſalem en 1099.

Digitized by Google

turel les mœurs du siecle, & explique les événemens.

Godefroi de Bouillon est élu roi ou duc ; Godefroi fut élu roi ou duc de Jérusalem, quelque effort que fît le clergé séditieux pour faire élire d'abord un patriarche. Le légat, ayant été revêtu ensuite de la dignité patriarcale, soutint que Godefroi avoit donné la conquête à Dieu, & que par conséquent elle appartenoit à l'église.

mais il cède presque tout au légat. Ce prince pieux & crédule lui céda tout, se réservant la jouissance d'une ou deux places, & déclarantque, s'il mouroit sans postérité, le patriarche resteroit absolument le maître. Un ancien historien Anglois appelle cette conquête *un royaume infiniment petit & presque honteux*. Tel fut le fruit de la premiere croisade.

Les Vénitiens s'intéressent à la croisade, quand ils espérent d'en profiter. On exagéra le succès en Europe. Hugues, frere du roi de France, y rassembla de nouvelles troupes, & vint chercher un tombeau dans l'Orient. Les Vénitiens aiderent Bertrand, fils du comte de Toulouse, à former la petite principauté de Tripoli en Syrie, dont ils exigerent leur part. Venise avoit refusé d'abord de pourvoir

Digitized by Google

pourvoit aux besoins des croisés. „Elle „ s'enrichissoit plus que jamais, dit „ M. de Voltaire, par son commerce „ avec les mahométans, & craignoit „ de perdre les privileges qu'elle avoit „ chez eux. Les Génois, les Pisans „ & les Grecs équiperent des vaisseaux „ chargés de provisions, qu'ils ven- „ doient aux croisés, en côtoyant „ l'Asie-mineure. La fortune des Gé- „ nois s'en accrut, & on fut étonné „ bientôt après de voir Gènes deve- „ nue une puissance. " Ainsi les Vénitiens attendirent, pour s'intéresser aux croisades, qu'elles pussent leur être utiles. Ces villes commerçantes rapportoient tout à leur intérêt : elles profiterent seules de la manie dont l'Europe étoit agitée. C'est ici l'époque d'un grand commerce, qui doit influer sur les mœurs & les gouvernemens.

Venise, Gènes & Pise y gagnent beaucoup.

Trois ordres monastiques & militaires, les Hospitaliers, les Templiers & les chevaliers Teutoniques, naquirent à Jérusalem, pour la défense des pélerins exposés aux attaques des Turcs. Cette institution étoit digne

Trois ordres monastiques & militaires établis à Jérusalem.

Digitized by Google

d'un siecle où le sacré & le profane se confondoient tellement, qu'on croyoit pouvoir allier les vertus d'un moine avec les qualités d'un soldat. Les nouveaux religieux, comblés de biens & de privileges, devinrent peu de tems après des guerriers avides, licencieux, arrogans, ennemis les uns des autres, dont les haines mutuelles affoiblirent les chrétiens.

La discorde affoiblit les chrétiens d'Asie.

Il arriva d'ailleurs en Asie ce qui s'étoit vu en Europe. Tout seigneur entreprenant voulut se rendre souverain. Les principautés se subdiviserent en fiefs. La discorde régna; & les Turcs auroient bientôt tout détruit, s'ils n'avoient été eux-mêmes trop divisés. Les nouveaux princes ayant refusé de rendre hommage, selon leurs engagemens, à l'empereur Alexis, ce fut encore une occasion de guerre. Ni la religion ni la politique ne présidoit aux démarches de ces chrétiens transplantés. Leur établissement menaçoit ruine.

CHAPITRE VIII.

Seconde croisade prêchée par saint Bernard.

DÉJA les Turcs avoient pris Edesse, & l'on craignoit pour Jérusalem, lorsque Eugène III, cinquante ans après le commencement des croisades, reçut des députés d'Orient, qui en sollicitoient une seconde. Louis le Jeune, qui se reprochoit le sac de Vitry, saisit avec ardeur par le conseil de saint Bernard, ce moyen de l'expier. Dans une assemblée de Vézelai en Bourgogne, le roi & l'abbé, sur un échafaud, exhortèrent à la guerre sainte contre les *adorateurs des idoles*; car les préjugés de l'ignorance représentoient comme idolâtres les Musulmans, ennemis mortels de l'idolâtrie. Louis prend la croix avec la reine Eléonore. Les croix qu'on avoit préparées ne suffisant point pour la foule qui en demande, Bernard en fait d'une partie de sa robe, & per-

1146. La seconde croisade proposée dans l'assemblée de Vezelai.

Saint Bernard y donne la croix à Louis le Jeune & la reine.

Digitized by Google

Il refuse le commandement de l'armée.

met à chacun d'en faire. Une autre assemblée le nomme général de la croisade. Trop habile pour accepter cet emploi, il se borne à prêcher; & après avoir ébranlé tout le royaume, il court déployer son zèle en Allemagne.

Il détermine à la croisade l'empereur Conrad III.

Les historiens le dépeignent parcourant les villes, se faisant écouter par-tout, quoiqu'il ignorât la langue du pays; opérant une infinité de miracles, encore plus éloquens que ses discours. Le *miracle des miracles*, selon lui, fut de persuader Conrad III, premier empereur de la maison de Souabe, peu disposé à prendre la croix. Dans un entretien particulier, Bernard insista sur les avantages d'une pénitence *si légère, si courte, & si glorieuse*, sans obtenir d'autre réponse, sinon qu'on en délibéreroit dans le conseil, & que le lendemain il seroit instruit de la résolution. Impatient de finir sa conquête, il prêcha le même jour avec tant de feu que l'empereur se croisa sur le champ. Le saint moine exerçoit en tout lieu un empire, dont il n'y avoit point

Digitized by Google

d'exemple. Mais le succès ne répondit point à ſes eſpérances & à ſes vœux.

Grandes forces des deux armées.

Chacune des deux armées avoit, dit-on, ſoixante & dix mille *gendarmes*. C'étoit la nobleſſe peſamment armée, ſuivie d'une cavalerie légere, beaucoup plus nombreuſe; un gendarme avoit toujours à ſa ſuite pluſieurs chevaux. L'infanterie ne ſe comptoit point. De telles armées réunies, agiſſant de concert, dirigées avec prudence, auroient, ſans doute, exécuté de grandes choſes. Elles vont périr honteuſement. Une ſorte de délire ſembloit entraîner les princes dans le précipice.

1147. Manuel-Comnène accuſé d'avoir trahi les Occidentaux.

L'empereur Conrad partit le premier. Il étoit beau-frere de Manuel-Comnène, qui régnoit à Conſtantinople. Cependant les Grecs eurent les mêmes alarmes qu'au tems d'Alexis, ſoit que les croiſés commiſſent les mêmes violences, ſoit que le paſſé fît craindre pour l'avenir. Quand Louis le Jeune arriva enſuite, un évêque françois propoſa d'attaquer Conſtantinople; & certainement les

Digitized by Google

Latins n'avoient guere moins d'averſion pour les Grecs ſchiſmatiques que pour les mahométans qu'ils ſuppoſoient idolâtres. Si Manuel-Comnène les trahit, comme on l'en accuſe ; s'il leur donna de faux guides, & concourut à leur perte ; ce prince, d'ailleurs généreux, magnanime, célebre par ſes victoires, ne peut du moins être ſoupçonné de les avoir haïs ſans quelque raiſon.

Avoit-il tort de les craindre ?

Conrad & Louis, vaincus par les Turcs, l'un après l'autre.

Conrad s'enfonce imprudemment dans l'Aſie-mineure parmi des rochers. Le ſultan d'Icone, meilleur capitaine, taille ſon armée en pieces. Il s'enfuit vers Antioche, fait le pélerinage de Jéruſalem, & repaſſe en Europe avec une poignée de ſoldats. Louis a le même ſuccès dans ſon expédition. Vaincu par les Turcs, fugitif à Antioche, pélerin à Jéruſalem, il ne rapporte en France que l'avantage d'avoir viſité le ſaint ſépulcre, & la douleur de ſe croire déshonoré par ſa femme qui l'accompagnoit.

1149. Ils reviennent ſans gloire.

Tous deux revinrent ſans gloire, preſque ſans ſuite, & ſans que leur infortune ſervit de leçon. Ils avoient

Digitized by Google

assiégé Damas en 1148. Des chrétiens de Palestine les avoient trahis, & avoient sauvé la place. Si les chrétiens se haïssoient ainsi mutuellement; s'ils étoient ennemis les uns des autres; si tous les crimes s'allioient avec la dévotion des croisades, faut-il s'étonner des malheurs inévitables qu'on essuyoit? L'abbé Suger, sage ministre de France, les avoit prévus, en s'opposant à cette funeste entreprise. Saint Bernard auroit pu les prévoir, puisqu'ils tenoient aux mœurs, & que l'expérience les annonçoit. Il auroit épargné beaucoup de sang; il se seroit épargné à lui-même de grands reproches. Il crut faire son apologie, en rejettant tout sur les crimes des croisés; mais de pareilles apologies peuvent se faire avant l'événement.

L'abbé Suger avoit mieux jugé que saint Bernard de cette entreprise.

Tandis qu'on perdoit tant de guerriers dans une vaine expédition, la France fut paisible sous le gouvernement de Suger. Pieux sans enthousiasme, il jugeoit des choses, non par de trompeuses apparences, mais par le bien ou le mal réel que l'on devoit

Sagesse de Suger dans le ministere.

en attendre ; & ne pouvant être tout-à-fait exemt de préjugés, du moins il n'en avoit aucun qui ne cédât à la raison. Bernard, dont le zele vif & inquiet s'agitoit quelquefois sur des soupçons peu solides, comme dans ses disputes avec Abélard, avec Gilbert de la Porrée, évêque de Poitiers, & avec le vénérable Pierre, abbé de Cluni; Bernard s'étoit aussi élevé contre Suger, dans un tems où les mœurs de cet abbé lui paroissoient trop mondaines. Suger répondit en réformant son monastere de Saint-Denis, & en donnant l'exemple de la régularité. Devenu ministre de Louis-le-Gros, ensuite de Louis le Jeune, il manioit toujours les affaires en homme d'état, au lieu que l'abbé de Clairvaux les traitoit en moine mystique ou prévenu. Admirons les vertus du saint ; mais ne craignons pas de dire que les préjugés furent quelquefois dangereux hors du cloître.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Henri Plantagenet, roi d'Angleterre très-puissant. — Ses querelles avec Thomas Becket.

APRÈS la mort de Suger, Louis exécuta un projet auquel ce grand ministre avoit opposé les conseils de la prudence. La reine Eléonore, héritiere de la Guienne & du Poitou, avoit eu des liaisons suspectes avec le prince d'Antioche & avec un jeune Turc. Elle ne pouvoit souffrir son époux, qu'elle disoit être un moine plutôt qu'un roi. L'époux haïssoit encore plus sa femme, dont les galanteries lui empoisonnoient le cœur. Il la répudia enfin sous le prétexte ordinaire de parenté. Elle épousa bientôt le duc de Normandie, Henri Plantagenet, qui avoit hérité de son pere l'Anjou & le Maine, & à qui elle porta en dot deux grandes provinces, dont la couronne fut privée par ce divorce. Le trône d'Angleterre mit le

1152. Divorce imprudent de Louis le Jeune avec Eléonore de Guienne.

Elle épouse Henri Plantagenet déjà puissant.

Digitized by Google

comble à la fortune de Henri. Voyons de quelle maniere il y parvint.

Etienne, roi d'Angleterre, est forcé de le reconnoître pour son successeur.

Sa mere Matilde, veuve de l'Empereur Henri V, mariée en secondes noces au comte d'Anjou, étoit fille unique & héritiere de Henri I, mort en 1135. Etienne comte de Boulogne, petit-fils du côté maternel de Guillaume le Conquérant, se fit couronner roi d'Angleterre : il gagna au commencement la noblesse par des concessions dangereuses ; mais il souleva ensuite le clergé, en voulant lui ravir ses fortereſſes. Le clergé se déclara pour Matilde, la couronna, la trahit encore. Le jeune Henri, qu'elle avoit déjà fait duc de Normandie, parut sur la scene avec tant de force & de courage, qu'Etienne fut obligé (en 1153) de le déclarer son successeur, aux dépens de son propre fils.

Henri II succede en effet à Etienne.

L'année suivante, Etienne mourut : la maison de Plantagenet prit possession du trône, & forma une puissance d'autant plus considérable, que Henri II joignoit de grandes qualités à de grands états. Maître de la Normandie, de l'Anjou, du Maine, de

Digitized by Google

la Touraine, du Poitou, de la Saintonge, de la Guienne, du Périgord, de l'Angoumois, du Limousin, & ensuite de la Bretagne par le mariage d'un de ses fils avec l'héritiere de ce duché; il avoit de quoi faire trembler le roi de France, son foible suzerain.

Il gouverne sagement.

Déjà l'Angleterre jouissoit des avantages d'un bon gouvernement; les loix y étoient en vigueur, & les crimes réprimés. On ne voyoit plus ces fortereſſes, où une foule de petits tyrans s'étoient établis par la faute d'Etienne; ni ces troupes mercenaires qu'Etienne avoit levées pour les réduire, & qui ne servoient qu'à multiplier les brigandages. Henri II vouloit réformer un autre abus; le pouvoir excessif du clergé, l'impunité que lui assuroient des privileges contraires aux loix civiles, & la juridiction énorme qu'il s'arrogeoit sur presque toutes les affaires, en les liant aux canons & à la conscience. Cette entrepriſe fut l'écueil de sa tranquillité, de sa gloire, & lui attira des malheurs auxquels tout autre prince auroit succombé.

Il veut restreindre le pouvoir excessif du clergé.

Digitized by Google

1162. Dans cette vue il donne le siege de Cantorbery à Thomas Becket.

Il se flatta témérairement d'applanir les obstacles, par le moyen de Thomas Becket son chancelier. C'étoit un clerc plein de talens & de courage, jusqu'alors courtisan adroit, zélé, magnifique, voluptueux & guerrier; possédant l'art de se conformer à tous les goûts de son maître. Le roi l'éleva au siége de Cantorbery, la plus grande place du royaume, où les droits de primat & de premier pair donnoient une autorité souvent dangereuse, parce qu'elle étoit alors excessive. Becket, en changeant d'état, change tout-à-coup de conduite. On le voit évêque rigide, retiré de la cour, livré à la pénitence & aux bonnes œuvres; il acquiert la réputation d'un saint, & par-là se fait adorer du peuple. Il avoit puisé à Bologne, dans ses études, les maximes d'Italie sur la puissance ecclésiastique. Cette réforme présageoit un dessein formé de les soutenir.

Becket change de conduite.

Il se brouille avec le roi au sujet des immunités ecclésiastiques.

Le principal sujet des brouilleries prouve assez que le roi n'avoit pas tort dans le fond de la querelle. Un prêtre commet un assassinat. Henri

Digitized by Google

veut qu'il soit jugé par les tribunaux ordinaires, & qu'il subisse la peine de mort. Becket s'y oppose, réclame les immunités cléricales; & soutient qu'on ne peut infliger que les peines canoniques. Cet abus régnoit partout depuis long-tems: il suffisoit d'appartenir à l'église, pour être à l'abri de la sévérité des loix; & de légeres pénitences expioient des crimes, d'autant plus atroces qu'ils souilloient des mains consacrées par la religion.

1164. Articles de Clarendon, auxquels il se soumet comme les autres.

Alors, dans une assemblée d'évêques & de seigneurs à Clarendon, le roi fait recevoir plusieurs articles, comme étant les anciennes coutumes d'Angleterre; entre autres, "Que les „ ecclésiastiques criminels seroient ju„ gés par les tribunaux civils; qu'au„ cun vassal immédiat de la couronne „ ne pourroit être excommunié sans „ son consentement; qu'on ne pour„ roit appeller au pape, ni sortir sans „ permission du royaume." Le primat, entraîné par l'exemple de tout le monde, promit lui-même d'observer ces articles *sans réserve*. Mais le

Digitized by Google

jugement du pape Alexandre III le fit bientôt changer de système, ou plutôt l'affermit dans ses premiers sentimens.

Alexandre III, réfugié en France, condamne ces articles.

Ce pontife, chassé de Rome par l'antipape Victor, en 1159, s'étoit réfugié en France selon la coutume. Louis le Jeune & Henri II étoient allés au-devant de lui, & ayant mis pied à terre pour le recevoir, avoient tenu de part & d'autre les rênes de son cheval. Si les papes vouloient que les souverains leur servissent d'écuyers, à plus forte raison devoient-ils casser des loix qu'ils jugeoient injurieuses pour l'église. Alexandre condamne les articles de Clarendon. Becket fait pénitence d'y avoir souscrit; & s'interdit les fonctions de sa dignité jusqu'à ce qu'il ait été absous par le pape. Irrité de cette conduite, Henri ne se contient plus. Il persécute le primat, il le dépouille de ses biens, il le condamne au bannissement. Becket se retire en France; sûr de la protection d'un roi dévot, qui étoit intéressé aux troubles d'Angleterre, & de celle d'un pape altier, dont il défendoit la cause

Becket les condamne aussi, & excommunie les ministres de Henri II.

Digitized by Google

autant que la sienne. Là, il excommunie les ministres de Henri II, & en général tous les défenseurs des fameux articles.

Il y avoit eu presque toujours de la brouillerie entre les deux rois. Un traité conclu entre eux fournit l'occasion de négocier l'accommodement de cette querelle. Henri dit au roi de France : *Que Becket m'accorde seulement la soumission que le plus saint de ses prédécesseurs a eue pour le moindre des miens. Je serai content.* Le primat s'opiniâtroit à ne rien céder sans la clause, *sauf l'honneur de Dieu & les libertés de l'église.* Toutes les conférences furent inutiles.

Louis le Jeune tâche en vain d'accommoder la querelle.

Enfin, quelque tems après, le calme parut rétabli. On convint de ne plus agiter la question. Mais la condescendance du prince n'adoucit point l'humeur altiere du prélat. Becket ne fut pas plutôt rentré dans le royaume, qu'il excommunia l'archevêque d'Yorck, pour avoir sacré en son absence le fils aîné de Henri, associé à la couronne. Ses démarches violentes arracherent au roi, dans un mou-

1170. Accommodement sans effet.

Digitized by Google

vement de colere, les paroles funestes dont il eut tant de sujets de repentir : *Aucun de mes serviteurs ne me vengera-t-il d'un prêtre ingrat qui trouble tout mon royaume ?* Il ne prévoyoit pas les suites d'un mot si capable d'inspirer le crime. L'effet en fut prompt & affreux. Quatre gentils hommes assassinerent Becket dans son église.

Meurtre du primat.

Henri prévient avec prudence les orages que le meurtre pouvoit exciter.

Si Henri n'avoit pas eu la prudence de fléchir le pape, en se soumettant à son jugement ; si le fanatisme avoit été enflammé par les excommunications ; la couronne risquoit d'autant plus, que saint Thomas de Cantorbery, honoré comme un martyr, comme un thaumaturge, attiroit à son tombeau les grands & le peuple. Henri jura qu'il étoit innocent du meurtre : il promit de ne point faire observer les *nouvelles* coutumes contraires aux immunités ecclésiastiques, de ne point empêcher l'appel au saint-siege, & d'exiger seulement des suretés suffisantes de ceux qui sortiroient du royaume. Pour effacer toute impression sinistre, il alla nu-pieds (en 1174.) au tombeau du saint ; il reçut

Sa pénitence au tombeau de St. Thomas de Cantorbery.

Digitized by Google

des coups de verges, de chaque moine de l'abbaye. C'étoit beaucoup de se tirer à ce prix d'une telle affaire. Dans le fond, il maintenoit les fameux articles, comme étant les *anciennes* coutumes du royaume ; il pouvoit rendre les appels presque impossibles, par les suretés qu'il exigeroit ; & en échappant ainsi à la colere du pape, il dissipoit encore les dangereuses préventions de ses sujets.

Révolte de ses enfans, malgré l'accroissement de sa puissance.

Ce prince habile & ambitieux avoit conquis l'Irlande, en vertu d'une bulle d'Adrien IV, prédécesseur d'Alexandre III ; il venoit de forcer Guillaume, roi d'Ecosse, à se reconnoître son vassal. Mais, quoique bon pere, il ne pouvoit contenir dans le devoir trois fils ingrats, toujours prêts à la révolte. Louis le Jeune s'étoit déclaré pour eux en 1173. Henri avoit levé une armée de bandits, qu'on appelloit *Brabançons*, *Routiers* ou *Cotteraux*, & qui vendoient leurs services, quand on vouloit les payer ; il avoit forcé les trois princes à se soumettre. Après la mort de Louis, ils se révolterent de nouveau, favorisés par la politique du

Digitized by Google

nouveau roi de France, Philippe-Auguſte. Henri II mourut en 1189, dévoré de chagrins, après avoir ſubi l'humiliation d'un traité, tel que l'exigeoit le roi de France, en faveur du rebelle Richard, ſon fils aîné & ſon ſucceſſeur.

Sa mort en 1189.

Nouveau projet de croiſade.

Un nouveau projet de croiſade mettoit l'Europe en mouvement. Nous allons voir Philippe-Auguſte, Richard, & l'empereur Fréderic Barberouſſe, entraînés dans cette expédition. Le dernier avoit eu de grandes querelles en Italie, dont il faut tracer ici le tableau.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Regne de l'empereur Fréderic Barberouſſe. — Troiſieme croiſade où il meurt. — Philippe-Auguſte. Richard. Henri VI empereur.

Fréderic Barberouſſe, empereur.

FRÉDERIC I, ſurnommé Barberouſſe, prince d'un génie élevé & intrépide, fut élu en 1152, pour ſuccéder à Conrad III, ſon oncle, qui l'avoit lui-même déſigné, n'ayant qu'un fils incapable par ſa jeuneſſe de ſoutenir la couronne. Les peuples d'Italie, les Milanois ſurtout, aſpiroient à l'indépendance; & partout le nom de liberté excitoit à la révolte. Ce prince arrive dans le pays en 1154, punit des villes rebelles, ſe fait couronner à Pavie & à Monza, prend enſuite le chemin de Rome. C'eſt-là principalement que régnoit un eſprit ſéditieux qu'on ne pouvoit réprimer. Les Romains lui envoient une députation, pour demander avec inſolence qu'il rétabliſſe l'ancien gou-

Il vient ſoumettre l'Italie à l'obéiſſance.

Les Romains plus ſéditieux que les autres.

Digitized by Google

Leur insolence.

vernement; qu'il les délivre de celui des papes; qu'il leur donne cinquante mille livres pour être couronné empereur. Il répond avec fierté qu'étant leur souverain, c'est à lui de prescrire des loix, & à eux de les recevoir.

Adrien IV exige que Fréderic lui tienne l'étrier.

Le pape Adrien IV, fils d'un pauvre ecclésiastique Anglois, va trouver Fréderic dans son camp près de Sutri. Alors s'éleve une étrange contestation. Quelques empereurs avoient tenu la bride & l'étrier des papes. Adrien prétend que cette cérémonie est un devoir; il refuse le baiser de paix au prince, qui n'avoit pas jugé convenable de s'humilier ainsi. On dispute avec chaleur. Enfin Fréderic consent à faire les fonctions d'écuyer, & le pape fait le couronnement à Rome sans consulter les Romains. Ceux-ci s'ameutent, prennent les armes: la sédition ne se calme qu'après qu'on a répandu beaucoup de sang. Tout annonçoit des troubles & des révoltes en Italie.

Il prétend avoir donné l'empire comme un fief.

Par son mariage avec Béatrix, héritiere de Renaud, comte de Bourgogne, l'empereur rentra en posses-

Digitized by Google

sion du royaume d'Arles, fort démembré depuis Henri V. Cette augmentation de puissance n'empêcha point Adrien de lui donner des ordres en qualité de suzerain; car il disoit lui avoir conféré l'empire comme un *bénéfice*. Ce mot signifioit ordinairement fief. On ne peut guere douter que le pape n'y attachât le même sens. Son légat dit hautement à Besançon: *Hé, de qui donc l'empereur tient-il l'empire, si ce n'est du seigneur pape?* Un comte palatin tira l'épée contre le téméraire légat. L'empereur appaisa le tumulte; mais il agit avec tant de vigueur, & fut si bien soutenu par les états d'Allemagne, qu'Adrien en 1158 déclara que *bénéfice*, dans son idée, signifioit un *bienfait* & non un *fief*. Il promit de faire disparoître le tableau du sacre de Lothaire II, dont l'inscription le supposoit vassal du pape (*Post homo fit papæ.*)

Mais il est obligé de s'expliquer dans un autre sens.

On peut juger si les prétentions de Grégoire VII subsistoient encore, par la maniere dont s'exprima Adrien, en donnant, pour ainsi dire, l'Irlande à Henri II. *Il n'est pas douteux*, selon

Prétentions du pape sur l'Irlande & sur toutes les îles.

Digitized by Google

lui, *que l'Irlande & toutes les îles qui ont reçu la foi n'appartiennent au saint siege.* Et il exigea le denier de saint Pierre pour cette conquête.

D'un autre côté, les jurisconsultes de Bologne supposent l'empereur souverain du monde.

Au reste, le système de monarchie universelle, imaginé par des pontifes, & soutenu par des canonistes Italiens, n'est pas plus absurde que celui qu'inventerent les jurisconsultes de Bologne, & qui fut adopté par Fréderic Barberousse. Ces docteurs, jugeant de tout d'après les loix de Justinien, comme les canonistes d'après les fausses décrétales, poserent non-seulement en principe que *la volonté de l'empereur a force de loi*, mais lui donnerent l'empire du monde entier. Dans la suite, Bartole taxa d'héréſie l'opinion contraire, de même qu'on avoit taxé d'héréſie les investitures. Voilà deux grandes leçons, pour apprendre aux hommes à se défier des opinions magistrales, surtout quand elles sont suspectes de partialité & d'intérêt. Quelle sorte de chimere contre les droits de la société n'a pas eu de célebres défenseurs? Où en serions-nous, si l'on avoit toujours défendu de raisonner.

Digitized by Google

Observons en passant que les *pandectes* de Justinien avoient été découvertes à Amalfi, au commencement du douzieme siecle, & que le droit Romain s'enseignoit avec éclat dans l'académie de Bologne.

On commençoit à enseigner le droit romain.

L'empereur *du monde entier* trouvoit toujours en Lombardie des rebelles. Il prend & rase Milan en 1162; il y fait passer la charrue & semer du sel. Bresciа & Plaisance sont démantelées. Mais plus on accable d'impôts & de vexations ces peuples jaloux de la liberté, plus ils s'impatientent du joug. Les Milanois relevent leurs murs. Pour insulter l'empereur, ils bâtissent la ville d'Alexandrie * en l'honneur du pape Alexandre III, auquel Fréderic opposoit des antipapes, & qui se vengeoit en l'excommuniant, & le déposant par ses bulles. Venise, dévouée au saint Pere, reçut de lui, outre les graces spiri-

Révolte des Lombards.

Milan rasé se releve.

Alexandre III donne l'empire de la mer Adriatique à Venise.

* On l'appella par dérision Alexandrie *de la paille*, parce qu'une grande partie des maisons fut couverte de paille, faute de materiaux & de tems.

Digitized by Google

tuelles, l'empire de la mer Adriatique ; car rien n'empêchoit d'accorder une mer comme un royaume. On rapporte à cette époque la cérémonie annuelle par laquelle le doge épouse la mer.

Ligue de Lombardie.

De fréquentes révoltes en Allemagne favorisoient les entreprises des Italiens. La ligue de Lombardie en 1168 comprenoit Milan, Mantoue, Brescia, Bergame, Novare, Verceil, Crémone, Asti, Come, Lodi, Bologne, Ferrare, Tortone, Modène, Reggio, Parme, Plaisance & Alexandrie. Vérone avoit une ligue particulière. Quelques villes se détachoient, d'autres se liguoient au gré des conjonctures. Fréderic étoit venu pour la quatrieme fois les réprimer. Battu près de Come, il se vit contraint de signer une trêve de six ans avec les Lombards, d'abandonner l'antipape Calixte III, d'assurer au saint siege les biens de la comtesse Mathilde. Le traité se fit à Venise en 1177. L'empereur y baisa les pieds du pape, lui tint l'étrier, & reçut de lui l'absolution.

Fréderic est battu & signe une trêve.

Guillaume

Guillaume I, roi de Sicile, étoit selon la coutume des princes Normands, l'allié des pontifes contre les rois d'Allemagne. Il fut compris dans le traité, pour une treve de dix ans. En guerre auparavant avec Adrien IV, au sujet de ses propres états, il l'avoit forcé de lui donner l'investiture de la Pouille & de la Calabre, de confirmer même la fameuse *légation* de Sicile accordée par Urbain II.

Guillaume I, roi de Sicile, allié du pape.

Il avoit fait confirmer la légation de Sicile.

Frédéric eut encore des disputes avec deux papes, Lucius III & Urbain III. On ne vouloit pas consentir au sacre de son fils. On vouloit qu'il rétablit le duc de Saxe & de Baviere, justement puni de ses révoltes, qu'il dispensât le clergé de toutes charges féodales, qu'il renonçât au droit de main-morte; que toutes les dixmes inféodées fussent rendues à l'église, comme le concile de Latran l'avoit ordonné en 1179. (C'est dans ce concile qu'il fut réglé que les deux tiers des voix des cardinaux suffiroient pour l'élection du pape.) La querelle s'échauffoit, lorsque de fâcheuses nouvelles d'Orient suscitèrent

Ce que la cour de Rome exigeoit de Frédéric I.

La querelle est suspendue.

Digitized by Google

la troisieme croisade. Ce fut une diversion, mais en même tems une source d'autres malheurs.

Désordres des chrétiens en Asie.

Tous les désordres régnoient en Asie, avec les chrétiens qui s'y étoient établis. Ennemis les uns des autres par intérêt, par férocité, par antipathie de nations, par la nature du gouvernement féodal, par une licence effrénée de mœurs; ils se rendoient exécrables aux Musulmans par leurs cruautés & leurs brigandages; ils y joignoient sans honte le parjure, persuadés que la foi des sermens n'oblige point à l'égard des infidèles. Le clergé n'autorisoit que trop cette infamie. Les religieux militaires étoient devenus eux-mêmes, en général, des brigands aussi corrompus que barbares. Ce beau zele de religion, qui devoit consacrer les croisades, n'avoit guere produit que des crimes & des infortunes.

Ils étoient brigands & parjures.

Noradin & Saladin, grands princes parmi les Musulmans.

Cependant le mahométisme étoit encore soutenu par de grands princes, dont l'histoire célebre les vertus. Noradin, sultan d'Alep, mort en 1173, fut un modele d'humanité, de justice, de prudence & de courage. Saladin,

Digitized by Google

Perſan d'origine, attaché à ſon ſervice, le ſurpaſſa en généroſité, après avoir ſatisfait une paſſion qui commet toujours des injuſtices, l'ambition. Le calif d'Egypte étant mort, ce général s'empara du trône, fit reconnoître le calif de Bagdad comme véritable pontife; & terminant ainſi un long ſchiſme, il affermit la puiſſance ſouveraine que les querelles de religion avoient ſi fort ébranlée. Dès que Noradin eut ceſſé de vivre, Saladin étendit rapidement ſes conquêtes. Il ſe rendit maître de la Syrie, de l'Arabie, de la Méſopotamie, de la Perſe; & menaça bientôt Jéruſalem, plus malheureuſe depuis les croiſades qu'auparavant.

Saladin ſe rend très-redoutable.

Gui de Luſignan, roi de cette ville, dont le titre même étoit conteſté, raſſembla environ cinquante mille hommes; marcha contre le ſultan, qui aſſiégeoit Tibériade; fut vaincu preſque ſans réſiſtance en 1187; tomba entre les mains du vainqueur, & n'en reçut que des traitemens généreux. Mais Saladin abattit d'un coup de ſabre la tête de Renaud de Chatillon,

1187. Il défait Gui de Luſignan.

Digitized by Google

coupable de plusieurs perfidies envers les mahométans. Jérusalem s'étant rendue à discrétion, non-seulement il n'imita point les cruautés commises autrefois par les chrétiens qui s'en emparerent, mais il renvoya sans rançon un grand nombre de prisonniers; il remit en liberté Gui de Lusignan, après lui avoir fait jurer de ne jamais prendre les armes contre lui. Ce serment fut violé avec permission des évêques.

Il s'empare de Jérusalem & signale sa générosité.

On ne parla bientôt en Europe que de la prise de Jérusalem, & que d'une croisade pour délivrer la ville sainte. Grégoire VIII & son successeur Clément III raniment l'enthousiasme. Le vieux Henri II, roi d'Angleterre, & Philippe-Auguste, roi de France, oublient leurs querelles, se croisent; imposent une taxe appelée *la dixme saladine* sur quiconque ne se croisera point. C'est le premier exemple d'une contribution générale. Le clergé s'en prétendoit exemp, quoiqu'il s'agît d'une guerre de religion. Frédéric-Barberousse, qui avoit pris la croix de son côté, partit le premier avec le duc

Troisieme croisade.

Dixme saladine; premiere contribution générale.

Digitized by Google

de Souabe, son second fils. Le courage entraînoit, mais la prudence ne combinoit rien.

Isaac-Lange, empereur de Constantinople, dont le prédécesseur Andronic-Comnène, meurtrier d'Alexis-Comnène II, avoit péri par un supplice ignominieux, Isaac-Lange, regardant les croisés comme des ennemis, étoit l'allié du sultan d'Icone & de Saladin. Frédéric combattit d'abord les Grecs. Il força les passages. Il remporta deux victoires sur les Turcs, prit Icone, pénétra en Syrie, & mourut pour s'être baigné dans le Salif, l'ancien Cydnus, célebre par la maladie d'Alexandre. A peine restoit-il huit mille hommes, de cent cinquante mille qui composoient son armée. Son fils les conduisit à Antioche, où Gui de Lusignan méditoit des entreprises contre Saladin, malgré le serment qu'il lui avoit fait. Les chrétiens assiégerent Ptolémaïs, aujourd'hui Acre. Le duc de Souabe mourut à ce fameux siége.

1150. Frédéric Barbe rousse meurt en Asie avec son fils aîné.

Philippe-Auguste & Richard *Cœur-de-Lion*, roi d'Angleterre, rivaux, ambitieux, unis en apparence pour la

1191. Philippe-Auguste & Richard, roi

Digitized by Google

d'Angleterre au siege d'Acre.

croisade, s'étoient embarqués prudemment, afin d'éviter les Grecs. Ils arrivent, déjà brouillés, au siége d'Acre. L'armée chrétienne se trouve alors d'environ trois cent mille hommes, mais pleine de divisions, de jalousies & de haines qui empêchent le succès des armes. Entre autres disputes, Gui de Lusignan & Conrad, marquis de Tyr, se disputoient le royaume de Jérusalem, comme si la conquête en eût été infaillible. Chacun avoit son parti prêt à se battre contre l'autre. Faut-il s'étonner que le siége d'Acre ait duré trois ans? Saladin, qui avoit été tantôt malade, tantôt en guerre avec des rebelles, vint au secours; mais il ne restoit plus d'espérance. La ville capitula.

Prise de cette ville, après un siege de trois ans.

La discorde augmente encore parmi les croisés.

Philippe revient en France.

Au lieu de se porter de concert à la conquête de Jérusalem, les chrétiens se livrent plus que jamais à la discorde. Philippe-Auguste, jaloux de Richard & fatigué de cette vaine expédition, se remet en mer, ne laissant qu'un petit nombre de troupes. Richard, moins politique, continue la guerre avec des efforts de valeur aussi

Digitized by Google

stériles que prodigieux. Après avoir remporté une victoire sur Saladin, il conclut avec lui une trève de trois ans pour revenir en Europe. Tout le fruit de cette grande expédition se réduisit à la prise d'Acre.

Trève de Richard avec Saladin.

Les chrétiens, on doit l'avouer, étoient des barbares en comparaison de ce musulman, qu'ils espéroient de fouler aux pieds. Saladin devoit payer une somme pour la liberté des habitans d'Acre. Au premier terme du payement, il demanda des otages pour garantir la sureté des prisonniers, & offrit d'en donner lui-même jusqu'au payement entier de la somme. Richard, prenant pour une insulte cette marque de défiance, fit massacrer cinq mille prisonniers. Le sultan se vengea à regret sur quelques chrétiens par le droit de représailles. Malgré les fréquentes perfidies de ses ennemis, il leur laissa fidélement les côtes de la mer, depuis Tyr jusqu'à Joppé, comme il l'avoit promis en signant la trève. Par son testament il ordonna des aumônes, que les chrétiens & les Juifs devoient partager avec les sectateurs

Bonne foi de Saladin, malgré les perfidies de ses ennemis.

Digitized by Google

de Mahomet. Il mourut en 1193. Ses enfans & les gouverneurs mirent en lambeaux son empire : ce qui étoit presque toujours arrivé après la mort des conquérans.

1193. Le roi Richard, à son retour, est arrêté prisonnier en Allemagne.

Tandis qu'un légat, ministre en Angleterre, soulevoit la nation par son despotisme, & que Philippe-Auguste se préparoit à profiter de l'absence de son rival ; le malheureux Richard ayant fait naufrage, traversant l'Allemagne déguisé en pélerin, fut pris par le duc d'Autriche, qu'il avoit offensé au siége d'Acre, & qui le livra pour une somme à l'empereur Henri VI. Celui-ci avoit épousé l'héritiere de Sicile. Tancrede, bâtard du dernier roi Roger III, s'étoit emparé de ce royaume ; Richard étoit allié de Tancrede, par conséquent ennemi de l'empereur. Henri, de concert avec le roi de France, n'eut pas honte de le retenir quinze mois en prison, de l'accuser d'un prétendu assassinat devant la diète de l'empire, d'exiger pour sa rançon cent cinquante mille marcs d'argent. Le héros de la croisade fut traité comme un corsaire !

L'empereur Henri VI le traite indignement.

Digitized by Google

Philippe-Auguſte avoit fait révolter le prince Jean, frere de Richard.

Déjà Philippe avoit fait révolter le prince Jean, frere du monarque Anglois. Il lui avoit donné l'inveſtiture des provinces de France, moyennant une partie conſidérable de la Normandie. Richard ne fut pas plutôt libre, qu'il s'abandonna aux tranſports de la vengeance & de la fureur. Les deux rois furent en guerre pluſieurs années. C'étoient de petits combats, des ſiéges, des actions vives & meurtrieres, ſans événemens mémorables. Les peuples étant épuiſés, & les croiſades ayant abſorbé les finances, comment faire de grandes entrepriſes? On ſe battoit; on traitoit enſuite, on reprenoit bientôt les armes. Richard mourut en 1199 d'un coup de fleche, au ſiége d'un château de Limouſin, où il croyoit trouver un tréſor. Sa valeur venoit d'un caractere fougueux qui ne fut jamais ſe modérer.

Guerre entre les deux rois.

Henri VI, qui l'avoit traité ſi indignement, profita de ſa rançon pour conquérir la Sicile. Le mariage de cet empereur avec la princeſſe Conſtance, ſeule héritiere légitime des princes Normands, lui donnoit des droits

1194. Henri VI s'empare cruellement de la Sicile & de la Pouille.

Digitized by Google

qu'il ne pouvoit réaliſer que par les armes. Après la mort de Tancrede, auquel le ſaint ſiége & le peuple avoient aſſuré la couronne, il paſſe en Italie à la tête d'une armée nombreuſe. Il ſoumet la Pouille & la Sicile; & comme ſi des barbaries étoient propres à cimenter une puiſſance, qu'elles rendent déteſtable, il fait exhumer le cadavre de Tancrede, il fait crever les yeux au jeune Guillaume III, ſon fils; il fait périr dans les ſupplices ou perſécute leurs partiſans.

Ces révolutions prouvent l'utilité de la loi Salique.

C'eſt ainſi que la maiſon de Souabe ſe mit en poſſeſſion de ces états, que des gentilshommes de Normandie avoient conquis ſur les Grecs & les Saraſins. „ Ainſi, dit M. de Voltaire, „ vingt provinces ont été ſous la do„ mination de ſouverains, que la na„ ture a placés à trois cents lieues „ d'elles: éternel ſujet de diſcorde, & „ preuve de la ſageſſe d'une loi telle „ que la Salique; loi qui ſeroit encore „ plus utile à un petit état qu'à un „ grand. " Ne faudroit-il pas ajouter, ſi un petit état avoit la force de la

soutenir, contre les prétentions de princes puissans, intéressés à la combattre ? Respecte-t-on l'intérêt des peuples ?

1197. Henri VI empoisonné par sa femme.

L'empereur fut puni, dit-on, de ses cruautés par sa propre femme, dont il venoit d'assurer les droits. Cette princesse vengea ses compatriotes en l'empoisonnant. Il avoit proposé aux Allemands d'unir la Sicile au domaine impérial, de rendre tous les fiefs héréditaires, & d'abandonner le droit de main-morte, à condition que l'empire seroit déclaré *pleinement successif & héréditaire* dans sa maison. Plus de cinquante princes & états, qui éliſoient l'empereur, y consentirent sans peine; quelques-uns s'y opposèrent, & le pape retira son consentement, qu'il avoit donné en apparence : il craignoit, selon un auteur contemporain, *de préjudicier au droit qu'avoit le saint siége de confirmer l'election des empereurs.*

Sa tentative pour rendre l'empire héréditaire.

Voici le tems où les souverains pontifes porteront jusqu'aux derniers excès leurs entreprises sur les couronnes. L'histoire politique va se lier plus

La cour de Rome va devenir plus puissante que jamais.

Digitized by Google

que jamais aux affaires de la cour romaine. Innocent III & Frédéric II font une époque importante, qui raſſemblera beaucoup de faits dignes d'être développés. Jetons auparavant un coup-d'œil ſur les peuples qu'il importe de connoître, & voyons ce que leur état préſente de remarquable juſques au treizieme ſiecle.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

L'Allemagne & le Nord. — L'Italie. — L'Espagne.

I.

L'ALLEMAGNE ET LE NORD.

Affaiblissement de l'autorité royale en Allemagne.

Sous les empereurs de la maison de Franconie, l'autorité royale s'anéantit presque en Allemagne. Elle étoit déjà extrêmement déchue sous la maison de Saxe, puisque le gouvernement féodal avoit jetté les plus profondes racines ; puisque les Ottons avoit rendu le clergé trop riche pour qu'il restât dépendant ; puisque enfin les états jouissoient du droit de guerre & de paix, faisoient les loix & jugeoient les différends dans les dietes, enfin exerçoient séparément des droits de souveraineté. Mais les querelles de Henri IV & de Henri V avec les papes acheverent de tout confondre. D'un côté les Normands d'Italie, que les empereurs avoient d'abord

Les querelles avec Rome y contribuerent beaucoup, ainsi que les Normands & le clergé.

Digitized by Google

protégés pour s'en servir contre les Arabes, ces Normands, liés par intérêt avec les pontifes, devinrent des ennemis très-redoutables. De l'autre côté, les princes & les prélats Allemands profiterent des conjonctures pour augmenter leur pouvoir : ils vendirent leur secours au prix de nouvelles concessions ; ils s'agrandirent & se fortifierent par leurs révoltes. On avoit cru opposer aux grands une barriere, en élevant beaucoup le clergé. On auroit dû prévoir que le clergé voudroit secouer le joug comme les autres. Les fiefs étant héréditaires dans les familles, les prélats pouvoient dire assez naturellement : pourquoi laisser au souverain la domination des bénéfices ? pourquoi dépendre de son choix ? Cette idée donna lieu, sans doute, à l'affaire des investitures, qui détruisit entiérement & le droit de nommer aux grands bénéfices, & celui de confirmer l'élection des papes.

Pouvoir qu'acquirent les états d'Allemagne.

A mesure que la couronne perdoit de ses droits, les états augmentoient les leurs. Un contemporain de Henri IV dit expressément que toutes les

affaires publiques devoient se régler par le conseil & l'autorité des ducs. Le consentement des états devint nécessaire pour conférer un duché, pour élever au rang de prince, pour disposer des biens du domaine, pour faire grace à ceux que les états avoient condamnés. La juridiction s'affoiblit à proportion. Les princes ecclésiastiques eurent la haute & la basse justice dans leurs terres : & les princes séculiers ne souffrirent chez eux que le tribunal de l'empereur en personne. En un mot, les états s'emparerent de tout le gouvernement public. Le droit qu'ils s'arrogerent dans les diètes de déposer le souverain prouve combien la souveraineté étoit foible. Est-il étonnant que la passion des anciens Germains pour l'indépendance subsistât en Germanie plus qu'ailleurs ?

Ils s'emparerent de tout le gouvernement public.

Lorsque la maison de Souabe monta sur le trône, une partie de la France étoit comprise dans le royaume d'Allemagne, qui avoit pour limites de ce côté-là le Rhône, la Saône, la Meuse & l'Escaut. Si l'empereur avoit peu d'autorité dans le centre, que

Une partie de la France appartenoit encore à l'empire.

Digitized by Google

pouvoit-il dans la circonférence ? que pouvoit-il ſi loin ?

Sous la maiſon de Souabe, l'autorité du prince ſe releve un peu.

On apperçoit du changement ſous la maiſon de Souabe. Dès le regne de Conrad III, la juriſprudence romaine acquiert du crédit, quoique tout ſe juge encore ſelon les loix germaniques. Frédéric Barberouſſe, comme nous l'avons obſervé, ſentit les avantages qui pouvoient en réſulter pour le prince. Les juriſconſultes de Bologne, lui adjugeant l'empire du monde en vertu des principes de Juſtinien, l'animoient ſans doute à prendre du moins de l'empire ſur ſes ſujets. Il s'efforça d'introduire en Allemagne ces loix ſi avantageuſes pour la couronne, auxquelles il joignoit les loix lombardes qui aſſujettiſſoient les vaſſaux à la dépendance. Il dépouilla, il punit ceux dont il eut lieu de ſe plaindre ; il mit en lambeaux les états de Henri de Lion, duc de Saxe & de Bavière, vaſſal infidelle & révolté ; il augmenta le nombre des princes & celui des villes libres, afin d'augmenter ſon pouvoir en diviſant les corps de la Germanie. Il reconnut à la vérité que

Moyens dont ſe ſert Frédéric.

1°. Droit romain ;

2° Plus grand nombre de princes & de villes libres.

Digitized by Google

l'empereur n'eſt que le miniſtre du gouvernement, & que l'autorité réſide dans le conſeil des princes. Mais il ſut gouverner ſi bien les dietes, que ſa volonté ſervoit de regle, ſans qu'il parût y donner des ordres. Henri VI ſuivit ſes traces. Il eut aſſez de vigueur pour défendre les appels à la cour de Rome. Après Fréderic II, fils de Henri, qu'on verra perſécuté par cette cour, tout retombera dans l'anarchie.

Pologne & Bohême devenues royaumes tributaires.

Les empereurs donnoient le titre de roi. C'eſt ainſi que les duchés de Pologne & de Bohème étoient devenus des royaumes tributaires. La Hongrie avoit ſes rois indépendans, & la valeur féroce des anciens Huns y reſpiroit encore. La Ruſſie étoit encore plus barbare. Les royaumes de Suede & de Danemarck ne méritent guere plus d'attention. Ces pays d'où tant de peuples conquérans s'étoient répandus vers le midi de l'Europe, fourniſſent à peine quelques matériaux obſcurs à l'hiſtoire générale. Un Eric fait le premier code qu'ait eu la Suede. Waldemar I, roi de Danemark, fonde la ville de Dantzick. Le chriſ-

Etats du nord dans la barbarie.

Digitized by Google

tianisme, prêché depuis long-tems aux peuples du Nord, n'avoit pris racine parmi eux que fort tard, & l'ignorance y entretenoit la barbarie.

II.

L'ITALIE.

Gènes & Venise, puissantes par le commerce;

En Italie plus qu'ailleurs, les petites factions, les petits états, l'anarchie & la violence, formoient un chaos de confusion & de miseres. Mais Gènes & Vénise s'élevoient par le commerce. La premiere avoit enlevé la Corse aux Arabes, & paya d'abord un tribut au pape pour cette conquête.

surtout Venise, qui avoit fait des conquêtes.

Venise, moins ancienne & plus puissante, s'étoit affranchie de toute vassalité. L'Istrie, les côtes de la Dalmatie, Raguse, étoient sous sa domination. Elle avoit remporté des victoires sur les Grecs & sur les Hongrois; elle avoit soutenu Adrien-IV contre l'empereur Fréderic Barberousse. Ces deux républiques commerçantes, malheureusement jalouses l'une de l'autre, se feront la guerre au lieu de se tenir dans les bornes d'une sage

Digitized by Google

émulation. Lucques, Piſe, Florence, prennent auſſi le goût de l'induſtrie, & touchent à la liberté. Les arts doivent renaître en Italie, pendant que le métier des armes eſt ſeul honoré dans le reſte de l'Europe. Lucques, Piſe, Florence.

III.

L'ESPAGNE.

Nous avons laiſſé l'Eſpagne, vers la fin du onzieme ſiecle, déchirée par les Maures & par les chrétiens; les uns & les autres en proie aux guerres civiles; & les derniers formant peu-à-peu de petits royaumes, qui avoient beſoin d'un chef unique pour devenir une puiſſance. Tant que la diviſion ſubſiſtera dans ce pays, nous n'en tirerons que quelques faits détachés, dont la connoiſſance peut ſuffire. L'Eſpagne toujours déchirée.

Sous Alphonſe VI, roi de Léon & de Caſtille, on voit le Cid, fameux capitaine, ſe ſignaler par des exploits, auxquels l'amour du merveilleux ajoute bien des fables. Sanche, roi de Caſtille, ayant été aſſaſſiné, Alphonſe ſon frere, ſoupçonné de l'aſſaſſinat, Le Cid, ſous Alphonſe VI, roi de Caſtille.

Digitized by Google

se purge par le serment entre les mains de ce héros. Le Cid veut lui faire répéter le serment jusqu'à trois fois, & perd ses bonnes graces. Il est rappelé pour le siege de Tolède, expédition où le zele religieux attira des guerriers étrangers, comme à une croisade. Les Maures perdent cette ville importante en 1085. Alphonse en fait sa capitale, y laisse le libre exercice de la religion mahométane; mais il ne peut venir à bout de la repeupler, & de maintenir sa splendeur. Elle avoit eu environ trois cent mille habitans sous les Sarasins. Elle est devenue presque déserte. Le Cid fit encore la conquête de Valence en 1094.

Il enleve Tolede aux Maures, en 1085.

Bernard, moine de Cluni, devint archevêque de Tolede. Le conquérant lui donna des biens immenses, parmi lesquels on compte dix villes ou châteaux. Ce n'étoit pas le moyen de faire fleurir un état. Urbain II, ancien confrere de Bernard, lui donna de son côté le titre de primat d'Espagne; titre que d'autres métropolitains ont contesté. On a observé ailleurs

Archevêché de Tolede.

Digitized by Google

combien les papes avoient à cœur d'étendre leur autorité, même temporelle, sur cette partie de l'Europe.

Alphonse s'empressa vivement à y établir l'office romain, au lieu de l'ancienne liturgie gothique ou *mosarabe*. L'affaire devint si sérieuse qu'il ordonna la preuve du duel, pour décider entre les deux liturgies. Le champion de la romaine ayant été vaincu, Alphonse ne laissa pas de persister dans son dessein, & voulut tenter l'épreuve du feu. Le feu ne respecta vraisemblablement ni l'une ni l'autre. Mais l'autorité fit prévaloir deux ans après le rit étranger, que la reine en particulier soutenoit avec chaleur. Cependant quelques églises conserverent le mosarabe. Les Espagnols avoient de l'esprit, de la grandeur d'ame, de la probité, du courage; mais les préjugés prenoient sur eux trop d'empire, pour ne pas offusquer ou enchainer leurs talens & leurs vertus.

Alphonse veut établir l'office romain.

Epreuves du duel & du feu pour cet objet.

On a honoré du nom de Grand cet Alphonse VI, qui avoit trahi & dépouillé son frere, qui avoit détrôné

Cet Alphonse, mal-à-propos surnommé le Grand.

Digitized by Google

le fils de son protecteur, qui avoit persécuté le Cid son bienfaiteur. C'est ainsi qu'on a pris souvent pour grandeur des succès souillés par le crime. Alphonse meurt en 1109. Le comte Henri, son gendre, fils d'un duc de Bourgogne, jouit après sa mort d'une principauté en Portugal, récemment conquis sur les Maures. Plusieurs François étoient venus s'établir en Espagne, après la conquête de Tolède. Ils y avoient obtenu des privileges considérables, dont il reste encore des vestiges.

François établis en Espagne.

Alphonse le Batailleur, roi d'Aragon, prend Sarragosse, en 1118.

Sarragosse tombe au pouvoir des chrétiens. Prise en 1118 par Alphonse le *Batailleur*, roi d'Aragon & de Navarre, elle devint sa capitale, comme Tolede du royaume de Castille. Ce prince combatit sans cesse & chrétiens & musulmans. Les derniers remportèrent sur lui en 1134 une victoire complette, qui coûta la vie à deux évêques & à une infinité de gentilshommes. Il mourut de chagrin huit jours après, laissant ses états, par un testament insensé, à l'ordre des Templiers. Le testament fut estimé ce qu'il

Il donne ses états aux Templiers, par testament.

Digitized by Google

valoit. Mais on se divisa pour le choix d'un successeur. Les Aragonois élurent un frere du dernier roi, moine incapable de les gouverner ; les Navarrois proclamerent un autre prince. Cette division exposoit les deux états à devenir la proie des Maures. Alphonse VIII, roi de Castille, les sauva par un promt secours ; mais plus jaloux de son intérêt que de la gloire, il obligea les Aragonois de lui céder Sarragosse, & le roi de Navarre de lui faire hommage. Le succès l'avoit tellement enflé, qu'il affecta le titre d'empereur d'Espagne.

Division entre les Aragonois & les Navarois.

Le roi de Castille en profite.

Les Templiers vinrent, en 1141, réclamer la couronne d'Aragon, en vertu du testament d'Alphonse le Batailleur. Par un accord, que le pape & le patriarche de Jérusalem confirmerent, on leur céda des terres & d'autres biens en Aragon. Ils s'y établirent. Si les circonstances avoient permis de faire valoir ce testament ridicule, ils auroient sans doute régné.

Accord avec les Templier au sujet de la couronne d'Aragon.

C'est apparemment sur le modele de leur institut qu'on créa en 1158 l'ordre militaire d'Alcantara, auquel

Ordres militaires d'Espagne.

Digitized by Google

Alphonſe VIII, roi de Léon & de Caſtille, donna en fief tout ce que les chevaliers pourroient conquérir ſur les Maures. L'ordre militaire de Calatrava, ſoumis à l'obſervance de Cîteaux, naquit deux ans après ; & celui de Saint-Jacques en 1161. Les fondations naiſſoient les unes des autres.

Royaume de Portugal en 1139.

Alphonſe-Henriques, comte de Portugal, reçut de ſes ſoldats le titre de roi, après une bataille gagnée ſur les Maures en 1139. Il leur enleva enſuite Lisbonne. Le pape Alexandre III, croyant qu'on ne pouvoit être roi de Portugal, ſans ſon aveu ; & profitant de l'occaſion de rendre un royaume tributaire de l'égliſe, lui envoie une couronne en 1179 ; le met ſous la protection du ſaint ſiege, à condition de payer un tribut annuel de deux marcs d'or. Depuis longtems un légat avoit déjà obtenu d'Alphonſe, qu'il payeroit quatre onces d'or par an. La politique romaine n'étoit jamais endormie. Elle ſuivoit ſon ſyſtême. Les princes n'en avoient aucun. Comment, après Grégoire VII, pouvoient-ils ne rien prévoir ?

Le pape Alexandre III le rend tributaire du ſaint ſiege.

Un

Un roi de Léon, Alphonſe IX, ayant épouſé la fille de ce nouveau roi de Portugal, ſa couſine germaine, un légat de Céleſtin III vint caſſer le mariage, excommunier les évêques qui l'approuvoient, & jetter l'interdit ſur les deux royaumes. La ſuperſtition populaire s'échauffa. Des calamités naturelles parurent des preuves de la colere divine. Il fallut que les deux époux ſe ſéparaſſent, quoiqu'ils euſſent pluſieurs enfans. Peu de tems après, le même roi Léon, à qui l'on reprochoit d'entretenir une juive, épouſa Bérengère de Caſtille. C'étoit encore une parente. Innocent III lança l'excommunication & l'interdit. Le roi réſiſta quelque tems, mais quitta enfin ſa nouvelle épouſe, après que le pontife eut déclaré légitimes leurs enfans.

Deux mariages d'Alphonſe IX, roi de Léon, caſſés par les papes.

On lit que les cours eſpagnoles regardoient l'empêchement du mariage, pour cauſe de parenté, comme purement civil; & croyoient que les princes pouvoient en diſpenſer, ſurtout entre perſonnes du ſang royal. Il n'eſt pas douteux que ce ne fût

Cependant les cours d'Eſpagne regardoient l'empêchement de parenté comme civil.

Digitized by Google

l'ancien droit des empereurs depuis Conſtantin : il eſt évident qu'un roi d'Eſpagne en particulier ne pouvoit guere épouſer que ſes parentes, à moins de chercher une femme ailleurs : il eſt plus que vraiſemblable que pluſieurs mariages de cette eſpece n'avoient excité aucune réclamation ; mais depuis que les papes tournoient leurs yeux ſur l'Eſpagne, on devoit s'attendre à des coups d'autorité arbitraire ſur un point ſi important.

Pierre II, roi d'Aragon, alla ſe faire couronner à Rome.

La cour de Rome ſavoit tout mettre à profit ; l'imprudence des princes ſembloit aller au-devant du joug. Pierre II, roi d'Aragon, ayant épouſé à Montpellier l'héritiere du comté de cette ville, ſe rendit à Rome, ſe fit couronner par Innocent III, en 1204, & obligea ſa couronne à une redevance annuelle envers le ſaint ſiege. Les états d'Aragon proteſtèrent contre une obligation, qui ſeroit priſe infailliblement pour un tribut. Ils ſoutinrent que le roi n'avoit pu, ſans leur conſentement, s'y ſoumettre. Jamais prince ne s'étoit fait couronner à Rome, ſans expoſer

Innocent III s'en fit des droits ſur cette couronne.

Digitized by Google

les droits de la souveraineté. Le pape crut que le couronnement dépendoit de lui : du moins il agit comme si la chose eût été certaine ; car il permit aux rois d'Aragon de se faire sacrer & couronner à Sarragosse. Que signifie une pareille permission ?

Il y avoit quatre royaumes chrétiens en Espagne.

Voilà ce que je trouve de remarquable dans l'histoire d'Espagne jusques au treizieme siecle. Elle ne se lie point encore avec les affaires générales. Tout est divisé. Les Maures ont perdu beaucoup de terrain ; mais il y a quatre royaumes chrétiens, Léon & Castille, Navarre, Aragon, Portugal ; & ces petits royaumes, sujets à de fréquentes révolutions, souvent en guerre l'un contre l'autre, forment un mélange confus d'intérêts & d'événemens, où ni les vices ni les vertus ne peuvent avoir un grand éclat. Pour que les détails soient intéressans, il faut que la politique ait un théâtre élevé : que l'esprit humain se développe, ou que ses erreurs & ses folies produisent quelque phénomene extraordinaire.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Observations générales.

Etablissement des communes & du gouvernement municipal.

DEPUIS environ un siecle se formoient des établissemens très-utiles aux souverains & aux peuples ; aux premiers, par l'affoiblissement des vassaux qui se jouoient de l'autorité royale ; aux autres, par un commencement de liberté qui adouciſſoit les maux de l'oppreſſion. Je parle des *communes* & du gouvernement municipal. Ces communes étoient une association des bourgeois pour leur défense. Elles avoient le droit d'élire un maire & des échevins, de se gouverner, de prendre les armes ; à condition de fournir au prince un nombre d'hommes en cas de guerre, & de lui payer quelques redevances. Ce droit précieux s'achetoit à prix d'argent. Les croisades contribuerent à l'établir, parce qu'elles obligeoient à chercher des ressources pécuniaires. Peu-à-peu la plupart des villes devin-

Digitized by Google

rent de petites républiques, turbulentes d'abord, mais où les seigneurs ne pouvant plus exercer leur tyrannie, les rois avec le tems devoient rendre leur domination respectable; où enfin la liberté devoit produire l'industrie.

Les intérêts opposés de la bourgeoisie & des seigneurs, surtout les oppositions du clergé, firent naître au commencement beaucoup d'orages. On voit, sous Louis le Gros, Gualdéric, évêque de Laon, après avoir vendu son consentement à la commune de cette ville, l'attaquer à force ouverte, & mourir victime d'une sédition que ses violences avoient excitée. L'archevêque de Reims déclame ensuite contre les communes. Il les accuse de servir de prétexte aux serfs, pour se soustraire à l'obéissance de leurs seigneurs. Il cite à ce sujet des passages de l'évangile; ne voyant pas que les serfs rentroient dans les droits de la nature, & payoient une liberté qu'ils n'avoient perdue que par les fléaux de la barbarie. Comme le clergé avoit une infinité de serfs, le nouvel établissement l'inquiétoit d'au-

Le clergé s'y oppose vivement.

Digitized by Google

tant plus qu'il s'occupoit moins alors du bien public.

Les empereurs Franconiens multiplient les villes libres.

En Allemagne, les empereurs Franconiens, toujours exposés aux révoltes des grands vassaux, multiplierent politiquement le nombre des villes libres, pour fortifier le parti de la bourgeoisie. Henri V accorda les droits de citoyens aux gens de métier, & aux habitans serfs de plusieurs villes; ce qui occasionna la distinction des tribus, *citoyens nobles*, *francs-bourgeois* & *bourgeois-artisans*. Jusqu'alors les arts & les métiers, le commerce même, avoient été une flétrissure. "Ce n'étoit que chez les "Slaves du Mecklenbourg & de la "Poméranie, que les manufactures & "le négoce étoient en quelque considération : ils faisoient un très grand "commerce dans les ports de Sleswik, "de Rypen & de Julin, & naviguoient "jusqu'en Russie. Tout changea de "face, après que Henri V eut déclaré "libres les artisans & les négocians. "Les fleuves d'Allemagne se couvrirent de barques ; une abondance "inconnue jusqu'alors passa des villes

Alors le commerce fleurit en Allemagne.

Digitized by Google

„ dans la campagne ; & les commer-
„ çans acquirent en moins de cent
„ cinquante ans une puissance qui fit
„ trembler plus d'une fois les rois de
„ Suede & de Danemarck". (*Abrégé de l'Hist. d'All.*) Tels sont les fruits de la liberté : même en naissant, elle ouvre la carriere du bonheur.

La liberté anime les talens & le courage.

Les mêmes effets naquirent de la même cause dans la plupart des pays. La servitude abattoit l'ame, tenoit le génie captif, étoit tout aliment à l'industrie en étouffant l'émulation. Dès que la liberté commence à naître, de nouveaux sentimens font éclorre des idées nouvelles, & donnent l'essor au courage & aux talens. Mais combien d'obstacles s'opposent presque partout au bonheur de la société ! & combien de tems ne faudra-t-il pas pour les vaincre ? Les mœurs conservoient toujours leur barbarie, la superstition & l'ignorance faisoient toujours des maux infinis; On avoit sans cesse la religion à la bouche ; mais on avoit des idées si fausses de religion que ce nom respectable consacroit les plus grands abus.

Mais la superstition & l'ignorance gâtoient tout.

Digitized by Google

Contraste de la religion & de la superstition.

Il est bien étrange que le zele de certaines personnes affecte de dissimuler ces abus, dont l'histoire conserve tant de monumens; comme s'il ne falloit pas, pour l'honneur même de la religion, découvrir aux hommes les abîmes où entraînent les préjugés superstitieux. Elle inspire la paix, la charité, le désintéressement, l'amour du bien public, la soumission aux loix & aux puissances, toutes les vertus qui font la base essentielle de la société, & qui sanctifient par l'accomplissement des devoirs. Voyez, au contraire, les effets de la superstition.

Effets de la derniere.

1°. Abus du ministere spirituel.

Le ministere spirituel est devenu un despotisme odieux. Les pontifes, non contens d'avoir acquis des principautés, ont voulu se rendre souverains du monde, soumettre toutes les couronnes à leur empire; & avec des bulles & des excommunications, ils ont presque réalisé une chimère si révoltante. Le pouvoir de lier & de délier les pécheurs dans un tribunal de salut, a lié les mains aux puissances, qui doivent tenir le glaive & le gouvernail des états; a délié les ser-

2°. Troubles dans les états.

Digitized by Google

mens des sujets, qui doivent exécuter leurs ordres. Les membres du clergé, soumis aux loix comme citoyens, ont enchaîné la législation aux intérêts ou aux préjugés de leur corps. Parce que toute affaire peut avoir quelque rapport à la conscience, ils se sont crus en droit de juger de tout. Ainsi les mariages, l'objet le plus important des loix civiles, les mariages des rois comme ceux des particuliers, dépendent absolument de leurs sentences. Ainsi les contrats les plus essentiels sont caduques sans le sceau de leur autorité. Ainsi les testamens n'ont plus de force, s'ils ne renferment des legs pour l'église; & cette dévotion paroit un devoir si indispensable que mourir même sans testament est un crime qui fait priver de la sépulture. Ainsi le privilege clérical exempte de contributions, de charges publiques; & met à couvert des poursuites de la justice un nombre de scélérats, qu'on devroit punir avec le plus de sévérité, puisque l'abus du saint ministere rend leurs forfaits plus atroces. Voilà le tableau que présente cette époque.

3°. Mariages & testamens assujettis au clergé.

4°. Privileges de la clericature.

Digitized by Google

La superstition éclate surtout dans les croisades.

Mais les croisades seules ne démontrent-elles pas tout ce que la superstition a de funeste, soit pour l'église, soit pour la société politique, soit pour les monarques & les grands, soit pour les simples citoyens? Une indulgence pléniere assure la rémission des péchés à quiconque s'enrôle pieusement dans la milice que levent les papes. Aussitôt l'Europe s'ébranle, l'enthousiasme s'empare des esprits, chacun veut prendre la croix. Les princes abandonnent leurs états, les riches leurs possessions, les peres leurs familles, les prêtres leurs troupeaux. Tout se croise à l'envi, jusqu'aux femmes & aux enfans. On envoie une quenouille avec insulte à ceux qu'arrêtent la raison ou la crainte. *Les villes & les châteaux deviennent déserts*, écrivoit saint Bernard au pape Eugene; *on voit par-tout des veuves dont les époux sont vivans.*

C'est par la faute des croisés qu'elles n'eurent point de succès.

Ne semble-t-il pas que ces croisés pleins de ferveur vont être, sinon des conquérans, au moins des pélerins & des pénitens exemplaires? Cependant leur route est marquée par le meurtre

Digitized by Google

& le brigandage ; la fureur des paſſions ne les abandonne point ; ils ſont ivres de ſang humain, lorſque leur dévotion s'exhale en tranſports au ſaint ſépulcre. Les croiſades bien dirigées auroient pu ſoumettre l'Aſie aux chrétiens. Elles ne ſervirent qu'à ruiner & dépeupler l'Europe, qu'à faire périr des millions d'hommes, qu'à rendre les papes plus deſpotiques, qu'à extirper dans l'égliſe les foibles reſtes de diſcipline & de pénitence ; parce que des idées ſuperſtitieuſes en étoient le principal reſſort, & que la vertu n'y avoit guere plus de part que la prudence.

Fanatiſme né de la ſuperſtition.

La ſuperſtition conduit naturellement au fanatiſme. C'eſt une matiere extrêmement inflammable : il ne faut qu'une étincelle pour la mettre en feu. La France en fournit ſous cette époque pluſieurs exemples ſinguliers ; tantôt des convulſionnaires qui attribuent aux ſaints la vertu de les agiter de mouvemens frénétiques : tantôt des fous qui ſe croient prophetes, & qui, entraînant le peuple, ſe font preſque adorer comme Dieu même ; tantôt des

réformateurs ardens qui, sous prétexte de censurer les abus, attaquent l'autorité ecclésiastique, inspirent l'hérésie & la révolte, & donnent naissance aux sectes ennemies du clergé, dont le progrès deviendra un des fléaux du monde chrétien.

La doctrine d'Arnaud de Brescia devoit être contagieuse.

Des cendres d'Arnaud de Brescia, qu'Adrien IV fit brûler en 1155, sortirent de nombreux essaims de fanatiques, qu'on verra bientôt s'animer sous le glaive de la persécution. Les vices & les excès du clergé fournissoient par malheur trop de matiere aux invectives. Le dogme est toujours en danger, lorsque ses dépositaires ne le soutiennent ni par la doctrine ni par les mœurs. La haine & le mépris qu'ils s'attirent ne peuvent manquer de s'étendre sur les vérités qu'ils enseignent, & par lesquelles ils dominent sur les esprits. Une curiosité audacieuse cherche à décrier leur enseignement, pour dégrader leur ministere. Telle fut la source des nouvelles hérésies.

Nouveaux ordres monastiques.

De nouveaux ordres monastiques, les Chartreux, Valombreuse, Prémontré, Cîteaux, Fontevraud, &c.

Digitized by Google

renouvellent les spectacles de ferveur, qu'on ne trouvoit plus dans la réforme opulente de Cluni. Ils acquierent par conséquent des terres avec du crédit; & le relâchement s'introduira chez eux comme ailleurs. C'est ce que saint Bernard ne prévoyoit pas, sans doute, quand il censuroit aigrement la vie des Cluniſtes. Mais en obtenant pour son ordre, du pape Innocent II, toute exemption de dixmes, il parut suivre lui-même ce penchant trop naturel, qu'on a reproché aux moines, de courir après les privilèges qui distinguent & enrichissent le corps. L'abbé de Cluni, Pierre le Vénérable, avoit-il tort de se plaindre d'une concession obtenue au préjudice de son monastere? „ Qui a jamais ouï dire, „ écrivoit-il, que le pape ait dépouillé „ de ses droits, non pas une église, „ mais une femmelette, par sa seule „ volonté, sans connoissance de cause; „ & que le bien des uns ait été donné „ aux autres, sans le consentement des „ propriétaires? " Le privilège de Cîteaux fut maintenu, malgré ces plaintes, comme les anciennes exemptions

Saint Bernard trop prévenu pour le sien, en attaquant les Cluniſtes.

Digitized by Google

de Cluni l'avoient été, malgré les plaintes de l'épiſcopat. Un abus ſembloit autoriſer l'autre.

Aventures de Pierre ſignée à Florence.

Il y a peu de traits plus ſinguliers dans l'hiſtoire des nouveaux moines, que l'aventure de Pierre Ignée à Florence en 1067. Ceux de Valombreuſe, & Jean Gualbert, leur fondateur, ſoupçonnant de ſimonie l'évêque de Florence, avoient cru, par zele, devoir le diffamer. Ils crioient qu'on ne pouvoit recevoir de lui les ſacremens, puiſque c'étoit un hérétique. Sourds aux remontrances de perſonnes ſages, & même du cardinal Pierre Damien, ils ſoulevent les Florentins contre leur prélat, ſurtout les femmes; ils font demander l'épreuve du feu. Pierre Aldobrandin, moine de cette congrégation, la ſubit devant tout le monde. Deux bûchers longs de dix pieds, ſéparés par un très-petit eſpace, étoient preſque réduits en charbons, lorſqu'il paſſa, dit-on, entre deux, nu-pieds, à pas meſurés, ſans aucune brûlure. De-là le ſurnom d'*Ignée* qu'on lui donna. Le miracle peut paroître d'autant plus

Digitized by Google

ſuſpect que le pape Alexandre II avoit ordonné aux moines de ſe taire, & qu'ils avoient déſobéi. Cependant le pape dépoſa l'évêque, qu'il auroit en vain ſoutenu. Aldobrandin fut élevé dans la ſuite au cardinalat.

Querelles entre les moines.

Avec les inſtituts, ſe multiplierent les querelles. Les chanoines réguliers diſputoient aux moines la préémi-nence en fait de perfection ; les moi-nes blancs & gris vouloient l'em-porter ſur les noirs : les noirs, fiers de leur ancienneté, s'indignoient de l'arrogance des nouveaux venus. On ne s'épargnoit point les ſarcaſmes & les invectives. Les rivalités s'enflam-merent davantage, quand les reli-gieux mendians attirerent tous les re-gards, obſcurcirent tous les ordres, régnerent ſur toutes les conſciences, comme nous le verrons bientôt. Tout ſe reſſent tôt ou tard des foibleſſes de l'humanité. Ce qui doit paroître étrange, ce n'eſt pas que les inſtituts monaſtiques aient toujours dégénéré en s'aggrandiſſant; c'eſt qu'en les mul-tipliant ſans meſure, on n'ait jamais penſé qu'ils devoient ſubir le ſort des

Digitized by Google

choſes humaines : & que ceux qui ceſſeroient d'être utiles deviendroient nuiſibles par leur inutilité ſeule.

Folies que produiſent l'ignorance & la ſuperſtition.

Je ne m'arrêterai point ſur les traces de l'ignorance de ces tems-là. Preſque tout étoit miracle, prophétie. On faiſoit conſtater par des bulles l'authenticité d'une relique ſuſpecte ; les conciles décidoient ſur de faux actes de l'antiquité d'un ſaint, du lieu où étoit ſon corps. Un impoſteur hardi ou un inſenſé enthouſiaſte n'avoit qu'à ouvrir la bouche, pour perſuader à la multitude ce qu'il vouloit. Juſqu'à ce que les prêtres ſoient éclairés, & qu'ils éclairent ſagement les peuples, nous verrons de funeſtes extravagances ſe perpétuer ſous un voile de religion. La *fête des foux*, la *fête des ânes*, deſhonoroient le culte ; mais du moins elles ne troubloient point la ſociété.

Péripatétiſme, ſource des diſputes ſcolaſtiques.

Les ouvrages d'Ariſtote, mal traduits & mal commentés par les Arabes, plus mal-entendus encore par les chrétiens d'Occident, loin de répandre un goût de philoſophie, propre à diſſiper les erreurs, furent la ſource de toutes les diſputes ſcolaſ-

Digitized by Google

tiques, non moins pernicieuſes que les effets de l'ignorance. Cette manie de diſputes, que nous avons vû naître avant l'époque de Grégoire VII, fit des progrès étonnans, à meſure que les eſprits ſe réveillerent de leur léthargie. Les *univerſaux*, les *diſtinctions*, les futilités ridicules de l'école, devinrent des objets conſidérables, pour leſquelles on ſe déchiroit avec animoſité, avec fureur.

Elles s'étendent aux dogmes.

Malheureuſement on voulut traiter le dogme, comme on traitoit la métaphyſique. On enveloppa de mots ſans idées les matieres de foi, déjà ſi obſcures par elles-mêmes, & l'on crut les expliquer en les rendant plus inexplicables. C'eſt ce qui perdit Abélard, homme de génie, ſavant pour ſon ſiecle, vertueux après ſa chute avec Eloïſe; mais théologien téméraire, & entêté de ſes ſyſtêmes. Ses explications de la Trinité lui ſuſcitérent des accuſateurs plus dangereux par leur crédit que par leur ſavoir. Un concile de Soiſſons le condamna ſans daigner l'entendre. Saint Bernard tourna contre lui toute la viva-

Abélard perſécuté.

Digitized by Google

cité de son zele ; & dès-lors ce théologien n'éprouva qu'inquiétudes & disgraces continuelles. S'il faut en croire son récit, dans le concile de Soissons, quelqu'un lui reprochant d'enseigner que le Pere est seul tout-puissant, le légat Conon dit d'un air fort étonné : *Un enfant ne feroit pas capable d'une telle faute, puisque les élémens de la foi nous apprennent qu'il y a trois tout-puissans.* Sur quoi un professeur cita en riant les paroles du symbole : *Et cependant il n'y a qu'un seul tout-puissant.* Le grand crime d'Abélard fut d'éclipser des rivaux jaloux de sa gloire, & de ne pas être l'écho des opinions d'autrui. Les moines de S. Denis le regarderent comme un impie, comme un criminel d'état, parce qu'il osa révoquer en doute la fable de saint Denis l'Aréopagite, leur prétendu patron.

Ignorance de ses accusateurs.

Sciences des Arabes.

Toutes les idées qu'on avoit alors des sciences venoient des Arabes, dont les plus fameux écrivains sont Avicenne & Averroès. Ils s'étoient attachés aux mathématiques, à une apparence de philosophie tirée d'A-

Digitized by Google

riſtote, à la médecine mêlée d'aſtrologie judiciaire. L'école de Salerne leur devoit ſa célébrité, & dès le commencement du douzieme ſiecle, cette école avoit publié ſon fameux ouvrage contenant les préceptes de la médecine en vers Léonins. Des clercs & des moines furent long-tems en poſſeſſion d'une faculté ſi peu convenable à leur état : eux ſeuls pouvoient en étudier les livres ; eux ſeuls ſe rendoient capables de l'exercer.

Ecole de Salerne.

D'autres écoles embraſſerent d'autres objets. Les académies ou univerſités prirent naiſſance. Nous avons vu la juriſprudence romaine enſeignée avec éclat à Bologne. Irnérius ou Wernérus eut la gloire d'y faire fleurir cette étude, ſous l'empereur Lothaire II. Son diſciple Aſon avoit, à ce qu'on prétend, dix mille auditeurs. Accurſe, qui vint enſuite, fut nommé *l'idole des juriſconſultes.* Les premiers auteurs ou reſtaurateurs de la ſcience excitent toujours une ſorte de vénération ſuperſtitieuſe. Attachés eux-mêmes ſuperſtitieuſement aux livres dont ils ſont les interprêtes, ils en

Univerſités.

Juriſconſultes de Bologne.

Digitized by Google

prennent la lettre plutôt que l'esprit ; ils en outrent les principes au lieu de les discuter ; ils en soutiennent le faux comme le vrai, souvent avec plus d'enthousiasme. Le droit romain a eu ses fanatiques, dont les prejugés se sont introduits dans la législation moderne.

La jurisprudence devoit restreindre la juridiction ecclésiastique.

Cependant, rien n'étoit au fond plus utile qu'un genre d'études, où parmi des loix vicieuses on trouve les plus solides fondemens de la société. On devoit sur-tout y puiser les connoissances nécessaires pour fixer les limites des deux puissances, autant que la nature des choses le permet ; & pour restreindre les abus de la juridiction ecclésiastique. Mais la cour de Rome ne manquoit pas de ressources. Gratien, moine Toscan, publia sous Eugène III son fameux *décret* ou recueil de canons, intitulé *Concorde des canons discordans* ; ouvrage confus, informe, plein d'erreurs, tissu de fausses décrétales, tendant à établir sur le saint siége un despotisme sans bornes, & à soustraire absolument les clercs aux tribunaux

On y oppose le décret de Gratien.

Digitized by Google

séculiers ; ouvrage qui devint néanmoins la base du droit canonique, la règle des jugemens ; & qui, durant plusieurs siecles, a prévalu sur les notions du sens commun, ainsi que sur les loix civiles & la vraie discipline de l'église. Les commentaires dont on le chargea étoient encore plus absurdes que le texte.

Moyens de faire dominer le droit canonique.

Nous observerons ici avec Giannone un grand trait de la politique romaine. Plus le droit civil étoit cultivé, plus il importoit de faire dominer le droit canonique. On opposa livres à livres, en suivant la même méthode ; le *décret* aux *pandectes*, les *décrétales* au *code*, aux *novelles* le *Sexte*, les *Clémentines*, les *Extravagantes*. Paul IV fit composer les *instituts* canoniques, pour les opposer encore aux *instituts* de Justinien. (Voyez l'*Histoire de Naples*, *livre XIV.*) Ce genre d'étude fut le chemin de la fortune : il absorba presque tous les autres.

Mœurs toujours grossieres.

Les mœurs en général sont toujours les mêmes : une stupidité grossiere, une valeur brutale, une galanterie

Digitized by Google

romanesque, une crédulité stupide; des duels ou des folies; point de goût ni d'agrémens dans le commerce; point de police ni de sureté; des idées fausses de tout, & par conséquent nul principe de bonheur. Il semble que l'instinct des sauvages vaut mieux que cet état de société sans régle & sans repos.

Armoiries nées des croisades.

Une invention née des croisades fut celle des armoiries, par lesquelles on se rendoit reconnoissable sous l'armure de fer qui couvroit entiérement le corps. De-là vint le blason, regardé comme une science lorsqu'on n'étudioit presque rien d'utile.

Digitized by Google

CINQUIEME ÉPOQUE.

INNOCENT III & FRÉDÉRIC II.

ACCROISSEMENT DU POUVOIR DES PAPES. — FIN DES CROISADES SOUS SAINT LOUIS.

Depuis le commencement jusques vers la fin du treizieme siecle.

CHAPITRE PREMIER.

Pontificat d'Innocent III. — Ses entreprises contre Philippe-Auguste, &c. — Quatrieme croisade & prise de Constantinople.

INNOCENT III, un des plus grands génies, des plus habiles & des plus audacieux, qui soit parvenu au trône pontifical, mérite d'être nommé à la tête de cette époque, puisqu'il surpassa les entreprises & les succès de Grégoire VII. Élu en 1198, avant l'âge

Innocent III, capable de surpasser Grégoire VII.

de qurante ans, il signala d'abord sa politique par des coups d'autorité, qui annonçoient un vigoureux despotisme. Il se rendit maître d'Ancone, de Spolete, & de quelques autres places; il se ligua contre l'empire avec les principales villes de Toscane; il restreignit la légation de Sicile, en accordant l'investiture au jeune roi Frédéric, fils de Henri VI & de la reine Constance; & s'il accepta la tutelle de ce prince encore enfant, ce fut moins avec l'intention de le protéger qu'avec le désir de l'opprimer : car il ne tarda point à faire éclater sa haine contre la maison de Souabe, trop puissante pour ne pas lui paroître ennemie du saint siege.

Ses premiers coups d'autorité.

Sa haine pour la maison de Souabe.

1197. Frédéric II, devoit succéder à Henri VI son pere.

La couronne impériale appartenoit à Frédéric II, puisqu'on l'avoit proclamé dès le berceau roi des Romains. Son oncle Philippe, duc de Souabe & de Franconie, & marquis de Toscane, étoit chargé de la tutelle & de la régence. Innocent haïssoit d'autant plus Philippe qu'il l'avoit vu excommunié par Célestin III, & mépriser les censures. Il inspira ses sentimens à l'archevêque

l'archevêque de Cologne ; il fuscita une cabale, qui élut empereur Berthold, ennemi déclaré de la maiſon de Souabe. Mais Philippe engagea ce dernier, pour onze mille marcs d'argent, à ſe déſiſter ; & repréſentant enſuite aux états combien l'enfance de Frédéric étoit favorable aux entrepriſes de la cour de Rome, il ſe fit élire lui-même, ſoit par ambition perſonnelle, ſoit pour ſoutenir la couronne dans ſa famille.

Philippe, ſon oncle, eſt empereur.

Il eut bientôt à combattre un concurrent. L'archevêque de Cologne, exécuteur des ordres du pape, remue, intrigue, aſſemble une petite diete. Les ſuffrages de cette aſſemblée tombent ſur Otton de Brunſwick, comte de Poitou, neveu de Richard, roi d'Angleterre, & troiſieme fils du duc de Baviere, Henri le Lion, dont Frédéric-Barberouſſe avoit puni les révoltes. Otton devoit à l'argent de Richard ſon élection. Celui-ci mourut ; Jean Sans-terre, ſon ſucceſſeur, ne continua point les ſecours. Philippe, allié du roi de France, ayant battu ſon rival, toute l'Allemagne ſe déclara

Le pape fait élire Otton IV.

Philippe, vainqueur eſt aſſaſſiné.

Digitized by Google

pour le vainqueur. Innocent, qui l'avoit excommunié, se réconcilia enfin avec lui, dans l'espérance de faire épouser à son neveu une fille de ce prince. Mais l'empereur jouit peu de ses avantages. Il fut assassiné en 1208, par un seigneur vindicatif. Otton IV, sur le point d'être écrasé, fut alors unanimement reconnu dans une diete.

Otton lui succède.

1200. Divorce de Philippe-Auguste.

La France & l'Angleterre étoient le théâtre des scenes les plus intéressantes. C'est là qu'Innocent III, avec ses bulles, ses anathèmes, & ses légats, voulut disposer de tout, en maître des couronnes & des peuples. Philippe-Auguste ayant répudié Ingelburge, fille du roi de Danemarck, un interdit général sur le royaume fut le fruit de ce divorce, quoique deux légats de Célestin III eussent déclaré le mariage nul à raison de parenté. Ainsi la parenté annulloit, n'annulloit pas les mariages, selon les vues actuelles de la cour de Rome; & les princes ne savoient jamais à quoi s'en tenir. D'abord Philippe déploya la fermeté de son caractere. Il punit ceux qui troubloient l'état pour exécuter les ordres

Il résiste d'abord, & cede enfin au pape.

Digitized by Google

du pape. Mais cédant par politique, il rendit à Ingelburge le titre de reine, dont elle jouit tristement dans un cloître. Toutes ses vues se portoient du côté de l'Angleterre, exposée à des révolutions violentes qu'il avoit intérêt de favoriser.

Jean Sans-terre fait assassiner Arthur, duc de Bretagne, qui lui disputoit l'Angleterre.

Après la mort de Richard, son frere Jean, surnommé *Sans-terre*, parce que Henri II ne lui avoit point donné d'apanage, fut reconnu pour son successeur. Mais le jeune Arthur, duc de Bretagne, prétendit à la couronne, alléguant le droit de représentation ou de primogéniture; car il étoit fils d'un aîné de Jean. En France, où ce droit féodal avoit plus de force qu'en Angleterre, où d'ailleurs Philippe-Auguste vouloit affoiblir une puissance rivale; Arthur vit l'Anjou, le Maine, la Touraine, se déclarer en sa faveur. Un accommodement passager fut suivi d'une guerre ouverte, dès que Philippe cessa de craindre les poursuites d'Innocent. L'armée françoise étoit triomphante. Le duc de Bretagne perdit malheureusement une bataille, & tomba entre les mains de son oncle,

Digitized by Google

tyran lâche & inhumain, qui l'assassina sans remords.

1203. Il est cité à la cour des pairs de France.

La mere d'Arthur & les états de Bretagne s'adressent au roi de France, lui demandent justice, comme au suzerain du meurtrier. Le vassal cité à la cour des pairs ne comparoit point. On confisque tout ce qu'il possede dans le royaume. Il est certain qu'un vassal étoit justiciable du roi, & devoit subir le jugement de ses parens, ou des grands vassaux immédiatement soumis à la couronne. Mais soit que la confiscation de tant de provinces fût légitime, ou que, selon le droit féodal, Jean ne dût être condamné qu'à perdre la souveraineté de la Bretagne, dépendante de la Normandie, comme le prétend M. l'abbé de Mably; un tel arrêt ne pouvoit avoir de force que par les armes. Philippe, profitant de la stupide lâcheté du roi d'Angleterre, qui voyoit tranquillement ses conquêtes, s'empara bientôt de la Normandie, du Maine, de l'Anjou, de la Touraine, du Poitou, & ne lui laissa que la Guienne. On peut juger des deux rois par les conquêtes de l'un, & l'indolence de l'autre.

Confiscation de ses provinces.

Digitized by Google

Innocent, dont l'Anglois sollicita la protection, s'étoit érigé en juge; il avoit commandé plusieurs fois de finir la guerre, prétendant qu'il ne jugeoit point du fief, mais du péché: détour admirable pour s'attribuer le jugement de toutes les causes politiques, & généralement de toutes les affaires du monde; car où ne peut-on pas trouver du péché? Philippe fut peu effrayé de ses menaces. Il répondit que les querelles de rois n'étoient point du ressort de l'église. Nous verrons le pape s'en mêler d'une maniere encore plus étrange.

Innocent III se prétend juge de ce différend.

Dans le cours de cette révolution, Innocent ralluma le feu des croisades, & Constantinople en fut la victime. Foulques, curé de Neuilli, enthousiaste ignorant, ne réussit pas moins que saint Bernard à inspirer une guerre, qu'on appelloit toujours sainte, après l'expérience de tant de crimes qu'elle avoit produits. Baudouin, comte de Flandre, étoit le chef de l'expédition. Venise fournit des vaisseaux pour le transport, en exigeant une somme considérable. Les croisés

Quatrieme croisade, préchée en France.

Digitized by Google

commencent par attaquer Zara, en Dalmatie, ville chrétienne, qui avoit secoué le joug de Venise. Le pape les excommunie en vain : Zara est prise, & les Vénitiens triomphent. Quoique l'indulgence de la croisade eût de grands attraits, l'ambition en avoit davantage, sur-tout aux yeux de ce peuple commerçant, avide comme les anciens Carthaginois, & de richesses & de conquêtes.

Les Vénitiens prennent Zara malgré le pape.

L'orage fondit bientôt sur Constantinople, déchirée par de cruelles dissensions. Isaac-Lange y avoit été détrôné en 1195, par Alexis son frere, qui régnoit en lâche tyran. Le fils d'Isaac, nommé aussi Alexis, implore le secours des croisés contre l'usurpateur, s'engageant de leur fournir des vivres, de leur payer deux cent mille marcs d'argent, de se soumettre au pape, &c. Par ce moyen, l'empereur légitime est rétabli. Il ratifie le traité, quoique les conditions lui paroissent impossibles; il fait fondre les vases sacrés pour le payement de la dette, & son fils épuise l'état dans la même vue.

Les croisés rétablissent Isaac Lange, détrôné par son frere.

A quelles conditions.

Digitized by Google

Tandis que ces opérations irritoient le peuple, les brigandages & les insultes des croisés augmentoient sa haine. On se révolte contre les deux empereurs; car le fils en avoit le titre comme le pere. Isaac meurt; le jeune Alexis est assassiné; Alexis-Ducas, surnommé Murtzulphe, coupable de ce meurtre, est en possession du trône. Mais les croisés, profitant de la conjoncture, s'emparent de Constantinople, la pillent, & s'y livrent aux excès les plus atroces. Le légat du pape & les évêques, opposés d'abord à une entreprise si injuste, l'avoient autorisée depuis la révolte, & avoient promis l'indulgence pour cette conquête, où ils voyoient l'avantage du saint siége.

1204. Constantinople se révolte.

Les croisés profitent de cette circonstance, & s'en rendent maîtres.

Les Vénitiens y gagnerent le Péloponnèse ou la Morée, Candie & plusieurs villes. Baudouin eut l'empire, presque sans puissance; car tout fut divisé, & les Grecs conserverent quelque chose. Théodore Lascaris s'établit à Nicée, un Alexis-Comnène à Trébizonde; ils donnerent à leurs petits états le nom d'empire. Baudouin

Les Vénitiens y gagnerent la Morée, Candie, &c.

Digitized by Google

fut battu & mis en pieces par les Bulgares en 1205. Henri, son frere & son successeur, mourut empoisonné en 1216. Pierre de Courtenai, de la maison royale de France, qui lui succéda, périt par la trahison d'un Comnene. En un mot, l'empire latin de Constantinople, pendant cinquante-huit ans qu'il subsista, n'eut ni force, ni gloire, ni prospérité. Une ville chrétienne, la plus florissante du monde, prise pour la premiere fois, cruellement saccagée par des chrétiens, avec une indulgence pléniere : c'est ce qui caractérise le mieux l'esprit dominant des croisades.

Mais l'empire françois de Constantinople fut très-foible.

Innocent III approuve cette conquête.

Voici les termes d'Innocent III au sujet de la conquête : *Dieu voulant consoler son église par la réunion des schismatiques, a fait passer l'empire des Grecs superbes, superstitieux, désobéissans, aux Latins humbles, pieux, catholiques & soumis.* C'est ainsi qu'on donne aux choses & aux personnes la couleur des préjugés favorables à l'intérêt.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Inquisition ; croisade des Albigeois. --- Regne de Jean Sans-terre. --- Fin d'Innocent III.

APRÈS le succès d'une pareille entreprise, il faut s'attendre à en voir éclorre plusieurs de cette nature. Les exemples servoient toujours de régles. Si la guerre pouvoit être sainte contre les schismatiques, à plus forte raison contre les hérétiques, dont le nombre augmentoit tous les jours, & dont la doctrine sappoit la puissance du clergé ainsi que les dogmes de l'église. L'orgueil & la curiosité de l'esprit humain ; l'aversion pour des abus consacrés par l'ignorance ; un fanatisme de réforme, plus dangereux encore que les abus ; l'opiniâtreté & l'audace, si naturelles à des enthousiastes, qu'on veut forcer de croire ce qu'ils ne croient pas, ou dont on punit les erreurs comme des crimes : tout servit à répandre, à exciter cet

Les guerres contre les hérétiques, suite des croisades.

Sources des hérésies.

esprit de secte, que les bûchers d'Orléans sous le roi Robert, n'avoient pu anéantir.

Quels furent les hérétiques du douzieme siecle.

Le douzieme siecle fut fécond en novateurs, parce que le goût de la liberté conduisoit à la licence, & qu'à force de raisonner sur la religion, on s'enhardissoit à franchir les bornes de la foi. Pierre de Bruys, Dauphinois, attaqua le baptême des enfans, la messe, les prieres pour les morts, le culte de la croix, & d'autres articles, toujours attaqués depuis. Son supplice, comme celui d'Arnaud de Brescia, ne fut qu'un signal de révolte. La France & l'Italie se remplirent d'hérétiques, *cathares* ou *patarins*, *humiliés*, *pauvres de Lyon*, ou *Vaudois* ou *Albigeois*; tous ayant à peu-près les mêmes principes; tous confondus ordinairement sous le nom de manichéens, quoique leurs opinions paroissent fort différentes du manichéisme; presque tous accusés sans preuves, (comme les premiers chrétiens par les idolâtres, & ensuite les juifs par les chrétiens) ou d'immoler des enfans, ou de commettre dans

Digitized by Google

leurs assemblées nocturnes des excès abominables. La plupart étoient des fanatiques entêtés, qui, prenant l'évangile à la lettre, couroient follement après une chimere de perfection.

Origine de l'inquisition.

Déjà Lucius III, dans un concile de Rome en 1184, avoit ordonné aux évêques de rechercher les personnes suspectes d'hérésie, même sur de simples dénonciations; & il vouloit que les coupables fussent livrés au bras séculier, après qu'ils auroient subi les peines spirituelles. Le germe de l'inquisition, renfermé dans sa bulle, se développa bientôt avec des progrès rapides. Innocent III, en 1198, envoya dans les provinces méridionales de France, deux moines de Citeaux, à la poursuite des hérétiques. Il commandoit aux princes & aux seigneurs de punir, par la confiscation ou le bannissement, ou par des peines plus rigoureuses, ceux qui seroient excommuniés; & autorisoit les deux moines à y contraindre les seigneurs par les censures & les interdits. Que de violences devoit produire un tel ordre!

Innocent prescrit des peines temporelles pour l'hérésie.

Digitized by Google

1208. Il excommunie Raimond, comte de Toulouse.

Raimond VI, comte de Toulouse, descendant du général de la premiere croisade, s'intéressoit pour ces malheureux Albigeois, dont il étoit le souverain, & qu'on vouloit exterminer. Innocent l'excommunia comme fauteur de l'hérésie. Il est vraisemblable que des légats missionnaires, dont le faste avoit excité beaucoup de murmures, ménageoient peu, dans leurs discours & dans leur conduite, le prince excommunié. Saint Dominique, alors chanoine régulier, s'étant joint à eux avec un évêque espagnol, leur persuada de changer de vie, leur inspira l'austérité apostolique, mais n'adoucit point leurs préventions. Pierre de Castelnau, un de ces légats, ayant été assassiné, on impute le meurtre à Raimond. Sans examen, sans preuve, comme sans droit, le pontife donne ses états à qui pourra s'en rendre maître, & publie une croisade contre lui, avec toutes les indulgences qu'on pouvoit gagner dans la guerre contre les Turcs.

Il donne ses états, & publie la croisade des Albigeois.

Il force Raimond à la croisade.

Le comte de Toulouse, trop foible pour se défendre, se soumit, demanda

Digitized by Google

l'absolution, fit amende honorable en chemise, reçut des coups de verges, & livra sept places pour gage de la sincérité de sa pénitence. On voulut qu'il se croisât lui-même contre ses sujets, & il obéit. Le fameux Simon de Montfort, chef de l'expédition, versa des flots de sang hérétique en bénissant Dieu. L'abbé de Citeaux, légat, & les évêques croisés animoient eux-mêmes le fanatisme. Des milliers d'Albigeois furent massacrés ou brûlés sans compassion. Il sembloit que le meurtre fût un acte de piété chrétienne. L'expérience prouva du moins, quoique inutilement, qu'il n'étoit pas un moyen de détruire l'hérésie.

Barbarie des croisés & de leur chef le comte de Montfort.

Au milieu de ces barbaries, Raimond, dépouillé d'une grande partie de ses états, qu'on lui ordonnoit de céder au comte de Montfort, se réfugia chez Pierre II, roi d'Aragon, son beau-frere, & fut excommunié de nouveau. Pierre ne pouvant rien obtenir en sa faveur, prit les armes, passa en Languedoc, perdit la vie à la bataille de Muret en 1213. Le triomphe des croisés fut complet.

Raimond implore le secours de Pierre II, roi d'Aragon.

Pierre est tué à la bataille de Muret.

Digitized by Google

Raimond est dépouillé de ses états.

Raimond eut beau demander grace ou justice. Innocent III, au concile de Latran, ne lui accorda que l'avantage de faire pénitence, avec une pension de quatre cent marcs. Montfort, tout dévoué à l'église, qui le récompensoit si bien de son zele, continua ses violences jusqu'en 1218, qu'il périt au siege de Toulouse.

Brouilleries de Jean Sans-terre avec Innocent.

Pendant la croisade des Albigeois, Innocent se signala contre la couronne d'Angleterre par des entreprises plus étonnantes. Il avoit donné, malgré le roi, le siege de Cantorbery au cardinal Langton. Jean Sans-terre, aussi violent que lâche, brava & irrita le pontife. Aussitôt partirent les foudres; le royaume fut en interdit. Une excommunication personnelle, lancée sur le roi en 1209, acheva d'y mettre le feu. Presque tous les prélats se retirerent; les seigneurs tyrannisés firent des complots: tout favorisoit la vengeance d'Innocent; tout lui inspiroit une audace que rien ne pouvoit modérer.

1212. Le pape donne son

Enfin, il dispose du royaume en faveur de Philippe-Auguste; il lui

Digitized by Google

accorde l'indulgence des croisades, pour l'exécution d'une sentence si odieuse. Accepter étoit reconnoître que le pape usoit de ses droits, & dès-lors s'exposer soi-même à être détrôné par une bulle. Mais l'ambition est aveugle, ou, pour mieux dire, Philippe ne craignoit rien de pareil, & vouloit profiter de la conjoncture. Il accepta. Une flotte de dix-sept cent voiles alloit conquérir l'Angleterre. C'est alors que la politique romaine déploie toute son adresse. Le légat Pandolphe va traiter à Douvres avec Jean, lui représente le péril, lui persuade & de recevoir Langton, & de soumettre au pape son royaume. L'indigne roi se reconnoît vassal du saint pere, s'oblige de lui payer annuellement un tribut de mille marcs d'argent, se met à genoux devant le légat assis sur un trône, & lui prête serment de fidélité en 1213. Innocent III félicita beaucoup le roi Jean de posséder un *royaume sacerdotal*. Pandolphe court dénoncer au roi de France, que l'Angleterre étant un fief de l'église romaine, il lui est dé-

royaume au roi de France.

Jean se fait vassal du pape.

Artifice du légat Pandolphe.

Digitized by Google

fendu de l'attaquer sous peine d'excommunication.

Philippe-Auguste perd sa flotte.

La perfidie étoit trop infâme, pour qu'aucun prétexte pût la colorer. Presque tous les vassaux de Philippe partagerent l'indignation qui l'animoit. Il eut le malheur de perdre sa flotte, & de ne pouvoir porter ses armes en Angleterre; mais il se vengea sur le comte de Flandre & sur l'empereur Otton IV, alliés de Jean.

Mais il gagne la bataille de Bouvines.

L'armée impériale, plus forte de moitié que la sienne, fut battue à Bouvines en Flandre. Cette fameuse victoire augmenta son autorité dans le royaume.

1215. Révolte des Anglois.

Celle de Jean s'affoiblit au contraire de jour en jour. Injuste, perfide & cruel, il révolta contre lui ses propres sujets. Le primat Langton se mit à la tête des factieux. On força le prince à signer la *grande-charte*, regardée encore aujourd'hui comme le fondement de la liberté angloise. Elle porte entre autres articles, que le roi n'imposera aucune taxe sans le consentement d'une assemblée de la nation; qu'on ne fera le procès à personne

Grande charte.

que d'une maniere légale ; & que nul homme libre ne ſera empriſonné, banni, &c. que par le jugement de ſes pairs. Les barons s'emparerent de l'autorité. Jean viola bientôt la charte. Innocent III l'avoit condamnée, comme attentatoire à la puiſſance du ſaint ſiege, avec excommunication pour quiconque oſeroit la ſoutenir. Alors les Anglois offrent la couronne à Louis, fils & héritier de Philippe-Auguſte.

Jean la viole, quoique condamnée.

Les menaces d'anathème touchent peu le pere & le fils. Philippe affecte de s'oppoſer à l'entrepriſe, mais fournit en ſecret tous les moyens de l'exécuter. Excommuniés l'un & l'autre, ils n'en ſont que plus ardens à l'exécution. Louis en 1216 étoit preſque en poſſeſſion de l'Angleterre, lorſque la mort de Jean fit évanouir ſes eſpérances. Comme les jalouſies nationales avoient déjà éclaté, & que la haine pour un tyran pouvoit ſeule ſoutenir le parti de l'étranger ; les Anglois proclamerent bientôt le jeune Henri III, fils aîné du dernier roi. Ils obligerent le prince Louis d'abandonner une

On offre la couronne au fils de Philippe-Auguſte.

La mort de Jean change tout.

Digitized by Google

couronne, qu'il étoit impossible d'unir à celle de France.

Mort d'Innocent III, en 1216.

Innocent III, transporté de colere à la nouvelle de son expédition, monta en chaire & s'écria : *Glaive, glaive, sors du fourreau & aiguise toi pour tuer*; paroles qui servirent de prélude à de nouveaux anathèmes. Il mourut en 1216. Quelques auteurs louent extrêmement ce pontife. Matthieu Pâris le meilleur historien du tems, moine Anglois, le peint des plus noires couleurs. Un mot suffit : Grégoire VII fut son modele, & il surpassa ce modele. On lui doit l'institution des ordres mendians, dont les papes se servirent avec de grands avantages ; on lui doit l'inquisition, qui souvent n'a pas été moins terrible à la science qu'à l'hérésie.

Sa puissance en qualité de souverain.

Il fut souverain de Rome, d'où tant de papes avoient été chassés par les factions ; il posséda le patrimoine de saint Pierre, c'est-à-dire, la Romagne, l'Ombrie, la Marche d'Ancône, Viterbe, &c. qui faisoient partie des états donnés par la comtesse Mathilde. Aucun de ses prédécesseurs

Digitized by Google

n'avoit été si puissant comme prince, ni si terrible comme pape. Il n'étoit parvenu à cette puissance qu'à force d'intrigues & d'excommunications.

A quelles conditions il avoit couronné empereur Otton IV.

Les troubles qu'il excita en Allemagne furent un des principaux instrumens de sa politique. En donnant la couronne impériale à Otton IV, il lui avoit fait prêter serment de rendre la Marche d'Ancone, le duché de Spolète, les autres allodiaux de Mathilde, & de renoncer au droit de main-morte ou à la dépouille des prélats. L'année suivante 1210, Otton viola ce serment, incompatible, disoit-il, avec celui de défendre les droits de l'empire. L'excommunication & la guerre civile vengerent Innocent. Le jeune Fréderic, roi de Sicile, fut enfin proclamé empereur dans une diete de Nuremberg (1212). Son rival vaincu à Bouvines par Philippe-Auguste, se voyant hors d'état de se maintenir sur le trône, y renonça volontairement, & le pape obtint tout ce qu'il voulut de lui-même Fréderic II, qui devoit bientôt être la victime de la haine pontificale.

Fréderic II proclamé à la place d'Otton.

Digitized by Google

Anarchie en Allemagne.

Au commencement de son regne, Fréderic exigea des nobles un serment, de ne plus faire de fausse monnoie & de ne plus voler sur les grands chemins. Un tel serment est la meilleure preuve de l'anarchie où l'Allemagne étoit retombée. Dans la diete de Francfort en 1220, l'empereur ayant fait élire son fils Henri roi des Romains, obtint le consentement des états pour aller recevoir la couronne impériale; & renonça au droit de main-morte, au pouvoir d'établir de nouveaux péages, de bâtir des fortereſſes & de donner cours à des monnoies étrangeres dans les terres du clergé. Le clergé, déjà si puissant en Allemagne, le devenoit davantage par les circonstances.

Concession de l'empereur, avant que de venir en Italie.

CHAPITRE III.

L'empereur Fréderic II persécuté par Grégoire IX. — Son expédition en Palestine. — Fin de la guerre contre les Albigeois. — Commencement du règne de saint Louis.

FRÉDERIC, couronné par le pape Honorius III, non-seulement exécuta sa promesse, de rendre au saint siege l'héritage de la comtesse Mathilde ; mais il céda même à son fils le royaume des deux Siciles, en déclarant que ce royaume ne pourroit jamais être uni au domaine de l'empire. La cour romaine craignoit pour sa suzeraineté, si l'union avoit lieu. La puissance de la maison de Souabe lui donnoit les plus vives inquiétudes : un empereur, roi de Lombardie, roi de Naples & de Sicile, enveloppant de toutes parts les états de la papauté, devoit être en butte aux traits de sa politique ambitieuse. Les pontifes, comme souverains, pensoient trop à leurs intérêts.

1220. Fréderic sépare pour jamais le royaume des deux Siciles du domaine de l'empire.

Digitized by Google

L'Italie déchirée par les factions des Guelfs & des Gibelins.

Le séjour agréable de l'Italie plaisoit à Fréderic, accoutumé dès l'enfance aux charmes d'un si beau climat. Mais l'Italie étoit déchirée par les factions des Guelfs & des Gibelins, que la querelle du sacerdoce & de l'empire avoit produites en Allemagne depuis environ un siecle; la premiere déclarée pour les papes, la seconde pour les empereurs. Elles entretenoient la discorde dans les villes, dans les familles. On ne voyoit que haines mortelles, violences & brigandages. Les habitans d'une ville se battoient entre eux, après s'être battus avec leurs voisins. La Lombardie surtout étoit un théâtre de discordes interminables.

Guerres civiles en Lombardie, peu sanglantes.

" Dans ces guerres des Lombards » dit Muratori, ordinairement on ne » renonçoit point à l'humanité. Quiconque demandoit quartier l'obtenoit; & l'on mettoit sa gloire, non » à tuer, mais à prendre les ennemis." Cette espece de modération n'empêchoit pas qu'on ne sentît les maux de la guerre. Les Lombards, ainsi divisés, respiroient toujours l'indépen-

Digitized by Google

dance. Milan avoit entraîné la plupart des autres villes dans une ligue contre l'empereur. Fréderic se préparoit à les dompter, lorsque la cour de Rome vint à bout de l'éloigner de l'Italie, où elle ne pouvoit le souffrir.

Mauvais succès d'une croisade récente;

Quelques années auparavant, une armée de François, d'Allemands, de Hongrois, d'Italiens & d'Anglois, avoit passé en Orient, pour établir sur le trône de Jérusalem Jean de Brienne, cadet d'une maison de Champagne. Ils avoient pris Damiette en Egypte (en 1219), après un siege de deux ans. Mais le légat de la croisade, Pélage, moine espagnol & cardinal, ayant prétendu que le commandement lui appartenoit, puisque le pape étoit le chef des guerres saintes; & le pape, dont on attendoit les ordres, ayant donné gain de cause à son légat; ce nouveau général avoit si bien fait que le fruit de l'expédition se réduisit à tout perdre. Les malheurs d'une croisade ne servoient qu'à en attirer une autre. Ainsi la circonstance parut favorable pour écarter Fréderic.

où un moine légat avoit voulu être général.

Digitized by Google

1227. L'empereur s'étoit engagé à une autre croisade.

Il s'étoit engagé sous Innocent III à une croisade contre les infidèles. Pour l'y engager davantages, on lui avoit fait épouser Yolande, fille unique de Jean de Brienne, roi titulaire de Jérusalem. Cependant il différoit avec prudence; les affaires de l'Europe l'intéressant plus que celles de la Palestine. La Sicile même, son royaume héréditaire, étoit troublée par des querelles du pontificat. Enfin Grégoire IX, successeur d'Honorius III, pontife d'un caractere indomptable, lui ordonne d'accomplir son vœu, le force de s'embarquer, l'excommunie parce qu'il est revenu à Brindes, malade, après trois jours de navigation. Fréderic se rembarque l'année suivante; & parce qu'il ne s'est pas fait absoudre avant son départ, il est de nouveau excommunié. On vouloit sa perte: toutes ses démarches devenoient des crimes.

Grégoire IX le force à partir, & l'excommunie après le départ.

Il obtient Jérusalem par traité.

Malgré l'anathème, il réussit mieux que personne. Almalec, sultan d'Egypte, lui céda par un traité Jérusalem, Bethléem, Nazareth, Sidon; & ils conclurent une treve de dix ans.

Le

Digitized by Google

Les deux princes gagnoient à cet accord. Le Muſulman, expoſé à des guerres civiles, ſe débarraſſoit de l'armée chrétienne. Frédéric, maître de Jéruſalem le grand objet des croiſades, pouvoit aller au ſecours de ſes états, attaqués par Grégoire IX.

Comme on lui avoit fait un crime d'être parti excommunié, on ne manqua pas de lui en faire un d'avoir traité avec les infidèles; & ſur-tout de leur avoir laiſſé une moſquée à Jéruſalem, qui étoit auſſi pour eux une ville ſainte. Le pape fulmina des excommunications plus terribles, ſouleva l'Italie, envahit la Pouille, arma Jean de Brienne contre ſon gendre, offrit l'empire à différens princes: il auroit détrôné l'empereur, ſi les Allemands avoient été pour-lors diſpoſés comme les Italiens à la révolte.

Le pape lui en fait un crime;

& lui ſuſcite des guerres.

Frédéric arrive & triomphe de ſes ennemis. Les Romains ſaiſiſſent l'occaſion de ſe révolter contre Grégoire. Réduit à l'extrémité, ce pontife négocie avec l'empereur; il lui accorde l'abſolution, & ſe fait payer cent trente mille marcs d'argent. Les pa-

1230. Frédéric triomphe, & paye cependant le pape.

Digitized by Google

pes s'étoient rendus si redoutables par leurs anathèmes, qu'après les avoir vaincus on s'estimoit encore heureux d'acheter la paix. Frédéric n'en jouit pas longtems. Son fils Henri, qu'il avoit fait élire roi des Romains, imita l'exemple du fils de Henri IV, sans doute parce que le pontife imitoit celui d'Urbain II & de Pascal II. Mais ce crime fut puni. Le rebelle, arrêté en 1234, finit ses jours dans une prison; & la bataille de Corténuova, que Frédéric gagna ensuite sur les Milanois, parut étouffer les révoltes & la ligue de Lombardie.

Il punit son fils rebelle.

Il bat les Milanois à Corténuova.

1239 Grégoire le persécute de nouveau, au sujet de la Sardaigne.

Cependant la guerre avec le sacerdoce se rallume encore au sujet de la Sardaigne. Grégoire IX, selon l'ancien préjugé, prétendoit que cette île appartenoit au saint siége: l'empereur la revendiquoit comme un fief de l'empire. Alors éclate plus que jamais l'animosité du pontife. Il délie les sujets du serment de fidélité: il s'efforce d'armer toute l'Europe contre un prince, plus détestable à ses yeux que les Musulmans; il destine à cette guerre l'argent & les troupes levées

Digitized by Google

pour une nouvelle croisade. Il accuse publiquement Frédéric d'avoir dépeint Moïse & Jésus-Christ comme des imposteurs tels que Mahomet; d'avoir mis Jésus-Christ crucifié bien au-dessous des deux autres, qui étoient morts dans la gloire : d'avoir dit qu'on ne pouvoit croire sans folie qu'un dieu créateur soit né d'une femme, d'une vierge, &c. L'empereur justifie sa foi par un écrit, où il rend injures pour injures; appelant Grégoire *le grand dragon*, *l'Antechrist*, *un autre Balaam*, *un prince des ténebres*. Comme la querelle va intéresser la France, il faut connoitre l'état actuel de cette couronne.

Injures de part & d'autre.

Philippe-Auguste, le premier restaurateur de l'autorité royale, le premier qui ait eu des troupes soudoyées & une armée sur pied en tems de paix, étoit mort en 1223. Louis VIII, son fils, régna peu. Engagé dans la croisade contre les Albigeois, il dépouilla le jeune Raimond, comte de Toulouse, excommunié comme hérétique par un légat d'Honorius III, quoique le pape l'eût depuis peu

Sous LOUIS VIII, nouvelle injustice à l'égard du comte de Toulouse.

Digitized by Google

reconnu pour catholique. L'accusation d'hérésie dépendoit beaucoup des circonstances : c'étoit une arme en réserve qui servoit à la ruine des malheureux. Ce roi mourut en 1226, au retour de son expédition.

Fin de l'affaire des Albigeois sous saint Louis.

Louis IX, plus connu sous le nom de saint Louis, n'avoit alors que douze ans. La sage fermeté de la régente, Blanche de Castille, sa mere, dissipa les troubles excités par l'ambition de quelques vassaux. On finit l'affaire des Albigeois, d'une maniere conforme aux préjugés dominans, plutôt qu'à l'humanité & à la justice. Raimond n'eut la paix qu'en s'obligeant à exterminer les hérétiques, à faire amende honorable en chemise, à laisser au pape & au roi une partie de ses états. Il parut catholique alors, & reçut l'absolution. C'est ainsi que le saint siége acquit le comté Venaissin ou le comtat, dans l'intérieur du royaume. Il faut avouer que de telles acquisitions étoient dignes des siecles barbares.

Le pape y gagne le comtat.

Henri III, roi d'Angleterre, odieux à ses sujets.

Henri III, roi d'Angleterre, prince foible, léger, imprudent, dont le

Digitized by Google

regne fut plein de troubles & de révoltes, qui se rendit odieux à ses sujets, en se livrant à des étrangers avides, en faisant régner les Poitevins; Henri, dis-je, dans l'espérance de recouvrer la Normandie, & les autres provinces qu'on avoit perdues en France, se joignit au comte de Bretagne, fit la guerre sans succès comme sans courage, ne put même empêcher saint Louis d'affermir de jour en jour son autorité.

Le clergé, contenu en France.

Quelque pieux que fût ce grand prince, dans un siecle plein de superstition, il vit qu'on abusoit de la puissance ecclésiastique, & il eut la force de s'y opposer en la respectant. Certains évêques furent punis par la saisie de leur temporel, des censures & des interdits révoltans qu'ils fulminoient, par des vues d'intérêt ou de vengeance. La cour de Rome, dont les entreprises étoient plus funestes, ne trouva point dans Louis l'aveugle prévention qu'il falloit pour les appuyer.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Suite des querelles suscitées à Frédéric II par les papes. — Gouvernement de saint Louis avant sa premiere croisade.

1240. Saint Louis refuse l'empire offert par Grégoire IX.

GRÉGOIRE IX écrit en France qu'il a excommunié Frédéric, & donné l'empire au comte d'Artois, frere de saint Louis. Le sage roi ne se contente pas de refuser un don, que le pape ne peut accorder : il répond que cette offre est évidemment l'effet de la haine contre l'empereur ; que ce prince lui a toujours paru bon catholique ; qu'on enverra cependant des ambassadeurs pour s'informer de ses sentimens sur la foi ; que, s'il est orthodoxe, on n'a aucune raison de l'attaquer ; que, s'il est hérétique, on lui fera la guerre à outrance, comme on la feroit en pareil cas à tout autre & au pape même. Après la croisade des Albigeois, après l'établissement de l'inquisition, comment révoquer

Il suppose cependant qu'on doit combattre l'empereur s'il est hérétique.

en doute que l'héréſie dût être combattue avec le fer? C'étoit beaucoup de démêler le vrai motif d'une imputation ſi dangereuſe.

Cependant la guerre continuoit entre le pape & l'empereur. Dès légats extorquoient par-tout de l'argent pour la ſoutenir, comme s'il eût été queſtion de défendre le chriſtianiſme. L'Angleterre gémiſſoit de leurs rapines, & la France n'étoit pas elle-même épargnée. Grégoire veut porter le dernier coup dans un concile; il y appelle les évêques François, qui ſe rendent à ſes ordres, ſans que le roi s'y oppoſe. Mais Frédéric faiſoit garder les chemins de Rome. Ces prélats ſont arrêtés; & le pape meurt de chagrin, voyant que tout lui réuſſit mal.

Fin de Grégoire, malheureux dans ſes entrepriſes.

Son zele pour la converſion des Muſulmans étoit à-peu-près de même nature que ſes violences contre Frédéric. Il avoit écrit de longues lettres à pluſieurs princes de cette religion, pour les inviter à la foi chrétienne; les menaçant, s'ils perſiſtoient dans l'erreur, de ſoulever contre eux leurs ſujets chrétiens. Ses menaces ne firent

Moyens bizarres pour convertir les Muſulmans.

Digitized by Google

pas plus d'effet que les sermons de saint François d'Assise. Celui-ci, pendant le siége de Damiette, avoit proposé au sultan d'Egypte l'épreuve du feu, pour constater laquelle des deux religions étoit la véritable. A peine daigna-t-on l'écouter.

1243 Innocent IV élu après une longue vacance du pontificat.

Le successeur de Grégoire IX, Célestin IV, étant mort au bout de quelques jours, le saint siége vaqua près de deux ans, parce que les cardinaux ne s'accordoient point. L'empereur leur écrivit: „ Tout le monde „ assure que le pere du mensonge & „ de la discorde, & non Jésus-Christ „ auteur de la paix, se trouve au mi„ lieu de vous; que chacun aspirant „ au pontificat ne veut pas qu'un „ autre y parvienne. " Enfin le cardinal de Fiesque, auparavant son ami, fut élu sous le nom d'Innocent IV, & devint son ennemi en devenant pape; comme Frédéric l'avoit prévu & annoncé. Après des négociations inutiles, ce pontife quitta l'Italie où il ne se croyoit point en sureté. Il demanda un asyle aux rois de France, d'Aragon, d'Angleterre: tous refuse-

Trois rois refusent de le recevoir chez eux.

Digitized by Google

rent de le recevoir. On souffroit trop dans l'éloignement des exactions & du despotisme de la cour romaine, pour ne pas craindre son voisinage.

Combien l'Angleterre surtout étoit opprimée par la cour de Rome.

L'Angleterre en particulier étoit opprimée. Des Italiens y possédoient la plupart des bénéfices, & leurs revenus montoient plus haut que celui de la couronne. Aussi le pape, craignant un refus, avoit-il usé de finesse; il avoit fait écrire par deux cardinaux à Henri III : „ Nous vous donnons en „ amis un conseil utile & honorable; „ c'est d'envoyer au pape des ambas- „ sadeurs pour le prier de vouloir „ bien honorer de sa présence votre „ royaume, auquel il a un droit par- „ ticulier. Nous tâcherons de le faire „ condescendre à votre priere. Vous „ acquerrez une gloire immortelle, si „ l'Angleterre possede le souverain „ pontife en personne; ce qui n'est „ point encore arrivé. “ L'imbécille Henri donnoit dans le piége. On le dissuada par des remontrances très-fortes. *C'est déjà trop*, lui dit-on, *que les Romains nous infectent de leurs simonies & de leurs usures, sans que le pape*

Henri III cependant fut presque dupe de ses artifices.

Digitized by Google

vienne encore lui-même piller les biens de l'église & du royaume.

1245. Concile de Lyon contre Frédéric II.

Innocent IV se retire à Lyon, ville que les archevêques avoient enlevée à l'empire. Là, dans un concile général, il accuse l'empereur de parjure, de sacrilège, d'hérésie, de félonie; il prononce, avec un appareil effrayant, la sentence d'excommunication & de déposition, sans daigner avoir le moindre égard aux promesses de ce prince. Frédéric s'obligeoit par ses ambassadeurs, de réparer tous les dommages faits à l'église romaine, de travailler à lui soumettre entiérement l'église grecque, d'aller en personne rétablir le royaume de Jérusalem, que les infidèles avoient détruit. Les rois de France & d'Angleterre devoient être ses garans. Le pape n'en voulut point, disant qu'il seroit contraint de les châtier comme Frédéric, si ce dernier manquoit à sa parole, & qu'ainsi le saint siége auroit trois ennemis puissans, au lieu d'un.

Le pape rejette ses offres.

On commençoit à ouvrir les yeux.

On ouvroit les yeux sur l'abus de ces anathèmes, lancés contre les couronnes. A force d'être absurdes &

voltans, ils devenoient ridicules. Un curé de Paris osa dire en chaire : „ J'ai „ ordre de publier l'excommunication „ contre l'empereur Frédéric II. J'en „ ignore le sujet ; je sais seulement „ qu'il y a entre le pape & lui de „ grands démêlés & une haine irré- „ conciliable. Ne sachant lequel des „ deux a tort, j'excommunie de tout „ mon pouvoir & déclare excommu- „ nié celui qui a fait l'injustice, & „ j'absous celui qui la souffre. "L'indécence même de cette raillerie prouve que la raison se soulevoit contre des préjugés tyranniques.

Hardiesse d'un curé de Paris.

L'empereur reçut à Turin la nouvelle de sa déposition. Il prit sa couronne : *avant qu'on me l'arrache*, dit-il, *on verra couler beaucoup de sang.* Son chancelier, Pierre des Vignes, écrivit en son nom des lettres terribles contre le clergé romain, il reprochoit aux princes d'être cause de tant d'excès, *en obéissant à ces hypocrites, dont ils connoissoient l'ambition démésurée.* Cependant des évêques Allemands, excités à la révolte par des légats, élurent pour empereur le landgrave de

Fermeté de Frédéric déposé.

Les évêques Allemands font un empereur.

Digitized by Google

Thuringe, qu'on appela plaiſamment *le roi des prêtres*. Conrad, fils de Frédéric, ayant vaincu le Thuringien, qui mourut bientôt après, les mêmes prélats élurent le comte de Hollande. Le clergé étoit ſi puiſſant en Allemagne que ces excès n'étonnent plus.

Mort de Frédéric II, en 1250.

Perſécuté juſqu'à la mort, quoiqu'il eût ſubi un examen pour ſe purger de l'accuſation d'héréſie, Frédéric II négocia toujours un accommodement avec le pape; & ne pouvant rien obtenir, ſoutint toujours ſes droits par les armes. Il avoit ſoumis les rebelles d'Italie, quand Mainfroi, ſon fils naturel, l'empoiſonna, dit-on, & l'étouffa en 1250. Conrad IV, ſon fils légitime & ſon ſucceſſeur, ne régna qu'au milieu des troubles & des revers. La dignité impériale s'affoiblit de jour en jour; les Italiens & le royaume d'Arles s'affranchirent de la dépendance. On ne ſavoit plus ce qu'étoit l'empire ni l'empereur : tout retomboit dans le chaos.

Sous Conrade IV, l'Italie ſecoue le joug.

Saint Louis, vainqueur des Anglois, réforme les abus.

Revenons à ſaint Louis, le plus grand prince de ſon ſiecle par ſes vertus, par la ſageſſe du gouverne-

Digitized by Google

ment, & à qui on ne peut reprocher que les fautes où l'entraîna ſon ſiècle même. Le comte de la Marche s'étoit révolté, & avoit pour appui le roi d'Angleterre. Deux victoires conſécutives, remportées ſur l'Anglois, à Taillebourg & à Saintes, en 1242, ayant aſſuré le calme du royaume, Louis ſe livra au ſoin de réformer les abus; matiere immenſe, digne d'occuper uniquement ſon zele.

Réglemens ſur les fiefs.

C'étoit une ſuite de l'anarchie féodale, que le même ſeigneur, poſſédant des fiefs en France & en Angleterre, fût obligé de ſervir celui des deux ſouverains dont relevoit le fief principal; & par conſéquent d'être quelquefois l'ennemi du roi, auquel la naiſſance l'avoit ſoumis. Depuis la réunion de la Normandie & d'autres provinces à la couronne, ce déſordre monſtrueux n'étoit point rare. Pour y remédier, Louis déclara qu'on ne pouvoit ſervir deux maîtres à la fois, ſelon l'évangile; qu'il ne vouloit pas que ſes vaſſaux le ſuſſent d'un prince étranger; & qu'il permettoit de choiſir entre lui & l'Anglois. Preſque tous les

Digitized by Google

seigneurs intéressés renoncerent aux fiefs d'Angleterre : préférant la domination d'un roi également ferme & juste à celle d'un souverain sans autorité & sans force, tel que Henri III.

Zèle violent contre les hérétiques.

Mais Louis, pour le malheur de la France, ne put se garantir de quelques-uns des préjugés qui faisoient tant de ravages. Il favorisoit le tribunal de l'inquisition, confié aux dominicains, & déjà célebre par d'injustes barbaries. Persuadé que les loix mêmes devoient faire mourir les hérétiques, Louis ne pouvoit qu'attacher beaucoup de mérite à la guerre contre les Musulmans. La dévotion sanglante des croisades s'empara de lui, & rouvrit les plaies du royaume. Dans une maladie violente qu'il eut en 1244, il s'imagina que le ciel lui ordonnoit de se croiser ; il en fit le vœu au sortir de la léthargie ; il se crut indispensablement obligé de l'accomplir, malgré les remontrances de sa mere, des seigneurs, de l'évêque de Paris surtout, dont les raisons auroient convaincu tout homme moins assujetti au préjugé.

Louis fait un vœu de croisade, & s'obstine à l'accomplir.

Digitized by Google

Préparatifs. Les préparatifs durerent près de quatre ans. Impôts sur l'égliſe. On mit un impôt ſur les eccléſiaſtiques. Innocent IV en exigeoit un dans le même tems, pour ſa guerre contre Frédéric II. Les murmures du clergé furent ſi forts que le roi ſupprima ce dernier impôt; ne voulant pas, dit-il, qu'on ruinât les égliſes pour combattre des chrétiens. Malheureuſement on ſe ruinoit pour être vaincu par les infidèles.

Dépenſe du roi pour cette expédition. Un hiſtorien célebre, attentif aux détails intéreſſans, fait ici une obſervation curieuſe. „ On voit par les „ comptes de ſaint Louis combien les „ croiſades apauvriſſoient la France. „ Il donnoit au ſeigneur de Valleri „ huit mille livres pour trente chevaliers. Le connétable avoit pour „ quinze chevaliers trois mille livres. „ L'archevêque de Reims & l'évêque de Langres recevoient chacun „ quatre mille livres, pour quinze „ chevaliers que chacun d'eux conduiſoit. Cent ſoixante-deux chevaliers mangeoient aux tables du roi. „ Ces dépenſes & les préparatifs „ étoient immenſes. " (*Eſſai ſur l'hiſt.*

génér.) Les seigneurs avoient épuisé leur fortune dans les croisades: la couronne s'y épuisoit de même.

Les croisades pouvoient-elles réussir?

Je n'ignore point ce que les panégyristes ont débité en faveur de ces entreprises. On a déployé tout l'art de l'éloquence, pour les peindre sous un point de vue avantageux, en politique aussi bien qu'en religion. C'est là que brille un orateur: mais peut-il convaincre? Que les intentions de saint Bernard, de saint Louis, &c. aient été très-bonnes, l'histoire même leur rend ce témoignage. Que les croisades aient pu réussir dans les circonstances: c'est ce qu'on ne croira jamais, en réfléchissant sur les mœurs, les principes, les gouvernemens, l'état général ou particulier de l'Europe.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Conquêtes de Genghis-Kan. — Malheureuſe expédition de ſaint Louis en Egypte. — Révoltes en Angleterre contre Henri III.

TOUJOURS l'Aſie fut un théâtre de révolutions. Elle venoit de changer de face. La dynaſtie turque des Koraſmins, maîtreſſe du Khoraſſan vers la fin du onzieme ſiecle, avoit étendu enſuite ſes conquêtes, d'une part juſques en Syrie, & de l'autre juſques dans l'intérieur de la Tartarie; lorſque le célebre Genghis-Kan ou Genzis-Kan, à la tête des Tartares Moguls ou Mogols, vint fonder ſur les ruines de ce vaſte empire un empire nouveau & plus puiſſant. Il ſubjugua la Tartarie, une grande partie de la Chine & de l'Indoſtan, la Perſe juſqu'à l'Euphrate. Ses troupes ravagerent la Ruſſie. En un mot, on compte plus de dix-huit cent lieues de l'orient au couchant, & plus de mille

Genghis-Kan avoit fait une révolution en Aſie.

Digitized by Google

du nord au midi, formant l'étendue de ſes conquêtes. Il mourut en 1226, fort âgé, & prêt à conquérir la Chine entiere.

Partage de ſon empire.

Son empire fut partagé entre ſes quatre fils. Un de ſes petits-fils s'empara d'une partie de l'Aſie-mineure, appelée maintenant Natolie; & détruiſit la domination des califs à Bagdad. Un autre porta la terreur en Dalmatie, en Hongrie même, après avoir fait trembler Conſtantinople. Ces Tartares féroces, accoutumés dès l'enfance à braver la faim, la fatigue, la mort, étoient des conquérans invincibles, tant qu'ils conſervoient la dureté ſauvage de leurs mœurs. Nous avons vu les Huns & les Turcs ſortir des mêmes déſerts. Il en ſortira de nouvelles hordes auſſi formidables.

Les Koraſmins, pouſſés par les Tartares, venoient de ſaccager Jéruſalem.

Comme les Goths s'étoient autrefois jetés ſur la Thrace, quand ils furent chaſſés par les Huns du pays qu'ils habitoient; de même les Koraſmins, fugitifs devant les Tartares Mogols, inonderent la Syrie & la Paleſtine, s'emparerent de Jéruſalem en 1244, y firent un maſſacre affreux,

Digitized by Google

taillerent en pieces les chrétiens unis au sultan de Damas. Les chrétiens conservoient Antioche, Tyr, Tripoli, Sidon, Acre ou Ptolémaïs. Toujours divisés entre eux, ils réclamoient les secours de l'Europe, tandis qu'ils se détruisoient par leurs querelles, ou par leurs dissensions.

Croisade ridicule d'enfans, avant celle de saint Louis.

Plus on avance dans l'histoire des croisades, plus on s'étonne que cette manie résistât encore aux leçons de l'expérience. Une reine de Hongrie s'étoit croisée au commencement du siecle. Environ cinquante mille enfans s'étoient croisés avec une foule de prêtres; parce que Dieu, selon l'écriture, *a tiré sa gloire des enfans.* A l'occasion d'une croisade si ridicule, Innocent III avoit auguré que la puissance de Mahomet touchoit à sa fin, *puisque*, disoit-il, *c'est la bête de l'Apocalypse, dont le nombre est 666, & il y en a déjà près de 600 de passés.* Tout cela doit paroître moins étrange que la prévention d'un grand prince, sur des entreprises toujours funestes aux états, jamais utiles à la religion.

Digitized by Google

1248. Expédition malheureuse de ce prince en Egypte.

Louis s'embarque à la tête d'une grande armée. Il attaque l'Egypte, au lieu de passer en Palestine. D'abord, il fait des prodiges de valeur, remporte la victoire, prend Damiette, & il n'éprouve ensuite que des infortunes. En 1250, vaincu à la Massoure, où le comte d'Artois, son frere, fut tué, il s'efforça en vain de réparer ce revers. La débauche avoit affoibli ses troupes : les maladies & la disette les réduisirent à l'extrémité. Il combattit encore, & tomba entre les mains des Musulmans avec toute la noblesse. On demandoit pour sa rançon Damiette, & un million de besans d'or, évalué à cent mille marcs d'argent. Un roi de France, répondit-il, ne se rachete point à prix d'argent. Il convint de donner la ville pour sa rançon, & la somme pour celle de ses sujets. On conclut une trêve de dix ans. Enchaîné par la dévotion dans la Palestine, il y perdit quatre ans à désirer sans fruit la délivrance de Jérusalem. Les besoins de son royaume, vivement représentés, le touchoient moins que cet objet chiméri-

Il est prisonnier.

Son voyage inutile en Palestine.

Digitized by Google

que. Tant les illusions en fait de piété peuvent éloigner les plus belles ames de la route commune des devoirs !

Heureusement la mere du roi, Blanche de Castille, gouvernoit avec sagesse en qualité de régente. Les dominicains & les franciscains, zélés émissaires d'Innocent IV, prêchant contre l'empereur Conrad une croisade, dont les indulgences s'étendoient aux peres & meres des croisés ; elle eut la force de se roidir contre l'absurdité & l'injustice. Elle ordonna qu'on saisît les terres de quiconque s'enrôleroit ; elle dit que c'étoit au pape à entretenir ses soldats, puisqu'il vouloit faire la guerre.

Sa mere s'oppose à une croisade contre Conrad.

Cependant un nouveau fanatisme gagna le peuple. Le même homme qui avoit excité la croisade des enfans en prêcha une, de la part des anges & de la vierge, aux bergers, aux gens de la campagne, leur prédisant des succès miraculeux. Il eut bientôt cent mille hommes, sous l'étendard de la croix. On les appeloit *pastoureaux*. La régente espéra au commencement que ce pourroit être un renfort pour son fils. Mais ce ne

Fanatisme des pastoureaux.

Digitized by Google

furent que des brigands qu'il fallut exterminer.

1254. Retour du roi, néceſſaire à la France.

La mort de cette illuſtre princeſſe détermina enfin Louis à revenir dans ſes états. Son zele pour la juſtice, ſon application à réformer les abus, ſes loix, ſes exemples, réparerent les maux que ſa longue abſence avoit cauſés. La droiture & le déſintéreſſement étoit la regle de ſa politique. Peut-être pouſſa-t-il trop loin ces vertus. On le blâme d'avoir abandonné des provinces qui appartenoient à la couronne : on doit louer le motif d'un ſacrifice ſi généreux, inſpiré par l'amour de la paix, & regardé par quelques auteurs eſtimables comme avantageux dans les circonſtances.

Il cède au roi d'Aragon le Rouſſillon & la Catalogne ;

Jacques I, roi d'Aragon, dont la fille Iſabelle épouſa Philippe le Hardi, un des fils de France, avoit des prétentions, la plupart très-mal fondées, ſur pluſieurs arriere-fiefs de la couronne, en Provence & en Languedoc. Louis en 1258 lui céda en échange ſes droits inconteſtables ſur le Rouſſillon & la Catalogne, ſoumis à la monarchie françoiſe depuis la

Digitized by Google

conquête de Charlemagne. L'année suivante, il rendit au roi d'Angleterre le Limousin, le Périgord, le Querci, l'Agénois, sous condition de l'hommage lige; & il n'obtint en échange qu'une renonciation au droit de la maison d'Angleterre sur la Normandie, & les autres provinces confisquées. La validité de la confiscation lui paroissoit peu douteuse; il avoit des raisons plausibles de s'emparer du reste de la Guienne; Henri III opprimé par ses barons n'auroit pu faire de résistance. Pour concevoir ce dernier traité, il faut donc perdre de vue toutes les maximes de la politique des cours. Le roi le fit certainement en homme vertueux plutôt qu'en habile prince.

au roi d'Angleterre Henri III plusieurs des provinces confisquées.

Avec une magnanimité presque sans exemple, il s'efforçoit de pacifier les troubles d'Angleterre, qu'un Philippe-Auguste à sa place n'auroit pas manqué de tourner à son profit. Les barons Anglois, non par zele pour le bien public, mais par esprit de faction & d'indépendance, s'étoient révoltés contre le foible Henri, sous prétexte

Révolte des barons en Angleterre.

Digitized by Google

qu'il violoit la grande-charte, qu'il opprimoit le peuple, & qu'il sacrifioit tout à des favoris étrangers. En 1258, dans un parlement d'Oxford, ils avoient formé un conseil de vingt-quatre d'entre eux, qui gouvernoit despotiquement. Le comte de Leicester, fils du fameux comte de Montfort, en étoit le chef, & le monarque n'étoit rien. La tyrannie de ces prétendus libérateurs, leurs dissensions & leurs querelles, lui procurerent les moyens de se relever. Le pape Alexandre IV se déclara contre les barons, parce qu'ils avoient chassé les Italiens, possesseurs des bénéfices. Mais Henri retomba bientôt. La guerre civile se ralluma, & c'est alors que le roi de France fut pris pour arbitre. On jura de part & d'autre de se soumettre à son jugement. Quel hommage plus glorieux pouvoit-on rendre à sa vertu ?

1264. Saint Louis, arbitre des Anglois.

Saint Louis prononce en faveur de l'autorité royal ; annulle les statuts d'Oxford & tout ce qui en a été la suite ; déclarant néanmoins qu'il ne prétend pas déroger aux libertés & aux

Sa sentence éludée par les barons.

aux chartes de la nation. Cette sentence équitable est éludée par les factieux. Leicester publie qu'elle doit s'interpréter contre le roi, puisque les statuts d'Oxford sont fondés sur la grande-charte. Jamais les passions ne manquèrent de prétextes. On reprend les armes. Henri, vaincu & fait prisonnier à la bataille de Lewes, auroit perdu la couronne sans retour, s'il n'avoit eu pour fils un héros. Le prince Edouard le sauva par la bataille d'Evesham, où Leicester fut tué.

Henri III prisonnier, sauvé par son fils.

Cet ambitieux chef de parti, pour s'attacher les Anglois, qu'il gouvernoit déjà en souverain, venoit d'introduire dans le parlement deux chevaliers de chaque comté & quelques députés des bourgs. C'est l'origine la plus certaine de l'établissement des *communes*, auquel Edouard I mit le sceau en 1295, afin de se ménager des subsides.

Origine des communes en Angleterre.

CHAPITRE VI.

La maison d'Anjou établie sur le trône des deux Siciles par Clément IV. — Fin du regne de saint Louis.

Conrad IV avoit triomphé d'Innocent IV.

NOUS touchons au moment où la maison de Souabe sera enfin écrasée par la haine constante des papes. Après la mort de Frédéric II, Innocent IV s'empara d'abord d'une partie du royaume de Naples & de Sicile; donna ou vendit cette couronne au roi d'Angleterre, en faveur du prince Edmond, un de ses fils; & ruina les Anglois pour une conquête qui ne réussit point. L'empereur Conrad IV battit l'armée pontificale. Il avoit le courage de son pere; mais il mourut, en 1254, empoisonné, dit-on, comme lui, par le barbare Mainfroi, son frere naturel.

Après Conrad, Guillaume, comte de Hollande, est empereur;

Guillaume, comte de Hollande, que la faction ecclésiastique avoit élu empereur, & que Rome n'avoit pu soutenir, régna dès-lors en cette qua-

Digitized by Google

lité. Sa foiblesse augmenta celle de la dignité impériale. Voulant subjuguer les Frisons rebelles, il fut surpris & tué en 1256. Richard, frere du roi d'Angleterre Henri III, se fit élire à force d'argent. Quand ses trésors furent épuisés, son pouvoir s'évanouit. Il abandonna l'Allemagne, où l'anarchie faisoit le malheur des princes & des peuples.

ensuite Richard, frere du roi d'Angleterre.

C'étoit surtout le royaume de Naples & de Sicile, que les entreprises de la cour romaine menaçoient d'une révolution. Mainfroi y régnoit, avec le titre de tuteur du jeune Conradin, fils de l'empereur Conrad. Dabord soumis en apparence à Innocent IV, il fut bientôt obligé de défendre contre lui les droits de la royauté. La rupture produisit de nouvelles guerres. Alexandre IV, successeur d'Innocent, fit prêcher une croisade, selon la coutume, pour l'intérêt du saint-siége. Les croisés ayant été battus, Mainfroi trahit ouvertement son neveu, usurpa le trône des deux Siciles, & fut couronné à Palerme en 1258.

Mainfroi usurpe les deux Siciles sur Conradin son neveu.

La cour de Rome offre cette couronne à saint Louis, qui la refuse.

Si les papes avoient joint l'équité à la politique, en poursuivant un odieux usurpateur, ils auroient défendu un pupille indignement dépouillé. Mais Conradin, comme héritier de la maison de Souabe, perdoit les titres que lui donnoient l'humanité & la justice. Urbain IV, fils d'un artisan Champenois, offre à saint Louis, pour un des enfans de France, le royaume déjà donné à Edmond. Le sage roi consulte la conscience, & ne croit pas pouvoir accepter ce qui appartient à un autre. Charles, comte d'Anjou, son frere, moins délicat sur les principes, accepte bientôt pour lui-même. Urbain meurt. L'affaire est consommée par son successeur Clément IV, gentilhomme Languedocien.

1265. Charles comte d'Anjou, l'accepte à des conditions honteuses.

Les conditions du traité démasquent la politique de Rome. Tout se rapporte à l'intérêt du pontificat. Les anciens droits de la Sicile sont anéantis. Le prince s'engage à payer un tribut annuel de huit mille onces d'or, sous peine d'excommunication, si le payement est différé de deux mois, &

même de déposition, si toute la somme n'est pas payée six mois après le terme. Il s'engage à ne jamais accepter l'empire, la Lombardie, ni la Toscane, dont l'union avec Naples & la Sicile avoit attiré tant de maux sur la maison de Souabe; à laisser en son entier la juridiction ecclésiastique, avec la liberté de l'appel au saint-siege; à ne pas souffrir qu'aucun clerc soit soumis aux impositions, ni aux tribunaux laïques, &c. Le serment de fidélité porte qu'il sera obéissant au pape, son seigneur; qu'il ne formera point d'alliance qui puisse lui être préjudiciable; & que s'il avoit le malheur d'en faire quelqu'une par ignorance, il y renoncera au premier ordre. C'étoit prendre une ombre de royauté.

Une chose peut être plus étonnante, c'est que saint Louis ait refusé pour le pontife, soit complaisance pour son frere, approuva ces traités & laissa prêcher une croisade contre Mainfroi. Le comte d'Anjou fut bientôt en Italie. Rien ne résista. Mainfroi périt à la bataille de Bénévent. Conradin, encore très-jeune, entre-

1266. Il s'empare du royaume.

prend de recouvrer son patrimoine. Il arrive avec le duc d'Autriche. Excommunié par Clément, qui l'appeloit *rejeton d'une race maudite*, il fut néanmoins reçu dans Rome où le parti Gibelin dominoit. Mais le roi Charles, l'ayant battu & fait prisonnier en 1268, forma un tribunal pour le juger. On le condamna, ainsi que le duc d'Autriche, à perdre la tête sur un échafaud. Sentence monstrueuse, qui fut exécutée à Naples.

Conradin traité cruellement.

Clément IV fait prêcher une multitude de croisades.

Rien ne prouve mieux l'influence de la superstition & de la coutume sur le sort des peuples que le nombre des croisades prêchées par ordre de Clément IV. Croisade en Espagne contre les Maures qu'on vouloit exterminer; croisade en Hongrie, en Bohême & ailleurs, contre les Tartares dont on craignoit les invasions; croisade en faveur des chevaliers Teutoniques contre les païens de Livonie, de Prusse & de Courlande, sur lesquels ils vouloient régner; croisade en Angleterre, contre les barons que Henri III ne pouvoit soumettre; croisade en France & en Italie, pour enlever

à la maiſon de Souabe le royaume de Naples & de Sicile ; croiſade par-tout pour la conquête de la terre ſainte. Ces croiſades étoient ſouvent oppoſées ; on délioit du vœu de l'une, quand on vouloit preſſer l'exécution de l'autre ; les indulgences ſe répandoient au gré du pape ; les frais de la guerre épuiſoient les royaumes ; & des bulles mettoient en feu toute l'Europe. C'étoit l'uſage depuis longtems.

1270. Saint Louis ſe livre encore au préjugé.

Saint Louis, qui rendoit la France heureuſe par la ſageſſe de ſon gouvernement, ſe laiſſa encore entraîner par les préventions de ſon ſiecle. Il crut devoir abandonner l'état, pour aller combattre de nouveau les infidèles. Le deſſein étoit ſi évidemment pernicieux, que Joinville lui-même, l'un des plus zélés promoteurs de la précédente croiſade, aſſure qu'on taxoit de péché mortel ceux qui l'inſpirerent au bon roi. Mais Louis ſuivoit ſes propres idées avec enthouſiaſme. Il s'embarque après de grands préparatifs. Il paſſe en Afrique, où il eſpéroit, dit-on, de faire embraſſer au roi de

Son expédition & ſa mort en Afrique.

Digitized by Google

Tunis la religion chrétienne. Le Musulman menace au contraire de faire égorger les chrétiens captifs. Les maladies se mettent dans l'armée. Le héros voit mourir un de ses fils, en voit un autre en danger de mort ; & meurt au milieu de la consternation générale, âgé de cinquante-six ans.

Sa loi contre les usurpations de la cour de Rome.

Il avoit publié en 1269 une pragmatique fameuse, qui porte que les collateurs ordinaires des bénéfices jouiront de leurs droits ; que les affaires bénéficiales se régleront sur le droit commun ; & qu'on ne lèvera plus les exactions par lesquelles la cour de Rome *a malheureusement ruiné* la France, *excepté pour des causes justes & raisonnables, dans le cas d'une nécessité urgente*, & avec le consentement exprès du roi & de l'église.

Les papes ruinoient les royaumes par leurs exactions ;

Les papes, donnant par-tout des ordres en souverains, faisant ou commandant des guerres, ayant besoin d'argent pour étayer leur politique, levoient arbitrairement des taxes sur les églises étrangeres ; ils s'attribuoient la nomination des bénéfices, les donnoient à leurs courtisans, & s'appro-

Digitized by Google

prioient en quelque sorte les biens qu'on avoit prodigués dévotement aux églises de toute l'Europe. En Angleterre, un tel abus se portoit si loin que, selon les remontrances des ambassadeurs de Henri III au concile de Lyon, le clergé Italien y avoit soixante mille marcs de revenu, tandis que la couronne en avoit moins. La France étoit foulée à proportion; &, malgré la pragmatique de saint Louis, elle le fut bien davantage après son regne, quand le schisme amena des papes dans le royaume.

surtout l'Angleterre.

Ce prince mérita le titre de législateur. Il établit solidement le droit d'appel aux justices royales, & ce fut un des meilleurs expédiens pour affoiblir l'extrême autorité des seigneurs. Il défendit absolument les guerres privées, que l'anarchie féodale avoit rendues légitimes. Il substitua les preuves juridiques au duel. Mais les désordres triompherent encore longtems de la législation; & d'ailleurs ces réglemens ne regardoient que les provinces du domaine de la couronne.

Droit d'appel aux justices royales.

Les guerres privées & le duel défendus.

Digitized by Google

Fautes que les préjugés du siecle firent commettre à saint Louis.

Les préjugés du saint roi, c'est-à-dire, les erreurs de son siecle, lui inspirerent quelquefois ou trop d'indulgence, ou trop de rigueur. Il soutint les religieux mendians, dominicains & franciscains, qui troubloient l'université de Paris; où ils affectoient l'indépendance; qui ne vouloient dépendre que de Rome, au mépris de l'autorité épiscopale; & que les pontifes Romains firent triompher, en accablant d'excommunications leurs adversaires. Il favorisa l'inquisition, si contraire, par ses procédures illégales, au repos des citoyens; si cruelle dès sa naissance, qu'elle paroissoit insatiable de sang hérétique. Il exposa enfin le royaume à être la victime des croisades. Avec une vertu éminente que de fausses démarches ne peut-on pas faire, lorsque les préjugés commandent à la raison! Mais que Louis étoit grand d'ailleurs, lorsqu'il s'élevoit également au-dessus des vices & des préjugés!

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Fin des croisades. — Rodolphe de Habsbourg, empereur. — Révolutions en Sicile, où la maison d'Aragon s'établit.

Les croisades finirent enfin : non que cette manie ne se réveillât encore souvent, par les suggestions de la cour de Rome ; mais on ne vit plus des armées Européennes passer en Asie ou en Afrique pour le triomphe de la croix. Déjà l'empire Latin de Constantinople étoit détruit. L'empereur Baudouin II, de la maison de Courtenai, dont la puissance se bornoit presque à l'enceinte de la ville, avoit été détrôné & chassé en 1261 par Michel Paléologue, tuteur & oppresseur de Jean Lascaris. L'empire Grec appartenoit à Lascaris ; Paléologue lui fit crever les yeux.

Fin des croisades.

Michel Paléologue chasse les François de Constantinople.

Pour s'affermir, l'usurpateur affecta politiquement de vouloir soumettre son église à celle de Rome. La vanité

Vaine tentative pour réunir les deux églises.

Digitized by Google

& la jalousie des Grecs ne pouvoient y consentir : nous verrons la même entreprise, tentée plusieurs fois, échouer toujours. Ce peuple conserva ses petitesses superstitieuses, tellement que pour finir un schisme entre deux patriarches, on fit jeter au feu les mémoires des deux partis, dans la persuasion qu'un miracle feroit connoître la vérité. Le feu brûla tout ; mais l'expérience n'éclaira point des esprits également vains & crédules. L'empire de Constantinople ira sans cesse en déclinant, jusqu'à ce qu'il sera renversé par les Turcs.

Superstition des Grecs.

Anarchie en Allemagne, après la mort de Frédéric II.

Celui d'Allemagne étoit en proie à l'anarchie, depuis la mort de Frédéric II. L'empereur Richard, frere du roi d'Angleterre, avoit abandonné un pays où il ne possédoit qu'un vain titre. Il mourut en 1271. Un interregne de deux ans, acheva de ruiner le domaine impérial. Les peuples tributaires, le Danemarck, la Pologne, la Hongrie, secouerent absolument le joug. Chacun s'empara de ce qui étoit à sa bienséance ; chacun s'affranchit des obligations & des redevances

Digitized by Google

qui le gênoient : il ne resta aux empereurs que l'héritage de leur maison.

Commencement du droit public de l'empire.

En ces tems d'anarchie, le droit public d'Allemagne commence à se débrouiller. On voit le collège des électeurs, celui des princes, celui des villes, & le corps de la noblesse immédiate qui ne dépend d'aucun prince particulier. Dès le commencement du douzieme siecle, les trois primats de la province *Rhenane*, ainsi nommée parce qu'elle est sur les bords du Rhin) Tréves, Mayence & Cologne) jouissoient avec les ducs, du fameux droit de *prélaxation*, choisissant entre eux l'empereur avant de le proposer à la diete. C'est l'origine de la dignité électorale. Elle s'établit plus solidement, parce que les autres princes, dans ces tems de troubles & de brigandages, ne se soutenoient point d'aller à grands frais confirmer des élections, qu'ils ne faisoient pas eux-même. Il n'y avoit aucune loi publique en faveur des sept électeurs. L'usage, les circonstances, firent leur droit : la plupart des droits anciens ont le même fondement.

Origine des électeurs.

Digitized by Google

Villes libres & villes impériales.

Auparavant les villes qu'on appeloit impériales payoient des impositions à l'empereur. Elles profiterent tant qu'elles purent de l'anarchie pour s'en délivrer, & prirent alors la qualité de *villes libres*, qui les distingua d'un grand nombre de nouvelles villes impériales, qu'elles reçurent dans leur corps. La ligue Hanséatique se forma. Lubeck s'étoit liguée en 1241 avec ses voisins pour la sureté du commerce. Bientôt plus de quatre-vingt cités florissantes entrerent dans cette confédération : elle se trouve réduite aujourd'hui à Lubeck, Hambourg & Bremen.

Ligue Hanséatique.

1273. Rodolphe de Habsbourg, élu empereur.

Enfin on s'ennuya de l'anarchie. Comme le pape Grégoire X, successeur de Clément IV, menaçoit de nommer lui-même un empereur, si l'élection ne se faisoit point ; on élut Rodolphe, comte de Habsbourg, descendant d'un ancien comte d'Alsace. Il avoit servi Ottocar, roi de Bohême, en qualité de maréchal de la cour, ou de grand'maître d'hôtel. Son peu de puissance fut cause de son élévation ; car les électeurs ne dissimu-

Digitized by Google

loient point qu'ils vouloient bien un empereur, & non un maître. Telle eſt l'époque d'où la maiſon d'Autriche tire ſon luſtre. L'habileté de Rodolphe I ſuppléa aux reſſources que lui refuſoit ſon domaine. Nous obſerverons ici que le revenu de ſa nouvelle dignité, qui ſous Frédéric Barberouſſe montoit à ſix millions d'écus, ne monta qu'au tiers de cette ſomme. Il eſt encore diminué depuis, au point qu'un empereur n'a pas de fixe plus de vingt-mille florins.

Le domaine impérial réduit preſque à rien.

Dans un concile général de Lyon en 1274, (où ſe fit en apparence la réunion de l'égliſe grecque avec la romaine,) le pape confirma l'élection de Rodolphe, en tirant de lui une nouvelle renonciation aux terres de la comteſſe Mathilde. Peu de tems après, ils ſe brouillerent. L'empereur fut excommunié, parce qu'il ſoutenoit ſes droits de ſouveraineté ſur des villes d'Italie; & parce qu'il négligeoit un vœu de croiſade, pour s'occuper des affaires de l'empire.

Le pape confirme l'élection de Rodolphe;

& l'excommunie bientôt.

Cette excommunication ne l'empêcha point de fonder la grandeur de

Rodolphe fait la guerre au roi de

Bohême Ottocar.

la famille. Il somme Ottocar, roi de Bohême, de rendre les duchés d'Autriche, de Stirie, de Carinthie, de la Carniole, dont il avoit été investi sans le consentement des électeurs. Ottocar répond avec insulte, *qu'il ne doit rien à Rodolphe, qu'il lui a payé ses gages.* Aussitôt la guerre est déclarée. Le roi de Bohême périt dans une bataille près de Vienne. L'empereur donne l'investiture de l'Autriche & des autres duchés à son fils aîné Albert; il donne en même-tems à Rodolphe, son cadet, les débris du duché de Souabe, mais si démembré que ce prince ne put avoir le titre de duc. On refusa d'élire Albert roi des Romains; l'empire, disoient les électeurs, n'ayant pas de quoi entretenir deux chefs.

La dépouille d'Ottocar enrichit la famille impériale.

Liberté vendue à des villes d'Italie.

Plusieurs villes d'Italie, Lucques, Florence, Gênes, Bologne, achetèrent pour des sommes médiocres une liberté, que les circonstances ne permettoient plus de leur ravir.

Conjuration de Procida, contre Charles d'Anjou.

L'esprit de faction & de révolte qui animoit les Italiens en général produisit dans le royaume de Sicile

des scenes atroces & une fatale révolution. Charles d'Anjou s'étoit rendu odieux par son gouvernement dur. La licence de ses Provençaux, (il étoit comte de Provence) augmentoit continuellement les griefs d'un peuple séditieux. Jean de Procida, gentilhomme dépouillé, forma des projets de vengeance, où son activité & son adresse le rendoient capable de réussir.

1282. Il y engage le roi d'Aragon & le pape.

Le roi d'Aragon Pierre III, gendre de Mainfroi, avoit des prétentions sur la Sicile. Procida lui persuada sans peine d'entreprendre cette conquête. Le Pape Nicolas III, Michel Paléologue, empereur de Constantinople, entrèrent dans le complot. Déguisé en cordelier, le dangereux Italien excita les peuples à la révolte. Elle éclata par le massacre qu'on appelle les *vêpres siciliennes*. Presque tous les François qui se trouvoient en Sicile, furent égorgés, dit-on, le même jour. La boucherie commença à Palerme le lundi de Pâque, à l'heure de vêpres. Un François y donna occasion, en insultant une femme. La fureur étoit

Vêpres siciliennes, ou massacre des François.

Digitized by Google

si grande qu'on éventra les femmes soupçonnées d'être grosses de ces proscrits. Des prêtres même & des moines commirent de pareilles barbaries; car la superstition rendoit la haine nationale plus atroce, comme il arrive presque toujours en pareilles circonstances.

Pierre III, roi d'Aragon, se rend maître de la Sicile.

Pierre III, avec une flotte considérable, attendoit les événemens sur les côtes d'Afrique. Il arrive. Les Siciliens le reconnoissent pour roi, malgré les anathèmes d'un nouveau pape, Martin IV, François d'origine, & partisan de la maison de France. Philippe le Hardi, successeur de saint Louis, envoie une armée au roi Charles. L'Aragonois, prêt à succomber, propose à ce dernier un duel en pays neutre. Il ne vouloit que gagner du tems. Charles, moins politique & plus brave, accepte le défi, se rend en Guienne au rendez-vous, n'y trouve point son rival. On croit que ce dernier se montra, mais déguisé, & seulement pour prendre acte de son apparition. Le roi Charles se trouva bientôt dans l'impuissance de recou-

Digitized by Google

vrer ce qu'il avoit perdu. Naples s'étoit révoltée en son absence, & son fils tomba entre les mains des ennemis.

Martin voyant le roi d'Aragon mépriser les foudres de l'église, donne son royaume au comte de Valois, second fils du roi Philippe; à condition (comme on l'imagine bien) de faire hommage & de payer tribut au saint siége. Il publie une croisade pour l'exécution de sa bulle. Une armée françoise, également avide & d'indulgences & de pillage, passe en Espagne, y commet toute sorte de violences, sans épargner ni le sexe ni les églises: elle revient sur ses pas, presque détruite par les maladies. Philippe le Hardi meurt à Perpignan en 1286, au retour de cette malheureuse expédition. Le pape Martin, Charles d'Anjou & Pierre III étoient morts l'année précédente. Charles II d'Anjou, surnommé le Boiteux, conserva Naples; mais céda l'Anjou & le Maine au comte de Valois, en dédommagement du royaume d'Aragon, auquel il fallut renoncer. La

1285. Croisade contre ce prince.

Charles II d'Anjou, ne conserve que Naples.

Digitized by Google

Sicile, en dépit des souverains pontifes, forma un royaume séparé pour Jacques, fils cadet de Pierre : Alphonse III l'aîné eut l'Aragon.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Etat de l'Espagne dans le treizieme siecle.

COMME l'Espagne entre actuellement dans les affaires générales, recueillons ici les principaux événemens de son histoire, avant d'entamer une autre époque.

Au commencement du treizieme siécle, tout étoit encore divisé. Les chrétiens se faisoient cruellement la guerre, tandis que leur intérêt commun les invitoit à s'unir contre les Maures. Sanche VII, roi de Navarre, qui étoit allé à Maroc dans le dessein d'épouser la fille du Miramolin, ne put l'obtenir ; & trouva en revenant une partie de ses états envahis par les rois de Castille & d'Aragon.

Les chrétiens encore divisés.

Enfin, ces trois princes, voyant les Maures sur le point de recommencer leurs conquêtes, se réunirent, & remportèrent, en 1212, la célebre victoire de Tolose. Des témoins ocu-

Ils se réunissent contre les Maures.

Bataille de Tolose, en 1212.

laires font monter la perte des ennemis à près de deux cent mille hommes : ils réduiſent celle des chrétiens à vingt-cinq hommes. Voilà un de ces cas, où l'on ne peut s'en rapporter aux témoignages hiſtoriques. Cependant les mêmes témoins ne diſent mot de la croix miraculeuſe qu'on vit dans le ciel, ſuivant des traditions poſtérieures ; & que l'on célebre encore à Tolede tous les ans, par une fête nommée le *triomphe de la croix*. La victoire méritoit d'être célébrée, en la dépouillant même de tout miracle. Elle auroit eu de grandes ſuites, ſi l'art militaire avoit été mieux connu, ou s'il eût été poſſible de tenir longtems les troupes ſur pied. On ſe battoit ; l'armée ſe diſſipoit preſque auſſitôt. Pierre II, roi d'Aragon, fut tué l'année ſuivante à la bataille de Muret, en combattant pour le comte de Toulouſe, ſon beau-frere, victime de la croiſade des Albigeois. Alphonſe IX, roi de Léon & de Caſtille, mourut auſſi en 1214, après avoir enlevé Alcantara aux Muſulmans.

Elle n'eut pas de grandes ſuites.

Digitized by Google

Les troubles recommencent. Aux factions, aux guerres civiles, se joignent en quelques pays de violentes disputes avec le clergé, qui ne vouloit payer aucune contribution; & avec les dominicains, qui vouloient se mêler de la justice criminelle. L'inquisition s'établit. Elle rend les mœurs encore plus barbares. On est pénétré de douleur en lisant que Ferdinand III ou saint Ferdinand, roi de Castille, attisa lui-même le feu où devoient être brulés plusieurs hérétiques.

Dispute avec le clergé.

Etablissement de l'inquisition.

Ce prince venoit alors (en 1236) de prendre Cordoue, que les Maures possédoient depuis plus de cinq cents ans. Il tenta le siége de Grenade, mais sans fruit. Cependant les rois de Murcie & de Grenade, intimidés par ses armes, le reconnurent pour suzerain. La prise de Séville, en 1248, mit le comble à sa grandeur & à sa gloire. Trois cent mille Maures sortirent, dit-on, de cette place. La politique auroit dû les disperser dans les villes chrétiennes: on aima mieux leur permettre de se retirer chez les ennemis, dont ils augmenterent le nombre.

Saint Ferdinand (III) se rend maître de Cordoue & de Séville.

Digitized by Google

Comment l'inquisition auroit-elle pu les souffrir ?

Prodiges dont les Espagnols ornent leurs victoires.

Quelques historiens Espagnols ont embelli les victoires de ce tems, par des prodiges dont certainement l'honneur de la nation pourroit se passer. Tantôt c'est une croix resplendissante dans l'air, qui anime les chrétiens; tantôt saint Jacques à la tête des bataillons, qui épouvante les infidèles; tantôt le soleil qui s'arrête aux ordres d'un second Josué, pour donner le tems de tailler en pieces les vaincus. Du moins la crédulité n'aveugloit pas tout-à-fait les princes sur les entreprises de la cour romaine. Saint Ferdinand fit plus en un sens que saint Louis: il reçut dans ses états & secourut de ses troupes le roi de Portugal, Sanche II, qu'Innocent IV avoit déposé. Mais des moines ayant publié dans le camp la bulle d'excommunication, toutes les troupes prirent la fuite. Ce trait seul peint l'ignorance & la superstition populaires.

Saint Ferdinand, protege un roi déposé par Innocent IV.

Le même pape excommunie Jacques I, roi d'Aragon.

Jacques I, roi d'Aragon, célebre par la conquête des îles de Majorque & de Minorque, & par celle de Valence

lence en 1238, avoit fait couper la langue à l'évêque de Gironne, qu'il accusoit d'avoir révélé sa confession. Innocent IV excommunia le roi. Deux légats venus de Rome ne consentirent à l'absoudre, qu'après qu'il se fut avoué publiquement coupable dans un concile. Ce prince, si redoutable aux Maures, donna un code à ses sujets, pour fixer la jurisprudence trop incertaine. Saint Ferdinand fut aussi législateur. Il établit le conseil royal de Castille; il commença le corps de loix appelé *las partidas*, auquel Alphonse X, surnommé le Sage, son successeur, mit la dernière main. Afin d'attacher les grands à la couronne, dont ils n'étoient souvent que les ennemis, Ferdinand créa ou releva des charges très-distinguées par leurs priviléges; celles d'*adelantado* (vice-roi) d'*alferez-mayor* (grand-enseigne du royaume), d'*amirante* ou amiral, de grand-maître de la maison du roi. C'étoit la politique des rois de Cordoue; & l'on observe que les Espagnols ont emprunté en partie des Maures leur étiquette & leurs usages. Une

Loix de ce prince & de saint Ferdinand.

Usages de cour, empruntés des Maures.

Digitized by Google

observation plus importante, c'eſt que le faſte, le luxe & la molleſſe avoient corrompu les conquérans de l'Eſpagne. Par-là tombent les empires, ſurtout quand la diſcorde en mine encore les fondemens.

Regne d'Alphonſe (X) le Sage, en Caſtille.

Il cultive & anime les ſciences.

Le régne d'Alphonſe le Sage (depuis 1252 juſqu'à 1284) mérite d'être célébré comme une époque pour les ſciences. Ce prince fonda pluſieurs chaires dans l'univerſité de Salamanque, deux de phyſique en particulier; il publia les tables aſtronomiques connues ſous le nom d'*alphonſines*; il fut aſſez ſavant pour connoître la fauſſeté des ſyſtèmes d'aſtronomie de ſon tems. C'eſt ce qui lui faiſoit dire, dans la ſuppoſition de tels ſyſtèmes, que *ſi Dieu l'eût appelé à ſon conſeil, le monde ſeroit plus ſimple & plus parfait.* On lui doit la premiere hiſtoire d'Eſpagne, en caſtillan; & il ordonna que les actes publics fuſſent écrits en cette langue. Le mot trivial qu'on a dit de lui, que *l'étude du ciel lui avoit fait perdre la terre*, eſt, ſelon M. de Voltaire, fort mal appliqué. Cependant Alphonſe s'attira véritablement des malheurs, ſinon en négli-

Digitized by Google

geant les affaires, du moins en poursuivant un objet où il ne pouvoit atteindre.

Elu empereur en 1257 par un parti opposé à celui de Richard, il voulut soutenir son élection, d'autant plus qu'il se prétendoit héritier de la maison de Souabe, du chef de sa mère. Il altéra les monnoies, accabla le peuple d'impôts, & excita un mécontentement général, pour satisfaire une ambition funeste. Les partisans qu'il achetoit à Rome & en Allemagne ne lui procurerent aucun avantage réel, tandis qu'il s'exposoit à la haine & aux révoltes des Castillans. En vain protesta-t-il, au concile de Lyon en 1274, contre l'élection de Rodolphe de Habsbourg; en vain alla-t-il à Beaucaire solliciter le pape Grégoire X. Son absence ne fit qu'augmenter les troubles.

Elu empereur, il fait de grandes fautes par ambition.

Quelques années après, Don Sanche, son fils, déclaré son successeur au préjudice des princes de la Cerda, enfans d'un aîné, se brouille avec lui & souleve une grande partie du royaume. Il se fait nommer régent dans les états

Révolte de son fils.

Digitized by Google

assemblés à Valladolid ; il réduit Alphonse à implorer le secours du roi de Maroc. Le malheureux pere déshérite ce fils rebelle, institue ses héritiers les princes de la Cerda, & au cas qu'ils meurent sans postérité, les rois de France. Sanche lui succéda néanmoins. C'est alors qu'on faisoit la guerre pour le royaume de Sicile. Philippe le Hardi se proposa, & de conquérir le royaume d'Aragon, donné par le pape, & d'établir les princes de la Cerda, ses neveux, sur le trône de Castille : deux projets qu'il ne put exécuter.

Ce fils déshérité lui succede.

Le royaume de Navarre passe dans la maison de France.

Le royaume de Navarre avoit passé en 1234 à Thibaut, comte de Champagne, qui en hérita du chef de sa mere, sœur du dernier roi. Jeanne, héritiere de ce royaume, le fit passer dans la maison de France, par son mariage avec Philippe le Bel, en 1284. L'histoire d'Espagne est toujours pleine de confusion, jusqu'au tems où Ferdinand & Isabelle réunissent les deux principales couronnes.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Observations générales sur la cinquieme époque.

IL y a peu d'observations générales à faire sur cette époque. Nous avons marqué dans le tissu de la narration les changemens les plus remarquables: du reste, le fond des mœurs & des idées étoit le même qu'auparavant. On peut juger par les entreprises des papes contre les couronnes, de l'empire qu'avoient toujours les opinions les moins raisonnables. La cour de Rome employa des moyens aussi étranges que ses entreprises.

Sous le pontificat d'Innocent III, fut approuvée la regle de saint François d'Assise, homme d'une piété fervente & d'une extrême simplicité; qui prenant à la lettre ces paroles de l'évangile; *ne portez ni or, ni argent, ni sac pour le voyage, ni sandales, ni bâton*; persuadé que la perfection chrétienne consistoit à ne rien avoir;

Regle de saint François, où la mendicité est prescrite.

Digitized by Google

ayant jeté jusqu'à son bâton & sa besace, rassembla des disciples dont la pauvreté absolue paroissoit une preuve évidente d'apostolat. Ils devoient mendier leur pain, & ne pouvoient recevoir d'argent. Cet institut fit des progrès si rapides, qu'au premier chapitre général en 1219 on compta plus de cinq mille freres. Le fondateur établit deux ans après son tiers-ordre, pour satisfaire la dévotion d'une infinité de personnes des deux sexes, qui sans quitter leurs maisons vouloient participer aux mérites des nouveaux apôtres.

Pierre Valdo, avant saint François.

On peut observer que Pierre Valdo, marchand de Lyon, avoit eu à-peu-près la même idée que saint François d'Assise. Mais n'ayant pas eu la même soumission au saint-siége, il fut regardé comme un patriarche des hérétiques albigeois.

Saint Dominique fonde aussi un ordre mendiant.

La mendicité des *freres mineurs*, (c'est le nom qu'on leur donna,) suivie de tant de succès, excita l'émulation de saint Dominique, espagnol, missionnaire des Albigeois, fondateur des *freres prêcheurs*. Ceux-ci, de cha-

Digitized by Google

noines réguliers qu'ils étoient d'abord, devinrent bientôt mendians. Ils eurent peut-être moins de crédit que les autres parmi le peuple ; mais ils en eurent davantage à Rome, dans les cours, dans les écoles ; & l'inquisition mise entre leurs mains les rendit surtout redoutables.

Les mendians utiles aux papes, qui les protegent.

Tous ces religieux, comblés de privileges par les souverains pontifes, immédiatement soumis au saint-siége, affranchis de l'autorité des évêques, même pour les fonctions du saint ministere, furent les instrumens ordinaires de la cour romaine. Elle les faisoit voler, sans frais d'un pays à l'autre, chargés de ses ordres, & ardens à les exécuter. Aussi dans leurs disputes opiniâtres avec le clergé séculier, principalement avec les docteurs de Paris, étoient-ils soutenus de toute la puissance pontificale : les bulles & excommunications ne leur manquerent jamais.

Inconvéniens naturels de cet établissement.

S'ils exalterent sans mesure cette puissance qui leur donnoit tant de crédit ; si après avoir combattu leurs adversaires, ils devinrent jaloux &

Digitized by Google

rivaux les uns des autres ; ſi leurs nouvelles dévotions & leurs ſyſtèmes ſcolaſtiques furent quelquefois des ſources de ſuperſtitions & de diſcordes ; enfin, ſi à la premiere ferveur, aux travaux d'un zele édifiant & déſintéreſſé, ſuccéderent le relâchement, les cabales, l'intérêt, l'intrigue, l'oiſiveté : c'eſt ce qu'un peu de réflexion ſur l'expérience & ſur l'homme auroit dû faire prévoir aiſément. La mendicité ſeule expoſoit aux plus grands abus. Et quelle apparence que des religieux, répandus dans toute eſpèce de ſociété, puſſent y conſerver des mœurs contraires à tous les penchans de la nature ? (Voyez *Fleury*, *huitieme diſcours ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique.*)

Fanatiques parmi les franciſcains.

Une perfection outrée dégénere preſque toujours en fanatiſme. Il y eut bientôt chez les franciſcains une ſecte de *ſpirituels*, qui, pour la forme de leur capuchon, pour l'étoffe & la couleur de leur habit, ſurtout pour l'opinion bizarre que la propriété de leurs alimens appartenoit au ſaint-ſiége, formerent un ſchiſme dans l'ordre ; ſe firent anathématiſer, &

Digitized by Google

quelques-uns brûler comme hérétiques. Nous verrons que cette folie fournit des armes à un empereur contre un pape.

Contradictions singulieres par rapport à la multiplicité des ordres.

En 1212, un concile de Paris ordonna que les religieux voyageant fussent pourvus du nécessaire, pour n'être pas contraints de mendier *à la honte du seigneur & de leur ordre.* Précisément alors saint François multiplioit les mendians volontaires. En 1215, le concile général de Latran défendit d'instituer de nouveaux ordres, de peur qu'ils ne portassent la confusion dans l'église, par une trop grande diversité. Innocent III, qui tint ce concile, avoit établi les freres Mineurs & Prêcheurs : & les Carmes, les Augustins, & d'autres religieux mendians parurent presque aussitôt. En 1274, le concile général de Lyon supprima tous ces ordres établis depuis Innocent III, tolérant les carmes & les augustins jusqu'à ce qu'il y eût quelque nouveau réglement à leur sujet. L'ordre de la Trinité & celui de la Merci, respectables par leur dévouement au secours des malheu-

Digitized by Google

reux ; l'ordre des Servites, celui de Sainte-Croix, celui des Célestins, &c. naquirent cependant, & se soutinrent malgré les canons. Les siecles suivans en produiront plusieurs autres. Ces contradictions n'étonnent point ceux qui en cherchent les causes dans le cœur humain, & dans la force des préjugés.

Ouvrage contre les mendians; & disputes injurieuses.

Guillaume de Saint-Amour, docteur de Paris, publia contre les religieux mendians son livre célebre *des périls des derniers tems.* Il les dépeignoit comme les pharisiens de l'évangile, reconnoissables à ces traits : *Ils aiment les premieres places dans les festins, les premieres chaires dans les synagogues ; ils veulent être salués dans les places publiques, & qu'on leur donne le nom de maîtres.* Cette invective fut réfutée, condamnée, & le docteur exilé ; mais ses partisans n'en perdirent pas courage. On se déchira de part & d'autre. Les injures étoient souvent les meilleures raisons dans les disputes. C'est ainsi qu'on disputera plusieurs siecles sans éclaircir la vérité, jusqu'à ce qu'enfin le doute amenant la vraie

Digitized by Google

ſcience, la raiſon poliſſant les mœurs, un ridicule ineffaçable faſſe tomber l'ancienne rouille du pédantiſme.

Reproches faits à l'inquiſition.

Je n'inſiſterai point ſur les effets de l'inquiſition, établie d'abord en France, où elle ne ſubſiſta pas long-tems; enſuite en Italie & en Eſpagne où elle ſubſiſte toujours. Punir comme les plus grands crimes des erreurs ſecrètes; changer en devoir les délations les plus contraires au repos de la ſociété; pourſuivre ſur de ſimples ſoupçons, & ſur de frivoles indices, des citoyens ſoumis aux loix tant civiles que naturelles; porter ainſi la défiance & les alarmes dans le commerce, juſques dans le ſein des familles; deshonorer par les ſupplices une religion de charité; & exciter le fanatiſme des ſectaires par les moyens violens que l'on employoit contre les ſectes: c'eſt ce que mille voix éloquentes ont reproché à ce tribunal. Il ſuffit d'obſerver que l'ignorance devoit néceſſairement en être la ſuite. La lecture des livres ſaints étoit ſévérement défendue en langue vulgaire, par conſéquent interdite à preſque

Elle devoit produire l'ignorance.

tous les fideles. Si des opinions ou des vérités, soit théologiques, soit philosophiques, ne s'accordoient point avec les systèmes des inquisiteurs, elles devenoient hérétiques, erronées, ou du moins suspectes d'héresie : elles exposoient à la persécution, & l'esprit humain devoit trembler de prendre l'essor.

Les opinions des dominicains en acquirent plus de crédit.

Les dominicains exerçant presque par-tout une autorité si terrible, leurs sentimens particuliers étoient de grand poids. C'est, selon toute apparence, la principale cause du serment qu'exigent la Sorbonne, & même le conseil de Castille, de défendre l'immaculée conception de la Vierge, quoique saint Bernard eût désapprouvé la fête qu'en faisoit l'église de Lyon, & quoique l'église romaine n'ait jamais mis cet article au nombre des dogmes.

Mauvaises études dans les universités.

Les universités se forment, se multiplient. On accourt de toute l'Europe à celle de Paris ; mais on n'y trouve pas les bonnes études. Tout se réduit presque aux vaines subtilités de la scolastique. La grande science consiste à

Digitized by Google

disputer sur les mots, sans connoître les choses; à embarasser la raison dans un labyrinthe de syllogismes, d'où il ne sort pas une idée claire; à étaler, comme des preuves irréfragables, des autorités souvent absurdes, & presque toujours mal entendues.

Aristote condamné, & devenu un oracle.

Un concile de Paris en 1210 condamna au feu la métaphysique d'Aristote, parce qu'on lui attribuoit la naissance de je ne sais quelle hérésie. Cependant Aristote devint plus que jamais l'oracle, non-seulement des philosophes, mais des théologiens, qui le citoient plus que les saints peres. De-là les ténébreuses rèveries, qui compromettront le dogme & enfanteront les schismes. Dans la nuit de l'ignorance, on marche au hasard, on ne sait point tenir un juste milieu. Il falloit encourager les études; mais il falloit que les universités donnassent l'exemple de la soumission aux loix. Les priviléges exhorbitans qu'on leur prodigua en firent des corps quelquefois redoutables au gouvernement. Les écoliers même étoient exempts de la juridiction des tribunaux. Cette

Priviléges dangereux des universités.

Digitized by Google

jeuneſſe innombrable, déréglée, ſans frein, commettoit impunément d'énormes excès. Les maîtres, les docteurs, moins jaloux du bien public que de leurs funeſtes immunités, ne manquoient pas de s'oppoſer à la juſtice, lorſqu'elle vouloit punir les coupables. Ce fut à Paris & ailleurs une ſource de déſordres.

Les papes voulant y dominer, augmentoient le déſordre.

En même tems, les papes voulant dominer ces corps littéraires, tantôt les protégeant contre la puiſſance politique, tantôt les révoltant par le deſpotiſme pontifical, y occaſionnerent des troubles, auſſi nuiſibles à la vérité qu'au droit commun. Ainſi des établiſſemens reſpectables, qui devoient tirer l'Europe de la barbarie, participerent longtems à la contagion générale.

Prévôt de Paris, ſacrifié aux docteurs.

Ce qui arriva en 1304 à Paris mérite d'être rapporté. Le Prévôt de la ville avoit fait pendre un écolier. L'official ordonna par un mandement, que tous les curés ſe rendroient en proceſſion à ſon hôtel, & y jetteroient des pierres, en criant: *Retire-toi, maudit ſatan; reconnois ta mé-*

Digitized by Google

chanceté ; rends honneur à notre mere ſainte égliſe, que tu as bleſſée en ſes libertés : autrement, que ton ſort ſoit avec Dathan & Abiron que la terre engloutit vivans. Toutes les écoles ceſſerent ; le magiſtrat fut contraint de faire ſatisfaction à l'univerſité, & d'aller chercher à Rome la pénitence & l'abſolution.

Albert le Grand & ſaint Thomas d'Aquin ſon diſciple, tous deux dominicains, fleurirent dans ce ſiecle. Les vingt & un *in-folio* du premier ſont oubliés : le ſecond eſt encore un oracle en théologie. En admirant ſa pénétration & ſon eſprit d'analyſe, on doit regretter qu'il ait ſuivi le torrent des queſtions ſubtiles & contentieuſes. Albert le Grand & ſaint Thomas d'Aquin.

Jacques de Voragine, autre dominicain, archevêque de Gènes, publia un recueil de vies des ſaints, rempli de fables qui ont ſervi d'aliment à la ſuperſtition, mais qui ſont enfin tombées dans le mépris : c'eſt la *légende dorée.* Légende dorée.

Roger Bacon, franciſcain anglois, fut aſtronome, mathématicien, phyſicien, chimiſte, médecin, artiſte, Roger Bacon.

inventeur des miroirs ardens, de *la chambre obſcure*, &c. génie admirable en un tems où les meilleurs eſprits n'étoient ordinairement que des ſophiſtes : auſſi l'accuſa-t-on de magie.

Poëtes en France.

La France comptoit déjà une multitude de poëtes. Fauchet en fait connoître cent vingt-ſept, qui écrivirent avant la fin du treizieme ſiecle. L'extrait de leurs ouvrages ſe trouve dans ſon *Recueil de la langue & poëſie françoiſe*. Quels poëtes ! puiſqu'il y en a ſi peu de bons aujourd'hui. C'étoit beaucoup que l'aurore des talens perçât une longue nuit de barbarie.

Digitized by Google

SIXIEME ÉPOQUE.

PHILIPPE LE BEL & BONIFACE VIII.

L'AUTORITÉ ROYALE AFFERMIE EN FRANCE.

Depuis la fin du treizieme ſiecle juſques vers l'an 1380.

CHAPITRE PREMIER.

Édouard I, roi d'Angleterre. — Philippe le Bel confiſque la Guienne. — Commencement de ſes démêlés avec Boniface VIII.

Idée générale du regne de Philippe IV (le Bel.)

LE regne célebre de Philippe IV, ſurnommé le Bel, fils & ſucceſſeur de Philippe le Hardi, mort en 1285, fait époque dans l'hiſtoire générale par les grands événemens qu'il a produits. Nous verrons les entrepriſes d'un pape altier, réprimées avec

Digitized by Google

vigueur; l'autorité royale soutenue avec succès, mais souillée par des injustices & des violences. Des guerres affreuses vont s'allumer entre les François & les Anglois; & leur haine mutuelle perpétuera les malheurs du genre humain. Il nous reste à parcourir une longue suite d'horreurs, avant de parvenir à des tems dignes de l'humanité.

Edouard I, roi d'Angleterre, subjugue les Gallois.

Edouard I, fils de Henri III, régnoit en Angleterre depuis l'an 1272; prince également brave, ambitieux & politique. Il avoit subjugué les Gallois, dont le prince, sous le regne précédent, s'étoit soumis à la couronne en qualité de vassal, sans que le peuple en fut moins jaloux de l'indépendance. Leolyn & son frere David, derniers princes de Galles, ayant voulu rétablir leurs droits, furent vaincus & perdirent la vie. Alors cette principauté devint le titre des fils ainés d'Angleterre.

Le trône d'Ecosse vacant.

Depuis plusieurs siecles, l'Ecosse étoit gouvernée par des rois d'une même race. Guillaume, un de ces rois, prisonnier de Henri II, avoit été contraint de lui faire hommage. Mais

Digitized by Google

Richard ayant renoncé à un droit acquis par la force, l'indépendance des ſucceſſeurs de Guillaume devoit paroître hors d'atteinte. Cependant Edouard profita d'une occaſion ſinguliere, pour s'attribuer les droits de ſuzeraineté. Pluſieurs compétiteurs, entre autres Jean Baliol ou Bailleul & Robert Bruce, l'un & l'autre deſcendans, par les femmes, de l'ancienne maiſon royale d'Ecoſſe, ſe diſputoient la couronne, vacante par la mort d'Alexandre III & de ſon unique héritiere. Le droit étant fort obſcur, & les Ecoſſois trop ignorans pour l'éclaircir, ils convinrent de s'en rapporter à la déciſion d'Edouard.

Pluſieurs compétiteurs.

Ce prince, après avoir fait compiler tous les paſſages tant ſoit peu conformes à ſes vues, s'approcha des frontieres avec une armée, & déclara qu'il jugeroit non en arbitre, mais en ſeigneur ſuzerain. Les compétiteurs ne manquerent pas de reconnoître la ſouveraineté de leur juge, qui par précaution ſe fit remettre les places fortes. On conſulta enſuite les meilleurs juriſconſultes de l'Europe; & ſur

Edouard choiſi pour arbitre, s'érige en ſuzerain de ce royaume.

Digitized by Google

leur avis unanime, il prononça en faveur de Baliol, parce que le droit de représentation étoit pour lui. Le roi d'Ecosse fit le ferment de fidélité en 1293; mais indigné d'une dépendance qu'on affectoit de rendre toujours plus pénible, il s'unit secrétement avec le roi de France contre celui d'Angleterre. Des intérêts communs devoient lier pour longtems la France avec l'Ecosse.

Le roi Baliol lui prête ferment.

Querelle de matelots; source de guerre.

Un matelot Anglois prend dispute avec un matelot Normand, & le tue. Qui auroit pu penser que cette querelle de matelots enfanteroit une guerre? Mais le sort des peuples tient quelquefois à si peu de chose! Les Normands font des courses pour venger leur compatriote; les Anglois les battent, insultent même la Rochelle, & pillent les campagnes d'alentour. Philippe le Bel envoie demander satisfaction; Edouard I ne satisfait point. Cité comme duc de Guienne à la cour des pairs, il refuse d'abord d'y comparoître. Il envoie ensuite son frere Edmond pour négocier; mais au terme de la citation, le suzerain

1295. Philippe le Bel confisque & prend la Guienne.

Digitized by Google

confisque la Guienne. On la prend aussitôt, sans trouver de résistance: ce qui donne lieu de croire que Philippe avoit amusé l'ennemi par de fausses promesses de paix.

Adolphe de Nassau, empereur, foible allié d'Edouard.

Le comte de Flandre & l'empereur Adolphe de Nassau étoient alliés de l'Angleterre. Ce dernier, après la mort de Rodolphe de Habsbourg, avoit été élu en 1291 préférablement au fils de Rodolphe, Albert d'Autriche, dont les électeurs craignoient la puissance. Peu tranquille en Allemagne, il étoit peu redoutable au-dehors. Philippe le Bel affecta de le mépriser. L'argent que lui avoit fourni Edouard fut employé pour ses besoins particuliers, non pour l'intérêt de la ligue. L'Anglois conquit l'Ecosse; le François conquit une grande partie de la Flandre. Ainsi les alliés de part & d'autre souffrirent beaucoup, excepté l'empereur.

Comment Boniface VIII étoit parvenu au pontificat.

Boniface VIII (Caïétan) occupoit alors le saint siege. La maniere dont il y étoit monté dévoile parfaitement son génie. Il avoit persuadé à Célestin V, le plus simple des hommes avec la

Digitized by Google

sainteté d'un anachorete, d'abdiquer le pontificat qu'il étoit réellement incapable d'exercer ; & il l'avoit fait périr dans une rude prison, craignant qu'on ne lui fît reprendre sa place. En effet, la démission étoit déjà contestée. On se démet d'une dignité ecclésiastique entre les mains du supérieur : un pape n'a point de supérieur : donc il ne peut se démettre. Ce raisonnement, tout-à-fait digne de l'ancienne école, paroissoit aux mécontens une forte preuve ; quoique Célestin eût pris la précaution, non moins bizarre, de permettre par une bulle aux souverains pontifes l'abdication volontaire de leur dignité. Il est le seul qui ait profité de ce droit.

Démission de Célestin V, contestée.

Aussi infatué que personne des chimeres de la cour romaine, Boniface avoit pour les soutenir plus d'audace qu'aucun de ses prédécesseurs. Il envoya des ordres à tous les rois, comme maître de toutes les couronnes. *Vous savez sans doute*, écrivit-il à Edouard I, *que le royaume d'Ecosse appartient de plein droit au saint siege.* Dans une lettre au sujet de la Hongrie, qu'il pré-

Boniface parle en maître des couronnes.

Digitized by Google

tendoit lui appartenir de même : *Le pontife Romain*, dit-il, *que Dieu a établi sur les rois & les royaumes, tenant le premier rang sur tous les mortels, juge tranquillement du haut de son trône, & dissipe tous les maux par ses regards.* Mais son regard ne fit que lancer des foudres sur la France, où un roi fier & absolu osa braver ses jugemens. Il étoit irrité contre Philippe le Bel, qu'il avoit cité en vain à son tribunal, sur un appel du comte de Flandre au saint siege ; car les princes foibles reconnoissoient volontiers un juge, pour se délivrer de la poursuite des forts. Une taxe imposée par le roi aux ecclésiastiques, & les plaintes que ceux-ci en firent à Rome, fournirent au pape l'occasion d'éclater.

Il se brouille avec Philippe le Bel.

Alors parut la fameuse bulle *Clericis laïcos*, portant défense à tout clerc, à tout religieux, de payer aucune taxe, même sous le nom de don gratuit, sans la permission du pape ; & excommuniant quiconque en payeroit ou en recevroit. Philippe le Bel défendit à son tour de transporter de l'argent hors du royaume, sans une

1296. Bulle *Clericis laïcos*, suivie de grandes disputes.

Digitized by Google

permiſſion ſignée de ſa main. C'étoit un coup ſenſible pour la cour de Rome, qui s'enrichiſſoit de l'argent de France. Boniface déclara par une autre bulle, que ſi l'on prétendoit étendre cette défenſe à lui & aux eccléſiaſtiques, elle étoit *inſenſée*; puiſque les princes ſéculiers n'ont *aucune puiſſance ſur eux*. Le roi répondit par un manifeſte vigoureux, que les eccléſiaſtiques étant membres de l'état, & intéreſſés comme les autres à ſa conſervation, ils devoient contribuer pour les beſoins de l'état; & qu'on pouvoit d'autant moins le leur défendre, qu'on ne les empêchoit pas de dépenſer leurs revenus en vanités & en plaiſirs, au préjudice des pauvres.

Le clergé doit-il contribuer pour les beſoins de l'état.

Edouard I ſe montra auſſi ferme que Philippe. Le clergé d'Angleterre lui ayant refuſé un ſubſide, en conſéquence de la bulle *Clericis laïcos*; il déclara que le clergé ne jouiroit plus de la protection des loix; qu'elle ne lui étoit pas due, lorſqu'il refuſoit d'aider le gouvernement. Les cauſes des eccléſiaſtiques furent dès lors rejetées, & on jugea toutes celles qui étoient

Edouard I lui en fait ſentir la néceſſité.

Digitized by Google

étoient contre eux. Cette leçon valoit mieux que des manifestes : le roi eut bientôt de l'argent malgré la bulle.

La loi du pape reçue en Castille.

On observe que la même bulle fut reçue par un concile de Tolède, dans le tems même que Ferdinand IV exigeoit des subsides, pour payer au pape dix mille marcs d'argent, que coûtoient certaines graces de la cour de Rome. Le clergé dominoit sans doute en Castille ; & l'on y étoit plus esclave de la papauté.

Boniface raccommodé & brouillé avec Philippe.

Boniface usa de tempéramens envers la France. Il interpréta sa bulle, & reconnut (c'étoit quelque chose) que dans une pressante nécessité les rois pouvoient tirer des subsides du clergé sans la permission de Rome. Philippe alors non-seulement lui laissa tout pouvoir de lever une décime, mais consentit à le prendre pour médiateur dans ses différends avec l'empereur & avec le roi d'Angleterre ; pourvu cependant qu'il décidât comme arbitre, & non comme juge. Le pape décida comme son ennemi personnel, ordonnant la restitution, & de la Guienne, & même de la Flan-

dre. Ce jugement fut rejeté avec indignation.

Combien l'influence du pontificat pouvoit être utile.

Quelle eſt la miſere humaine ! Ce qui devroit diſſiper les maux publics y met quelquefois le comble. Suppoſons tous les ſouverains pontifes également ſages & reſpectés, peres communs des peuples, dignes de la confiance des rois, dévoués aux ſoins d'une charité univerſelle, tels enfin que l'égliſe en célebre pluſieurs. Combien leur miniſtere auroit ſervi au bonheur du monde ! Mais ſont-ils ambitieux, paſſionnés & imbus de faux principes ? abuſent-ils de leur pouvoir ? la crédulité favoriſe-t-elle leurs excès ? alors du ſanctuaire même ſortent des torrens de flammes, qui mettent les états en combuſtion.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Entrepriſes violentes de Boniface VIII. — Philippe le Bel lui réſiſte avec vigueur. — Fin de ce pontificat.

De nouveaux ſujets de brouillerie s'éleverent coup ſur coup. Les Colonnes, premiers barons Romains, étoient de la faction gibeline. Quoique Boniface eût été lui-même de ce parti, il ne les en haïſſoit pas moins comme tels *. A force de perſécutions, il les réduiſit à ſe retirer. Philippe les reçut & les protégea. D'un autre côté, Albert d'Autriche, élu en 1298 par les électeurs de Mayence, de Bohême, de Saxe & de Brandebourg, révoltés contre l'empereur

Boniface perſécute les Colonnes.

Il outrage l'empereur Albert d'Autriche.

* On raconte qu'un Spinola, archevêque de Gênes, qui étoit de la même faction, ſe préſentant pour recevoir les cendres de la main du pape, Boniface les lui jeta dans les yeux, en diſant : *Souviens-toi que tu es Gibelin, & que tu iras en enfer avec les Gibelins.* Cela me paroit peu croyable.

Digitized by Google

Adolphe, avoit tué ce malheureux prince dans une bataille. Quoiqu'il eût enſuite été reconnu dans une diete de Francfort, Boniface le traitoit d'uſurpateur; le ſommoit de comparoître devant lui, pour ſe purger du crime de leſe-majeſté; délioit en cas de refus ſes ſujets de toute obligation, de tout ſerment à ſon égard. Philippe étoit depuis long tems l'allié d'Albert; il avoit reſſerré les nœuds de cette alliance. Le pape ne ſavoit ni pardonner, ni mettre des bornes au reſſentiment qui le tranſportoit.

1201. Son légat, évêque de Pamiers, inſulte le roi.

Un évêque de Pamiers, ſujet & ennemi déclaré du roi de France, arrive en qualité de légat, pour braver inſolemment le ſouverain. Il lui reproche en face ſa conduite; ajoutant qu'il ſeroit bientôt puni ſelon ſes mérites, qu'on l'excommunieroit, qu'on jetteroit l'interdit ſur le royaume. Le roi l'ayant chaſſé de ſa préſence, il ſe déchaîne en invectives. On le dénonce comme un ſéditieux & un rebelle. Pluſieurs témoins dépoſent contre lui; & Philippe le met ſous la garde du métropolitain, n'oſant le traiter en

Le roi fait arrêter ce légat.

Digitized by Google

criminel d'état. Le pape avoit publié auparavant une croisade contre les Colonnes, dont deux étoient cardinaux : & un monarque ne pouvoit sévir contre des ecclésiastiques rebelles ! Cependant le jurisconsulte Pierre Flotte de Revel, ministre de France à Rome, dit un mot qui pouvoit ouvrir les yeux. Boniface avec sa hauteur ordinaire, se vantant d'avoir la puissance temporelle, aussi bien que la spirituelle, sur le roi & sur le royaume : *Saint pere*, répondit-il, *votre glaive n'est qu'en paroles ; celui du roi mon maître est réel.* Mais des paroles pouvoient beaucoup sur les esprits.

Sage réponse faite au pape.

La détention du légat mit le pontife en fureur. *Dieu l'a établi sur les rois & les royaumes, pour arracher, détruire, perdre, dissiper, édifier & planter en son nom & par sa doctrine* : ce sont les termes d'une bulle envoyée au roi. D'autres bulles partent coup sur coup contre l'autorité souveraine. Le clergé de France est mandé à Rome pour délibérer sur la réformation de l'état : le roi peut s'y rendre ou y envoyer quelqu'un à sa place ;

Excès de Boniface contre la France.

Digitized by Google

pour entendre le jugement de Dieu & celui du pape. Un archidiacre François, porteur des bulles, lui commande sous peine d'excommunication de reconnoître qu'il tient du pape la souveraineté temporelle. Jamais la cour de Rome n'avoit pris un ton si haut & si révoltant. Plus elle insultoit la royauté, plus elle s'exposoit elle-même au mépris. Aussi le roi traita-t-il Boniface d'*extravagant* dans une réponse qu'il lui adressa. Il fit même brûler une de ses bulles.

Il veut que le roi Philippe le Bel le reconnoisse pour maître temporel.

Connoissant la force des préjugés, & la nécessité d'en prévenir les effets, il assembla les états généraux pour concerter avec la nation les mesures qu'exigent les circonstances. C'est ici qu'on commence à voir le tiers-état ou les communes. Edouard I, à l'exemple du comte de Leicester, les avoit introduites dans le parlement Anglois, où leur autorité se borna long-tems au droit d'accorder des subsides. Leur début en France est plus honorable, puisqu'elles soutiennent dans cette assemblée l'indépendance de la couronne. Les trois ordres furent de

Ce prince convoque les états généraux de son royaume.

Tiers-état en communes.

L'indépendance de la couronne est reconnue.

Digitized by Google

même avis sur un point si essentiel ; mais le clergé, plus imbu que les autres des opinions ultramontaines, montra beaucoup moins de zele, demanda même la permission d'aller à Rome, conformément aux ordres du pontife. Malgré la défense expresse du roi, trente-quatre évêques s'y rendirent.

Sentimens du clergé.

Dans les actes d'adhésion à la cause du roi, qu'on demandoit par-tout, plusieurs prélats mirent la clause, *sauf la fidélité due au pape* : les jacobins de Paris mirent, *sauf l'obéissance particuliere de leur ordre pour l'église romaine & la vérité de la foi catholique.* De pareilles clauses prouvent que les esprits balançoient entre le pontife étranger & le souverain naturel.

1302. Bulle *Unam sanctam*, qui détruit la puissance temporelle.

Si Boniface avoit joint un peu de prudence à son audace, il auroit compris que des excès violens ne pouvoient que dessiller les yeux des nations, aussi intéressées que les princes à n'être point esclaves de la cour de Rome. Il ne consulta que la passion, toujours aveugle, ou il crut aveugler le genre humain par de grands mots &

des anathèmes. Après avoir tonné dans son concile, il publia la bulle *Unam sanctam*, regardée comme l'ouvrage du concile même. Selon la doctrine de cette bulle, „ le glaive temporel doit „ être employé par les rois & les guer„ riers pour l'église, suivant l'ordre & „ la permission du pape; la puissance „ temporelle est soumise à la spiri„ tuelle, qui l'institue & la juge, & „ qui ne peut être jugée que de Dieu; „ résister à la puissance spirituelle est „ donc résister à Dieu, à moins qu'on „ n'admette les deux principes des „ manichéens."

Ridicules fondemens de cette doctrine.

Sur quel fondement portoient des chimeres destructives de l'ordre social, qu'un pontife présomptueux sembloit ériger en dogmes? sur de bizarres allégories. Les deux *luminaires* de la Genèse sont les deux puissances: le grand brille par lui-même & éclaire tout; c'est le sacerdoce: le petit n'a qu'une lumiere & une vertu empruntées de l'autre; c'est l'empire. Les deux épées des apôtres dans l'évangile sont aussi les deux puissances; & puisque ces deux épées appartenoient

Digitized by Google

aux apôtres, il falloit certainement que la puiſſance temporelle, ainſi que la ſpirituelle, appartînt au pape. On pourroit citer beaucoup d'opinions fauſſes & de grands abus établis par des raiſonnemens de cette eſpece. Mais ne nous écartons point de notre objet.

Nogaret accuſe Boniface, qui cite le confeſſeur de roi.

La querelle s'aigriſſant de jour en jour, le chevalier Guillaume de Nogaret, avocat général, accuſa le pape de ſimonie, d'héréſie, & demanda qu'on le fît arrêter & dépoſer. Le pape de ſon côté, non-ſeulement excommunia le roi, mais (choſe étrange!) ordonna au confeſſeur de ce prince de venir rendre compte de la conduite de ſon pénitent.

1303. Boniface veut donner la France à l'empereur, qu'il perſécutoit.

Il fit plus encore : il deſtina la couronne de France à cet Albert d'Autriche, qu'il avoit toujours traité en criminel, & qu'il reconnut ſans peine pour empereur, dès qu'il eſpéra d'en faire un miniſtre de ſa vengeance. Albert n'obtint cependant, dit on, une paix ſi avantageuſe, qu'en reconnoiſſant par écrit, *que le ſaint ſiege a tranſféré des Grecs aux Allemands l'empire*

A quelles conditions.

romain, dans la personne de Charlemagne; que certains princes ecclésiastiques & séculiers tiennent du saint siege le droit d'élire le roi des Romains destiné à l'empire; & que le saint siege accorde aux rois & aux empereurs la puissance du glaive; dont il promit de faire usage selon les ordres que le pape lui donneroit.

Seconde couronne à la tiare.

On ne doit pas s'étonner que Boniface VIII, foulant aux pieds les couronnes des princes, en ait mis une seconde à la tiare, qui n'en avoit encore qu'une.

La France appelle au concile général.

La France indignée manifesta de nouveau son zele. Tous les ordres appelerent avec le roi au pape futur & au concile général, de ce qui s'étoit fait ou se feroit contre lui. Appeler, c'est reconnoître un juge, & Philippe n'en avoit point dans une cause politique. Mais ces sortes d'appels ont paru souvent nécessaires, ou par l'empire des préjugés, ou par celui de la coutume. Boniface fulmina des bulles contre le roi & la nation: il en préparoit une nouvelle, plus injurieuse aux têtes couronnées; lorsque Noga-

Digitized by Google

ret & Sciarra Colonne l'arrêterent dans Anagnie. Colonne l'accabla d'injures, le frappa même au visage. Les habitans de la ville, compatriotes du pontife, l'ayant délivré parce que les François étoient en trop petit nombre, il alla mourir à Rome de chagrin. Un tel pape, sans contredit, peut être appelé le fléau du monde catholique, disons même, le fléau du pontificat.

Fin de Boniface VIII.

Dans le procès qui fut fait à sa mémoire, comme nous le verrons bientôt, les dépositions de plusieurs témoins le chargent des plus grands blasphêmes contre les mystères, contre les dogmes; elles mettent dans sa bouche ces paroles, au sujet de la vie future: *Il faut que nous parlions comme le peuple; mais il ne faut pas que nous croyons comme lui*, &c. M. de Voltaire, qu'on ne soupçonnera point d'être partial, fait là-dessus une réflexion judicieuse. „ Le grand nombre de témoins fortifie ordinairement une accusation; mais ici il l'affoiblit. Il n'y „ a point du tout d'apparence qu'un „ souverain pontife ait proféré devant

Impiétés dont on l'a accusé contre toute vraisemblance.

Digitized by Google

» treize témoins ce qu'on dit rarement » à un seul. »

Etablissement du Jubilé.

C'eſt à Boniface VIII que l'égliſe romaine doit l'établiſſement du Jubilé. En 1300, quelques vieillards ſe ſouvinrent, diſoient-ils, qu'à l'autre centieme année on étoit venu à Rome gagner l'indulgence. Sur leur témoignage, il accorda par une bulle l'indulgence pléniere à ceux qui viſiteroient les tombeaux des ſaints apôtres, au commencement de chaque ſiecle. Le concours des pélerins fut prodigieux; ils laiſſerent beaucoup d'argent. Cette dévotion a été depuis avancée de cent ans à cinquante, & de cinquante à vingt-cinq.

Révolte des Flamands, que Philippe le Bel avoit ſoumis.

Dans le fort des diſputes avec Boniface, Philippe le Bel eſſuya un triſte revers. Il avoit entierement dépouillé le comte de Flandre. La province étoit ſoumiſe; mais la tyrannie du gouverneur la révolta; & les Flamands, animés par un ſimple artiſan de Bruges, maſſacrerent preſque tous les François. Le comte d'Artois, qui fut envoyé pour les réduire, les mépriſant comme de la canaille, s'expoſa

Digitized by Google

témérairement : il perdit, en 1302, la fameuse bataille de Courtrai, où il périt avec le connétable & une infinité de seigneurs. Quatre mille éperons dorés restèrent aux ennemis pour monumens de leur victoire. Le roi marcha deux fois en personne, sans succès. Il conclut un traité en 1304, retenant pour les frais de la guerre Lille, Douai, Orchies & Béthune; & rendant le reste au fils aîné du comte de Flandre, à condition de l'hommage à la couronne. La Guienne avoit été rendue de même au roi d'Angleterre.

Bataille de Courtrai, où ils sont vainqueurs.

La Flandre & la Guienne sont restituées.

L'Ecosse soulevée contre Edouard, écrasée en 1303 par ses armes & ses rigueurs, fut enfin délivrée en 1306 par un héros. Robert Bruce, fils du compétiteur de Baliol, chassa les Anglois, reçut la couronne, & la conserva. Ainsi tant de guerres funestes à l'humanité furent inutiles aux conquérans. Combien n'en verrons nous pas d'autres exemples!

Robert Bruce délivre l'Ecosse.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Fin du règne de Philippe le Bel. — Pontificat de Clément V.

1305. Clément V dévoué à Philippe le Bel.

QUOIQUE Benoit XI, successeur du violent Boniface, eût absous Philippe de Bel de l'excommunication *en cas qu'il l'eût encourue ;* ce prince fier & vindicatif n'étoit point encore satisfait. Après la mort de Benoit, deux factions divisant les cardinaux, il fit tomber les suffrages sur Bertrand de Got, habile Gascon, que la plupart des écrivains accusent, sans preuves, de lui avoir promis avec serment une déférence absolue à ses volontés. Ce qu'il y a de certain, c'est que le nouveau pape, Clément V, auparavant déclaré contre lui, s'empressa de lui complaire. Les principales bulles de Boniface furent annullées ou restreintes ; le roi obtint pour cinq ans les décimes. Il pressa indécemment les procédures contre la mémoire d'un pontife, qu'il poursuivoit jusques dans

Procès à la mémoire de Boniface.

Digitized by Google

le tombeau ; & ne se désista de ses poursuites que long-tems après. Pour l'honneur de la papauté, le concile général de Vienne en 1312 déchargea Boniface de l'accusation d'hérésie, sans prononcer sur les autres crimes. Deux chevaliers Espagnols avoient offert de le justifier par le duel. Etrange proposition dans un concile.

Procès des Templiers.

Philippe vouloit détruire l'ordre des Templiers, & Clément fit encore ce qu'il voulut. Cet ordre militaire étoit devenu odieux par ses richesses, son orgueil & ses débauches, mais les accusations pour lesquelles on l'abolit choquent toute vraisemblance. Comment feroit-il possible que l'impiété, que des excès abominables y eussent passé en loix ; qu'on obligeât les novices de renier Jésus-Christ, & d'adorer une idole, &c ? On arrêta tous les Templiers en 1307 ; on nomma des inquisiteurs pour instruire le procès. La plupart des chevaliers avouèrent d'abord : presque tous rétractèrent leurs aveux, & de cinquante-neuf qu'on brûla, il n'y en eut aucun qui ne

Digitized by Google

soutint dans les flammes l'innocence de leur ordre. Le grand-maître, Jacques de Molai, demanda un conseil; disant qu'il ne savoit pas lire ni écrire, & qu'il n'avoit pas un sou pour payer des avocats. On eut la barbarie de refuser; sous prétexte qu'en matiere d'hérésie, les accusés ne devoient avoir ni avocat ni conseil. On lui lut son premier interrogatoire: il frémit, & traita d'imposteurs les cardinaux qui l'avoient signé.

Le grand-maître ne peut obtenir un conseil.

Enfin le pape, sans vouloir entendre les défenses des grands officiers, supprima l'ordre par provision dans le concile de Vienne, contre l'avis du grand nombre des prélats & des docteurs. Le grand maître, le commandeur de Normandie, frere du dauphin d'Auvergne, furent brulés vifs pour avoir rétracté des aveux, qu'ils soutenoient faux & extorqués par le roi & le pontife. Les biens des Templiers passerent aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, (aujourd'hui les chevaliers de Malthe, qui venoient d'enlever aux Turcs l'île de Rhodes.

Abolition de l'ordre.

Supplice des grands officiers.

Digitized by Google

Que les inquiſiteurs pourſuiviſſent de toutes parts des hérétiques obſcurs, *bégards*, *béguines*, *fraticelles*, *bizoques*, & qu'ils ſe glorifiaſſent d'en livrer une multitude au bras ſéculier : c'étoit l'eſprit de l'inquiſition, c'étoit une choſe conſacrée par la coutume. Mais qu'un corps de guerriers, diſtingués par la nobleſſe & par l'opulence, aient ſubi un tel jugement, un ſort ſi affreux : ce n'eſt pas le moins inconcevable des phénomènes hiſtoriques. On accuſe ordinairement Philippe le Bel d'avoir recherché leur dépouille. Quelques auteurs diſent que les Templiers avoient eu part à une ſédition, qu'excitèrent les impôts & l'altération des monnoies : la haine & la vengeance du roi s'expliquent aiſément par ce motif. Les Templiers furent déclarés innocens par un concile de Salamanque, qui les renvoya néanmoins au pape ſur l'article de la confiſcation de leurs biens. Le pape pouvoit confiſquer les biens des innocens !

Réflexions ſur cet étrange procès.

Clément V, en ſervant Philippe avec zele, travailloit pour lui-même.

Le ſaint Siége fixé à Avignon en 1309.

Digitized by Google

Dès le commencement, il avoit fixé son séjour en France; il s'étoit fait couronner à Lyon. Le doyen des cardinaux ne se trompa point en disant: *Je connois les Gascons, l'église ne reviendra de long-tems en Italie.* Philippe, qui vouloit avoir le pape dans le royaume, le payoit de sa complaisance, en abandonnant les églises & les monastères à l'avidité de la cour pontificale. Elle s'appropria les revenus d'une année de tous les bénéfices, grands & petits, qui vaqueroient en Angleterre. C'est ce qu'on appelle *annates*; la France y fut bientôt assujettie. Clément s'établit à Avignon, en 1309.

Annates extorquées.

Il y publia la même année contre les Vénitiens une bulle foudroyante, où l'on reconnoît le système de Boniface VIII. Ces républicains ayant enlevé Ferrare à la maison d'Este, il prétendit que Ferrare appartenoit au saint siége. Il déclara le doge & la république déchus de tout privilège; leurs sujets déliés de leur serment; tous les Vénitiens, infâmes, incapable de tester & de recevoir par testa-

Bulle terrible contre les Vénitiens, au sujet de Ferrare.

Digitized by Google

ment, incapables de fonctions publiques; leurs enfans même, jusqu'à la quatrieme génération, incapables de dignités ecclésiastiques ou séculières.

Venise, dont le gouvernement étoit déjà vigoureux, ne céda point aux menaces ni aux anathèmes. Une croisade fut plus efficace; le cardinal de Pélegrue, parent du pontife, commandant l'armée en qualité de légat, battit les excommuniés à Francolin, & se rendit maître de Ferrare. On donna ensuite l'absolution aux Vénitiens.

Venise résiste; mais un cardinal bat ses troupes.

La politique romaine respiroit dans Avignon: elle s'exerça sur les affaires d'Allemagne & d'Italie. Une partie de la Suisse appartenoit à l'empereur, Albert d'Autriche, qui voyant l'esprit de liberté s'y répandre comme ailleurs, crut pouvoir l'étouffer par les rigueurs d'un gouvernement despotique. Les trois cantons de Schweitz, d'Ury & d'Underwalden, se liguèrent en 1307 pour s'affranchir d'un joug odieux: foible commencement d'une ligue que l'amour de la liberté a ren-

Commencement de la ligue des Suisses.

Digitized by Google

Mort d'Albert d'Autriche.

due si forte & si respectable. Albert marcha contre les Suisses. Il avoit déja passé le Ruff, lorsque Jean d'Autriche, son neveu, dont il retenoit le patrimoine, l'assassina en présence de la cour & de l'armée.

Vues de Philippe le Bel sur l'empire.

On prétend que Philippe le Bel, résolu de procurer l'empire à Charles de Valois, son frere, obligea le pape d'écrire pour cet effet aux trois électeurs ecclésiastiques; & que le pape rompit ses mesures par de secrettes dépêches, en affectant de seconder publiquement ses desseins. Ce fait peu certain est vraisemblable, à considérer l'intérêt particulier de la papauté, car étant ennemie de l'empire, elle devoit craindre de le voir dans une maison si puissante.

Henri VII, comte de Luxembourg, élu empereur.

En 1308, fut élu empereur le comte de Luxembourg, Henri VII, prince courageux, mais foible par ses domaines. Il somma les fils d'Albert de rendre le duché d'Autriche. Leur réponse fut que ce duché, depuis cinquante ans, avoit coûté la vie à cinq princes, & qu'il pourroit bien être le sixieme. Le meilleur parti étoit de

Digitized by Google

leur donner l'inveſtiture : il le fit *de l'aveu & du conſentement des états.*

Il paſſe en Italie, eſpérant de profiter des troubles qui y règnoient.

Depuis Frédéric II, les empereurs ſembloient perdre de vue l'Italie. Les Guelfs & les Gibelins continuoient à s'y battre, non plus pour la guerre du ſacerdoce avec l'empire, mais par la rage invétérée des factions. La concorde, qui ſeule auroit pu faire le bonheur de ce beau pays, en étoit bannie ſans retour. Henri VII, eſpérant profiter des troubles, paſſa les Alpes, força Milan, y reçut la couronne royale, ſe fit reconnoître prince de Gènes, & alla enſuite à Rome ſe faire couronner par les cardinaux, avec une recommandation du pape. Les Orſini, à la tête des Guelfs, plus jaloux de l'indépendance que de l'intérêt d'un pontife éloigné, étoient les plus forts dans cette ville depuis l'affoibliſſement des Colonnes. Il y eut entre eux & l'empereur des combats ſanglans.

Il ſe fait couronner à Milan.

Clément V lui envoya ſes ordres comme à un vaſſal ; prétendant qu'il avoit prêté ſerment de fidélité, & que ſes prédéceſſeurs avoient prêté le mê-

Clément V le traite en vaſſal.

me ſerment. Henri, de ſon côté, mit au ban de l'empire le roi de Naples Robert, fils de Charles le Boiteux, comme un vaſſal rebelle, parce qu'il étoit allié des Orſini, ſous la protection du pontife.

Mort tragique de cet empereur.

Il alloit dompter les Guelfs de Toſcane, pour attaquer enſuite le roi de Naples. Mais il mourut empoiſonné, dit-on, par un dominicain, qui avoit mis le poiſon dans une hoſtie dont il le communia. Son fils, roi de Bohême, déclara depuis l'ordre de ſaint Dominique innocent de ce crime atroce. Des auteurs graves n'ont pas laiſſé de le mettre au nombre des faits certains.

1314. Mort de Clément V & de Philippe le Bel.

Le pape & le roi de France moururent l'année ſuivante 1314. Le premier laiſſa un grand tréſor. On accuſa le comte de Lomagne, ſon neveu, d'avoir pris des ſommes immenſes, que Clément avoit levées ſous prétexte d'une croiſade. Philippe ruina ſes ſujets à force d'extorſions. Il chaſſa les Juifs pour les dépouiller; ce qui eſt arrivé ſouvent par-tout, & ce que la haine populaire contre eux a tou-

Fautes de ce roi.

Digitized by Google

jours juſtifié inhumainement. Par le conſeil des financiers Lombards, il altéra les monnoies d'une manière ſi criante, que les ſéditieux lui donnoient le nom de *faux monnoyeur*. Son gouvernement mérite quelques obſervations particulieres, qui peuvent fournir des idées ſur divers objets de l'ordre civil, ou politique. Le germe des idées ſe développera par la réflexion & l'étude, lorſqu'on en connoîtra l'importance.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Observations sur le gouvernement de Philippe le Bel. --- Monnoies ; parlement ; états généraux.

Altération prodigieuse des monnoies.

C'ÉTOIT le fruit des croisades d'avoir absorbé l'argent du royaume. Il falloit des ressources dans le besoin. L'économie en avoit fourni de suffisantes à saint Louis ; puisque loin d'altérer les monnoies, à l'exemple d'autres princes, il les avoit rétablies avec autant d'équité que de sagesse. Philippe, au contraire, ne vit rien de mieux que d'affoiblir les monnoies, pour amasser tout-à-coup de grosses sommes. Elles étoient déjà hauſſées d'un tiers au-delà de leur valeur en 1303 ; en 1306, elles le furent de deux tiers ; de sorte qu'un denier de saint Louis en valoit trois d'alors. Le roi sembloit donc avoir gagné les deux tiers de l'argent : erreur ; car il perdoit en même tems les deux tiers sur ce qui lui étoit dû dès

dès qu'on le payoit en monnoie courante.

Le mal auroit été supportable, si l'on avoit su à quoi s'en tenir. Mais les variations étant continuelles, & les especes tantôt fortifiées pour appaiser les murmures, tantôt affoiblies encore pour en tirer du profit, la défiance régna dans le commerce, la circulation se trouva comme obstruée; les uns ne vouloient payer qu'en monnoie foible, les autres ne vouloient être payés qu'en monnoie forte: tous étoient dans l'agitation & l'inquiétude. Aussi le peuple se souleva-t-il quelquefois avec fureur. Désordres qui en résultent.

Pour peu qu'on examine les fondemens du commerce, soit intérieur, soit extérieur, on sentira combien les opérations sur les monnoies sont délicates. Cette matiere n'a été bien éclaircie que dans notre siecle. Contentons-nous d'observer ici la prodigieuse différence de l'ancienne monnoie avec la moderne. Du tems de Charlemagne, la livre numéraire répondoit à une livre pesant d'argent, de douze onces. Sous le regne de saint Changemens fut cet objet depuis Charlemagne.

Louis, le marc d'argent, de huit onces, faisoit deux livres seize sous de compte. Il valut sous Philippe le Bel jusqu'à huit livres dix sous. Il vaut aujourd'hui cinquante livres. Qu'on suppose une rente d'une livre subsistante depuis Charlemagne. Elle valoit alors une livre pesant d'argent; elle se payeroit aujourd'hui avec vingt sous de cuivre.

Le parlement fixé à Paris.

Malgré les fautes de Philippe, la couronne lui a les plus grandes obligations. S'il mit trop de passion dans ses démêlés avec Boniface VIII., il eut la gloire de secouer ce joug de préjugés, dont les pontifes accabloient les souverains & les empires. En fixant le parlement à Paris, il établit dans la capitale un corps illustre, dépositaire des loix, qui devint un des principaux appuis de l'autorité royale.

Comment les gens de robe y entrèrent.

Les gens d'épée avoient toujours fait les fonctions de la robe. Mais saint Louis ayant aboli le combat judiciaire, & donné cours à la jurisprudence de Justinien, les affaires ne pouvoient plus se juger si aisément; elles exigeoient une étude & un tra-

vail, dont la noblesse guerriere étoit incapable. On introduisit dans le parlement des *légistes* ou gens de loix, en qualité de conseillers rapporteurs. Ils discutoient & rapportoient les causes, sans avoir le droit de suffrage. Cependant comme tout se décidoit selon leur rapport, ils étoient au fond les vrais juges. Ils devinrent bientôt les juges uniques; car les autres, soit mépris pour eux, soit dégoût pour des occupations ennuyeuses, se retirerent tout-à-fait quand le parlement fut perpétuel sous Philippe le Long. Philippe le Bel ne l'assembloit que deux fois l'année; & chaque séance n'étoit que de deux mois.

Ils devinrent bientôt les seuls juges.

Les gens de robe, chargés de fonctions si importantes, & acquérant tous les jours plus de crédit, devoient faire une révolution avantageuse à la monarchie. Leur intérêt les attachoit à la personne du prince, qui nommoit chaque année aux places de judicature. Exposés au mépris des seigneurs & des gens d'épée, ils ne demandoient pas mieux que de rabaisser leur pouvoir. Ils tirerent de la bible

Ce qu'ils firent en faveur de l'autorité royale.

Digitized by Google

& des loix romaines les textes les plus forts en faveur de l'autorité royale; ils en firent des principes certains, ſans examiner la différence qu'il pouvoit y avoir entre un roi de France & un roi des Juifs, ou un empereur romain. Ils exagérerent ſouvent; comme les canoniſtes & les juriſconſultes italiens avoient fait, tantôt en faveur des papes, tantôt en faveur des empereurs d'Allemagne. Mais de ces exagérations mêmes ſortirent les vrais principes du gouvernement monarchique, néceſſaires pour rétablir le bon ordre avec la ſoumiſſion, & pour extirper les abus de l'anarchie féodale. Ces principes, fortement ſoutenus par les magiſtrats, ne pouvoient cependant s'établir qu'avec lenteur. Ils montroient le chemin à l'autorité; ils ne lui donnoient pas des forces réelles.

Motifs qui firent appeller les communes aux états.

Ce fut pour Philippe une démarche hardie, d'aſſembler les états généraux & d'y admettre les communes. Mais dans ſa dangereuſe querelle avec le pape, il devoit gagner beaucoup, ſi la nation aſſemblée recon-

Digitized by Google

noiſſoit ſon indépendance, ce qui étoit vraiſemblable ; & il avoit peu à craindre que ces trois ordres, diviſés par des intérêts différens, ſe réuniſſent contre ſon autorité. D'ailleurs, les ſubſides ſe levoient ſur le tiers-état. En l'honorant & le flattant, on le rendoit libéral ; au lieu qu'on le révoltoit en le vexant. Du reſte, ces grandes aſſemblées furent en France rarement utiles, ordinairement turbulentes, & quelquefois dangereuſes. On verra le moment où les communes voudront y faire la loi, comme en Angleterre. Heureuſement pour la couronne, le François, d'un caractere plus doux, plus léger & plus docile que l'Anglois, étoit incapable de ſoutenir un ſyſtême d'indépendance.

Ce qui manquoit aux états généraux.

Pour que les états généraux produiſiſſent le bien permanent qu'on pouvoit en eſpérer, ils auroient eu beſoin de regles, de principes, de droits établis, d'harmonie entre les ordres malgré leurs rivalités, enfin d'un eſprit national qui dirigeât tout à l'utilité publique. Mais la France étoit trop étendue, les François trop

Digitized by Google

peu éclairés & trop vifs, les intérêts de la monarchie trop compliqués, pour qu'on vît naître un plan qui suppose tant de combinaisons & de sagesse.

Les trois belles-filles du roi, accusées d'adultere.

S'il faut juger des mœurs de la nation par celles de la cour, voici un fait qui en donne une idée affreuse. Avant la mort de Philippe le Bel, les femmes de ses trois fils furent accusées d'adultere. On étrangla l'une en prison; une autre échappa au supplice, en disant que son mariage étoit nul pour cause de parenté; la troisieme se réconcilia avec son mari.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Regnes de Louis X & de Philippe V en France. — Edouard II, roi d'Angleterre, détrôné par sa femme & par son fils.

1314. Procès de Marigni, sous Louis X (Hutin).

Louis X, surnommé Hutin, fils aîné de Philippe le Bel, commença son regne par une injustice. Il sacrifia le surintendant Marigni, que la haine publique poursuivit calomnieusement, comme l'auteur des maux de la nation. Des financiers Italiens (car les François étoient trop ignorans pour se mêler de finances) avoient fait altérer la monnoie sous le dernier regne. On imputoit leur pernicieux système à Marigni. La magie entra dans son procès; l'absurdité tint lieu de preuve. Le comte de Valois, oncle de Louis Hutin, ennemi personnel du ministre, le fit condamner sans l'entendre; & il fut pendu comme un vil scélérat. Du moins les remords du comte le vengerent; le peuple

même gémit à la vue de son supplice.

La franchise vendue aux gens de campagne.

Cependant on avoit besoin d'argent. On n'osoit employer les expédiens qui avoient excité tant de plaintes : on imagina de vendre la liberté aux habitans de la campagne, encore serfs, attachés à la *glebe*, ne pouvant sortir de la terre du seigneur, ni disposer de leurs biens. L'édit du roi, pour l'affranchissement général, porte: *Selon le droit de nature, chacun doit naître franc.* Paroles d'autant plus remarquables qu'il falloit acheter ce droit de nature ; & que plusieurs ne s'en souciant point, on les força d'être libres pour de l'argent.

1316. Application de la loi salique à la fille de Louis X.

Après la mort de Louis en 1316, il s'éleva une grande difficulté au sujet de la succession. La reine accoucha d'un fils, qui ne vécut que huit jours. Jeanne, fille du roi, devoit succéder, selon le duc de Bourgogne. Les états généraux décidèrent que la loi salique excluoit les femmes de la couronne. On ne trouve rien de décidé là-dessus par la loi salique ; mais la coutume invariable, le vœu de la na-

Digitized by Google

tion & l'intérêt du royaume valoient bien une loi formelle. C'eſt un des principaux avantages de la France, qu'un étranger ne puiſſe y devenir roi par mariage; puiſque le contraire a produit ailleurs tant de troubles & de révolutions.

Regne de Philippe V (le Long).

Philippe V, dit le Long, frere de Louis Hutin, monta ainſi ſur le trône. Il calma les mécontens par ſes bienfaits; il donna ſa fille au duc de Bourgogne, avec la Franche-Comté pour dot. Il amaſſa de l'argent en chaſſant de nouveau les Juifs, & en confiſquant les biens des *ladreries* ou hôpitaux de lépreux, dont le nombre & les richeſſes étoient fort conſidérables.

Rigueurs contre les Juifs & les lépreux.

Les Juifs & les lépreux avoient, dit-on, formé le complot d'empoiſonner les puits & les fontaines. Ce fut le motif ou le prétexte des rigueurs qu'on exerça.

Evêques exclus du parlement.

Ce prince exclut les évêques du parlement, où ils conſervoient trop d'autorité, pour que la juridiction eccléſiaſtique ne luttât point contre les loix & les tribunaux civils. Il acheta de quelques barons puiſſans le droit

Digitized by Google

qu'ils vouloient conſerver de battre monnoie; & il s'efforça de réprimer l'abus énorme qu'on faiſoit d'un droit ſi important. Il obligea les bourgeois de dépoſer leurs armes dans des arſenaux, d'où elles ne devoient être tirées qu'en cas de guerre pour ſon ſervice; il leur donna des capitaines, & ſe rendit maître ainſi d'une milice nombreuſe. Il ſe propoſoit d'établir l'uniformité de monnoie, de poids, de meſure. La mort l'empêcha de ſuivre des vues qui ne tendoient qu'au bien public. Comme il n'avoit point laiſſé d'enfans mâles, ſon frere Charles IV, ſurnommé le Bel, lui ſuccéda en 1322.

La bourgeoiſie déſarmée.

Edouard II, roi d'Angleterre livré à des favoris.

L'Angleterre étoit alors agitée de terribles mouvemens, auxquels la France devoit s'intéreſſer, & dont les ſuites furent ſanglantes. Edouard II, fils & ſucceſſeur d'Edouard I, prince foible, vicieux, eſclave de ſes mignons, ſe trouvoit expoſé aux entrepriſes d'une nobleſſe turbulente & d'un peuple redoutable. Son premier favori, Gaveſton, gentilhomme de Guienne, lui attira la haine des grands, qui s'emparerent auſſitôt de l'autorité.

Digitized by Google

comme du tems de Henri III. On massacra le favori. Le roi, profitant d'une apparence de calme, marcha en Ecosse contre Robert Bruce, le libérateur des Ecossois. Il perdit en 1214 une bataille décisive; & loin de profiter de l'expérience, il s'abandonna au jeune Spencer, nouveau mignon, insolent, avide, dont la faveur ne pouvoit que ranimer l'esprit de révolte.

1326. Il est détrôné par sa femme Isabelle de France.

Déjà les barons s'étoient soulevés. Le comte de Lancaster, leur chef & premier prince du sang, avoit été surpris & exécuté sans aucune forme juridique. Tout préparoit à une révolution. La reine Isabelle, sœur du roi de France, ennemie de Spencer, amoureuse de Mortimer qui étoit un des principaux factieux, se met à la tête des rebelles avec le prince de Galles, son fils, (Edouard III.) Elle publie que son dessein est de détruire la tyrannie des favoris. Presque toute la nation se déclare en sa faveur. Le roi fuit; un parlement le dépose comme incapable de regner, & l'oblige de résigner la couronne à son fils. Mor-

Edouard III, son fils, prend sa place.

Digitized by Google

timer eut la barbarie de le faire assassiner l'année suivante. Mais il fut lui-même pendu quelque tems après. Isabelle devint un objet d'exécration. Edouard III, qui régnoit avant le tems par le crime de cette reine odieuse, la confina dans une espece de prison où il alloit quelquefois lui rendre visite. Ce prince finit, par un traité, la guerre que son pere avoit recommencée avec la France. Nous le verrons bientôt l'ennemi le plus formidable de cette couronne.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Pontificat de Jean XXII. —— L'empereur Louis de Baviere, persécuté par ce pontife.

De grandes affaires de l'église & de l'empire doivent trouver place ici. Après la mort de Clément V, le saint siege vaqua plus de deux ans. Tout le regne de Louis Hutin fut sans pape : les cardinaux ne pouvoient s'accorder sur le choix, les Gascons voulant un Gascon, & les autres n'en voulant point. On les attira tous à Lyon, ville réunie enfin à la couronne par Philippe le Bel. On les enferma dans le couvent des Jacobins, en leur déclarant qu'ils n'en sortiroient que quand le pape seroit élu. Les débats durerent encore quarante jours ; & ne finirent, selon Villani & d'autres historiens, que par une convention de s'en rapporter au suffrage du cardinal Jacques d'Euse, qui se nomma lui même en 1316. C'étoit, dit-on, le fils d'un savetier. Election singuliere de Jean XXII, en 1316.

Digitized by Google

de Cahors. Il prit le nom de Jean XXII, & se rendit bientôt célebre, sur-tout en amassant des richesses & en s'élevant contre l'empereur.

Louis de Baviere, empereur.

Une guerre civile avoit déchiré l'Allemagne après la mort de Henri VII. Frédéric le Bel, duc d'Autriche, élu par une faction, disputa l'empire à Louis, duc de Baviere, élu d'une maniere plus légitime. La bataille de Muhldorff, dans le diocese de Salzbourg, assura les droits du dernier en 1322. Frédéric, vaincu, prisonnier, abandonna ses prétentions.

Le pape défend de lui obéir.

Le pape, jusqu'alors tranquille, paroît tout-à-coup en juge & en maître. Il déclare nulle l'élection de Louis; il soutient hardiment que c'est le droit du souverain pontife, d'examiner & de confirmer l'élection des empereurs, & que le gouvernement de l'empire lui appartient pendant la vacance; il reproche à ce prince d'être le fauteur des Visconti, excommuniés comme hérétiques; il lui ordonne sous peine d'excommunication de se désister dans trois mois; & il défend à toutes personnes de lui obéir, de l'aider même.

de leurs conseils. Les Visconti étoient les chefs du parti Gibelin. C'étoit là leur hérésie.

Après quelques négociations inutiles, l'empereur suivit l'exemple de Philippe le Bel, appella au pape mieux instruit & au concile général; continua dans le gouvernement de Milan, Galéas Visconti, plutôt maître que gouverneur de cette ville; & donna le gouvernement de Lucques à Castruccio Castracani, vaillant & habile capitaine que Machiavel a célébré. Il y eut bientôt une croisade publiée contre Galéas & ses freres, avec les indulgences de la terre sainte. Les armes spirituelles avoient grand besoin du secours des armes temporelles. Les Visconti & Castruccio Castracani.

Louis V, privé de l'empire par une bulle injurieuse, employa la plume de quelques docteurs qui, sous son nom, accablerent d'injures le pontife, le traitant de prévaricateur, de corrupteur, d'impie, de satan qui se compare au très-haut & se fait adorer comme lui. „ C'est une lâcheté infâme, „ disoit-il, ou plutôt c'est un effet de „ la colere de Dieu, que le prince des Invectives de l'empereur contre le pape.

Digitized by Google

„ princes soit le sujet & l'esclave du „ serviteur des serviteurs. S'imagine-„ t-il que tous les Allemands soient „ des fous, des ânes, des bûches, „ comme les appellent les Romains, „ &c. "

Il l'accuse d'hérésie, au sujet des fraticelles.

Pour comble de scandale, il accuse Jean XXII d'hérésie, & de blasphème contre la pauvreté évangélique. C'est que le saint pere avoit condamné la doctrine des *fratricelles*, ces franciscains enthousiastes, qui soutenoient comme un article de foi que la propriété de leurs ustensiles, de leurs alimens, appartenoit à l'église romaine. Nicolas III avoit prononcé pour eux en 1279. Ainsi un pape se trouvoit en contradiction avec un autre; ce qui ne devroit pas étonner.

L'empereur déposé.

Enfin, on se porte de part & d'autre aux derniers excès. Jean dépose l'empereur, s'efforce de faire élire à sa place le roi de France, Charles le Bel, dont les vues ambitieuses & imprudentes n'ont aucun succès. Louis à son tour dépose le pape, après s'être fait couronner en Italie. Les Romains l'avoient reçu avec joie, indignés de

Digitized by Google

ce que Jean refusoit de venir chez eux. Dans une grande assemblée qu'il tient à Rome, un augustin ayant crié trois fois : *Y a-t-il quelqu'un qui veuille défendre le prêtre Jean de Cahors qui se dit pape ?* & personne n'ayant répondu, on déclare Jean de Cahors notoirement convaincu d'hérésie, dépouillé de tout ordre & bénéfice, soumis à la puissance séculiere pour être puni comme hérétique. Pierre de Corbiere, franciscain, est ensuite installé sur le saint siége & nommé Nicolas V. —

1328. Le pape déposé aussi à Rome.

Il seroit inutile de rapporter les anathèmes, dont se frappèrent mutuellement Jean & Nicolas. Un trait singulier fera mieux connoître quelle indécence régnoit dans ces odieuses querelles. Le franciscain avoit été marié cinq ans ; son mariage avoit été cassé, & il y avoit quarante ans qu'il portoit le froc. On engagea sa vieille femme à lui intenter procès devant l'évêque de Riéti. L'évêque jugea que le mariage étoit légitime, & condamna l'antipape à retourner auprès de sa femme. Jean XXII envoya cette sentence ridicule à tous les princes.

Pierre de Corbiere antipape, condamné à retourner auprès de sa femme.

Digitized by Google

(*Voyez Maimbourg, Décad. de l'empire.*)

Il va se faire punir à Avignon.

Pierre de Corbiere ne se soutint pas long-tems; parce que l'empereur fut bientôt contraint d'abandonner l'Italie. Il se soumit quand il eut perdu l'espérance. Transporté à Avignon en 1330, il confessa ses fautes sur un échafaud, la corde au cou: & il finit sa vie dans une prison. On doit observer que le général des franciscains s'étoit déclaré son partisan; au lieu que les dominicains étoient fort zélés pour le pape, qui soutenoit leur sentiment sur la pauvreté religieuse. Selon le témoignage de quelques auteurs célebres, les dominicains, comme pour le disputer en excès à leurs rivaux, repésenterent Jésus-Christ sur la croix, non pas nu & avec une couronne d'épines; mais avec une couronne d'or & une robe de pourpre. Ce n'est là qu'un monument de plus des extravagances nées de l'esprit de parti & de controverse.

Franciscains d'un côté, dominicains de l'autre.

Louis, pour obtenir l'absolution, consent à renoncer à l'empire.

En vain l'empereur tâcha de se réconcilier avec Jean XXII, & d'obtenir une absolution, que ce change-

Digitized by Google

ment de fortune lui faiſoit juger néceſſaire. On exigeoit qu'avant tout il renonçât à l'empire. Il y conſentit enfin, il en fit la propoſition aux électeurs. Mais les états s'y oppoſerent unanimement. La mort du pape en 1334 ne finit point la querelle.

Commcat Jean XXII s'enrichiſſoit.

Sous ce pontificat, furent inventés de nouveaux moyens d'enrichir la chambre apoſtolique : réſerves par leſquelles on s'attribuoit la collation des bénéfices ; créations fréquentes d'évêchés, & tranſlations d'un ſiége à l'autre ; en un mot, la plupart des taxes dont la chancellerie romaine a fait des droits. Auſſi le tréſor, ſelon Villani, ſe trouva-t-il de vingt-cinq millions de florins d'or ; ce qui paroît incroyable. Une troiſieme couronne, ajoutée à la tiare par ce pontife, annonce plus de vanité que de grandeur.

Il eſſuya deux accuſations d'héréſie.

Il fut malheureux en théologie. Outre l'affaire des fratricelles, que Louis de Baviere vouloit pourſuivre criminellement ; il s'expoſa encore au reproche d'héréſie, en prêchant que les bienheureux ne jouiroient de la

Digitized by Google

vision béatifique qu'après la résurrection. Philippe de Valois le menaça, selon le cardinal d'Ailly, de le faire brûler s'il ne se rétractoit : il se rétracta.

Comment il se rendit maitre de Bologne.

En 1332, les Bolonois s'étoient donnés à lui, pour attirer la cour pontificale dans leur ville, où il promettoit de s'établir dans un an. Un légat y fit aussi-tôt construire une forteresse. Le pape ne tenant point sa parole, on eut honte d'être dupe, Bologne se révolta deux ans après; le légat & les autres Gascons furent chassés. Mais les censures, quelque tems bravées, produisirent leur effet: & Bologne se soumit en 1340 pour obtenir l'absolution de Benoit XII.

Pourquoi les rois de France retinrent chez eux les papes.

Telle étoit encore l'influence du pontificat dans les affaires politiques de l'Europe, que les rois de France retinrent les pontifes chez eux tant qu'ils purent. Ils livroient à leur discrétion les églises du royaume; mais en récompense ils obtenoient des décimes pour eux-mêmes, ou d'autres graces dont ils croyoient avoir besoin. Charles IV, par exemple, vou-

Digitized by Google

lant répudier ſa femme, avec laquelle il avoit une affinité ſpirituelle; Jean XXII déclara nulle la diſpenſe qu'avoit donnée Clément V pour le mariage. Ce fut à Paris un ſujet de plaiſanterie; parce que dans le même tems le tréſorier du roi épouſa une femme, qui avoit double affinité ſpirituelle avec lui. Tout eſt contradiction, quand de mauvaiſes loix gouvernent la ſociété, & dépendent du caprice de quelques hommes.

Divorce de Charles IV (le Bel.)

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Philippe de Valois, roi de France. — Ses premieres guerres avec Edouard III. — Fin de l'empereur Louis, pourſuivi par Clément VI.

Philippe VI (de Valois) ſuccede à la couronne de France.

CHARLES IV mourut en 1328 ſans enfans mâles. On avoit vu paſſer rapidement ſur le trône les trois fils de Philippe le Bel : on vit ſa poſtérité féminine exclue de la ſucceſſion. Les femmes auroient ſuccédé vraiſemblablement dans la monarchie françoiſe, comme ailleurs, s'il y en avoit eu quelqu'exemple ; car l'exemple fit preſque toujours les loix & les principes. Heureuſement l'hiſtoire n'en fourniſſoit aucun. Le roi d'Angleterre, Edouard III, fils d'Iſabelle de France & le plus proche parent du dernier roi, prétendit en vain que la couronne lui appartenoit. Philippe de Valois, plus éloigné d'un degré, mais parent du côté paternel, l'emporta au jugement des pairs. La loi qu'on nomme ſalique fut

La loi ſalique prévaut ſur les prétentions d'Edouard III.

Digitized by Google

cimentée pour toujours. Edouard n'étoit pas en état de prendre les armes : il rendit hommage de la Guienne.

Le royaume de Navarre appartenoit au contraire, par la coutume d'Espagne, à Jeanne, fille de Louis Hutin, héritiere de sa mere. Philippe ne fit aucune difficulté de le lui remettre, & le comte d'Evreux, mari de Jeanne, devint roi de Navarre.

La Navarre détachée de la couronne.

Je ne m'arrêterai point à la fameuse dispute, élevée en France au sujet de la juridiction ecclésiastique. Pierre de Cugnières, avocat du roi, présenta un mémoire de soixante-six articles, contre les abus qu'il trouvoit à réformer. L'affaire se discuta solemnellement. Si le magistrat raisonnoit avec peu de justesse, deux prélats, parlant pour le clergé, raisonnoient encore plus mal ; car ils prétendoient établir de droit divin une juridiction, certainement inconnue dans les premiers siecles de l'église. Une des raisons sur lesquelles ils appuyerent, fut que les évêques perdroient une grande partie de leurs revenus, qui consistoit dans les émolumens de la justice ; & que,

Dispute en France sur la juridiction ecclésiastique.

Digitized by Google

par conséquent, le roi, le royaume, perdroient un de leurs plus grands avantages, qui consistoit dans la splendeur des évêques. On auroit pu mieux colorer l'intérêt de corps. Le roi donna un an aux prélats pour réformer les abus. Il n'y eut point alors de vraie réforme : la seule autorité législative pouvoit la faire en des jours moins ténébreux. Cette dispute a produit avec le tems les appels *comme d'abus*, qui soumettent aux tribunaux séculiers plusieurs sentences ecclésiastiques.

Elle ne produisit aucune réforme.

Les conquêtes des Turcs en Asie, où les Grecs perdoient chaque jour du terrain, ranimerent de tems en tems la fantaisie des croisades. C'étoit toujours un motif ou un prétexte pour exiger des décimes. Philippe se croisa & parut enflammé de zèle; mais l'embarras de ses affaires fit bientôt évanouir un dessein qui ne pouvoit qu'entraîner de nouveaux malheurs. Il avoit empêché Benoît XII, fils d'un artisan du comté de Foix, de réconcilier à l'église l'empereur Louis : par-là il s'étoit attiré la haine de ce prince. Il avoit

Vain projet de croisade.

Ennemis de Philippe de Valois.

avoit battu près de Caſſel les Flamands, révoltés contre leur comte ; & ce peuple indomptable reſpiroit ſecrètement la vengeance. Il avoit un ennemi mortel dans Robert d'Artois, ſon beau-frere, qui, diſputant le comté d'Artois à la fille & l'héritiere légitime du dernier comte, avoit été condamnée au baniſſement pour avoir produit de faux titres, & pour avoir refuſé de comparoître au parlement. Robert furieux, réfugié auprès d'Edouard III, lui inſpira la réſolution d'attaquer la France. Le fameux Artevelle de Gand, braſſeur de bierre, chef des Flamands rebelles, contribua plus que tout autre à l'entrepriſe de l'Anglois. Il lui perſuada, dit-on, de prendre le titre de roi de France, pour lever le ſcrupule des Flamands, qui avoient juré de ne pas faire la guerre au roi de France.

Edouard III ligué contre lui avec les Flamands.

Edouard étoit un prince vaillant, politique, ambitieux ; il ſavoit tout mettre à profit ; il tendoit à ſes fins avec autant d'adreſſe que de vigueur. David Bruce, roi d'Ecoſſe, détrôné par ſes armes, s'étoit retiré auprès de

Démarches & prétextes d'Edouard.

Philippe. Il en fit un prétexte de guerre, tandis que lui-même il donnoit asyle à Robert d'Artois. Le jugement des pairs, qui l'avoient exclu de la couronne, fut sa principale raison, quoiqu'il eût reconnu solennellement le roi en faisant hommage. Il alla en Flandre animer le courage de ses alliés; il passa ensuite à Cologne, où l'empereur le créa vicaire général de l'empire dans les Pays-Bas.

1340. Bataille navale de l'Ecluse.

Dans ces commencemens de guerre, je ne vois rien de remarquable que le fameux combat naval de l'Ecluse. La flotte françoise, composée de six-vingt gros vaisseaux, sans compter les autres bâtimens, & montée par quarante mille hommes, fut battue avec une très-grande perte. Edouard commandoit en personne, & reçut une blessure. Les Anglois signalerent leur supériorité dans la marine, par une manœuvre savante dont les François n'étoient point capables. Ceux-ci avoient tellement négligé l'avantage que leur offroient les deux mers, qu'ils se servoient de vaisseaux étrangers, dont ils étoient

Les François vaincus par leur négligence.

fort peu de secours. Leur imprudence alloit jusqu'à mépriser l'arc & l'arbalète, armes terribles entre les mains des archers Anglois. C'est la principale cause des malheurs qui arriveront dans la suite. Tant le courage aveugle est au-dessous de la prudence.

Après sa grande victoire de l'Ecluse, Edouard, à la tête de cent mille hommes, ne put s'emparer de Tournai. Il envoya un cartel à Philippe, sans lui donner le titre de roi : Philippe répondit qu'un vassal ne pouvoit défier son suzerain ; que cependant il accepteroit le défi, pourvu que le royaume d'Angleterre, aussi bien que celui de France, dût être le prix du vainqueur. Les deux princes étoient également braves ; mais quelle apparence qu'ils voulussent tenter une aventure si hasardeuse ? Cartel envoyé au roi de France.

L'Anglois, sans argent, exposé à la défection de ses alliés, & aux poursuites importunes de ses créanciers, se trouva enfin réduit à partir secrétement presque en fugitif. C'est que les subsides se payoient en marchand- L'Anglois échoue dans ses entreprises faute d'argent.

Digitized by Google

diſes & en denrées : la perception étoit lente, la vente l'étoit davantage. On ne ſavoit pas encore ménager de promtes reſſources pour les beſoins preſſans. Une trève ſuſpendit les hoſtilités, mais l'ambition d'Edouard ne s'endormit point.

Troubles de Bretagne, qui rallument la guerre.

Les troubles qui s'éleverent en Bretagne étoient favorables à ſes deſſeins. Le comte de Montfort diſputoit ce duché au comte de Blois, neveu de Philippe, & mari de Jeanne de Penthiévre, héritiere du dernier duc. Le roi d'Angleterre ſe déclara pour Montfort, parce que Philippe ſoutenoit la cauſe de ſon neveu. On reprit les armes. Une ſeconde trève fut violée encore plus légérement. Le ſupplice illégal de quelques ſeigneurs françois, amis d'Edouard, fournit à ce prince le prétexte qu'il cherchoit ſans doute.

1346 Invaſion de la Normandie.

Déjà il s'étoit embarqué pour la Guienne, devenue le théatre de la guerre ; lorſque Géoffroi d'Harcourt, Normand réfugié, lui donna le conſeil fatal d'envahir la Normandie. Il y trouva peu de réſiſtance ; car on

Digitized by Google

n'avoit pris aucune précaution. Il s'avance jusqu'aux portes de Paris. Pressé enfin par l'armée françoise, le roi à sa tête, il se retire vers la Flandre. On le poursuit avec des forces supérieures; mais on l'attaque sans prudence & sans discipline. Il gagne la fameuse bataille de Creci, où la France perd environ trente mille hommes, & l'élite de la noblesse. Il court assiéger Calais, ville maritime de la plus grande importance; il s'en rend maître par sa constance invincible. Le siége dura onze mois.

Bataille de Creci; prise de Calais.

Jean de Luxembourg, roi de Bohême, vieillard aveugle, allié de Philippe & ennemi mortel de l'empereur Louis V, avoit combattu à Creci, & y avoit été tué. La querelle de l'empereur avec les papes subsistoit encore. Benoît XII ayant refusé l'absolution à ce prince, pour complaire au roi de France, les diètes de Rensée & de Francfort, en 1338, établirent par une pragmatique sanction, que la pluralité des suffrages du collége électoral conféroit l'empire, sans le consentement du saint siége;

Suites de la querelle des papes avec l'empereur.

Pragmatique sanction où l'on établit l'indépendance de l'empire.

que le pape n'avoit aucune supériorité sur l'empereur d'Allemagne, ni aucun droit d'approuver ou de rejetter les élections; & que soutenir le contraire seroit un crime de lèse-majesté. On défendit d'avoir commerce avec la cour d'Avignon, & d'en recevoir des bulles, d'avoir égard aux censures fulminées contre l'empereur. On réfuta l'absurde prétention des papes, qui se disoient vicaires de l'empire pendant la vacance; & l'on déclara que ce droit appartenoit par l'ancienne coutume au comte palatin du Rhin.

Clément VI poursuit encore Louis de Bavière.

Les décrets d'un peuple libre, en faveur d'une dignité à laquelle les pontifes étoient autrefois soumis, ne pouvoient triompher d'abord de l'opinion, soutenue par les censures. Clément VI, Limousin, successeur de Benoit XII, étoit si entreprenant & si hautain, qu'il disoit que *ses prédécesseurs ne savoient pas être papes.* Il commença en 1343, par renouveler toutes les sentences contre Louis de Bavière, & par nommer un vicaire général de l'empire en Lombardie.

Digitized by Google

Louis dément encore son ancienne fermeté. Il envoye des ambassadeurs au pontife. Celui-ci exige pour préliminaires d'un accommodement, qu'il dépose la dignité d'empereur, qu'il casse la derniere pragmatique, qu'il reconnoisse que l'empire est fief du saint siege, qu'il livre Occam & d'autres franciscains, qui avoient écrit contre les prétentions pontificales.

Conditions qu'il exige de lui.

Indignés de ces articles, les Allemands dans une diète les déclarerent injurieux à l'empire. Mais le pape vint à bout par ses intrigues de soulever les électeurs, après avoir ordonné une nouvelle élection. Charles, margrave de Moravie, fils aîné de Jean roi de Bohème, fut élu en 1346. L'archevêque de Cologne vendit sa voix huit mille marcs d'argent. Clément avoit déposé l'archevêque de Mayence, attaché à l'empereur; & avoit fait mettre à sa place un jeune homme dont il étoit sûr. La guerre civile fut le fruit de cet attentat. Vainqueur de toutes parts, Louis V mourut en 1247, lorsqu'il alloit fondre sur la Bohême. Charles IV conserva

Il fait élire empereur Charles IV.

Mort de l'empereur Louis en 1347.

Digitized by Google

l'empire, sans être capable de le soutenir avec vigueur : on l'appela *l'empereur des prêtres.*

Rienzi tribun à Rome.

Dans le même tems que Clément VI, de son palais d'Avignon, s'érigeoit en maître de l'Allemagne, & déclaroit par une bulle que *Dieu a donné au pape l'empire céleste & terrestre;* un homme obscur, éloquent, fanatique, plein d'ambition & d'audace, se donna pour le restaurateur de la liberté & de la puissance romaine. Il se nommoit Nicolas Rienzi, & étoit fils d'un meunier. Proclamé tribun par le peuple, mis en possession du capitole, il publia une déclaration *à la gloire de Dieu, des apôtres & de la sainte église Romaine, notre mere*; portant que le peuple romain a toujours l'empire de l'univers; que tous les peuples d'Italie sont libres & citoyens Romains; & dénonçant à tous rois, princes & autres qui prétendent à l'empire ou à l'élection de l'empereur, qu'ils aient à comparoître devant lui, tribun, sans quoi il procédera ainsi que de droit, *& selon la grace du saint Esprit.* Il s'intituloit,

Déclaration extravagante qu'il publie.

Digitized by Google

ſévere & clément libérateur de Rome, zélateur de l'Italie, amateur de l'univers, & tribun auguſte. Le pape le condamna, les nobles le pourſuivirent. Il prit la fuite, tomba entre les mains du roi de Bohême, fut envoyé à Avignon, où il reſta ſept ans priſonnier. Elargi enſuite, & même employé par Innocent VI, il périt dans une ſédition de Rome, victime de ce peuple turbulent dont il avoit été l'idole.

Sa fin malheureuſe.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

La reine Jeanne à Naples. — Fin du pontificat de Clément VI. — Edouard III, roi d'Angleterre, vainqueur du roi Jean.

Naples florissante sous Robert d'Anjou.

UNE révolution sanglante arrivée à Naples procura aux pontifes la propriété d'Avignon; objet plus important que l'exercice d'un pouvoir caduc, usurpé sur les couronnes. Robert d'Anjou, fils de Charles le Boiteux, avoit régné glorieusement, quoique ses efforts pour enlever la Sicile aux princes d'Aragon n'eussent rien produit. Le royaume de Naples étoit devenu florissant par ses soins, par ses loix & par sa justice. Il mourut en 1343, laissant la couronne à Jeanne, sa petite-fille, qu'il avoit mariée à André, frere de Louis d'Anjou, roi de Hongrie. André vouloit devenir le maître. Ses Hongrois exciterent la haine des Napolitains. Un cordelier qui le gouvernoit le brouil-

Jeanne, qui lui succède, le brouille avec son mari.

Digitized by Google

la, dit-on, avec la jeune reine, princesse de beaucoup d'esprit, mais exposée à de grandes fautes par son âge & par les circonstances. Son mari fut étranglé dans le palais en 1345. Un an après, elle épousa Louis, son cousin, frere du prince de Tarente.

Mort du roi André.

Presque tous les historiens l'accusent du meurtre d'André. Soit qu'elle y eût consenti, ou non, ce fut la source de ses malheurs. Le roi de Hongrie lui écrivit une lettre foudroyante, & s'avança bientôt à la tête d'une armée. Jeanne s'enfuit en Provence avec son époux. Elle fit son apologie devant Clément VI, qui la déclara innocente. Peut-être l'envie d'avoir Avignon influa dans le jugement. La reine possédoit cette ville en qualité de comtesse de Provence. Pressée de besoins, elle la vendit au pape avec tout le territoire, pour quatre-vingt mille florins d'or, qu'un célebre historien prétend n'avoir pas été payés. Comme Avignon étoit fief de l'empire, on fit approuver la vente par l'empereur Charles IV, redevable de son élection à Clément VI. Le roi de

Jeanne fugitive en Provence.

Elle vend Avignon à Clément VI.

Digitized by Google

Hongrie, content de la vengeance qu'il avoit tirée, ou voulant s'éloigner de la peste qui ravageoit l'Italie, abandonna bientôt Naples. Jeanne recouvra son royaume. Nous la verrons périr par une affreuse catastrophe.

Elle est rétablie à Naples.

Le jubilé avancé par Clément.

Clément VI vécut jusqu'en 1352, aussi complaisant pour la couronne de France qu'impérieux pour celle de l'empire. Ajoutons quelques remarques sur son célebre pontificat. Il fixa le terme du jubilé à cinquante ans, & accorda l'indulgence pléniere à quiconque mourroit en chemin : sa bulle enjoint aux anges du paradis de tirer ces ames du purgatoire & de les porter dans le ciel. Rome fut inondée de pélerins pendant le cours de l'année 1350. Les fêtes de Noël & tout le carême, on en compta au moins un million rassemblés habituellement : c'étoit une source prodigieuse de richesses.

Peste qui produit le fanatisme des Flagellans.

Une peste générale, dont l'Europe venoit d'éprouver l'horreur, allumoit sans doute la dévotion. Cette peste donna naissance à une secte de flagellans fanatiques, de tout sexe & de

Digitized by Google

tout âge, qui couroient par-tout, se déchirant le corps à coups de fouet, & prétendant désarmer ainsi la colere de Dieu. L'Italie avoit déjà vu autrefois de pareilles extravagances. Le pape excommunia ces foux, que d'autres admiroient. Leur pénitence dégénéra en brigandages.

Lettre satirique adressée au pape.

Peu de tems avant sa mort, Clément reçut une lettre satirique, dont l'inscription portoit : *Léviathan, prince des ténebres, au pape Clément, son vicaire, & aux cardinaux, ses conseillers & bons amis.* On devine les complimens d'une telle épitre. La fin en fera mieux juger ; *Votre mere la Superbe vous salue, avec vos sœurs l'Avarice, l'Impureté, & les autres, qui se vantent d'être sur le bon pied, grace à votre protection.* Un Visconti, archevêque de Milan, fut soupçonné d'être l'auteur du libelle ; ce qui rend la chose plus remarquable.

Clément VI reconnoit qu'il a pu errer.

Un fait non moins singulier, c'est que Clément VI, après avoir écrit au patriarche des Arméniens, que le souverain pontife seul peut terminer par ses décisions les disputes sur la foi,

Digitized by Google

& qu'on doit regarder comme catholique ou comme hérétique ce qu'il juge tel, publia une bulle pour déclarer que, s'il lui étoit échappé quelque chose de contraire à la foi ou aux bonnes mœurs, il le rétractoit, & le soumettoit à la décision du saint siége. Le grand système de l'impeccabilité, de l'infaillibilité, de la supériorité à tout jugement, ne se concilie guere mieux avec les décrets des pontifes qu'avec leur histoire.

Fautes de Philippe de Valois.

Depuis la bataille de Creci, les affaires de France étoient dans un triste état. Philippe de Valois, avec de l'esprit & du courage, ne savoit pas régner. L'altération des monnoies, jointe à des impôts excessifs, le rendit odieux à la nation. Edouard III l'appelloit en plaisantant, *l'auteur de la loi salique*, parce qu'il avoit augmenté l'impôt sur le sel, ou la gabelle. Les financiers Italiens furent chassés après s'être enrichis; mais leur art pernicieux étoit l'ame d'un mauvais gouvernement. Philippe mourut en 1350, dévoré de chagrins & d'inquiétudes.

Sa mort.

Digitized by Google

Le Dauphiné réuni à la couronne.

Le dauphin de Vienne, Humbert II, ayant perdu son fils, & voulant se retirer dans un cloître, lui avoit cédé le Dauphiné, d'où les aînés de France ont tiré leur titre de dauphin.

Le roi Jean se rend odieux.

Jean, fils & successeur de ce roi malheureux, s'attira encore de plus grands malheurs. Imprudent, emporté, cruel, il ne connut de ressource dans les besoins que l'altération des monnoies : il n'eut pas honte de prescrire à ses officiers les moyens de tromper sur ce point la foi publique. Il fit exécuter sans aucune forme de procès le comte d'Eu, connétable, & d'autres seigneurs, dont le supplice ne pouvoit qu'exciter l'esprit de révolte.

Sa conduite envers Charles le Mauvais.

Il se fit un ennemi mortel de Charles d'Evreux, roi de Navarre, son gendre, digne du surnom de Mauvais, capable de tous les crimes ; & qu'il falloit ou ménager avec adresse, ou poursuivre avec vigueur. Tantôt il le rendit furieux, en voulant le réprimer & le punir ; tantôt il augmenta son audace, en achetant la paix par des faveurs.

Digitized by Google

Edouard III se préparoit à la guerre.

Rien n'étoit plus favorable à l'ambition d'Edouard III. Ce prince, depuis la prise de Calais, profitoit d'une treve souvent prolongée, pour se préparer à de nouvelles expéditions. Le roi de Navarre, toujours rebelle, avoit été surpris & arrêté à Rouen. Son frere, réfugié en Angleterre avec le même Géoffroi d'Harcourt, dont nous avons déjà parlé, sollicitoit, animoit l'ennemi de la France. La guerre étant inévitable, Jean convoque les états généraux en 1355.

Fameux états généraux.

Cette fameuse assemblée, telle que le parlement anglois, accorde trente mille lances, faisant une armée d'environ cent mille hommes : elle accorde un subside d'environ neuf millions cinq cent mille livres de notre monnoie actuelle pour leur entretien ; mais elle impose la loi au souverain. Il s'oblige de fixer invariablement les monnoies ; il renonce à l'ancien droit de prendre sur le peuple des vivres & des voitures pour sa maison ; il s'engage même à ne conclure, ni paix ni treve, que par l'avis des trois ordres ou de leurs députés. On étoit con-

Digitized by Google

venu qu'aucune propoſition ne ſeroit admiſe dans l'aſſemblée, ſans le concours des trois ordres. Le tiers-état reſſembloit aux communes d'Angleterre : ſon crédit augmentoit, parce qu'on avoit beſoin de ſon argent. Peu s'en fallut qu'il ne mît des entraves à la couronne.

Le prince de Galles, dit le prince noir.

Déja le prince de Galles, autrement le prince *noir*, avoit ravagé quelques provinces du royaume ; lorſque le roi Jean, avec une armée de ſoixante mille hommes contre huit mille, l'atteignit à Maupertuis, près de Poitiers. L'Anglois, manquant de vivres, étoit perdu ou forcé de ſe rendre priſonnier, ſi on avoit eu de la prudence. Jean rejeta ſes propoſitions, l'attaqua en téméraire dans un poſte avantageux, perdit la bataille, & tomba entre les mains du vainqueur. Le prince de Galles, héros plein de généroſité & de vertu, le traita de la maniere la plus conſolante. Les Anglois, à l'exemple du général, donnerent des preuves d'humanité, auſſi glorieuſes que leur victoire. Quoique les mœurs de la chevalerie fuſſent

1356. Bataille de Poitiers.

Jean, priſonnier des Anglois.

Digitized by Google

encore bien grossiere, elles avoient une certaine noblesse, qui suppléoit quelquefois à la culture de la raison. Cet établissement n'a pas peu contribué à polir les mœurs.

Charles, dauphin, en butte aux séditions.

Le dauphin (depuis Charles V) gouverna en qualité de lieutenant général du royaume. Ses grandes qualités ne s'étoient point encore fait connoître. Il avoit même donné de justes sujets de défiance, soit par ses liaisons avec le roi de Navarre, soit par sa retraite précipitée à la bataille de Poitiers. Aussi n'éprouva-t-il d'abord que des traverses & des séditions. Les états généraux, convoqués pour obtenir des secours, voulurent s'emparer du gouvernement. Il les congédia; mais il fut bientôt contraint de les rappeller & de recevoir la loi. Une treve de deux ans, que le roi prisonnier conclut à Bordeaux, ne désarma point la fureur des séditieux.

Le roi de Navarre, à la tête des séditieux.

Ils avoient pour chefs l'évêque de Laon, & Marcel, prévôt des marchands de Paris, deux hommes qu'aucun devoir, aucune pudeur n'arrêtoit. Le roi de Navarre sort de sa prison,

Digitized by Google

ſe joint à eux, eſt reçu en triomphe. Un déſordre affreux regne dans la capitale ; les provinces ſont ravagées par les gens de guerre ; les *Jacques* ou les payſans s'arment contre la nobleſſe ; en maſſacrent une partie ; ſont maſſacrés à leur tour : ce n'étoient par-tout que violences, meurtres & déſeſpoir.

1358. Le dauphin les réprime.

Au milieu des périls & des diſgraces, le génie du dauphin ſe développoit, ſon ame acquéroit de la vigueur; il triompha de tous les obſtacles par ſa profonde ſageſſe. Dès qu'il eut atteint l'âge de vingt ans, où finiſſoit d'ordinaire la minorité des rois, il prit le titre de régent, & réſolut de réprimer les factieux. Paris, dont il s'éloigna, connut bientôt l'utilité de la ſubordination. Marcel fut tué par un citoyen, lorſqu'il ſe préparoit à faire couronner le roi de Navarre. On députa au dauphin, on le conjura de revenir ; on le reçut avec tranſport ; & les affaires ſe rétablirent inſenſiblement.

Traité honteux du roi, rejeté par les états.

Le roi, ennuyé de ſa priſon, fit un traité honteux avec Edouard ; lui cédant toutes les provinces qui avoient

appartenu aux rois d'Angleterre, s'engageant de plus à payer pour sa rançon quatre millions d'écus d'or. Les états rejeterent unanimement ce traité, & Edouard rentra en France à la tête de cent mille hommes. Si le dauphin avoit risqué une bataille, on pouvoit tout perdre. Il eut la prudence d'abandonner les campagnes à une dévastation que le tems répareroit, & de pourvoir à la sureté des places dont la perte auroit paru irréparable.

Edouard s'avance inutilement jusqu'à Paris.

Une grande partie du royaume fut ravagée. L'Anglois s'avança jusqu'à Paris; mais un pays ruiné lui laissoit peu de ressources. La disette & la fatigue épuisoient ses troupes. De sages conseils inspiroient à Edouard le désir d'une paix avantageuse. On assure qu'il fut déterminé par un orage des plus violens, qui tua quantité d'hommes & de chevaux. La superstition pouvoit bien agir sur son esprit, comme sur tant d'autres. Il est cependant presque impossible de croire qu'elle ait été son principal motif: elle ne fit sans doute qu'ajouter du poids aux raisons.

Digitized by Google

Enfin la paix fut conclue à Bretigni, près de Chartres. On convint que la Guienne, le Poitou, la Saintonge, le Limousin, demeureroient en pleine souveraineté au roi d'Angleterre; qu'il renonceroit à ses prétentions sur la couronne de France, sur la Normandie, le Maine, la Touraine, l'Anjou; & que Jean payeroit trois millions d'écus d'or pour sa rançon. Il confirma le traité à Calais. L'exécution entiere de ce fameux traité dépendra des circonstances. Les prétextes de le rompre ne peuvent manquer.

1360. Traité de Bretigni entre les deux rois.

Telle étoit l'imprudence du roi Jean, qu'à son retour, malgré l'état déplorable du royaume, il se laissa engager par le pape à une croisade contre les Turcs. Il s'y préparoit avec ardeur, quand un de ses fils, qu'il avoit laissé en otage auprès d'Edouard, s'évada sans vouloir y retourner. Scrupuleux observateur de tous ses engagemens, il se fit un devoir de retourner lui-même à Londres, où il mourut en 1364. *Si la justice & la bonne foi*, disoit-il, *étoient*

Nouvelle imprudence, & mort du roi Jean.

Digitized by Google

bannies de la terre, elles devroient se retrouver dans la bouche & dans le cœur des rois. Avec une ame si noble, pourquoi fut-il cause des malheurs de la patrie? c'est qu'aucune vertu ne peut suppléer dans un prince à la modération & à la prudence.

Seconde maison de Bourgogne.

Il acquit la Bourgogne par droit de succession; & il la donna pour apanage à Philippe, son quatrieme fils, tige de la seconde maison de Bourgogne, qu'on verra bientôt si redoutable. Le mariage de Philippe avec l'héritiere de Flandre augmenta beaucoup sa puissance.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Regne de Charles V en France. — Pierre le Cruel, roi d'Aragon, détrôné par son frere Henri de Transtamare. — Fin d'Edouard III.

CHARLES V, n'étant que dauphin, avoit sauvé le royaume. Devenu roi, il répara tous les maux du dernier regne, & le glorieux surnom de Sage ne fut pour lui qu'un titre mérité par la plus haute sagesse. Avec une santé foible, il soutint tous les travaux du gouvernement. Sans paroître à la tête des armées, il fut constamment vainqueur. Le célebre du Guesclin, chevalier Breton, le modele des héros du siecle, eut des succès prodigieux, dont la gloire rejaillit sur le grand prince, qui sut l'employer & le récompenser dignement.

1364. Charles V, roi de France.

Du Guesclin.

La paix & la tranquilité sont nécessaires pour guérir les plaies d'un état. Charles en fit le premier objet de ses soins. Du Guesclin battit les

Le royaume pacifié.

Digitized by Google

troupes du roi de Navarre, ſouvent lié par des traités, mais auſſi ſouvent parjure. Le comté de Longueville fut la récompenſe du chevalier. La guerre de Bretagne allumée depuis 1341, où les Anglois & les François ne ceſſoient de prendre part, où les exploits de la chevalerie étoient ſurtout remarquables, & où la comteſſe de Blois & la comteſſe de Montfort ſignalerent leur vaillance, auſſi bien que leurs époux; cette guerre finit par la mort du comte de Blois, tué dans une bataille. Le roi aima mieux s'occuper du bien public que d'une vengeance particuliere. Il reçut l'hommage de Montfort, maître de la Bretagne; ne voulant pas s'en faire un ennemi. Le roi de Navarre obtint la paix, en renonçant à de vaines prétentions, qui avoit ſervi de prétexte à ſa révolte.

Fin de la guerre de Bretagne.

Mais d'autres ennemis déſoloient la France. Une multitude d'aventuriers, la plupart Anglois ou Gaſcons, parmi leſquels ſe trouvoient même des hommes diſtingués par leur naiſſance, n'avoient point quitté les armes depuis

Compagnies ou malandrins, peſte publique.

Digitized by Google

puis le traité de Bretigni. Brigands avides & cruels, ils perpétuoient en pleine paix les calamités de la guerre: les provinces étoient tour à tour la proie de leur rapacité féroce. On ne doit pas s'en étonner; car les guerriers en général ne connoissoient ni regle ni discipline; & le fameux général anglois, Talbot, disoit ingénument: *si Dieu étoit gendarme, il seroit pillard.* Ces bandits, connus sous le nom de *compagnies* ou de *malandrins*, avoient même défait un prince du sang, Jacques de Bourbon, envoyé contre eux par le dernier roi. Il importoit de les éloigner adroitement plutôt que de les combattre. L'occasion se présenta & fut saisie.

Pierre I, surnommé le Cruel, roi de Castille depuis 1350, tyran aussi débauché que sanguinaire & perfide, avoit commencé son regne par le meurtre de la maîtresse de son pere, Alphonse XI. Henri, comte de Transtamare, fils naturel du dernier roi, respirant la vengeance & l'ambition, se mit à la tête d'une ligue de mécontens. Ses premiers efforts furent

Pierre I, roi de Castille, tyran détesté.

Digitized by Google

Il avoit irrité la France & l'Aragon.

inutiles ; il se réfugia en France. On y étoit irrité contre Pierre qui, ayant épousé Blanche de Bourbon, l'avoit quitté aussitôt, & la tenoit comme prisonniere. Quelque tems après, il fit périr cette princesse : du moins on le crut. Ses autres fureurs rendoient ce crime plus que vraisemblable. Il s'unit avec le roi d'Angleterre, pour se ménager du secours ; tandis que d'un autre côté il se rendoit exécrable au roi d'Aragon, Pierre IV, dont il envahissoit les états. Les excommunications de deux légats étoient peu capables de l'effrayer ; mais sans doute elles envenimerent la haine des peuples.

1365. Du Guesclin met contre lui les compagnies.

Dans ces conjonctures, Henri de Transtamare offre de prendre à sa solde les compagnies qui pilloient la France. On y consent avec joie. Du Guesclin se charge de les conduire. Il va trouver les chefs ; il les exhorte à cette entreprise par des motifs religieux, l'enfer qu'ils méritent, le paradis qu'ils doivent gagner. Il ne manque pas de fortifier ces motifs par l'espérance du butin, leur promettant

Digitized by Google

même de rançonner le pape à Avignon. Les brigands avoient été frappés d'anathèmes ; Innocent VI avoit publié contre eux une croisade : ils désiroient également de se faire absoudre & d'extorquer de l'argent : ils se livrerent à la conduite de du Guesclin. Ce général leur tint parole. En passant sur les terres du pape Urbain V, successeur d'Innocent, il lui demanda cent mille francs avec l'absolution pour les compagnies. Pendant qu'on délibéroit, elles ravageoient la campagne, elles menaçoient la ville. On fut contraint & de payer & d'absoudre. La somme ayant été levée sur les habitans, le chevalier exigea que la cour pontificale & le clergé les rembourssassent. Il fallut encore obéir. Ce trait, mieux qu'aucun autre, peint les mœurs des gens de guerre, si superstitieux alors, qu'ils se croyoient tout permis, en arrachant l'absolution.

Le pape rançonné, & forcé d'absoudre.

Voyant contre lui le roi d'Aragon & Transtamare, déjà proclamé roi de Castille, & les étrangers, & presque tous ses sujets, Pierre le Cruel s'enfuit au près du célebre prince de

1367. Pierre est rétabli par le prince de Galles. & lui manque parole

Digitized by Google

Galles, à qui Edouard III avoit donné la principauté de Guienne. Le héros se déclare son protecteur ; passe les Pyrénées, gagne sur Henri la bataille de Navarette, fait prisonnier du Guesclin, dont les conseils n'avoient pas été suivis; rétablit enfin le roi détrôné. Il éprouva bientôt lui-même sa perfidie. Ses troupes devoient être payées par le Castillan, la Biscaye lui devoit être remise. Aucune de ses promesses ne s'exécuta. Mais le tyran fut bientôt puni.

Henri de Transtamare tue ce tyran, quoique son frere.

Transtamare, qui s'étoit sauvé en France, revint avec des secours. Du Guesclin, délivré de sa prison, lui en amena de nouveaux. Pierre fut vaincu en 1369. On le prit; on le conduisit à son frere, qui n'appercevant en lui que le meurtrier de sa famille, termina tant de scenes atroces par un fratricide. Quoique bâtard, Henri conserva le royaume & le transmit à ses descendans. Le roi de Portugal, & le duc de Lancaster fils d'Edouard III, y prétendirent l'un & l'autre sans succès ; le premier par les droits de son aïeule, le second par ceux de sa

Digitized by Google

femme. Transtamare est maintenant Henri II, roi de Castille.

Sage gouvernement de Charles V.

Pendant cette guerre d'Espagne, la France tranquille recueilloit les fruits d'un sage gouvernement. Les monnoies avoient été rétablies; l'agriculture florissoit & répandoit l'abondance; les impôts étoient diminués, le commerce encouragé; & plus la nation sentoit le bonheur, plus le roi avoit de force. Il pensoit à recouvrer les provinces perdues sous le dernier regne. Diverses infractions du traité de Bretigni pouvoient justifier cette entreprise. Les renonciations respectives, dont on étoit convenu, n'avoient point eu lieu, quoique Jean eût pressé Edouard sur ce point. L'Anglois, selon toute apparence, auroit fait revivre ses prétentions à la couronne, dans quelque conjoncture favorable: le François en trouva une, pour faire valoir les anciens droits de suzeraineté, & il en profita fort habilement.

Il pense à recouvrer aux Anglois ce qu'ils ont pris.

1368. Mécontentement en Guienne.

Le prince de Galles, attaqué d'une fievre lente, épuisé d'argent par la guerre de Castille & par le faste de sa

contre le prince de Galles.

cour, mit une taxe de vingt sous par feu sur ses provinces. La noblesse murmura, porta ses plaintes à la cour de France. Elle étoit d'ailleurs mécontente du roi d'Angleterre qui, dans l'ivresse de la fortune & des plaisirs, ne pensoit plus à gagner les cœurs ni à prévoir les événemens. Charles V reçoit l'appel des seigneurs. En qualité de suzerain, il cite le prince de Galles à la cour des pairs. Celui-ci répond qu'il s'y rendra avec soixante mille hommes. La guerre commence aussitôt; les armes françoises ont l'avantage par-tout. Alors on confisque juridiquement les terres qu'Edouard III & son fils possedent dans le royaume. C'eût été une insigne folie, si l'on n'avoit pu se promettre d'exécuter l'arrêt par les armes.

Charles V le cite, & confisque les provinces conquises.

On reprend tout à l'Angleterre, excepté Calais.

Comme les peuples souhaitoient ardemment de rentrer sous la domination du roi, on trouva d'autant moins de résistance, que la cour de Londres ne s'attendoit point à être ainsi attaquée. Edouard se réveille, envoie des troupes. Les Anglois pénetrent jusques dans le cœur de la

Digitized by Google

France ; mais du Guesclin, parvenu sans intrigues à la dignité de connétable, les bat de tous côtés & les dissipe. En même tems la flotte de Castille sert utilement Charles V. Malgré les suggestions du perfide roi de Navarre, Henri II (Transtamare) demeure attaché à une couronne qui mérite sa reconnoissance. Edouard, en 1373, a déjà perdu toutes ses conquêtes, excepté Calais. Il perd son fils aîné, le prince de Galles, ce héros dont les vertus étoient cheres à ses ennemis mêmes. Il meurt peu après en 1377, esclave d'une maitresse avide, qui avoit flétri l'éclat de son regne de cinquante ans.

Mort d'Edouard III, en 1377.

Edouard III, avec les plus grandes qualités du cœur & de l'esprit, fit de grands maux par son excessive ambition. Combien de sang répandu à pure perte ! combien d'autres calamités, inséparables de la passion des armes ! Le parlement acquit du pouvoir, parce qu'on avoit besoin de ses secours ; il se plaignit souvent des abus de l'autorité, & le roi confirma vingt fois la grande-charte pour ap-

Sous ce regne, le parlement acquit du pouvoir.

Digitized by Google

paiſer les murmures. Sous ce regne, fut aboli l'uſage de la langue françoiſe dans les actes publics. Le tribut qu'on payoit au pape fut ſupprimé, malgré les menaces d'Innocent VI ; le parlement déclara que le roi Jean n'avoit pu ſe rendre vaſſal & tributaire ſans le conſentement de la nation. Déja l'Angleterre pouſſoit des cris contre la cour romaine, dont les taxes étoient cinq fois plus fortes, diſoit-on, que les ſubſides qu'on payoit au roi. La fermentation des eſprits devoit produire un jour quelque éclat terrible.

Tribut, que l'on payoit au pape, ſupprimé.

Exaction de Rome.

Richard II, mineur.

Richard II, fils du prince de Galles, monta ſur le trône ; mais comme il étoit mineur, l'autorité fut entre les mains de ſes oncles, les ducs de Lancaſter, d'York & de Glocester. Ce regne orageux produira une révolution.

Charles V veut s'emparer de la Bretagne.

Nous touchons à la fin de Charles V, & nous le voyons faire une faute, tant la ſageſſe humaine eſt chancelante. Le duc de Bretagne (Montfort) s'étant uni aux Anglois ; & leur ayant livré Breſt, de même que le

Digitized by Google

roi de Navarre leur avoit livré Cherbourg, il fut bientôt dépouillé de ſes états, & contraint de prendre la fuite. Le roi ſe flatta de réunir par un coup d'autorité la Bretagne à la couronne. Il cite le duc à la cour des pairs. Sans lui faire ſignifier l'ajournement, ni lui envoyer de ſauf-conduit, il fait confiſquer le duché. Les Bretons, auparavant ſoulevés contre leur duc qu'ils haïſſoient, ſe déclarent alors en ſa faveur, le rappellent, le défendent. Le chagrin d'avoir pris de fauſſes meſures diſpoſa le roi à écouter la calomnie. Trompé par un courtiſan, il ſoupçonna du Gueſclin d'intelligence avec Montfort. Mais les princes mêmes & les ſeigneurs diſſiperent ces nuages. Le connétable revint à la cour, où il ne vouloit plus paroître. Il fut chargé d'une expédition contre les Anglois, & y mourut de maladie en 1380.

Les Bretons ſauvent leur duc qu'ils haïſſoient auparavant.

Mort de du Gueſclin.

Charles le Sage lui ſurvécut peu de mois. Ce prince eſt un des plus grands modeles dans l'art de régner. Il rétablit tout par ſa prudence, ſon économie, ſa politique; il amaſſa un tréſor

1380. Mort de Charles V. Son éloge fondé ſur les faits.

Digitized by Google

en ſoulageant ſon peuple : il eut une flotte conſidérable, & juſqu'à cinq armées ſur pied, après avoir eu peine au commencement à raſſembler un corps de douze cents hommes ; il réprima la licence des troupes, plus dangereuſes ſouvent en tems de paix qu'utiles en tems de guerre ; il honora & récompenſa toute eſpece de mérite, même les lettres & les ſciences, qui ne faiſoient encore que bégayer ; il fut zélé pour les bonnes mœurs, & les inſpira par l'exemple de ſes vertus. En un mot, il ne faiſoit conſiſter le bonheur du trône que dans le pouvoir de faire du bien, & cette excellente maxime étoit la regle de ſa conduite.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Regne de l'empereur Charles IV. — Etat de l'Espagne.

L'EMPEREUR Charles IV de Luxembourg, roi de Bohême, étoit mort en 1378. Nous placerons ici quelques faits remarquables de son regne, qui, placés dans l'ordre du tems, auroient mis de la confusion dans les idées. Ce prince, redevable de l'empire à la haine des papes pour Louis V de Baviere, se distingua toujours par une extrême foiblesse, jointe à un faste orgueilleux. Son couronnement en Italie fut, en quelque sorte, le dernier soupir de l'autorité impériale, expirante dans cette contrée. Les Visconti, maîtres de Milan, ne le reçurent qu'à condition qu'il viendroit avec très-peu de monde; il les créa vicaires héréditaires de l'empire pour la Lombardie, où la force établissoit leur domination. On ne lui ouvrit les portes de Rome, qu'après

Particularités du regne foible de l'empereur Charles IV.

Comment il fut reçu par les Visconti, & à Rome.

lui avoir fait promettre d'en sortir le même jour, & de ne plus mettre les pieds dans le pays, sans la permission du pape. Insatiable de vains honneurs achetés par l'humiliation, il alla encore à Avignon recevoir d'Urbain V la couronne d'Arles. De-là il se rendit en Italie pour réprimer ces mêmes Visconti, ses vicaires, dont le saint siége avoit à se plaindre. Mais son voyage aboutit à vendre aux seigneurs, & aux républiques, le peu de droits que conservoient les empereurs, sans se réserver autre chose qu'un titre stérile de suzerain. Il avoit déjà cédé aux Vénitiens Vérone, Padoue & Vicence.

Il alla encore se faire couronner à Avignon.

Il vendit le peu de droits qui lui restoient en Italie.

On doit connoître sa fameuse *bulle d'or*, publiée en 1356 du consentement de tout le corps germanique, dont elle fut une loi fondamentale. Des allusions aux sept péchés mortels, aux sept chandeliers de l'apocalypse, amenent l'établissement fixe de sept électeurs. Ces électeurs sont les archevêques de Mayence, de Cologne & de Trèves, le roi de Bohême, le comte Palatin, le duc de Saxe &

Sa bulle d'or très-bizarre.

Les sept électeurs.

Digitized by Google

le margrave de Brandeboug. Charles IV étant roi de Bohême ennemi de la maiſon de Bavière, jaloux de celle d'Autriche, il n'eſt pas étonnant que la Bohême ait eu la préférence ſur l'Autriche & la Bavière. La bulle d'or aſſigne à chaque électeur un des grands offices de la couronne. Elle regle qu'on fera l'élection à Francfort; que l'empereur ſera ſacré à Aix-la-Chapelle par l'électeur de Cologne; qu'il tiendra la premiere diète à Nuremberg; que les électorats paſſeront ſans partage aux fils aînés, ſelon les loix de primogéniture, &c. Les deux tiers de cette loi roulent ſur la pompe du couronnement & ſur le cérémonial de la cour. C'étoient là les grands objets d'un prince, qui mettoit toute la grandeur en cérémonies, & qui ſe croyoit le ſouverain des rois, en ſe faiſant ſervir par les premiers princes d'Allemagne.

Réglemens pour les élections.

La derniere année de ſa vie 1378, il vint en France acquitter un vœu à l'abbaye de Saint-Maur. Quoique Charles V fût ſon neveu, on eut une attention ſcrupuleuſe au cérémonial,

Voyage de Charles IV en France.

Digitized by Google

au ſtyle des complimens ; de peur que la chimérique ſouverainneté de l'empereur ſur les couronnes ne parût être reconnue. Le juriſconſulte Bartole avoit ſoutenu cette chimere comme un article de foi. Mais la cour impériale n'avoit pas les foudres ſpirituels de Rome.

Combien il étoit foible en Allemagne.

Ce monarque univerſel étoit ſi peu maître dans ſon pays, que les bouchers de Worms firent arrêter ſes équipages, n'ayant pas été payés de leurs avances. Il acheva de ruiner le domaine par ſes aliénations. Il demanda au pape la permiſſion de faire élire ſon fils Wenceslas roi des Romains, & il acheta cent mille florins le ſuffrage de chaque électeur. Wenceslas, dont on verra la cataſtrophe, a été horriblement noirci par les hiſtoriens moines, fort ſuſpects de partialité ſur ſon compte, parce qu'il ne gouverna point ſelon leurs principes.

Etat de l'Eſpagne ſous cette époque.

L'Eſpagne eſt, ſous cette époque comme auparavant, pleine de troubles, de guerres, de ſuperſtitions. Un roi de Portugal, Denis I, eſt excom-

Digitized by Google

munié pour avoir fait mettre en prison des ecclésiastiques, complices de la révolte de son fils. Les rois chrétiens s'unissent quelquefois contre les Maures, & plus souvent se livrent entre eux aux fureurs de la discorde. Les Castillans prennent Gibraltar, & en sont chassés. Alphonse XI, roi de Castille, regne glorieusement; mais Pierre le Cruel, son successeur, est un monstre que chacun voudroit étouffer. Charles le Mauvais, roi de Navarre, exerçoit sa méchanceté en France, plus que sur son royaume. Pierre IV, roi d'Aragon, tyrannisoit en même tems ses peuples. Tandis que le sang & les larmes couloient par-tout, les princes étaloient leur magnificence dans les tournois, dans les vaines cérémonies. Ce goût de faste sera long-tems funeste à l'Espagne.

Peu de choses remarquables.

Algézire, assiégée par les Castillans en 1342, se défendit jusqu'en 1344. C'est que les Maures se servoient déjà de canon, & que les chrétiens n'en connoissoient pas l'usage. Il est probable que les premiers furent auteurs

Artillerie chez les Maures.

Digitized by Google

de cette invention terrible, puiſque l'hiſtoire en parle ici pour la premiere fois. On prétend que les Anglois s'en ſervirent à la bataille de Creci en 1346. Roger Bacon avoit peut-être inventé la poudre, depuis environ un ſiecle; mais ce n'eſt point une preuve qu'il ait inventé l'artillerie: car les Chinois, depuis pluſieurs ſiecles, faiſoient de la poudre, & n'avoient aucune idée d'armes à feu. Bertold Schwartz, cordelier allemand, paſſe auſſi pour avoir fait cette découverte, au commencement du regne de Charles IV. Il eſt étonnant qu'on ignore d'où eſt venu un ſecret qui a changé tout l'art de la guerre. Les premiers eſſais furent ſans doute peu de choſe.

Poudre à canon inventée auparavant.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Arts & littérature en Italie, &c.

Plusieurs arts inventés en Italie.

DES arts utiles & agréables, le goût même, commençoient à briller en Italie. On y avoit inventé la faience, les glaces, les lunettes appelées besicles, le papier, les notes de musique, &c. Le génie industrieux se développoit dans les villes commerçantes, tandis qu'ailleurs tout étoit grossier & misérable. C'étoit encore un grand luxe au treizieme siecle d'avoir des vitres, de porter du linge, d'user de chandelle, de manger tous les jours de la viande chaude, de se servir de cuillier & de fourchettes d'argent.

Poëfie Italienne.

A l'exemple des Languedociens & des Provencaux, les Italiens se livrerent à la poésie, & ils surpasserent bientôt leurs maîtres. Le Dante, Florentin, mort en 1321, répandit dans ses ouvrages bizarres des morceaux, qui peuvent encore aujourd'hui être

Le Dante.

Digitized by Google

cités pour modèles. Persécuté par Boniface VIII, parce qu'il étoit Gibelin, il se vengea en poete, & fit sentir que les puissans même doivent toujours craindre les traits piquans du génie.

Pétrarque & Bocace.

Après lui, Pétrarque, né en Toscane, élevé dans les écoles de France, inspiré par l'amour, donna plus de graces & de sentimens à la langue italienne. Bocace, son contemporain, la fixa par sa prose ingénieuse & élégante. Les autres langues n'étoient encore que des jargons. Mais les Italiens avoient un grand avantage; puisque le latin faisoit le fond de leur langue, & que la barbarie n'avoit pu faire chez eux autant de progrès qu'ailleurs. La couronne de lauriers que Pétrarque reçut à Rome, les honneurs qu'il reçut ailleurs, furent un des grands ressorts qui animerent les talens.

Traits satiriques de Pétrarque contre la cour d'Avignon.

Ce bel esprit s'exprimoit avec une extrême liberté sur les affaires de l'église. Le couronnement honteux de Charles IV, à condition de ne plus retourner à Rome, lui inspira une

Digitized by Google

vive indignation. Il en écrivit à l'empereur, comme si Charles eût été un Constantin : *Quel orgueil pour un évêque, d'ôter au souverain, au pere de la liberté, la liberté même ! quelle indignité, que celui à qui tout l'univers doit obéir ne soit pas maître de sa personne!* Il peignit de couleurs affreuses la cour de Rome qu'il voyoit de près à Avignon. Dans son langage, c'est „ un „ labyrinthe où l'on ne fait que s'égarer ; où un Minos impérieux jette le „ sort des hommes dans l'urne fatale ; „ où mugit un minotaure raviſſeur ; „ où paroiſſent les monumens d'une „ Vénus abominable. Point d'Ariane, „ point de Dédale pour vous en tirer. „ L'or ſeul eſt capable d'appaiſer le „ monſtre qui y regne, de l'enchaîner, de gagner ſon portier hideux. „ Avec l'or on peut s'y ouvrir le ciel, „ & y faire vendre Jéſus-Chriſt. Dans „ cet empire de Babylone, la vie future & l'immortalité paſſent pour „ des fables ; les champs Elyſées, le „ Styx & l'Achéron, la réſurrection „ de la chair & le jugementt dernier „ ſont des fornettes, &c. "

Digitized by Google

Pédanterie qui infecta la littérature.

Qu'on juge par ce morceau, combien les premiers littérateurs, qui se formerent le goût à l'école des anciens, étoient éloignés du discernement nécessaire pour éviter la pédanterie. Les termes & les idées du paganisme, appliqués à la religion chrétienne, formoient un mélange monstrueux, que la mode accrédita de jour en jour; comme elle avoit accrédité le mélange, plus monstrueux encore, de subtilités arabesques avec les dogmes de la foi.

Esprit de liberté, excité par l'excès des abus.

On voit aussi quel esprit de liberté animoit déjà des écrivains supérieurs, nullement suspects d'incrédulité ou d'hérésie. Les abus étoient si criants qu'une plume amie de l'église & de l'humanité ne pouvoit s'empêcher de les peindre avec une sorte d'aigreur. Graces, bénéfices, pardons, indulgences; tout se vendoit pour l'ordinaire. Une crédulité stupide pouvoit seule se taire sous le joug qui l'écrasoit. Mais quand le mal est devenu intolérable, les superstitieux mêmes poussent à la fin des cris; & ces cris devenus fréquens annonçoient quel-

Digitized by Google

que révolution. Le grand ſchiſme, dont nous allons voir l'époque, la rendra encore plus certaine.

Il eſt utile d'obſerver certains uſage, pour reconnoître les changemens que le tems a introduits dans toute choſe. Un concile de Bourges, en 1336, ordonna aux prêtres chargés du ſoin des ames, de dire la meſſe au moins une ou deux fois par mois. S'ils n'avoient point de vicaires, comment ſe deſſervoient les égliſes ? Un concile de Saint-Ruf près d'Avignon, tenu l'année ſuivante, enjoint aux bénéficiers & aux clercs qui ſont dans les ordres ſacrés, de s'abſtenir de viande le ſamedi en l'honneur de la vierge. Cette abſtinence avoit été commandée généralement depuis trois ſiecles, lorſqu'on publia la *trêve de Dieu*; mais il s'en falloit bien qu'elle fût ſolidement établie. Un autre concile du même endroit, en 1326, condamne des laïques, *enfans de Bélial, qui allument des chandelles, des bottes de paille, des tiſons, & les éteignent enſuite, en dériſion des cierges qu'on a éteints en publiant des cenſures.* Preuve ſenſible

Uſages eccléſiaſtiques différens des nôtres.

du mépris où l'excommunication étoit tombée, parce qu'elle servoit d'instrument au caprice, à l'intérêt & à la vengeance.

Affaire singulière des Jacobins de Paris.

Le ridicule, plus fort souvent que la raison, commençoit à s'exercer sur ceux qui abusoient du ministere ecclésiastique, pour s'enrichir de la dévotion populaire. Jean de Méhun, par exemple, voulant être enterré dans l'église des Jacobins de Paris, leur légua un coffre fort, & chargea son exécuteur testamentaire de ne le remettre *aux bons peres* qu'après ses funérailles. Les funérailles se firent magnifiquement. On courut ensuite au coffre fort; on n'y trouva que des ardoises ornées de figures de géométrie. Les *bons peres* s'en prirent au cadavre, l'arracherent du tombeau; & il fallut que le parlement leur ordonnât de l'enterrer dans le cloître.

Conséquence de ces traits.

Encore une fois, il faut connoître les mœurs, les abus & les folies antiques, pour sentir combien la religion & ses ministres ont gagné, à mesure que la sagesse s'est répandue avec les lumieres.

Digitized by Google

SEPTIEME ÉPOQUE.

GRAND SCHISME D'OCCIDENT.

MALHEURS DE LA FRANCE SOUS CHARLES VI, RÉPARÉS SOUS CHARLES VII.

Depuis l'an 1378 jusqu'au milieu du quinzieme siecle.

CHAPITRE PREMIER.

Considérations sur les troubles de l'église. — Retour des papes à Rome.

Premieres causes des troubles excités sur les affaires ecclésiastiques

PLUS on avance dans l'histoire, plus on s'étonne de voir le monde troublé par des affaires ecclésiastique. Depuis que le christianisme est devenu, sous Constantin, la religion dominante, pourquoi tant de querelles, tant de violences, tant de frénésie, au sein d'une religion de paix & de

charité. Nous en avons vu les causes, qui n'ont ceſſé de ſe reproduire avec des effets toujours plus contagieux. Les miniſtres de l'égliſe, également paiſibles & modeſtes quand ils n'étoient que paſteurs des ames, avoient acquis trop d'autorité & de puiſſance, pour ſe tenir dans les bornes du ſaint miniſtere. Régnant ſur l'eſprit des peuples, ils pouvoient leur inculquer comme des vérités divines leurs opinions les moins raiſonnables; favoriſés & révérés dans les cours, ils pouvoient transformer ces opinions en loix de l'état. Devenus riches & ſeigneurs par divers moyens, ils prirent les paſſions qui accompagnent d'ordinaire la fortune & la grandeur. Expoſés dès-lors à la haine, aux entrepriſes des grands, ils oublierent la morale évangelique; & quelquefois ils ne parurent ſe ſervir de la religion que pour faire tomber le feu du ciel, ou pour attiſer celui de l'enfer. Seuls capables de quelque étude dans les ſiecles de barbarie & d'ignorance, il leur fut aiſé d'étendre leurs droits, de s'emparer des affaires, d'enrichir la

La puiſſance & les heſſes avoient corrompu le clergé.

Abus qu'il fit quelquefois de la religion & de ſon crédit.

Digitized by Google

la juridiction, de forger des chaînes au vulgaire ſtupide, aux princes foibles & aveugles. Le ſuccès d'une entrepriſe hardie les conduiſit naturellement à une autre plus hardie. Le tems & la coutume changerent des uſurpations en droits, des erreurs en principes, & des abus en devoirs. Enfin le culte, la doctrine, la morale, tout fut défiguré par de groſſieres ſuperſtitions, dont les moines & le clergé faiſoient leur profit, mais qui ne pouvoient manquer de leur nuire tôt ou tard. Les ſouverains pontifes ſurtout, par l'excès même de leurs entrepriſes ambitieuſes, avoient miné les fondemens de leur puiſſance.

Tout avoit dégénéré.

C'eſt une injuſtice énorme d'imputer au chriſtianiſme les maux ſans nombre auxquels il a ſervi de prétexte. L'évangile, la tradition, la diſcipline primitive y étoient formellement oppoſés. Les vertus chrétiennes, & la ſaine doctrine, dont il reſta toujours quelques traces, dépoſoient contre les vices dominans. On abuſoit de la religion, ou faute de la bien connoître, ou parce que les paſſions abu-

On doit s'en prendre aux hommes, & non au chriſtianiſme.

sent de tout. Le sacerdoce faisant un corps séparé, ayant des intérêts particuliers, ayant été presque affranchi des loix civiles, exerçant en partie le pouvoir législatif, étant maître absolu de l'enseignement, gouvernant les consciences à son gré, commandant sous le nom de Dieu à des hommes qui ne raisonnoient point, qu'on empêchoit même de raisonner; avec tous ces avantages, comment les prêtres, comment les pontifes, en des siecles corrompus, n'auroient-ils pas tenu les nations dans une espèce de servitude?

Le despotisme sacerdotal devoit tomber avec l'opinion qui le soutenoit.

Mais le despotisme sacerdotal est de sa nature chancelant. Il attaque avec des armes fragiles l'intérêt de la société entiere, & les puissances armées du glaive matériel. L'opinion fait toute sa force. Qu'elle change, il ne peut se soutenir. On avoit pris, à la vérité, des mesures pour éternifer l'ignorance. On déroboit aux laïques l'écriture sainte; on brûloit cruellement quiconque osoit ne pas penser comme le vulgaire; l'inquisition exerçoit sa tyrannie sur les esprits & sur les corps. Ces moyens, quelque effi-

Digitized by Google

caces qu'ils paruſſent, ne ſuffiſoient point. Il auroit fallu brûler tous les livres, fermer toutes les écoles, anéantir la raiſon; ſans quoi on devoit s'attendre à des aſſauts redoutables.

Ce qui annonce un changement d'opinions.

La cour de Rome, par ſon imprudente avarice, & par ſa tyrannie manifeſte, avoit provoqué la haine du clergé de preſque tous les royaumes: voilà donc une foule de docteurs prêts à ſe déclarer contre elle dans l'occaſion. La renaiſſance des études avoit mis les eſprits en mouvement, & leur avoit inſpiré cette ardeur pour la diſpute, que la contradiction enflamme toujours davantage: voilà donc, au milieu des préjugés, un levain de ſyſtêmes hardis, d'où naîtra quelque nouveauté importante. Le fanatiſme malheureuſement ſera plus que la raiſon: les ſupplices l'irritent au lieu de l'éteindre. Dans ſes tranſports, il attaquera tout à la fois des abus & des dogmes. Si les dogmes triomphent, les abus n'en ſeront pas moins affoiblis; parce que l'on verra combien des excès pernicieux ſont étrangers à des vérités divines.

Digitized by Google

Doctrine de Marsile de Padoue, & de Jean de Gand.

Déjà Marsile de Padoue, jurisconsulte, & Jean de Gand, théologien, écrivant pour la cause de l'empereur Louis de Bavière, avoient porté de terribles coups à la puissance pontificale. Non-seulement ils soutenoient qu'elle ne peut ni exercer la force coactive, ni se mêler de ce qui concerne le civil, ni faire des réglemens généraux de discipline, ou établir des articles de croyance ; mais ils dépouilloient le pape de la primauté sur les évêques, & le soumettoient en tout à l'empire. Jean XXII condamna cette doctrine, sans distinguer ce qu'il y avoit de vrai parmi le faux.

Wiclef va plus loin que ces docteurs.

Jean Wiclef, docteur d'Oxford, dogmatisa en Angleterre avec moins de retenue. Réformateur enthousiaste, comme Arnaud de Brescia, il enseigna que les ecclésiastiques devoient être pauvres ; que le prince devoit employer leurs biens au profit de l'état & au soulagement du peuple ; il attaqua la hiérarchie, les sacremens, les indulgences, les vœux monastiques, la plupart des cérémonies religieuses ; il ne ménagea point la pa-

Digitized by Google

pauté, si longtems redoutable au royaume. Le duc de Lancaster, un des oncles du jeune Richard II, le protégea contre les poursuites du clergé. Ses disciples, appelés communément Lollards, se multiplierent & exciterent des troubles. Sa doctrine, qui ne fut condamnée qu'après sa mort, jeta de si profondes racines, que la chambre des communes, quoique effarouchée au nom d'hérésie, proposa plusieurs fois de confisquer les biens de l'église, dont elle faisoit monter les possessions au tiers de toutes les terres du pays.

Il réussit en Angleterre.

Wiclef, en un mot, suivit les traces des Albigeois. Les protestans suivront les traces de Wiclef. Si l'on remonte à la source des hérésies, par lesquelles une grande partie de l'Europe sera détachée de l'église romaine; on la trouve principalement, & dans les superstitions introduites au sein du christianisme, & dans les abus de l'autorité ecclésiastique, étendue sur la liberté civile, comme sur les droits de la souveraineté. Le grand schisme d'Occident va augmenter les

Les hérésies funestes à l'église romaine viennent toutes de la même source.

Digitized by Google

désordres ; il hâtera par conséquent cette révolution, qu'une profonde & constante sagesse pouvoit seule prévenir.

Papes François à Avignon.

Sept papes François, Clément V, Jean XXII, Benoît XII, Clément VI, Innocent VI, Urbain V & Grégoire XI, régnerent dans Avignon, où le saint siége avoit été transféré en 1309. C'étoit pour les Romains un sujet de scandale & de douleur. Quoique ennemis du joug, ils vouloient le pape chez eux, soit parce que sa présence y attireroit de l'argent, soit parce que des motifs de religion se joignoient à leurs vues intéressées.

Pourquoi ils y demeuroient, malgré les Romains.

L'évêque de Rome devoit, sans doute, résider à Rome. Mais puisqu'il dispensoit arbitrairement de l'observation des loix, on ne peut trouver étrange qu'il s'en dispensât lui-même. D'ailleurs, comme les pontifes faisoient encore beaucoup avec leurs bulles & leurs anathèmes, les rois de France s'efforçoient de les retenir dans le royaume : politique ruineuse pour le clergé, mais peut-être utile à la couronne en ces tems de fanatisme.

Digitized by Google

Cependant Urbain V se rendit à Rome en 1367. Il s'ennuya presque aussitôt de ce séjour; il revint, en 1370, à Avignon, & y mourut la même année. Son successeur Grégoire XI fut décidé au voyage d'Italie, par des circonstances particulieres. Les Florentins avoient formé une ligue contre les gouverneurs que le pape envoyoit dans le pays. Des excommunications, suivies d'une armée, les punirent de cette démarche, en nuisant beaucoup à leur commerce. Ils envoyerent des propositions de paix; & ce fut une religieuse à révélations, sainte Catherine de Sienne, qu'ils choisirent pour ambassadeur.

Les Florentins excommuniés par Grégoire XI.

Le mariage solennel de cette sainte avec Jésus-Christ; l'anneau d'or enrichi de pierres précieuses que lui donna son divin époux, & qu'elle porta toujours au doigt, sans que personne l'aperçût; quantité de traits semblables, racontés par les légendaires, peuvent être révoqués en doute; mais il est certain qu'elle décidoit en oracle sur les affaires publiques. Cependant il paroît que les Florentins n'avoient

Ils lui envoient sainte Catherine de Sienne.

Digitized by Google

pas en elle toute la confiance qu'ils lui témoignerent d'abord : leurs députés, qui vinrent ensuite, ne devoient point conférer avec Catherine. On croit néanmoins qu'elle persuada au pape de fixer à Rome sa résidence.

Grégoire va à Rome, & y meurt de chagrin.

Grégoire y entra en 1377, après que les Romains eurent promis de lui remettre la pleine seigneurie de la ville, & de lui prêter ferment de fidélité. L'expérience lui apprit bientôt que ni les Romains ni les Florentins n'étoient d'humeur à se soumettre. Saisi de chagrin, résolu d'abandonner l'Italie, il y mourut, en se repentant d'avoir suivi les conseils de certaines personnes, *qui sous prétexte de religion*, dit-il, *débitent les visions de leur cerveau*. Sainte Brigitte de Suede, religieuse à Rome, avoit aussi travaillé efficacement à tirer le pape d'Avignon.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Commencement du ſchiſme. — Révolutions à Naples & en Hongrie. — Troubles en France & en Angleterre.

ONZE jours après la mort de Grégoire XI, ſe fit l'élection fatale qui occaſionna un ſchiſme de quarante ans. Les Romains aſſiégeoient le conclave, demandoient en tumulte un pontife de leur nation, & menaçoient les cardinaux de violences, s'ils ne ſe hâtoient de les ſatisfaire. On élut l'archevêque de Bari, Napolitain, célebre ſous le nom d'Urbain VI. On publia ſon élection comme l'ouvrage du ſaint Eſprit. On lui obéit trois mois comme à un pape légitime. Six cardinaux, demeurés à Avignon, le reconnurent pour tel, ainſi que les autres. Mais ſon humeur altiere, ſa dureté, ſa ſévérité indiſcrète, le rendirent bientôt ſi odieux, que les cardinaux ſe retirerent à Anagnie. Ils déclarerent

1378. Origine du grand ſchiſme.

Election d'Urbain VI, ſuivie de celle de Clément VII.

Digitized by Google

l'élection forcée & nulle ; ils en firent une nouvelle à Fondi, dans le royaume de Naples, & fixerent leur choix sur Robert, fils du comte de Genève, parent ou allié des plus grands princes, qui prit le nom de Clément VII. Trois Italiens, les seuls qu'il y eût dans le sacré collège, avoient été frauduleusement attirés au conclave, par la promesse faite à chacun d'eux en particulier de leur donner le pontificat : circonstance fâcheuse dans une affaire si essentielle.

L'Europe partagée entre les deux papes.

Rien n'étoit plus difficile que de juger quel étoit le vrai pape. Dans l'incertitude, le meilleur parti eût été, ce semble, de n'en reconnoître aucun ; puisqu'on fut obligé d'en venir là pour finir le schisme. Mais on ne croyoit pas encore pouvoir se passer d'un pape, même douteux. L'Europe se divisa au gré de la prévention ou de l'intérêt. Charles V, en France, ne se décida qu'après un long examen. Il embrassa l'obédience de Clément. L'Angleterre, l'Empire, &c. étoient pour Urbain. Une pareille division auroit suppléé à d'autres sujets d'animosité.

Digitized by Google

Ces deux pontifes, en se foudroyant de malédictions & d'anathêmes, en se faisant une guerre furieuse, en troublant toutes les consciences & tous les états, comptoient dans leur parti des saints, dont on vantoit les révélations & les miracles, comme des preuves de la bonne cause. Catherine de Sienne écrivoit partout en faveur d'Urbain. Dans une lettre au roi de France, elle appeloit *démons incarnés* les cardinaux qui suivoient Clément. Une autorité si forte avoit besoin de contre-poids. On lui en opposa d'aussi fortes. Mais le grand miracle auroit été d'agir sans passion. Scandales de part & d'autre. Saints opposés.

Les armées pontificales combattirent en Italie avec différens succès. Clément qui avoit pris Rome fut chassé par les Romains, & vint s'établir à Avignon pour ruiner la France. Urbain usa de la victoire en tyran. La fameuse reine de Naples, Jeanne premiere, dont nous avons vu les tristes commencemens, s'étant déclarée contre lui, éprouva d'abord sa vengeance. Il la déclara hérétique, crimi- Clément VII à Avignon. Jeanne premiere, persecutée par Urbain VI.

Digitized by Google

nelle de lèse-majesté. Il la dépossa ; il donna le royaume à Charles de Duras ou Durazzo, cousin de cette princesse. Il vendit & domaines de l'église, & vases sacrés, pour lui en faciliter la conquête, après que le prince eut promis de céder Capoue à François Prignano, neveu d'Urbain VI. Le fier pontife avoit plus à cœur la fortune de son neveu que toute autre chose.

Elle adopte le duc d'Anjou.

Jeanne, quoiqu'à son quatrieme mariage, étoit sans enfans. Elle chercha un héritier qui pût la défendre, & adopta Louis, duc d'Anjou, frere de Charles V. Mais la mort du roi de France en 1380, l'année même de l'adoption, suspendit les secours.

Durazzo s'empare de Naples, & la fait mourir.

Durazzo arrive avec une armée. Urbain lui avoit frayé la route en le couronnant à Rome, & en semant la discorde à Naples. Otton de Brunswick, époux de la reine, est battu & fait prisonnier. Elle est forcée de se rendre. Le vainqueur consulte le roi de Hongrie, Louis, sur le sort de cette malheureuse princesse. On répond qu'elle doit périr de la même mort qu'André de Hongrie, son pre-

Digitized by Google

mier mari. Jeanne fut étouffée ou étranglée en 1382.

Malheureuse expédition du duc d'Anjou.

Cependant le duc d'Anjou s'étoit emparé du tréfor de Charles le Sage. Maître du royaume pendant quelques mois, en qualité de régent, il avoit foulé les peuples pour ſon expédition d'Italie. Ayant reçu du pape d'Avignon l'inveſtiture de Naples, il ne doutoit point que ſes grands préparatifs ne lui aſſuraſſent le trône. Mais il ne trouva qu'un tombeau dans la Pouille. Son armée y périt preſque toute entiere par la diſette, les maladies, & par le fer des ennemis. Les droits de cette ſeconde maiſon d'Anjou ſeront encore funeſtes à la France. On voudra les ſoutenir par ambition: on échouera toujours par mauvaiſe politique.

Fureurs d'Urbain, trompé par Durazzo.

Quand le nouveau roi de Naples ſe vit établi ſolidement, il ſe garda bien d'exécuter ſa promeſſe en faveur de Prignano. Urbain preſſoit, menaçoit. Auſſi imprudent qu'impérieux, il étoit venu en perſonne négocier, ou plutôt commander. Charles après avoir tenu la bride du cheval, ſelon la coutume, avoit arrêté priſonnier

Digitized by Google

le pontife. Une réconciliation apparente fut bientôt suivie d'une rupture. Urbain, assiégé dans Nocéra, paroissoit à sa fenêtre trois fois le jour, excommuniant le roi & ses troupes au son de la cloche, un flambeau à la main. Sa fureur se déchargea sur cinq ou six cardinaux, qu'il soupçonnoit de trahison, parce qu'ils l'exhortoient à la paix. Il les condamna aux plus cruelles tortures; il assista lui-même, en récitant l'office divin, à la question que subissoit le doyen des cardinaux. Après tant de violences, il s'enfuit à Gènes, les traînant à sa suite demi-morts, & il s'en délivra par des meurtres. C'est ainsi qu'un furieux soutenoit le titre de pape, tandis qu'un autre pape ne mettoit point de bornes à ses rapines.

La couronne de Hongrie offerte à Durazzo.

Charles de Durazzo ne jouit pas long-tems d'une couronne ensanglantée. Louis de Hongrie étoit mort sans enfans mâles: les Hongrois avoient reconnu pour son héritiere, sa fille, sous le nom de *roi Marie*. Ce peuple encore féroce ne se soumettoit à une femme, que parce qu'il respectoit la

Digitized by Google

mémoire de Louis. Le roi femelle n'avoit pas l'âge de majorité. Sa mere gouverna, ou pour mieux dire, abandonna le gouvernement à un seigneur. La nobleſſe, paſſant bientôt du murmure à la révolte, offrit la couronne au roi de Naples, qui étoit de la maiſon régnante.

Ce prince, enivré de ſes ſuccès, accepte malgré les ſages remontrances de ſon épouſe. Il ſe rend à Buda ſous les dehors de l'amitié; il vient à bout de s'y faire couronner; mais il eſt aſſaſſiné peu de mois après, en 1386. Les Hongrois, ſe repentant de leur révolte, proclamerent de nouveau Marie, & Sigiſmond ſon mari, fils de l'empereur Charles IV, que nous verrons empereur lui-même. Le jeune Ladiſlas, fils de Charles, ſuccéda au royaume de Naples, du conſentement d'Urbain, auquel on promit toutes les terres qu'il voudroit pour ſes parens. D'un autre côté, le pape Clément donna l'inveſtiture de cet état à Louis II, fils du duc d'Anjou. Nouvelle ſource de guerre & de malheurs.

Il l'accepte, & on l'aſſaſſine.

Digitized by Google

Troubles en Angleterre sous Richard II.

L'Angleterre, la France, étoient alors dans un état déplorable. On n'y voyoit que discorde & confusion. Les oncles de Richard II, qui dirigeoient le gouvernement, s'occupoient moins du bien public que de leurs propres intérêts. En 1381, le peuple des campagnes se souleva avec fureur, à l'occasion d'un nouvel impôt. Ces payſans étoient excités surtout par un

Un fanatique souleve le peuple.

franciscain, prédicateur fanatique, dont les maximes d'égalité & de liberté absolue aigrissoient le sentiment de leurs maux; il ne cessoit de dire: *Lorsqu'Adam bêchoit & qu'Eve filoit, y avoit-il des nobles?* Les rebelles commirent dans Londres même des excès affreux; mais, comme les *Jacques* en France, ils succomberent bientôt, parce qu'ils étoient sans chef & sans discipline.

Le roi perd toute autorité.

La foiblesse du roi, sa complaisance aveugle pour des favoris, son empressement à secouer le joug de ses oncles, l'exposerent à des orages plus dangereux. On le dépouilla de toute autorité; on condamna, on exécuta ses ministres. Parvenu enfin à l'âge de

Digitized by Google

vingt-deux ans, il se déclara majeur, & parut quelque tems le maître, tandis qu'on creusoit le précipice où il devoit un jour être abîmé.

Mêmes désordres en France sous Charles VI.

Il n'est pas douteux que la France n'eût profité de ces troubles, si elle avoit eu encore Charles V. Depuis la mort de ce grand roi, tout fut en proie aux cabales & aux désordres. Les ducs d'Anjou, de Berri & de Bourgogne ses freres oncles du jeune Charles VI, devinrent les oppresseurs de la nation par leur insatiable rapacité. Un esprit contagieux de révolte s'envenima de jour en jour par les fautes du gouvernement. Le roi porta la guerre en Flandre, où le peuple s'étoit soulevé contre son prince, beau-pere du duc de Bourgogne. Ayant défait les Flamands à Rosbec en 1382, il vint punir sévérement les Parisiens; ou plutôt il les abandonna au despotisme de ses oncles, dont il recevoit lui-même la loi. Pendant l'expédition ruineuse du duc d'Anjou en Italie, on fit des armemens ruineux contre l'Angleterre; & toutes ces dépenses furent perdues. En un mot,

Digitized by Google

l'aveuglement, le vertige, la passion sembloit gouverner le royaume.

Crime & mort tragique de Charles le Mauvais, roi de Navarre.

Un scélérat couronné, Charles le Mauvais, roi de Navarre, voulut encore empoisonner toute la famille royale. Mais le projet fut découvert. Ce monstre périt par un accident, qu'on pouvoit regarder comme une punition éclatante du ciel. Le parlement commença son procès après sa mort. Un procès si bizarre n'eut point de suites.

Le roi veut enfin gouverner.

Enfin Charles VI voulut gouverner, & se mit à la tête des affaires en 1388. Avec de la prudence, il auroit pu les rétablir. Fougueux, inconsidéré, volage, quoique bon, généreux & vaillant, il ne pouvoit qu'augmenter le mal dans des conjonctures critiques, où l'on ne connoissoit ni principes ni devoirs.

Croisade d'Urbain VI.

Le schisme n'étoit pas le moindre fléau des nations. Urbain VI avoit publié une croisade contre Clément & les *Clémentins*. Un évêque anglois, général de cette croisade, s'étoit jetté sur la Flandre, quoiqu'elle fut *Urbaniste*, & en avoit été chassé par Char-

Digitized by Google

les VI, protecteur du comte son vassal. Clément, d'un autre côté, mettoit au pillage l'église de France, pour entretenir sa cour de trente-six cardinaux. Un moine, chargé de ses pouvoirs, y exigeoit la moitié des revenus de tous les bénéfices ; il avoit ordre d'en dépouiller quiconque s'y opposeroit. Les cris du clergé, de l'université surtout, arrachèrent un édit contre de si violentes concessions. Mais le roi envoya le premier président au pape, & alla lui-même le visiter à Avignon, sans doute pour calmer ou son ressentiment ou sa douleur.

Extorsions de Clément VII.

On se flatta vainement que la mort d'Urbain, arrivée en 1389, termineroit la guerre du pontificat. Les cardinaux Italiens lui donnèrent un successeur, Boniface IX. Tous les scandales se renouvelèrent. Ils servirent du moins à détourner Charles VI d'un projet insensé de croisade contre les Turcs ; car on lui persuada qu'il valoit mieux employer ses armes contre les schismatiques. Il résolut d'aller soumettre l'Italie au pape de France.

Continuation du schisme après la mort d'Urbain.

Imprudence de Charles VI.

Digitized by Google

Ce deſſein, preſqu'auſſi peu raiſonnable que le premier, fut abandonné par une autre imprudence, qui entraîna des ſuites affreuſes. Pierre de Craon, ayant aſſaſſiné le connétable de Cliſſon, ſe réfugia chez le duc de Bretagne. Cliſſon guérit de ſes bleſſures. Le roi ne reſpira pas moins la vengeance. Il marchoit avec une armée contre le duc, lorſque la chaleur, la fraïeur que lui cauſerent quelques accidens, le firent tomber en démence; maladie d'autant plus funeſte qu'elle devoit durer trente ans, & ne lui laiſſer que des intervalles de raiſon pour ſentir toute l'horreur de ſon état.

1392. Il tombe en démence.

Il donne ſa fille à Richard II.

Le roi d'Angleterre, expoſé à des révoltes, incapable de profiter des maux de la France, ſouhaita de s'unir avec Charles VI. Il demanda & obtint en mariage ſa fille Iſabelle. Il conclut une treve de vingt-huit ans; il reſtitua pour une ſomme Breſt & Cherbourg, livrés aux Anglois ſous le dernier regne. Les deux rois convinrent dans une entrevue de travailler à finir le ſchiſme. C'étoit le vœu

Digitized by Google

de tout le monde chrétien, mais on trouva un obſtacle que la raiſon ni la religion ne purent vaincre, l'ambition des pontifes.

Clément, qui affectoit de ſoupirer pour la paix, n'étoit pas le moins opiniâtre à défendre ſa dignité. Il extorquoit ſans ceſſe le revenu des égliſes. L'univerſité de Paris, toujours plus puiſſante, ſouffrant de ſes rapines, ſenſible d'ailleurs aux malheurs publics, propoſoit trois moyens de réunion; ou la ceſſion abſolue des deux rivaux; ou un compromis, par lequel ils s'en rapporteroient au jugement de quelques perſonnes choiſies; ou un concile général qui prononceroit en dernier reſſort. Le roi, ou plutôt le duc de Berri, n'ayant pas eu égard à ſes remontrances, elle ferma les écoles. Cette démarche ſéditieuſe lui paroiſſoit légitime quand elle étoit mécontente, & lui réuſſiſſoit preſque toujours par la force des abus. Son mémoire envoyé à Clément VII, avec une lettre vigoureuſe, cauſa au pontife un chagrin mortel, & il expira peu de tems après.

L'univerſité de Paris s'efforce de finir le ſchiſme.

Digitized by Google

1394. Convention des cardinaux après la mort de Clément.

Benoît XIII, élu, la voile.

Les cardinaux d'Avignon jurerent dans le conclave, chacun en particulier, de renoncer au pontificat, après l'élection, si le plus grand nombre le jugeoit nécessaire pour l'extinction du schisme. Pierre Luna ou de Lune, Aragonois, fut élu sous le nom de Benoît XIII. Etant légat à Paris & en Espagne, il avoit couvert adroitement son ambition d'un masque de zele, qui tomba quand il eut pris la tiare. On se laissa éblouir aux premieres apparences; on le crut sincérement disposé à la paix; on le reconnut volontiers dans cette idée. Mais en vain trois princes du sang de France, accompagnés de prélats & de docteurs, vinrent à sa cour l'exhorter au seul parti que l'on jugeoit alors convenable, à la cession; en vain les cardinaux se déclarerent pour la même voie. Il dit dans une bulle que la voie de cession étoit nouvelle; qu'il craignoit de pécher en la suivant. Jamais ni lui ni Boniface, quelques instances que fissent les couronnes, ne voulurent plier leur orgueil jusqu'au sacrifice de leur dignité: & à les en-

Digitized by Google

tendre, ils n'écoutoient que la voix de la religion & du devoir.

Si les princes avoient eu des lumieres & du courage, rien n'étoit plus facile que de trancher ce nœud gordien. On le fit en France dans un concile national, qui décida la neutralité. En conséquence, la collation des bénéfices est rendue aux ordinaires; défense de faire passer de l'argent à Benoit XIII, & de lui obéir en rien; ordre à tout sujet du roi de se retirer de sa cour. L'église gallicane se gouverna comme autrefois par ses évêques. Mais ce système raisonnable dura trop peu. Une partie des grands & du clergé le condamnoit, peut-être parce que les autres l'aprouvoient. L'université de Toulouse, en particulier, regardoit comme un scandale ce que l'université de Paris regardoit comme un grand bien. La superstition, d'ailleurs, étoit si aveugle, que malgré une défense expresse du roi, une foule de François coururent à Rome au commencement du siecle, pour gagner le jubilé de Boniface IX, quoique la nation ne l'eût jamais re-

1397. La France ne reconnoit plus de pape.

Oppositions à cette neutralité.

Digitized by Google

connu pour pape. Benoît soutint un siege dans son palais d'Avignon, contre le maréchal de Boucicault, & fut quelque tems prisonnier. Il trompa de nouveau les princes & le peuple. Les Castillans, les François retournerent à son obédience : ce triomphe le rendit plus intraitable.

La passion ne doit pas étonner ici.

Que les passions se déploient avec tant de force dans les affaires de religion, ce n'est point un phénomene étonnant, lors même que les seules idées religieuses, mal appliquées, remuent fortement le cœur humain. Mais il s'agit ici du pouvoir & de la plus haute dignité. Quelle fermentation ne devoit pas produire le mélange du spirituel & du temporel, de toutes les matieres inflammables réunies pour agiter les esprits, les ames & les sens !

CHAPITRE

CHAPITRE III.

L'empereur Wenceslas déposé. — Richard II, roi d'Angleterre, déposé. — Factions d'Orléans & de Bourgogne en France. — Concile de Pise. — Sigismond empereur.

Au milieu des horreurs du schisme, les états éprouvent encore des révolutions. L'empereur Wenceslas, à l'exemple de son pere Charles IV, aliéna les restes du domaine d'Italie, dont il n'étoit plus guere possible de profiter. Il créa duc de Milan, comte de Pavie, de Parme & de Plaisance, Galéas Visconti, ne se réservant que les droits caducs de suzerain. Une partie des électeurs, indignés de cette aliénation, se liguent d'abord contre lui. Trop peu inquiet de leur cabale, il vient à Reims, en 1398, concerter avec le roi de France les moyens de finir le schisme. Il se charge, comme *avoué* de l'église romaine, de presser l'abdication des deux papes. Celui de

L'empereur Wenceslas aliene les restes du domaine d'Italie.

Il veut faire abdiquer les deux papes.

Digitized by Google

Rome, Boniface IX, prévient le coup, en excitant les trois électeurs ecclésiastiques à une révolte ouverte. Le comte Palatin se joint à eux. Des nonces de Boniface animent & dirigent les conspirateurs. Enfin Wenceslas est solennellement déposé en 1400; „ pour „ avoir dissipé le domaine de l'em- „ pire; pour avoir négligé les affaires „ du gouvernement; pour avoir tenu „ une conduite indigne de la majesté „ impériale; en particulier, pour avoir „ *fait coucher des chiens dans sa cham-* „ *bre.*"

On le dépose pour de petites raisons.

Est-il vraisemblable qu'on se fût borné à de pareilles imputations, si l'empereur avoit été un monstre, tel que les moines l'ont dépeint? Les Bohémiens, ses sujets, l'avoient tenu quatre mois en prison, irrités de ce qu'il les empêchoit de dépouiller & de massacrer les Juifs. Son adhésion au concile de Pise, tenu contre les deux papes, & dont je parlerai bientôt, sa protection accordée au fameux Jean Hus: voilà sans doute ce qui le rendoit infâme aux yeux du parti contraire.

Pourquoi les moines l'ont dépeint si odieux.

Robert, comte Palatin, élevé à l'empire par la cabale, entreprit avec le secours des Lucquois & des Florentins, d'abattre la puissance des Visconti. Mais il ne parut en Italie que pour perdre une bataille au lac de Garde. Ce prince demeura néanmoins en possession de la couronne impériale. Elle sembloit toujours appartenir à Wenceslas, qu'on verra y renoncer après la mort de l'usurpateur. L'usurpateur Robert battu par les Visconti.

Une révolution plus sanglante arriva en Angleterre. Le duc de Glocester, oncle de Richard II, génie adroit & turbulent, avoit déjà soulevé les esprits contre son foible neveu, à l'occasion du traité conclu avec la France; & il l'auroit détrôné, si on n'eût pas saisi le rebelle. On s'en délivra par un meurtre, avant l'instruction de son procès. Le jeune duc de Lancaster, cousin du roi, réussit mieux dans une entreprise semblable. Richard lui avoit enlevé injustement son patrimoine. Le duc par sa réputation de courage & de piété, étant sûr de la faveur populaire, leve l'étendard de Révoltes contre Richard II. Henri, duc de Lancaster.

Digitized by Google

la révolte, & se rend maître de la personne du roi.

1399. Il fait déposer le roi.

On accuse le roi dans le parlement. Des actes d'autorité arbitraire, plus communs sous le régne d'Edouard III, & trop justifiés par les violences continuelles des seigneurs, servent de prétexte à une sentence qui le dépose. Il périt de mort violente. Son oppresseur lui succede sous le nom de Henri IV, au préjudice d'Edmond de Mortimer, comte de la Marche, héritier légitime de la couronne par droit de primogéniture. Henri étouffa, les armes à la main, plusieurs révoltes. Sa politique sacrifia au clergé les Lollards, que son pere avoit protégés, dont il ne paroissoit pas lui-même désapprouver la doctrine. Le parlement les déclara dignes du feu comme hérétiques. Le fond de leur héresie devoit cependant un jour être la base de la religion anglicane. C'est ainsi que les idées changent parmi les peuples.

Il lui succede injustement.

Lollards persécutés.

Tout est en désordre en France.

En France, où les mœurs étoient moins atroces, les maux publics n'étoient guere moins affreux. La dé-

Digitized by Google

mence de Charles VI sembloit renverser toutes les têtes. On employoit la magie pour le guérir. Deux moines imposteurs furent chargés de cette cure. La maladie augmenta. Ils accuserent le duc d'Orléans d'y avoir contribué par des maléfices; ils furent pendus après un aveu de leurs crimes. Les factions des princes, qui se disputent le gouvernement, déchirent la monarchie. La reine Isabelle de Bavière, épouse sans foi, mere sans entrailles, foule aux pieds tous les devoirs, immole tout à ses passions. Après la mort de Philippe duc de Bourgogne, le duc d'Orléans, frere du roi & amant de la reine, devient le maître du royaume, pour l'accabler d'exactions révoltantes. Jean *Sans-peur*, nouveau duc de Bourgogne, plus dangereux encore par son caractere, s'éleve hautement contre lui, & par un zele apparent enflamme la rage du peuple. Outre les états de son pere, Jean possédoit, du chef de sa femme, le Hainaut, la Hollande & la Zélande, &c. Peu de monarques l'égaloient en puissance & en richesses.

Isabelle de Baviere.

Ducs d'Orléans & de Bourgogne.

Digitized by Google

1407. Assassinat du duc d'Orléans par le duc de Bourgogne.

Ce prince vindicatif sacrifie tout, jusqu'à l'honneur, à une haine implacable. Faussement réconcilié avec le duc d'Orléans, ayant communié & couché avec lui en signe d'amitié, il le fait assassiner dans une rue de Paris. Il se retire & reparoit bientôt comme en triomphe. Il obtient la permission de se justifier publiquement. Jean Petit, docteur de l'université, prononce en présence du dauphin un discours absurde, où il établit la doctrine du tyrannicide, par douze argumens en l'honneur des douze apôtres; & il conclut que le duc de Bourgogne mérite des éloges, des récompenses, comme saint Michel *qui a tué le diable*, ou comme Phinées qui tua Zambri. On peut observer en passant, que les fanatiques ont presque toujours consacré le meurtre par des exemples de la bible; tant les hommes s'égarent, quand la raison & l'humanité sont exclues de leurs idées religieuses, c'est-à-dire, quand ils ignorent l'esprit de la vraie religion.

Un docteur fait son apologie.

Factions meurtrieres.

Quoique personne n'eût osé combattre cette criminelle apologie, quoi-

Digitized by Google

que des lettres d'abolition eussent lavé le duc de Bourgogne, il falloit s'attendre à de terribles représailles. Le jeune duc d'Orléans brûloit de venger son pere. Le comte d'Armagnac, depuis connétable, dont il avoit épousé la fille, le servit avec ardeur. Armagnacs & Bourguignons se signalerent par leurs excès. Paris fut inondé de sang : tout conspiroit à la ruine de la monarchie.

Le schisme continue par l'ambition des pontifes Boniface IX, Innocent VII & Grégoire XII.

Toujours l'église étoit agitée par le schisme ; & cette agitation violente causoit des maux infinis, parce que ni les peuples, ni même les gouvernemens, n'avoient de principes fondés en raison. Boniface IX, entre autres moyens de se procurer de l'argent, avoit imaginé de vendre l'espérance des bénéfices à quiconque prendroit date pour les obtenir. Il mourut en 1404. Son successeur, Innocent VII, rejeta comme les autres la voie de cession, qu'on ne cessoit de proposer inutilement. Grégoire XII, (Corario, noble Vénitien,) successeur d'Innocent VII en 1406, ne fut pas moins opiniâtre, quoique octogénaire. Ces

Digitized by Google

pontifes & le fier Benoît XIII, leur rival, tromperent toute l'Europe par des promesses d'union, qui n'aboutirent qu'à de nouveaux anathèmes.

1409. Concile de Pise.

Enfin la France ayant repris la neutralité, Benoît s'étant sauvé d'Avignon, les cardinaux des deux papes, également irrités de la conduite de l'un & de l'autre, se réunirent, & convoquerent à Pise un concile général. Les concurrens y furent cités. Comme ils se garderent bien de comparoître, on les déclara contumaces, on les déposa, on élut Alexandre V, homme de la naissance la plus obscure, qui avoit mendié son pain dans sa jeunesse. Il s'étoit engagé, avec les autres cardinaux, à ne terminer le concile, qu'après que l'église auroit été réformée dans son chef & dans ses membres. Mais il le termina, en déclarant que la réforme ne pouvoit se faire alors, & qu'il la renvoyoit au premier concile, indiqué pour l'an 1412. Quelle apparence d'exécuter une réforme, incompatible avec l'intérêt du chef & des principaux membres de l'église même? Tout le fruit

Alexandre V, troisieme pape, tel que les autres.

Digitized by Google

du concile général de Pise, qu'un auteur passionné appelle *conventicule de démons*, fut de créer un troisieme pape.

Alexandre étoit de l'ordre des freres mineurs: il confirma par une bulle leurs priviléges abusifs, livrant même au bras séculier ceux qui oseroient les attaquer. Par une autre bulle, il déclara privé du royaume de Sicile Ladislas, qui soutenoit Grégoire XII. Il envoya en France un légat pour extorquer des décimes. On eut du moins la sagesse d'en défendre la perception, quoique le nouveau pontife fût reconnu. Ses opérations.

Grégoire avoit un zélé défenseur dans la personne de Robert, toujours maître de l'empire. Les Allemands, dégoutés de ce pape, s'éloignoient aussi de son protecteur, & formoient une conspiration redoutable. La mort de Robert en 1410 prévint leurs desseins. Wenceslas, réduit à son royaume de Bohême, après quelques tentatives pour remonter sur le trône impérial, y renonça pourvu que sa maison y fût rétablie. Deux élections, l'une en Mort de l'empereur Robert.

faveur du margrave de Moravie, son cousin ; l'autre, de Sigismond, roi de Hongrie, son frere, annonçoient une guerre civile. Mais le premier étant mort peu de tems après, les suffrages se réunirent sur Sigismond, prince ardent & infatigable, qui seul pouvoit rétablir la paix de l'église. Ce fut le principal objet de ses démarches.

Sigismond lui succede.

Jean XXIII, pape, auparavant corsaire.

Le célebre Balthazar Cossa, Napolitain, venoit de succéder au pape Alexandre, sous le nom de Jean XXIII. Il avoit été corsaire dans sa jeunesse ; profession plus conforme à ses mœurs & à son génie que le ministere ecclésiastique. Devenu légat de Bologne sous Boniface IX, il s'étoit rendu maître par les armes de cette ville rebelle ; il y avoit régné en tyran. Sous Alexandre V, il avoit chassé de Rome les troupes de Ladislas, roi de Naples, & avoit soumis la ville au pontife. Elevé sur le saint siege en 1410, il se joignit à Louis d'Anjou pour détrôner Ladislas. Mais cette guerre, qui duroit depuis la mort de la reine Jeanne, fut si malheureuse,

Vaine entreprise de Louis d'Anjou sur la Sicile.

que Louis, après avoir remporté une victoire, se vit sans troupes, sans argent, & abandonna son entreprise.

En vain le pape lança une bulle foudroyante contre Ladislas; ordonnant sous peine d'excommunication à tous les évêques, de le déclarer solennellement, tous les jours de fêtes, excommunié, parjure, hérétique, relaps, &c; défendant, sous la même peine, de lui donner la sépulture; accordant les privilèges de la croisade à quiconque prendroit les armes contre lui. L'année suivante 1412, il reconnut Ladislas pour roi de Naples. Il promit même de le mettre en possession de la Sicile, à condition qu'il abandonneroit Grégoire XII. Celui-ci s'enfuit de Gaïete à Rimini, où Charles Malatesta voulut bien le recevoir.

Bulle contre le roi Ladislas.

Jean le reconnoit après.

Bientôt Jean XXIII & Ladislas furent brouillés, parce que le roi n'étoit point d'humeur à se laisser dominer par le pontife. Ils en vinrent à une guerre ouverte: Ladislas prit Rome en 1413, & y exerça beaucoup de violences. Jean, réfugié à Bologne, implora le secours de l'empereur Sigis-

Il lui fait ensuite la guerre.

Sigismond en Italie.

Digitized by Google

mond, qui profita de la circonstance pour ses projets de pacification ecclésiastique. Il s'agissoit d'assembler un concile, capable & de réformer l'église, & de réprimer l'ambition pontificale. Sigismond propose Constance, ville dont il étoit le maître. Le pape se défend d'y convoquer cette assemblée; il promet enfin malgré lui; il fait ensuite de vains efforts pour éluder sa promesse. Pendant un mois de conférence à Lodi, où Jean parut toujours en habits pontificaux, & Sigismond en habit de diacre; ce prince vint à bout d'arracher la bulle de convocation. Ladislas mourut sur ces entrefaites; mais toute l'Europe étoit en mouvement pour le concile; le pape ne put reculer.

Il fait assembler le concile de Constance.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Concile de Conſtance, & ſes ſuites.

LORSQUE tous ceux qui devoient paroître au concile furent aſſemblés, on vit à Conſtance un nombre prodigieux de cardinaux, de prélats, de docteurs, plus de cent princes ſouverains d'Allemagne, l'empereur à la tête; vingt-ſept ambaſſadeurs; des députés innombrables, tant des états que de preſque toutes les communautés de l'Europe. Il n'eſt point étonnant qu'une foule de ménétriers & de courtiſanes aient ſuivi cette multitude, dans un ſiecle où le clergé même n'avoit pas des mœurs exemplaires. Jean XXIII ouvrit le concile à la fin de 1414; Martin V le termina en 1418. Formons-nous l'idée des objets les plus importans.

1414. Aſſemblée prodigieuſe à Conſtance.

On régla d'abord que les ſufrages ſe prendroient, non par têtes, mais par nations; il y eut cinq nations, celles d'Allemagne, de France, d'An-

Réglemens pour le concile.

Digitized by Google

gleterre, d'Italie, & enſuite celle d'Eſpagne, quand les Eſpagnols abandonnerent leur pape Benoit. Ce réglement étoit néceſſaire, parce que les évêques italiens étoient ſeuls en plus grand nombre que tous les autres. Le pape s'y oppoſa inutilement, ainſi qu'à la propoſition de donner voix délibérative aux ſéculiers, parmi leſquels ſe trouvoient grand nombre d'hommes inſtruits.

Jean XXIII abdique.

Sigiſmond, qui n'aimoit point ce pontife, croyoit que ſon abdication étoit néceſſaire pour finir le ſchiſme. Le concile penſa de même. Il fallut que Jean ſignât une formule de ceſſion. A peine ſignée, il s'en repentit. Le duc d'Autriche, dont il avoit acheté la faveur, donna le ſpectacle d'un tournoi, afin de le faire évader dans le tumulte. Effectivement le pape ſe ſauva, déguiſé en poſtillon, & le duc après lui. D'une part, l'empereur ſaiſit les terres de l'Autrichien, qui fut obligé de venir demander grace; de l'autre, le concile inſtruiſit le procès du pape, accuſé de pluſieurs crimes affreux. On le dépoſa comme

Il ſe repent & s'enfuit.

Bon procès.

simoniaque, débauché, incorrigible. On lui notifia la sentence; car il avoit été saisi à Fribourg en Brisgau. Il se soumit, & fut transféré dans la même prison où étoit Jean Huss, que nous verrons bientôt périr dans les flammes. La supériorité du concile sur le pape étoit décidée depuis la quatrième session, peu après la fuite de Jean XXIII.

Grégoire XII abdiqua enfin. Pierre de Lune, Benoît XIII, réfugié à Perpignan, conservoit son orgueilleuse opiniâtreté. L'empereur alla lui même pour le fléchir, & ne gagna rien. Les rois d'Aragon, de Castille, de Navarre, &c. l'abandonnerent enfin. Il se retira dans le château de Péniscole, d'où il continua de lancer l'excommunication sur tout l'univers. On ne laissa pas de le déposer par une sentence.

Grégoire XII abdique; Benoît XIII tient ferme.

Ainsi les trois papes n'étant plus rien, le concile auroit pu exécuter le grand projet de réformer l'église dans son chef & dans ses membres. C'étoit le moment favorable, puisque l'intérêt particulier de la papauté ne s'op-

On manque le moment de la réforme.

Digitized by Google

poseroit point au bien général, si difficile à concilier avec un pareil intérêt. Mais les cardinaux craignoient la réforme, en paroissant la désirer. Ils soutinrent que le pape devoit la faire; qu'il falloit d'abord en élire un. Cet avis prévalut contre les raisons de l'empereur, des Allemands & des Anglois. On régla, pour une fois seulement, que trente députés du concile concourroient avec les cardinaux à l'élection. Otton Colonne fut unanimement élu, & prit le nom de Martin V.

Election de Martin V.

Point de réforme.

L'expérience démontra bientôt que les Allemands & les Anglois n'avoient pas tort. Quoique avant l'élection du pape, on eût arrêté plusieurs articles sur lesquels il devoit faire la réforme; entre autres, les annates, les réserves, les expectatives, les dispenses, les indulgences, les appels en cour de Rome, les cas où le souverain pontife peut être corrigé & déposé, &c; la réforme ne se fit point. Il y eut seulement un petit nombre de décrets vagues, sur des articles moins importans. Le pape en fut quitte pour in-

Digitized by Google

diquer un autre concile à Pavie. On avoit ordonné qu'il s'en tiendroit un général cinq ans après celui-ci, un troisieme sept ans après le second, & d'autres ensuite tous les dix ans. Mais comment ne prévoyoit-on pas que des obstacles sans nombre, soit du côté des pontifes, soit du côté des couronnes, rendoient cette ordonnance inutile?

Conciles indiqués vainement.

S'il pouvoit paroître douteux que l'opinion, & l'esprit de parti, eussent encore trop d'influence dans les affaires ecclésiastiques, pour qu'il fût possible d'espérer de longtems une législation épurée; la maniere dont Jean Huss & Jérôme de Prague furent traités par le concile de Constance, en est une preuve sans réplique. Jean Huss, recteur de l'université de Prague que Charles IV avoit établie, confesseur de la reine de Bohême, femme de Wenceslas, s'étoit attiré la haine de l'Allemagne par un simple réglement de discipline. Il avoit obtenu que les Bohémiens, ses compatriotes, eussent trois suffrages dans l'université, & les Allemands un seul;

Jean Huss, haï des Allemands, pourquoi.

Digitized by Google

au lieu que les Allemands en avoient eu trois, contre un seul des Bohémiens. Près de quarante mille étudians étrangers se retirerent alors; car l'université de Prague, comme celle de Paris, attiroit des milliers de sujets, la plupart moins propres à l'étude que jaloux des privileges académiques.

Il est brûlé malgré un sauf-conduit de l'empereur.

Le grand malheur de ce théologien fut de goûter & de soutenir la doctrine de Wiclef, surtout contre la hiérarchie. Jean XXIII l'excommunia. Muni d'un sauf-conduit de l'empereur, il eut l'audace de venir à Constance pour justifier sa conduite & ses sentimens. Le sauf-conduit n'empêcha point qu'on ne le mît en prison. On instruisit son procès. Ses livres furent condamnés. Il nia une partie des opinions qu'on lui imputoit; il offrit d'expliquer les autres. La modération n'étant point connue, on exigeoit absolument qu'il se rétractât, & il le refusa opiniâtrément. Dégradé, livré au bras séculier, même par l'ordre de Sigismond, il subit le cruel supplice du feu.

Digitized by Google

Jérôme de Prague, ſon diſciple, qui lui étoit ſupérieur en mérite, avoit donné une rétractation. Le courage de Jean Huſſ ranimant le ſien, il la rétracta comme un crime, & mourut dans les flammes en béniſſant Dieu. Poggio, ſecrétaire de pluſieurs pontifes, témoin oculaire, compare ſa mort à celle de Socrate.

Jérôme de Prague brûlé de même.

Gerſon, l'oracle de l'univerſité de Paris, ambaſſadeur de France au concile, eut, dit-on, beaucoup de part aux rigueurs exercées contre ces deux théologiens. Son zele contre le tyrannicide enſeigné par Jean Petit fut moins efficace, quoique aſſurément une pareille doctrine méritât la plus grande ſévérité. On ne la condamna qu'avec beaucoup de répugnance, ſans déſigner le livre, ſans nommer l'auteur. Ces ménagemens venoient de la crainte qu'inſpiroit le duc de Bourgogne.

La doctrine du tyrannicide condamnée à peine.

Remarquons ici les ſuites affreuſes du ſupplice de Jean Huſſ & de ſon diſciple. Leur doctrine avoit quantité de ſectateurs en Bohême; leur mort les embraſa de ce fanatiſme qui brave

Fanatiſme & révolte des Huſſites.

Digitized by Google

tous les dangers, qui étouffe tous les sentimens. Wenceslas, se croyant offensé par la sentence du concile, favorisa les Hussites dont la rage s'enflammoit de jour en jour. Il mourut, & son frere Sigismond lui succéda en 1419. Mais bientôt les Hussites déclarerent Sigismond ennemi de la religion & de l'état. Jean de Trosnow, surnommé Ziska (le Borgne), leur général, remporta sur lui plusieurs victoires, le réduisit même à offrir des conditions honteuses. Ziska, mourant de la peste en 1424, ordonna qu'on fît de sa peau un tambour, pour inspirer encore l'ardeur des combats. Cette guerre, féconde en toute sorte d'atrocité, dura près de vingt ans. Terrible exemple, mais infructueux, contre l'esprit de persécution devenu si ordinaire. On massacrera long-tems pour l'église, & l'église n'en aura que plus d'ennemis.

Ziska, leur général.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Succès de Henri V, roi d'Angleterre, en France. --- Fin du regne de Charles VI.

PENDANT la tenue du concile, la France éprouva de nouveaux malheurs, qui en amenerent de plus grands encore. Le roi d'Angleterre, Henri IV, tranquille poſſeſſeur d'une couronne uſurpée, n'eut pas le tems d'exécuter les entrepriſes qu'il méditoit : une maladie violente finit ſes jours en 1413. Son fils Henri V, auparavant livré au vice & à la débauche, devint tout à coup ſur le trône un prince ſage, vertueux, appliqué au gouvernement. L'oiſiveté l'avoit corrompu : la grandeur, autre ſource de corruption, le réforma, en fourniſſant à ſon génie des objets plus dignes de lui. Il auroit été le modele des ſouverains, ſans cette fatale ambition qui fit tant de maux à la France, & nul bien ſolide à l'Angleterre.

Mort de Henri IV, roi d'Angleterre.

Henri V, ſon ſucceſſeur, grand prince.

Digitized by Google

Devoit-on s'attendre qu'elle seroit excitée par un prélat?

Le primat, par intérêt, l'excite à la guerre contre la France.

Les communes, en persécutant les Lollards, ne laissoient pas de suivre une partie de leur système. Elles invitoient le roi à saisir les biens de l'église. On força, en effet, le clergé de céder plusieurs bénéfices à la couronne. Ce fut une raison pour l'archevêque de Cantorbery de souhaiter une guerre, qui détournât l'inquiétude des esprits sur quelque autre objet. Il inspira donc à Henri V le désir d'attaquer la France, où les ducs d'Orléans & de Bourgogne, se jouant tour à tour de l'autorité royale, sembloient lui offrir une conquête assurée. Ils venoient de se réconcilier en apparence; mais les cœurs étoient implacables.

1415. Invasion en Normandie.

Malgré la treve de vingt-huit ans, conclue en 1394, plusieurs hostilités avoient nourri la haine mutuelle des deux nations; lorsque Henri débarqua en Normandie, & prit Harfleur après avoir perdu au siege une grande partie de ses troupes. Hors d'état de rien entreprendre de plus, il passe

Digitized by Google

la Somme ; il se retire vers Calais, poursuivi par une armée quatre fois plus nombreuse que la sienne. En réfléchissant sur les désastres de Crecy & de Poitiers, on auroit pu prendre un moyen sûr de l'écraser ou de le réduire. Mais on ne réfléchit à rien ; on se précipite au gré d'un instinct aveugle : on renouvelle les anciennes fautes, qui renouvellent les anciens malheurs. Le connétable d'Albret, au lieu de temporiser, attaque Henri V dans un poste avantageux, étroit, glissant, où les François ne peuvent s'étendre ni se ranger en bataille, & où les archers anglois décident bientôt la victoire. Cette fameuse bataille d'Azincourt ne coûta, dit-on, à l'ennemi que quarante hommes : la France y perdit sept princes, le connétable, & environ huit mille gentilshommes tués. Les ducs d'Orléans & de Bourbon furent faits prisonniers, avec des seigneurs du premier rang.

Bataille d'Azincourt, fatale à la France.

Henri se retira cependant, & conclut une treve. C'est que l'argent & les hommes lui manquoient. On étoit encore bien éloigné de cette politique

Pourquoi Henri V profita peu de sa victoire.

Digitized by Google

prévoyante, qui ménage des fonds, des reſſources, pour ſoutenir la guerre ſans relâche. Les ſubſides ne ſuffiſoient point; il y avoit peu de troupes réglées; une armée ſe levoit à la hâte, & ſe diſſipoit bientôt faute de paye ou de vivres. Auſſi ne voyoit-on ordinairement que brigandages. Pour que la guerre ſe fît autrement, il falloit que les rois acquiſſent de l'autorité dans leurs royaumes.

Affreuſes diſcordes en France.

Après la défaite d'Azincourt, les factions, loin de ſe calmer en France, ſont plus furieuſes que jamais. Le comte d'Armagnac, devenu connétable, uni au dauphin (Charles VII), s'empare du gouvernement, augmente les impôts, proſcrit les partiſans de Jean Sans-peur, enleve un tréſor de la reine Iſabelle de Bavière, dont les déſordres publics forcent le roi de la reléguer à Tours. Cette princeſſe, juſqu'alors ennemie du duc, ſe ligue avec lui contre l'état. Il la tire de priſon, il ſe rend maître de Paris. Le connétable, le chancelier, pluſieurs autres perſonnages diſtingués, une foule de citoyens, ſont maſſacrés dans

dans la capitale. Le dauphin fuyoit, il transféroit le parlement à Poitiers, tandis que la reine tenoit un parlement à Troyes, & s'arrogeoit le titre de régente. La guerre civile mettoit en feu les provinces. L'Anglois repaſſe la mer: preſque toute la Normandie eſt conquiſe par ſes armes. Rouen ſe défendoit encore. Le dauphin ſe réconcilie avec le duc de Bourgogne. C'étoit l'unique moyen de ſalut; mais cette réconciliation même attire les derniers malheurs. Dans une entrevue des deux princes ſur le pont de-Montereau, le duc Jean eſt aſſaſſiné: crime atroce, tel que l'aſſaſſinat qu'il avoit commis. Les meurtriers étoient de la ſuite du dauphin. On le crut coupable, non ſans vraiſemblance, quoique ſans preuves. La reine, le jeune duc de Bourgogne Philippe le Bon, emportés par une vengeance aveugle, s'uniſſent contre lui avec l'ennemi du royaume.

L'Anglois en profite.

1419. Aſſaſſinat du duc de Bourgogne.

Henri V, déjà maître de Rouen & de Pontoiſe, va les joindre à Troyes. On y conclut en 1420 le traité infâme, par lequel Catherine de Fran-

Infâme traité de Troyes avec Henri V.

ce, fille du roi, est accordée à Henri, qui gouvernera en qualité de régent, & qui héritera de la couronne : Charles, *soi-disant dauphin*, déclaré ennemi de l'état, sera poursuivi comme tel. Ce renversement des loix fondamentales de la monarchie fut confirmé par un arrêt du parlement de Paris, dont les plus fidèles magistrats avoient suivi le dauphin. Le roi d'Angleterre fit son entrée dans la capitale avec l'imbécille Charles VI ; le premier en souverain, le second en automate méprisé. Jamais on ne vit mieux combien les sentimens de devoir flottent quelquefois au gré des conjonctures.

Son entrée à Paris.

1422. Mort de Henri V, & de Charles VI.

Il y auroit eu, sans doute, une révolution, plus ou moins considérable, si Henri n'étoit pas mort d'une fistule à l'âge de trente-trois ans. Il nomme régent de France le duc de Bedford l'aîné de ses freres ; & le duc de Glocester son autre frere, régent d'Angleterre, pendant la minorité de son fils Henri VI, encore au berceau. Sa veuve, Catherine de France, épousa peu de tems après Owen

Digitized by Google

Tudor, gentilhomme de la principauté de Gallos, dont nous verrons les deſcendans ſur le trône. Charles VI ne ſurvécut à Henri que deux mois. On ne vit aucun prince du ſang à ſes obsèques, mais le peuple y fondit en larmes, honorant la mémoire du plus malheureux des rois, ſoit par pitié, ſoit par attachement pour ſa perſonne.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Charles VII reprend son royaume aux Anglois. — Regne de Jeanne seconde à Naples, & révolution de ce royaume.

Etat cruel de Charles VII & du royaume.

L'ÉTRANGER reconnu pour souverain dans Paris, & dans la plupart des provinces; le roi légitime, Charles VII, mou, négligent, livré tout entier aux plaisirs, jeune & sans expérience, faisant l'amour & ne se mêlant point des affaires, tandis qu'on lui enlevoit sa couronne; Bedford, au contraire, unissant l'activité, le courage & la prudence, pour achever & affermir la conquête; une reine dénaturée, un prince du sang vindicatif & redoutable, des magistrats infidèles, conspirant aux entreprises de l'Anglois: dans une crise si violente, il n'y avoit que des remedes extraordinaires qui pussent sauver la monarchie. La fameuse Agnès Sorel, maîtresse de Charles, y contribua par sa

Agnès Sorel, amie du bien public.

Digitized by Google

grandeur d'ame. Elle excita aux devoirs & aux combats l'amant qu'elle tenoit enchaîné. Quoi de plus rare dans l'hiſtoire, où l'on voit ſans ceſſe l'amour égarer les princes, & faire par-là le malheur des peuples! Le merveilleux, comme nous l'obſerverons bientôt, fut encore une reſſource néceſſaire. Les reſſources naturelles étoient effectivement ſi épuiſées, que le marc d'argent monta juſqu'à quatre-vingt-dix livres: il valoit ſeulement une demi-livre du tems de Charlemagne.

Altération des monnoies.

La bataille de Verneuil, perdue en 1424 par la témérité du connétable de Buchan, Ecoſſois de la maiſon de Stuart, affoiblit extrêmement le parti du roi. Mais le mariage illégitime du duc de Gloceſter avec la comteſſe de Hainaut procura une heureuſe diverſion. Cette princeſſe avoit quitté le duc de Brabant, ſon mari, couſin germain de Philippe, duc de Bourgogne. Gloceſter voulut prendre poſſeſſion du Hainaut. Le Bourguignon offenſé vola au ſecours de ſon couſin. Bedford s'efforça en vain de prévenir

Le duc de Bourgogne brouillé avec le régent d'Angleterre.

Cette diverſion eſt utile.

Digitized by Google

la querelle. A la faveur des troubles Charles respire, s'accommode avec le duc de Bretagne, qui étoit du parti anglois. Le comte de Richemont, frere de ce duc, reçoit l'épée de connétable. C'étoit un grand capitaine, peu fait pour la cour, violent, ennemi mortel des favoris dont le monarque étoit obsédé. Tantôt il fut brouillé avec Charles, tantôt il le maîtrisa & se défit des ministres. Il mérita du moins, par son zele & son courage, ainsi que l'illustre Dunois, bâtard de la maison d'Orléans, d'être compté parmi les sauveurs de la patrie. Elle avoit besoin de tels héros : peu s'en fallut qu'elle ne succombât malgré leur secours.

Richemont, connétable.

Dunois.

1428. Siége d'Orleans.

Au retour d'un voyage d'Angleterre, Bedford, qui s'étoit mis en état de pousser la guerre avec une nouvelle vigueur, entreprend le siege d'Orléans pour s'ouvrir les provinces méridionales. Déjà la ville étoit fort pressée ; le roi pensoit à une retraite honteuse. La reine Marie d'Anjou, & surtout Agnès Sorel, l'animent de sentimens plus dignes de lui.

Digitized by Google

Une jeune payſane du diocèſe de Toul, nommée Jeanne d'Arc, paroît alors, ſe diſant inſpirée, & promettant de faire lever le ſiege, de faire même ſacrer le roi à Reims. On l'examine; on la croit: les moins crédules ſont entraînés par l'enthouſiaſme, ou affectent de le ſuivre, afin de le rendre avantageux. La pucelle d'Orléans, (c'eſt le nom qu'on donne à l'héroïne,) armée de pied en cap, une banniere bénite à la main, eſt regardée généralement comme un ange tutélaire. Sa confiance, ſa valeur, ſes vertus, tranſportent les troupes. On ne doute point du miracle, ni par conſéquent de la victoire. Cette fille merveilleuſe, qui anime tout, jamais que Dunois dirige habilement, pénetre dans la ville aſſiégée, répand une terreur panique parmi les Anglois, & les force de décamper après un ſiége opiniâtre de ſept mois.

Jeanne d'Arc eſt crue inſpirée pour ſauver le roi.

Elle fait lever le ſiege.

Le ſacre du roi à Reims fut un prodige peut-être plus étonnant. Il falloit traverſer avec douze mille hommes, preſque ſans argent & ſans proviſions, environ quatre-vingt lieues

1429. Charles VII ſacré à Reims.

Digitized by Google

de pays, dont les ennemis étoient maîtres. Sur la parole de la Pucelle, on risqua une aventure si hardie : on réussit contre toute vraisemblance. L'opinion fit encore plus que les armes ; & la prudence exigeoit qu'on s'exposât, pour profiter de l'opinion. Elle frappoit également les deux partis, quoique d'une maniere bien différente. L'un se croyoit défendu par le ciel même ; l'autre, attaqué par l'enfer.

La Pucelle prise à Compiegne.

Après le sacre du roi, la Pucelle demandoit à se retirer, parce que sa mission étoit accomplie. On la retint ; sa fortune s'évanouit. Compiegne étant assiégé par le duc de Bourgogne, elle voulut sauver la place. Blessée dans une sortie, elle tomba entre les mains des Bourguignons. Le duc la livra aux Anglois. Bedford, soit pour dissiper le prestige du merveilleux, soit pour satisfaire la vengeance de ses troupes, soit par un emportement de passion qu'il est impossible d'excuser ; Bedford, loin d'honorer le courage de cette héroïne, ou de la traiter du moins en prisonniere de

Digitized by Google

guerre, la fit juger comme hérétique & sorciere par un tribunal ecclésiastique, vendu à l'iniquité la plus infâme. Elle fut brûlée à Rouen en 1431. Le procès, l'interrogatoire, la sentence, le supplice, tout inspire l'indignation & l'horreur. L'université de Paris eut beaucoup de part à cette affaire. On doit le remarquer, comme une preuve de l'esprit faux & fanatique, alors enraciné dans les écoles; esprit qui n'avoit que trop d'influence dans les affaires d'état.

On la brûle comme sorcière & hérétique.

Cette abominable scène rendit le joug anglois plus odieux. Les François, déjà revenus de leur délire, souhaitoient en général d'obéir à Charles VII. Philippe le Bon, duc de Bourgogne, irrité des hauteurs de Bedford, se lassoit de persécuter un roi de son sang, contre l'intérêt de sa maison, pour assouvir l'ambition d'un prince étranger. Il ouvrit à Arras les conférences de paix, où Eugène IV & le concile de Bâle médiateurs envoyerent des légats, & où se rendirent des ambassadeurs de tous les princes. On offroit à la cour de Londres la

1435. Le duc de Bourgogne fait sa paix avec le roi.

Digitized by Google

Normandie & la Guienne. Sur le refus des Anglois, le duc fit son traité particulier en 1435 : il imposa les conditions ; & le roi fut heureux de les accepter, quelque humiliantes qu'elles fussent.

Mort de la reine Isabelle & du duc de Bedford.

La même année, moururent Isabelle de Bavière & le duc de Bedford. Isabelle n'avoit recueilli d'autre fruit de ses attentats que la haine des François & le mépris des Anglois : exemple mémorable des précipices qui environnent le crime. Bedford s'étoit déshonoré par le supplice de la pucelle ; & cette tache obscurcit la gloire d'un grand mérite. Son frere, le duc de Glocester, excita en Angleterre des troubles favorables à la France.

Les Anglois sont chassés de France.

Le connétable de Richemont enleva Paris aux Anglois en 1436. Tous les jours ils perdirent du terrain. Charles VII, soit par lui-même, soit par ses généraux & ses ministres, recouvra ses provinces, & rétablit l'ordre dans le royaume. En 1451, la Normandie, la Guienne, étoient déjà réunies à la couronne ; & il ne restoit

aux ennemis que Calais, qu'ils conſerverent encore plus de cent ans.

Cauſes de cette promte révolution.

On aperçoit aiſément les cauſes d'une ſi promte révolution. Le vertige, qui avoit aveuglé une grande partie de la France, devoit bientôt ſe diſſiper, étant contraire à l'eſprit national. Pouvoit-on ſouffrir l'anéantiſſement de la loi ſalique, cette baſe eſſentielle du bonheur de la monarchie? pouvoit-on ſe ſoumettre à une domination étrangere, malgré tant d'amour & de reſpect pour le ſang royal, malgré tant de raiſons de préférer un prince françois? Les Anglois d'ailleurs, plus jaloux de leurs privileges que de l'agrandiſſement de leurs ſouverains, voyoient bien que ſi la France étoit conquiſe, l'Angleterre deviendroit une province. Ils s'intéreſſoient foiblement à une conquête, dont ils avoient lieu de craindre les ſuites. Henri V lui-même ne tira du parlement que des ſubſides médiocres, & fut obligé d'emprunter de toutes parts, d'engager ſes joyaux & ſa couronne, pour ſoutenir les frais de la guer.e.

1°. L'intérêt des François.

2°. Celui même des Anglois.

3°. Les troubles d'Angleterre.

Enfin les discordes civiles dont ce royaume fut agité auroient seules délivré la France de l'oppression. Le duc de Gloceſter, oncle du foible Henri VI, troubloit tout par ſes cabales. On l'arrêta; il mourut peu de jours après, vraiſemblablement aſſaſſiné. Mais les factions ſanguinaires de la *roſe rouge* & de la *roſe blanche*, qui ſignalerent bientôt leur fureur, firent de l'Angleterre un théâtre de carnage. Nous verrons ailleurs la révolution qu'elles produiſirent.

Déſordres de Jeanne II, reine de Naples.

Il en étoit arrivé une à Naples, occaſionnée par les foibleſſes de la reine Jeanne II, ſœur & héritiere de Ladislas. Cette princeſſe ſans mœurs, livrée d'abord à un favori, excita des murmures & un mécontentement général. Jacques de Bourbon vint l'épouſer en 1415. On le reconnut pour roi. Il fit exécuter le favori; il fit enfermer la reine. Peut-être auroit-il régné tranquillement, s'il avoit ménagé avec prudence les Napolitains. Il les irrita en prodiguant les charges aux François. Alors ſe forment des cabales contre lui. Jeanne recouvre

Jacques de Bourbon, ſon époux, eſt priſonnier.

Digitized by Google

ſon autorité, pour en abuſer de nouveau. Jacques eſt retenu priſonnier ; les François ſont chaſſés ; un nouveau favori devient maître de la reine & de l'état. Martin V, que le concile de Conſtance venoit d'élire, obtint la liberté du roi, comme il avoit obtenu la reſtitution des places conquiſes par Ladiſlas ſur le ſaint ſiége. Mais Jacques aima mieux ſe retirer en France que de reſter ſans pouvoir, triſte ſpectateur des ſcandales de ſa femme. Il mourut moine à Beſançon.

Il renonce à ce royaume.

Jacques Sforce, grand capitaine, que les uns font naître d'un gentilhomme, & les autres d'un payſan, étoit devenu connétable de Naples, & gonfalonier de l'égliſe romaine. Indigné de la faveur de Sergiani Carraciolo, l'amant, le miniſtre de la reine, il excite Louis III d'Anjou à venir s'emparer d'un royaume, dont ſes peres n'avoient pu avoir que le titre. Jeanne, pour ſe donner un défenſeur, adopte Alphonſe V, roi d'Aragon & de Sicile. Les deux rivaux arrivent, & ſe font la guerre. L'Aragonois, s'appercevant que la reine change de

Jacques Sforce appelle Louis d'Anjou.

Jeanne adopte le roi d'Aragon ; enſuite Louis & René d'Anjou.

Digitized by Google

sentimens à son égard, fait empriſonner le favori, ſe rend odieux à Jeanne. Sforce ſaiſit cette occaſion d'attaquer Alphonſe. L'ayant vaincu, & s'étant réconcilié avec Carraciolo, il engage la reine à une autre adoption, en faveur de Louis d'Anjou. Alphonſe ſe retira pour lors. Mais il reviendra & il régnera. René d'Anjou, adopté après la mort de Louis ſon frere, jouira en France de titres pompeux ſans réalité. Jeanne II régnoit depuis 1414; elle mourut en 1435. La premiere maiſon d'Anjou s'éteignit dans ſa perſonne.

Mort de Jeanne.

Elle prenoit le titre de reine de Rome.

On peut obſerver qu'à l'exemple de ſon frere Ladiſlas, elle prenoit le titre de reine de Rome, après même la reſtitution faite au pape Martin. Un roi de Naples ambitieux & habile auroit pu profiter du grand ſchiſme pour devenir ſouverain où il n'étoit que vaſſal.

Alphonſe d'Aragon s'empare de Naples.

Après la mort de Jeanne, les deux prétendans à la couronne ſe trouverent en même-tems priſonniers. René l'étoit du duc de Bourgogne : Alphonſe le fut du duc de Milan, Phi-

Digitized by Google

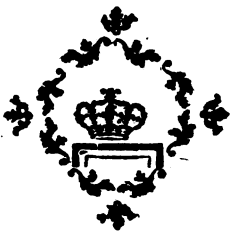
Ippe-Galéas Visconti, dont la flotte l'avoit battu à Gaïette. Tous deux, étant sortis de prison, recommencerent la guerre. Elle finit en 1442 par la conquête de Naples, que l'Aragonois emporta d'assaut. René retourna en France.

Beaucoup de titres en Europe sans réalité.

„ On l'intitule *roi de Naples, de Si-*
„ *cile, de Jérusalem, d'Aragon, de Va-*
„ *lence, de Majorque, duc de Lorraine*
„ *& de Bar.* Il ne fut rien de tout cela.
„ C'est une source de confusion dans
„ nos histoires modernes, qui les rend
„ souvent désagréables & peut-être
„ ridicules, que cette multiplicité de
„ titres inutiles fondés sur des préten-
„ tions qui n'ont point eu d'effet.
„ L'histoire de l'Europe est devenue
„ un immense procès-verbal de con-
„ trats de mariage, de généalogies,
„ de titres disputés, qui répandent
„ par-tout autant d'obscurité que de
„ sécheresse, & qui étouffent les grands
„ événemens, la connoissance des loix
„ & celle des mœurs, objets plus di-
„ gnes de l'attention. " Cette remarque de M. de Voltaire nous trace la route que nous devons suivre. Lais-

Digitized by Google

ſons les minuties de la vanité, ou celles d'une curioſité frivole. Occupons-nous de ce qui intéreſſe véritablement le genre humain. Soyons bien perſuadés qu'une idée juſte ſur des matieres importantes, & encore plus un ſentiment vertueux acquis par l'étude des hommes, ſont des fruits plus précieux de l'hiſtoire que la connoiſſance de tout ce qui ne produit rien d'utile.



Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Concile de Bâle, & ſes ſuites.

Affaires de l'égliſe.

LES affaires de l'égliſe nous rappellent, parce qu'elles tiennent à tout. Les mœurs, les opinions, les loix, la politique, le bonheur ou le malheur de la ſociété, en dépendent depuis long-tems, beaucoup plus qu'il ne convient à la nature des choſes. De-là tant de troubles & d'abus, perpétués ſous des couleurs de religion.

Mort de Benoît XIII.

Après le concile de Conſtance, l'intraitable Pierre de Lune, Benoît XIII, défendit ſon fantôme de papauté ſur le rocher de Paniſcole, juſqu'en 1424 qu'il mourut. Il avoit ordonné à deux cardinaux, ſeul reſte de ſa cour, de lui élire un ſucceſſeur.

Autre antipape.

Un autre antipape s'éleva donc ſous le nom de Clément VIII. Le roi d'Aragon, Alphonſe V, ne manqua pas de le reconnoître, parce qu'il étoit mécontent du pape Martin. Celui-ci avoit transféré de Pavie à Sienne le

Digitized by Google

Convocation du concile de Bâle.

concile général, indiqué par les peres de Constance. De Sienne, il le transféra encore à Bâle, où il ne devoit le tenir que dans sept ans; c'est-à-dire, qu'il n'en vouloit point, ou qu'il espéroit de l'éviter. Dans l'intervalle, il fit la paix avec le roi d'Aragon, & l'antipape se démit sans peine. Martin V mourut en 1431, l'année même pour laquelle le concile étoit convoqué. Eugene IV, son successeur, qui ne craignoit pas moins cette assemblée, se contenta d'y envoyer un légat; bien résolu de la dissoudre, si elle formoit des entreprises contre lui, comme il y avoit grande apparence, puisqu'on parloit toujours de réforme.

Mort de Martin V.

1431. Eugène IV brouillé d'abord avec le concile.

En effet, dès les premieres sessions, le concile fut brouillé avec le pape: on débuta par renouveler les décrets de Constance sur la supériorité du concile. Eugène, sommé de se rendre à l'assemblée avec les cardinaux, n'avoit garde d'obéir à la sommation, ni de s'exposer au sort de Jean XXIII. On se préparoit à le condamner. L'empereur Sigismond obtint quel-

Digitized by Google

ques furséances. Arrivèrent enfin quatre cardinaux, avec plein pouvoir d'agir au nom du pape & d'adhérer aux décrets. Cette réconciliation apparente venoit de la crainte que lui inspiroit les armes du duc de Milan. La Campagne de Rome étoit ravagée; & les Romains furent si furieux de ces ravages, qu'Eugène prit la fuite pour se soustraire à une sédition.

Il y envoie enfin des légats.

On le vit bientôt prendre le dessus par son habileté & par la vigueur de son génie. Jean Paléologue II, empereur de Constantinople, ne pouvant résister aux Turcs, n'ayant de ressource que dans les Latins, proposoit la réunion des deux églises; projet spécieux, plusieurs fois tenté, mais que des préventions insurmontables rendoient toujours inutile. Le prince Grec devoit venir en personne, avec un nombre de ses prélats. Le concile leur envoie des galeres: Eugene IV envoie les siennes qui font plus de diligence: les Grecs préferent celles du pape. Son intention étoit de transférer le concile en Italie, & d'y con-

L'empereur de Constantinople s'embarque sur les galeres du pape.

sommer lui-même le grand ouvrage de la réunion.

Rupture éclatante d'Eugène avec le concile de Bâle.

Cité à ce sujet en 1437 par les peres de Bâle, il dissout leur concile par une bulle ; il en convoque un autre à Ferrare. On le déclare l'année suivante contumace, suspens de toute juridiction spirituelle & temporelle. De son côté, il déclare excommunié quiconque restera au concile qu'il a dissous. Cette guerre d'anathème devoit naturellement scandaliser & révolter les Grecs ; mais leur histoire en fournissoit une infinité d'exemples. Nous pourrions observer, sans cesse, que, dans l'immense variété des choses humaines, tout se ressemble par quelque endroit : par-tout mêmes passions, même fonds d'erreurs ; & de ces deux sources, mêmes excès & mêmes folies.

Concile de Florence, où les Grecs se soumettent à l'église romaine.

Eugène, dans son concile, transféré de Ferrare à Florence, parut triompher du schisme le plus opiniâtre. Les Grecs, après de vives disputes, admirent la *procession* du saint Esprit & la primauté du pape. Il étoit facile de s'accorder sur le reste. On

Digitized by Google

s'embrassa en signe de paix. L'église romaine auroit eu sujet de se féliciter d'une victoire inouie, si Paléologue & les personnes de sa suite avoient pu fixer la croyance d'un peuple, infatué de ses erreurs religieuses. Que faut-il pour troubler la paix à cet égard ! Un des principaux objets de contestation étoit le purgatoire, dont les Grecs faisoient seulement un lieu de ténebres & de tristesse, tandis que les Latins y faisoient purifier les ames par le feu. On convint à Florence, que les ames y étoient purifiées ; que du reste il importoit peu de dire comment, ou par le feu, ou par les ténebres, ou par la tempête, &c. Cette décision indique la maniere dont les disputes pourroient se terminer, en supposant qu'on voulût s'entendre. Le peuple Grec ne changea point.

Cette réunion ne pouvoit être solide.

Jusqu'alors le concile de Bâle avoit montré beaucoup de sagesse, dans ses décrets de discipline. Mais toute assemblée est sujette à l'esprit de parti. La passion contre Eugène éclata sans bienséance. Ce pontife, auteur de la réunion des deux églises rivales, fut

1439. Eugène déposé à Bâle.

Digitized by Google

déposé dans la trente-quatrieme session, comme *simoniaque*, *parjure*, *schismatique*, *hérétique*, *indigne de tout honneur & dignité*. Amédée, duc de Savoie, alors ermite à Ripaille, fut élu pape, sous le nom de Félix V.

Schisme scandaleux, qui n'eut pas de grandes suites.

Je ne parle point des excommunications réciproques. Poggio, secrétaire d'Eugène, rendant injures pour injures, appelle les peres de Bâle *des sots*, *des fous*, *des enragés*, *des bêtes féroces*; & l'antipape, *un Cerbere*, *un Veau d'or*, *un Mahomet*, *un Antechrist*. C'est le style de plusieurs siecles. Les puissances de l'Europe garderent une prudente neutralité, qui prévint de plus grands maux. Sans se détacher du concile de Bâle, elles reconnurent toujours Eugène IV; & l'obédience de Félix fut très-peu considérable. Celui-ci abdiqua en 1447, après l'élection de Nicolas V, successeur d'Eugène.

Décrets du concile de Bâle.

Les élections canoniques rétablies; les annates déclarées simoniaques; les réserves, expectatives, & autres usurpations de la cour de Rome, réprouvées; le tiers des bénéfices, destiné à

ceux qui ont pris des grades ; la défense d'appeller au pape sans passer au tribunal de l'ordinaire ; & en cas d'appel, l'obligation imposée au pape de commettre des juges sur les lieux ; la supériorité du concile général, expressément reconnue ; le nombre des cardinaux, limité à vingt-quatre : ce sont-là les principaux décrets publiés à Bâle, & insérés dans la pragmatique sanction, que Charles VII fit à Bourges, en 1438. Cette loi fameuse ne put se soutenir long-tems contre les intrigues de la cour de Rome, quoiqu'elle accordât au pape une juridiction inconnue dans l'ancienne église. La puissance pontificale avoit encore de grands moyens pour dominer.

Pragmatique sanction de Charles VII.

Auroit-on imaginé qu'après la barbarie commise à Constance, contre Jean Huss & Jérôme de Prague, les Hussites, vengeurs de ces deux théologiens, paroîtroient au concile de Bâle ? Mais ils n'avoient rien à craindre. C'étoit le général Procope, émule & successeur de Ziska, avec une suite nombreuse. On disputa beau-

Les Hussites au concile de Bâle.

Disputes inutiles.

coup ſans fruit ſur la controverſe. Procope raiſonnoit de maniere à éluder tous les argumens. Selon lui, par exemple, les moines étoient *une invention du diable*, puiſque Jéſus-Chriſt ne les avoit pas inſtitués.

Les députés du concile ſement la diviſion en Bohême.

Cependant la démarche des Huſſites leur devint funeſte. Le concile envoya des députés en Bohême, pour continuer les conférences de paix. Ces députés ſemerent adroitement la diſcorde, animerent la nobleſſe & la bourgeoiſie contre des ſectaires fanatiques & féroces. Les catholiques, profitant de la diviſion, gagnerent une grande bataille en 1434, tuerent Procope, firent priſonniers tous les fantaſſins, & les brûlerent inhumainement dans des granges. Les Huſſites étoient plus inhumains. Le bûcher de leurs apôtres ſembloit allumer encore leur rage & leur fanatiſme. Enfin Sigiſmond négocia. Les Bohémiens ſe ſoumirent, en obtenant une amniſtie générale, la confirmation de leurs privileges, & le droit de communier ſous les deux eſpeces, que le concile de Bâle leur accordoit. Une telle ſoumiſſion

Sigiſmond ſoumet enfin ce royaume.

soumission étoit une sorte de triomphe.

Sigismond mourut en 1437, laissant toute sa succession à son gendre Albert II, duc d'Autriche, qui mourut deux ans après. Frédéric III d'Autriche fut élu empereur après Albert. Leur maison a toujours depuis conservé l'empire. On verra dans l'époque suivante la guerre qu'elle faisoit déjà aux Turcs. Je me borne ici à un objet important, encore lié au concile de Bâle.

La maison d'Autriche fixée sur le trône impérial.

L'Allemagne ne se plaignoit pas moins que la France des usurpations de la cour romaine. Les taxes, les décimes, les annates arbitraires ruinoient le clergé; le pape s'arrogeoit sans cesse la disposition des bénéfices; ses commissaires vendoient des indulgences, des privilèges de toute espece; les affaires, même civiles, passoient souvent à son tribunal. Une pragmatique, semblable à celle de Charles VII, auroit extirpé la plupart de ces abus; & les décrets du concile en jetoient les fondemens.

1447. Griefs de l'Allemagne contre la cour de Rome.

Digitized by Google

Mais la foibleſſe de Frédéric III, qui avoit, contre les droits de l'empire, ſupplié Eugène IV de confirmer ſon élection, mit obſtacle à une réforme ſi déſirée. Dans la diète d'Aſchaffenbourg, en 1447, où l'on reconnut Nicolas V, il fit ce qu'on appelle *le concordat germanique*, obſervé encore aujourd'hui, quoique dès ſa naiſſance il ait excité de grands murmures. Ce concordat, en établiſſant les élections des évêques & des abbés, excepté dans certains cas particuliers, laiſſe au pape la nomination des canonicats pour ſix mois de l'année; & lui accorde, au lieu d'annates, une ſomme fixe proportionnée aux revenus des bénéfices. Avec de tels avantages, la cour de Rome pouvoit ſe conſoler de ſes pertes.

Concordat germanique de Frédéric III.

Frédéric ambitionna le ſtérile honneur d'être couronné en Italie, Milan venoit d'éprouver une révolution. Le dernier Viconti étant mort, le duc d'Orléans réclamoit la ſucceſſion, du chef de ſa mere, fille du duc Jean Galéas. Le roi de Na-

Mort du dernier Viſconti, duc de Milan.

Digitized by Google

ples, Alphonſe, y prétendoit à titre d'héritier teſtamentaire. Les Milanois en même tems vouloient former une république. Mais ces différends furent terminés par François Sforce, bâtard du célebre capitaine dont on a vu la fortune. François avoit épouſé une bâtarde de Philippe-Marie, le dernier duc. Sans autre titre, il s'empara du Milanès, & établit ſon droit par l'épée.

François Sforce s'empare du Milanès.

C'eſt alors que l'empereur paſſe les Alpes. Il ne va point en Lombardie ſelon l'uſage, parce qu'apparemment Sforce lui faiſoit peur; il ſe rend à Rome, après avoir juré de n'y faire aucun acte de ſouveraineté, qu'avec le conſentement du pape; il s'humilie juſqu'à céder le pas aux cardinaux; il reçoit enſuite des mains de Nicolas V la couronne d'Italie & la couronne impériale; après quoi il ſe hâte de partir, comme le pontife le déſiroit. Frédéric III donna le dernier exemple de pareille cérémonie. Ce fut vraiſemblablement un effet de ſa ſuperſtition, qui étoit

1450. Frédéric s'humilie à Rome pour être couronné empereur.

Sa ſuperſtition.

si grande, qu'avant de consommer son mariage, en Italie même, il employa toute sorte de préservatifs contre les enchantemens, de peur d'avoir un enfant dont le caractere ressemblât à celui des Italiens.

Les mœurs & l'ignorance ne permettoient pas encore une réforme ecclésiastique.

Ne soyons pas étonnés du peu de fruit que produisoient les conciles de Bâle & de Constance. Il faut des lumieres pour corriger les abus. Les princes, les gouvernemens, ouvroient à peine les yeux. Les superstitions populaires dominoient par-tout. Les docteurs de Paris & les autres adversaires de la cour de Rome étoient, en général, plus ardens à défendre leurs bénéfices, que capables de bien établir les vérités essentielles au bon ordre. On voyoit encore des extravagances avilir le culte : la fête des fous, la fête des ânes ; l'usage de traîner nus à l'église ceux qu'on trouvoit au lit le premier de mai, ou la seconde fête de pâques, & de leur donner une espece de baptême. Les prêtres incontinens entretenoient leurs concubines dans des maisons étrangeres ; & croyoient satisfaire aux

Digitized by Google

canons, qui leur défendoient d'avoir des *chambrieres chez eux*. Il fallut qu'un concile de Paris expliquât le sens du précepte.

Le haut clergé conservoit en partie les anciennes mœurs. On vit un évêque de Liége, Jean, surnommé *Sans-pitié*, faire pendre toute la garnison d'un château qu'il avoit pris de force; un prêtre lui servit de bourreau; ce prêtre condamné ensuite à être brûlé; & le prélat quitter son siége pour épouser une femme. Ainsi les mœurs & les préjugés luttoient également contre les projets de réforme.

Jean Sans-pitié, évêque de Liége.

Il faut donc s'attendre que la religion servira encore de prétexte aux plus grands excès, jusqu'à ce que l'humanité vienne à la suite de la raison; que l'esprit de corps ne soit plus l'esprit général; que les vrais principes percent les nuages du préjugé & de l'intérêt; que les peuples soient éclairés & non aveuglés par leurs guides; qu'une saine morale éteigne le feu des dissentions théolo-

Ce qu'il faut pour que la religion ne serve plus de prétexte aux excès.

Digitized by Google

giques ; enfin que les gouvernemens sachent rendre à la religion ce qui lui est dû, & contenir ses ministres dans les bornes du devoir. L'empire d'Orient, dont nous allons voir la chute dans la huitieme époque, s'écroula pour n'avoir jamais connu ces avantages.

Fin du Tome second.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES
CONTENUES
DANS CE SECOND VOLUME.

QUATRIEME ÉPOQUE.
GRÉGOIRE VII.
GUERRES DU SACERDOCE AVEC L'EMPIRE. — CROISADES.

Depuis le milieu du onzieme siecle jusqu'au treizieme.

CHAPITRE PREMIER.

État de l'église de Rome avant le pontificat de Grégoire VII. — Conquêtes des Normands en Italie. — Conquête de l'Angleterre par Guillaume. pag. 1

Digitized by Google

LES papes vont troubler le monde. Trois papes ensemble, qui ont acheté le pontificat. L'empereur Henri III les fait déposer. Election de Léon IX. Henri lui cède Bénévent, en échange d'un tribut. Léon zélé pour la réforme, mais despotique. Il brave le roi de France Henri I. Un concile de Paris menace de faire marcher les troupes contre les hérétiques. Voyages des Normands en Italie. Ils s'y battent, y obtiennent des terres, & fondent Averse. Les fils de Tancrede, gentilhomme Normand, s'emparent de la Pouille. Léon IX, qui les attaque, est fait prisonnier. Nicolas II leur donne en fief ce qu'ils pourront conquérir. Il cherchoit à s'attacher les Normands contre l'empereur. Hildebrand, auteur de cette politique. Il gouverne déjà l'église sous différens papes. Concile de Rome. Décret pour l'élection du pape. Bérenger signe par force un formulaire, & le rétracte. On foudroie la simonie; mais les papes conservoient leurs premiers siéges. Alexandre II élu sans l'aveu de la cour. On lui oppose en vain Cadaloüs. Pierre Damien, légat; ses fausses idées sur bien des choses. La cour de Rome occupé d'objets politiques. Edouard, roi d'Angleterre, ne laisse point d'héritier. Les Anglois choisissent Harold. Guillaume, duc de Normandie, veut conquérir ce Royaume. Le pape le favorise. Il réussit

Digitized by Google

dans son entreprise. Premier légat en Angleterre. Mais Guillaume tient le clergé dans la subordination.

CHAPITRE II.

Pontificat de Grégoire VII. — Ses démêlés avec l'empereur Henri IV. 17

HILDEBRAND, pape sous le nom de Grégoire VII. Son système de monarchie universelle. Il prétend que l'Espagne appartient au saint-siège. Il menace de faire révolter la France contre Philippe I. Il envoie contre lui des ordres terribles aux évêques. Il livre la France au despotisme d'un légat. Il vouloit que le royaume lui payât tribut. Il ne peut soumettre à la discipline les prêtres concubinaires. Lanfranc est obligé de les tolérer en Angleterre. Droit des princes de donner l'investiture des grands bénéfices. Grégoire VII suppose que c'est une simonie, pour rendre le clergé indépendant. La simonie réelle, alors très-commune, lui fournissoit des prétextes. Il inquiète l'empereur Henri IV, qui faisoit la guerre aux Saxons. Il le somme de comparoître. Henri le fait déposer à Worms. Le pape dépose Henri dans un concile. La comtesse Mathilde y assistoit. Sophismes de Grégoire contre les couronnes. Sa sen-

Digitized by Google

tence détermine les Allemands à la révolte. Ils déclarent Henri dépoſé, s'il ne ſe fait abſoudre dans un an.

CHAPITRE III.

Suite des démêlés de Grégoire VII avec l'empereur. — Fin de Guillaume le Conquérant. 29

HENRI va implorer la miſéricorde du pape à Canoſſe. Il eſt abſous aux conditions les plus dures. Epreuve de l'euchariſtie que le pape veut lui faire ſubir. Les Lombards font violer à Henri ſon ſerment. Alors les Allemands le dépoſent & éliſent Rodolphe. Grégoire veut juger ces deux princes. Il porte un décret abſurde & révoltant contre Henri. Son apoſtrophe ſinguliere à ſaint Pierre. Ses maximes ſur la ſupériorité des clercs & des pontifes. Il ſuppoſe les papes impeccables. Abſurdité de quelques canoniſtes. Henri, vainqueur de Rodolphe, marche contre Grégoire. Celui ci, défendu par Mathilde & par les Normands. On l'aſſiége; Robert Guiſcard le délivre. Mort de Grégoire VII. Juſqu'où alloient de ſon tems les préjugés ſur l'excommunication. Ses prétentions énormes ſur tous les états. Guillaume le Conquérant avoit refuſé de lui rendre hommage; & l'avoit

Digitized by Google

forcé de le ménager. Comment ce prince traita l'évêque de Bayeux, coupable de trahison. Il règnoit despotiquement en Angleterre. Il combat un de ses fils. Il se venge d'une raillerie de Philippe I. Sentimens de Guillaume au lit de la mort.

CHAPITRE IV.

Pontificat d'Urbain II. — Il poursuit l'affaire des investitures. — Il ne ménage que les Normands. 41

VICTOR III déclare les simoniaques hérétiques. Sa mort. Urbain II prend pour modèle Grégoire VII. Divorce scandaleux de Philippe I, roi de France. Un légat du pape l'excommunie. Urbin l'excommunie encore dans le concile de Clermont. Il commande en souverain. Privilèges prodigués aux moines. Décret qui fait un crime de porter des cheveux longs. Décrets bizarres contre l'investiture & contre l'hommage dû aux couronnes. Raisonnemens absurdes sur lesquels on les fondoit. L'intérêt des papes & du haut clergé en étoit le principal motif. Yves de Chartres raisonnoit mieux sur l'investiture. Les Normands devenus très-puissans en Italie. Ils avoient conquis la

Sicile. Urbain II y envoye un légat *à latere*. Le comte Roger n'en veut point, & le pape lui donne à lui-même l'autorité de légat. Bulle de la monarchie de Sicile. Paſcal II imite Urbain II, ſon prédéceſſeur. Mot de Guillaume le Roux contre le pape. Le roi Philippe excommunié de nouveau. Violences. Il s'humilie, & ſe fait abſoudre avec Bertrade.

CHAPITRE V.

Nouvelles entrepriſes des papes contre l'empereur Henri IV. — Sa fin malheureuſe. — Henri V qui l'a détrôné ſuit ſon exemple. — Fin de la querelle des inveſtitures. 52

Le pape avoit ſoulevé contre Henri IV ſon fils Conrad. Henri punit le rebelle, & fait des loix pour reſtreindre l'autorité du pape. Paſcal II fait révolter contre lui ſon autre fils. Le fils trahit & détrône le pere. Henri IV réduit à demander une prébende pour vivre. Sa mort. On exhume ſon cadavre. Fidélité courageuſe du clergé de Liége. Henri V, devenu empereur par ſon parricide, ſoutient l'inveſtiture. Paſcal II va exiger du ſecours en France. Conférence avec les ambaſſadeurs de Henri. Faux raiſonnemens de

Digitized by Google

pape. Les ambaſſadeurs en appellent à l'épée. Henri I, roi d'Angleterre uſurpateur, renonce à l'inveſtiture, par politique. L'empereur paſſe en Italie avec une armée. Paſcal fait un accommodement, qui ne peut s'exécuter. On ſe brouille de nouveau; & il accorde enfin les inveſtitures. Henri IV enterré enfin. Paſcal déclare bientôt ſon traité nul. Fanatiſme contre l'empereur & contre les inveſtitures. Excommunication & guerres civiles. Mort de la comteſſe Mathilde. Sa donation au pape. La plupart de ſes états étoient fiefs de l'empire. Henri V maître dans Rome. Bourdin, antipape. Calixte II délie du ſerment de fidélité les ſujets de l'empereur. Mot du Roi d'Angleterre ſur le reſpect dû aux ſermens. Le pape triomphe faſtueuſement de Bourdin. L'empereur, en danger, s'accomode pour l'inveſtiture. Cet accommodement même prouve l'abſurdité de la querelle. Jugement de Muratori ſur cette affaire. Concile général de Latran. Les évêques s'y élèvent contre les moines. Entrepriſe de Henri V contre Louis le Gros. Le zèle des François la rend inutile. Politique des vaſſaux.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Schiſme d'Anaclet. — Pontificat d'Innocent II. — Saint Bernard maître des eſprits. 69

CONRAD & Lotharie, élus empereurs. Ambaſſade de Lothaire au pape. Elle tire à conſéquence. Schiſme dans l'égliſe entre Innocent II & Anaclet. Le premier avoit été élu clandeſtinement. Anaclet s'attache les Normands, & donne à Roger le titre de roi de Sicile. Mais Innocent avoit un grand appui dans ſaint Bernard. Bernard le fait reconnoître en France; & par le roi d'Angleterre, & par l'empereur Lothaire, qui redemande en vain les inveſtitures. Il invective contre Anaclet & ſes partiſans. Innocent II donne la Corſe & la Sardaigne. Il eſt forcé de ſe retirer à Piſe, où il tient un concile. Guerre contre l'empereur & le roi de Sicile, à cauſe du ſchiſme. Mort d'Anaclet. Bernard fourmet l'antipape Grégoire. Le pape prétend donner en fief des bénéfices. Canon ſur l'autorité des princes. On défend les tournois & les arbalètes. Innocent priſonnier de Roger, lui donne l'inveſtiture du royaume de Sicile. Influence de la religion dans toutes les affaires. Démêlé de Louis le Jeune avec

Digitized by Google

le pape. Interdit ſur la France. Thibaut, comte de Champagne, factieux & rebelle. Lettres de ſaint Bernard en ſa faveur. Le roi ordonne le maſſacre de Vitri. Arnauld de Breſcia ſoulevoit le peuple contre le clergé. Les Romains rétabliſſent le ſénat, & ſe révoltent contre le pape. Eugène III ſe réfugie en France.

CHAPITRE IV.

Commencement de la guerre ſainte ou des Croiſades. 84

PREMIERE croiſade. Projet de Grégoire VII de délivrer Jéruſalem. L'ermite Pierre inſpire l'enthouſiaſme ſur cet objet. Urbain II tient pour cela le concile de Plaiſance, en l'an 1095. Il réuſſit mieux dans le concile de Clermont. La croiſade s'y forme. Motifs des croiſés. Le premier, haine pour les mahométans. Le ſecond, dévotion aux ſaints lieux de Jéruſalem. Le troiſieme, paſſion des armes. Le quatrieme, eſpérance des conquêtes. Le cinquieme, privilèges conſidérables. Le ſixieme, indulgence plénière. Le ſeptieme, en cas de mort, la couronne du martyre. Principaux chefs de la croiſade. On vend ſes biens pour cette expédition. Plus d'un million de croiſés, mais aucun roi. Armée de l'em-

Digitized by Google

mite Pierre, exterminée en chemin. Violences affreuſes contre les Juifs. Comment l'ermite eſt reçu à Conſtantinople. Il paſſe en Aſie, ſans ſuccès. Arrivée des princes François & de Boémond fils de Robert Guiſcard. Ils n'inſpirent que de la défiance à l'empereur Alexis-Comnène, qui ſe débaraſſe d'eux. Les Turcs étant diviſés, pouvoient être vaincus. Nicée & Edeſſe conquiſes. Siége d'Antioche. Méſintelligence des croiſés. Le merveilleux employé utilement pour animer les troupes. Mort du légat Adhémar. On invite le pape à venir commander lui-même. Priſe de Jéruſalem en 1099. Godefroi de Bouillon eſt élu roi ou duc; mais il cède preſque tout au légat. Les Vénitiens s'intéreſſent à la croiſade, quand ils eſpèrent d'en profiter. Veniſe, Gènes & Piſe, y gagnent beaucoup. Trois ordres monaſtiques & militaires établis à Jéruſalem. La diſcorde affoiblit les chrétiens d'Aſie.

CHAPITRE VIII.

Seconde Croiſade prêchée par ſaint Bernard, 99

La ſeconde croiſade propoſée dans l'aſſemblée de Vezelai. Saint Bernard y donne la croix à Louis le Jeune & à la reine.

Digitized by Google

Il refuse le commandement de l'armée. Il détermine à la croisade l'empereur Conrad III. Grandes forces des deux armées. Manuel Comnène accusé d'avoir trahi les Occidentaux, Avoit-il tort de les craindre? Conrad & Louis, vaincus par les Turcs, l'un après l'autre. Ils reviennent sans gloire. L'abbé Suger avoit mieux jugé que saint Bernard de cette entreprise. Sagesse de Suger dans le ministère.

CHAPITRE IX.

Henri Plantagenet, roi d'Angleterre très-puissant. ---- Ses querelles avec Thomas Becket. 105

DIVORCE imprudent de Louis le Jeune avec Eleonore de Guienne. Elle épouse Henri Plantagenet, déjà puissant. Etienne, roi d'Angleterre, est forcé de le reconnoître pour son successeur. Henri II succède en effet à Etienne. Il gouverne sagement. Il veut restreindre le pouvoir excessif du clergé. Dans cette vue, il donne le siége de Cantorbery à Thomas Becket. Becket change de conduite. Il se brouille avec le roi, au sujet des immunités ecclésiastiques. Articles de Clarendon, auxquels il se soumet comme les autres. Alexandre III, réfugié en France, condamne ces articles. Becket les

Digitized by Google

condamne auſſi, & excommunie les miniſtres de Henri II. Louis le Jeune tâche en vain d'accommoder la querelle. Accommodement ſans effet. Meurtre du primat. Henri prévient avec prudence les orages que ce meurtre pouvoit exciter. Sa pénitence au tombeau de ſaint Thomas de Cantorbery. Révolte de ſes enfans, malgré l'accroiſſement de ſa puiſſance. Sa mort en 1189. Nouveau projet de croiſade.

CHAPITRE X.

Regne de l'empereur Fréderic Barberouſſe. — Troiſieme croiſade où il meurt. — Philippe-Auguſte. Richard. Henri VI empereur.

FRÉDÉRIC Barberouſſe, empereur. Il vient ſoumettre l'Italie à l'obéiſſance. Les Romains plus ſéditieux que les autres. Leur inſolence. Adrien IV exige que Frédéric lui tienne l'étrier. Il prétend lui avoir donné l'empire comme fief. Mais il eſt obligé de s'expliquer dans un autre ſens. Prétentions du pape ſur l'Irlande & ſur toutes les îles. D'un autre côté, les juriſconſultes de Bologne ſuppoſent l'empereur ſouverain du monde. On commençoit à enſeigner le droit Romain. Révolte des Lombards. Milan raſé ſe relève. Ale-

Digitized by Google

xandre III donne l'empire de la mer Adriatique à Veniſe. Ligue de Lombardie. Frédéric eſt battu, & ſigne une trève. Guillaume I, roi de Sicile, allié du pape. Il avoit fait confirmer la légation de Sicile. Ce que la cour de Rome exigeoit de Frédéric I. La querelle eſt ſuſpendue. Déſordres des chrétiens en Aſie. Ils étoient brigands & parjures. Noradin & Saladin, grands princes parmi les Muſulmans. Saladin ſe rend très redoutable. Il défait Gui de Luſignan. Il s'empare de Jéruſalem, & ſignale ſa généroſité. Troiſieme croiſade. Dixme ſaladine; premiere contribution générale. Frédéric Barberouſſe meurt en Aſie avec ſon fils aîné. Philippe-Auguſte & Richard, roi d'Angleterre, au ſiège d'Acre. Priſe de cette ville, après un ſiège de trois ans. La diſcorde augmente encore parmi les croiſés. Philippe revient en France. Trève de Richard avec Saladin. Bonne foi de Saladin, malgré les perfidies de ſes ennemis. Le roi Richard, à ſon retour, eſt arrêté priſonnier en Allemagne. L'empereur Henri VI le traite indignement. Philippe-Auguſte avoit fait révolter le prince Jean, frere de Richard. Guerre entre les deux rois. Henri VI s'empare cruellement de la Sicile & de la Pouille. Ces révolutions prouvent l'utilité de la loi Salique. Henri VI empoiſonné par ſa femme. Sa tentative pour rendre l'empire héréditaire. La cour de Rome va devenir plus puiſſante que jamais.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

L'Allemagne & le Nord. — L'Italie. — L'Espagne. 133

I.

L'ALLEMAGNE ET LE NORD

AFFOIBLISSEMENT de l'autorité royale en Allemagne. Les querelles avec Rome y contribuerent beaucoup, ainsi que les Normands & le clergé. Pouvoir qu'acquirent les états d'Allemagne. Ils s'emparerent de tout le gouvernement public. Une partie de la France appartenoit encore à l'empire. Sous la maison de Souabe, l'autorité du prince se relève un peu. Moyens dont se sert Frédéric. : 1°. Droit romain ; 2°. Plus grand nombre de princes & de villes libres. Pologne & Bohême devenues royaumes tributaires. Etat du Nord dans la barbarie.

II.

L'ITALIE.

GENES & Venise, puissantes par le commerce ; surtout Venise, qui avoit fait des conquêtes. Lucques, Pise, Florence,

Digitized by Google

III.

L'ESPAGNE.

L'ESPAGNE, toujours déchirée. Le Cid, ſous Alphonſe VI roi de Caſtille. Il enlève Tolede aux Maures, en 1085. Archevêché de Tolede. Alphonſe veut établir l'office romain. Epreuves du duel & du feu pour cet objet. Cet Alphonſe mal-à-propos ſurnommé le Grand. François établis en Eſpagne. Alphonſe le Batailleur, roi d'Aragon, prend Sarragoſſe en 1118. Il donne ſes états aux Templiers par teſtament. Diviſion entre les Aragonois & les Navarrois. Le roi de Caſtille en profite. Accord avec les Templiers au ſujet de la couronne d'Aragon. Ordres militaires d'Eſpagne. Royaume de Portugal en 1139. Le pape Alexandre III le rend tributaire du ſaint ſiége. Deux mariages d'Alphonſe IX, roi de Léon, caſſés par les papes. Cependant les cours d'Eſpagne regardoient l'empêchement de parenté comme civil. Pierre II, roi d'Aragon, alla ſe faire couronner à Rome. Innocent III s'en fit des droits ſur cette couronne. Il y avoit quatre royaumes chrétiens en Eſpagne.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Observations générales, 148

ÉTABLISSEMENT des communes & du gouvernement municipal. Le clergé s'y oppoſa vivement. Les empereurs Franconiens multiplierent les villes libres: Alors le commerce fleurit en Allemagne. La liberté anime les talens & le courage. Mais la ſuperſtition & l'ignorance gâtoient tout. Contraſte de la religion & de la ſuperſtition. Effets de la derniere. 1°. Abus du miniſtère ſpirituel. 2°. Troubles dans les états. 3°. Mariages & teſtamens aſſujettis au clergé. 4°. Privilege de la cléricature. La ſuperſtition éclate ſurtout dans les croiſades. C'eſt par la faute des croiſés qu'elles n'eurent point de ſuccès. Fanatiſme né de la ſuperſtition. La doctrine d'Arnaud de Breſcia devoit être contagieuſe. Nouveaux ordres monaſtiques. Saint Bernard trop prévenu pour le ſien, en attaquant les Cluniſtes. Aventure de Pierre Ignée à Florence. Querelles entre les moines. Folie que produiſent l'ignorance & la ſuperſtition. Péripatétiſme, ſource des diſputes ſcolaſtiques. Elles s'étendent aux dogmes. Abélard perſécuté. Ignorance de ſes accuſateurs. Sciences des Arabes. Ecole de Salerne. Univer-

Digitized by Google

fités. Juriſconſultes de Bologne. La juriſprudence devoit reſtreindre la juridiction eccléſiaſtique. On y oppoſe le décret de Gratien. Moyens de faire dominer le droit canonique. Mœurs toujours groſſieres. Armoiries nées des croiſades.

CINQUIEME ÉPOQUE.

INNOCENT III & FRÉDÉRIC II.

ACCROISSEMENT DU POUVOIR DES PAPES. — FIN DES CROISADES SOUS SAINT LOUIS.

Depuis le commencement juſques vers la fin du treizieme ſiecle.

CHAPITRE PREMIER.

Pontificat d'Innocent III. — Ses entrepriſes contre Philippe-Auguſte, &c. — Quatrieme croiſade & priſe de Conſtantinople. 167

INNOCENT III, capable de ſurpaſſer Grégoire VII. Ses premiers coups d'autorité.

Digitized by Google

Sa haine pour la maiſon de Souabe. Frédéric II devoit ſuccéder à Henri VI. ſon pere. Philippe, ſon oncle, eſt empereur. Le pape fait élire Otton IV. Philippe, vainqueur, eſt aſſaſſiné. Otton lui ſuccède. Divorce de Philippe-Auguſte. Il réſiſte d'abord, & cède enfin au pape. Jean ſans terre fait aſſaſſiner Arthur, duc de Bretagne, qui lui diſputoit l'Angleterre. Il eſt cité à la cour de France. Confiſcation de ſes provinces. Innocent III ſe prétend juge de ce différend. Quatrieme croiſade, prêchée en France. Les Vénitiens prennent Zara, malgré le pape. Les croiſés rétabliſſent Iſaac-Lange, détrôné par ſon frere. A quelles conditions. Conſtantinople ſe révolte. Les croiſés profitent de cette circonſtance, & s'en rendent maîtres. Les Vénitiens y gagnerent la Morée, Candie, &c. Mais l'empire françois de Conſtantinople fut très-foible. Innocent III approuve cette conquête.

CHAPITRE II.

Inquiſition; croiſade des Albigeois. — Règne de Jean Sans-terre. — Fin d'Innocent III, 177

LES guerres contre les hérétiques, ſuite des

Digitized by Google

des croisades. Source des hérésies. Quels furent les hérétiques du douzième siècle. Origine de l'inquisition. Innocent prescrit des peines temporelles pour l'hérésie. Il excomunie Raimond, comte de Toulouse. Il donne ses états, & publie la croisade des Albigeois. Il force Raimond à la croisade. Barbarie des croisés & de leur chef le comte de Montfort. Raimond implore le secours de Pierre II, roi d'Aragon. Pierre est tué à la bataille de Muret. Raimond est dépouillé de ses états. Brouilleries de Jean Sans-terre avec Innocent. Le pape donne son royaume au roi de France. Jean se fait vassal du pape. Artifice du légat Pandolphe. Philippe-Auguste perd sa flotte. Mais il gagne la bataille de Bouvines. Révolte des Anglois. Grande charte. Jean la viole, après que le pape l'a condamnée. On offre la couronne au fils de Philippe-Auguste. La mort de Jean change tout. Mort d'Innocent III, en 1216. Sa puissance en qualité de souverain. A quelles conditions il avoit couronné empereur Otton IV. Frédéric II proclamé à la place d'Otton. Anarchie en Allemagne. Concessions de l'empereur, avant que de venir en Italie.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

L'empereur Fréderic II persécuté par Grégoire IX. — Son expédition en Palestine. — Fin de la guerre contre les Albigeois. — Commencemens du règne de saint Louis. 189

FRÉDÉRIC sépare pour jamais le royaume des Deux-Siciles du domaine de l'empire. L'Italie déchirée par les factions des Guelfs & des Gibelins. Guerres civiles en Lombardie, peu sanglantes. Mauvais succès d'une croisade récente, où un moine légat avoit voulu être général. L'empereur s'étoit engagé à une autre croisade. Grégoire IX le force à partir, & l'excommunie après le départ. Fréderic obtient Jérusalem par traité. Le pape lui en fait un crime, & lui suscite des guerres. L'empereur triomphe, & paye cependant le pape. Il punit son fils rebelle. Il bat les Milanois à Gortenuova. Grégoire le persécute de nouveau, au sujet de la Sardaigne. Injures de part & d'autre. Sous Louis VII, nouvelle injustice à l'égard du comte de Toulouse. Fin de l'affaire des Albigeois, sous saint Louis. Le pape y gagne le comtat. Henri III, roi d'Angleterre, odieux à ses sujets. Le clergé contenu en France.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Suite des querelles ſuſcitées à Frédéric II par les papes. ---- Gouvernement de ſaint Louis avant ſa premiere croiſade. 198

SAINT Louis refuſe l'empire offert par Grégoire IX. Il ſuppoſe cependant qu'on doit combattre l'empereur, s'il eſt hérétique. Fin de Grégoire, malheureux dans ſes entrepriſes. Moyens biſarres pour convertir les Muſulmans. Innocent IV élu après une longue vacance du pontificat. Trois rois refuſent de le recevoir chez eux. Combien l'Angleterre ſurtout étoit opprimée par la cour de Rome. Henri III cependant fut preſque dupe de ſes artifices. Concile de Lyon contre Frédéric II. Le pape rejette ſes offres. On commençoit à ouvrir les yeux. Hardieſſe d'un curé de Paris. Fermeté de Frédéric dépoſé. Les évêques Allemands font un empereur. Mort de Frédéric II, en 1250. Sous Conrad IV, l'Italie ſecoue le joug. Saint Louis, vainqueur des Anglois, réforme les abus. Réglement ſur les fiefs. Zèle violent contre les hérétiques. Louis fait un vœu de croiſade, & s'obſtine à l'acoomplir. Préparatifs. Impôt ſur l'égliſe. Dépenſe du roi pour cette expédition. Les croiſades pouvoient-elles réuſſir ?

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Conquêtes de Genghis-Kan. --- Malheureuse expédition de saint Louis en Egypte. --- Révoltes en Angleterre contre Henri III, 209

GENGHIS-KAN avoit fait une révolution en Asie. Partage de son empire. Les Koraſmins, poussés par les Tartares, venoient de saccager Jérusalem. Croisade ridicule d'enfans, avant celle de saint Louis. Expédition malheureuse de ce prince en Egypte. Il est prisonnier. Son voyage inutile en Palestine. Sa mere s'oppose à une croisade contre Conrad. Fanatisme des pastoureaux. Retour du roi, nécessaire à la France. Il cède au roi d'Aragon le Roussillon & la Catalogne; au roi d'Angleterre Henri III, plusieurs des provinces confisquées. Révolte des barons en Angleterre. Saint Louis, arbitre des Anglois. Sa sentence éludée par les barons. Henri III prisonnier, sauvé par son fils. Origine des communes en Angleterre.

CHAPITRE VI.

La maison d'Anjou établie sur le trône des deux Siciles par Clément IV. — Fin du regne de saint Louis. 218

CONRAD IV avoit triomphé d'Innocent IV. Après Conrad, Guillaume, comte de

Digitized by Google

Hollande, eſt empereur; enſuite Richard, frere du roi d'Angleterre. Mainfroi uſurpe les deux Siciles ſur Conradin ſon neveu. La cour de Rome offre cette couronne à ſaint Louis, qui la refuſe. Charles, comte d'Anjou, l'accepte à des conditions honteuſes. Il s'empare du royaume. Conradin traité cruellement. Clément IV fait prêcher une multitude de croiſades. Saint Louis ſe livre encore au préjugé. Son expédition & ſa mort en Afrique. Sa loi contre les uſurpations de la cour de Rome. Les papes ruinoient les royaumes par leurs exactions, ſurtout l'Angleterre. Droit d'appel aux juſtices royales. Les guerres privées & le duel défendus. Fautes que les préjugés du ſiècle firent commettre à ſaint Louis.

CHAPITRE VII.

Fin des croiſades. — Rodolphe de Habſbourg, empereur. — Révolutions en Sicile, où la maiſon d'Aragon s'établit. 227

FIN des croiſades. Michel Paléologue chaſſe les François de Conſtantinople. Vaine tentative pour réunir les deux égliſes. Superſtition des Grecs. Anarchie en Allemagne, après la mort de Frédéric II. Commencement du droit public de l'empire. Origine des électeurs. Villes libres

Digitized by Google

& villes impériales. Ligue Hanséatique. Rodolphe de Habsbourg, élu empereur. Le domaine impérial réduit presque à rien. Le pape confirme l'élection de Rodolphe, & l'excommunie bientôt. Rodolphe fait la guerre au roi de Bohême Ottocar. La dépouille d'Ottocar enrichit la famille impériale. Liberté vendue à des villes d'Italie. Conjuration de Procida contre Charles d'Anjou. Il y engage le roi d'Aragon & le pape. Vêpres siciliennes, ou massacre des François. Pierre III, roi d'Aragon, se rend maître de la Sicile. Croisade contre ce prince. Charles II d'Anjou ne conserve que Naples.

CHAPITRE VIII.

Etat de l'Espagne dans le treizieme siecle. 237

LES chrétiens encore divisés. Ils se réunirent contre les Maures. Bataille de Tolose, en 1212. Elle n'eut pas de grandes suites. Disputes avec le clergé. Établissement de l'inquisition. Saint Ferdinand (III) se rend maître de Cordoue & de Séville. Prodiges dont les Espagnols ornent leurs victoires. Saint Ferdinand protège un roi déposé par Innocent IV. Le même pape excommunie Jacques I, roi d'Aragon. Loix de ce prince & de saint Ferdinand. Usages de cour, empruntés des Maures. Règne d'Alphonse (X) le

Digitized by Google

Sage, en Castille. Il cultive & anime les sciences. Elu empereur, il fait de grandes fautes par ambition. Révolte de son fils. Ce fils déshérité lui succede. Le royaume de Navarre passe dans la maison de France.

CHAPITRE IX.

Observations générales sur la cinquieme époque. 245

RÈGLE de saint François, où la mendicité est prescrite. Pierre Valdo, avant saint François. Saint Dominique fonde aussi un ordre mendiant. Les mendians utiles aux papes, qui les protegent. Inconvéniens naturels de cet établissement. Fanatiques parmi les franciscains. Contradictions singulières par rapport à la multiplicité des ordres. Ouvrage contre les mendians; & disputes injurieuses. Reproches faits à l'inquisition. Elle devoit produire l'ignorance. Les opinions des dominicains en acquirent plus de crédit. Mauvaises études dans les universités. Aristote condamné, & devenu un oracle. Privilèges dangereux des universités. Les papes, voulant y dominer, augmentoient le désordre. Prévôt de Paris, sacrifié aux docteurs. Albert le Grand & saint Thomas d'Aquin. Légende dorée. Roger Bacon. Poëtes en France.

Digitized by Google

SIXIEME ÉPOQUE.

PHILIPPE LE BEL & BONIFACE VIII.

L'AUTORITÉ ROYALE AFFERMIE EN FRANCE.

Depuis la fin du treizieme siecle jusques vers l'an 1380.

CHAPITRE PREMIER.

Edouard I, roi d'Angleterre. --- Philippe le Bel confisque la Guienne. — Commencement de ses démêlés avec Boniface VIII. 257

IDÉE générale du regne de Philippe IV (le Bel). Edouard I, roi d'Angleterre, subjugue les Gallois. Le trône d'Ecosse vacant. Plusieurs compétiteurs. Edouard choisi pour arbitre, s'érige en suzerain de ce royaume. Le roi Baliol lui prête serment. Querelle de matelots, source de guerre. Philippe le Bel confisque & prend la Guienne. Adolphe de Nassau, empereur, foible allié d'Edouard. Comment Boniface VIII étoit parvenu au pontificat. Démission de Célestin V, contestée. Boniface parle en maitre des couronnes. Il se brouille avec Philippe le Bel. Bulle

Digitized by Google

Clericis laïcos, suivie de grandes disputes. Le clergé doit-il contribuer pour les besoins de l'état ? Edouard lui en fait sentir la nécessité. La loi du pape reçue en Castille. Boniface racommodé & brouillé avec Philippe. Combien l'influence du pontificat pouvoit être utile.

CHAPITRE II.

Entreprises violentes de Boniface VIII. --- Philippe le Bel lui résiste avec vigueur. --- Fin de ce pontificat. 267

BONIFACE persécute les Colonnes. Il outrage l'empereur Albert d'Autriche. Son légat, évêque de France, insulte le roi. Le roi fait arrêter ce légat. Sage réponse faite au pape. Excès de Boniface contre la France. Il veut que le roi Philippe le Bel le reconnoisse pour maître temporel. Ce prince convoque les états généraux de son royaume. Tiers-état ou communes. L'indépendance de la couronne est reconnue. Sentiment du clergé. Bulle *Unam sanctam* qui détruit la puissance temporelle. Ridicules fondemens de cette doctrine. Nogaret accuse Boniface, qui cite le confesseur du roi. Boniface veut donner la France à l'empereur, qu'il persécutoit. A quelles conditions. Seconde couronne à la tiare. La France appelle au concile général. Fin de Boniface VIII.

Digitized by Google

Impiétés dont on l'a accusé contre toute vraisemblance. Etablissement du Jubilé. Révolte des Flamands, que Philippe le Bel avoit soumis. Bataille de Courtrai, où ils sont vainqueurs. La Flandre & la Guienne sont restituées. Robert Bruce délivre l'Ecosse.

CHAPITRE III.

Fin du règne de Philippe le Bel. — Pontificat de Clément V. 278

CLÉMENT V dévoué à Philippe le Bel. Procès à la mémoire de Boniface. Procès des Templiers. Le grand-maître ne peut obtenir un conseil. Abolition de l'ordre. Supplice des grands officiers. Réflexions sur cet étrange procès. Le saint siége fixé à Avignon en 1309. Annates extorquées. Bulle terrible contre les Vénitiens, au sujet de Ferrare. Venise résiste : mais un cardinal bat ses troupes. Commencement de la ligue des Suisses. Mort d'Albert d'Autriche. Vues de Philippe le Bel sur l'empire. Henri VII, comte de Luxembourg, élu empereur. Il passe en Italie, espérant de profiter des troubles qui y régnoient. Il se fait couronner à Milan. Clément V le traite en vassal. Mort tragique de cet empereur. Mort de Clément V & de Philippe le Bel. Fautes de ce roi.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Observations sur le gouvernement de Philippe le Bel. --- Monnoies ; parlement ; états généraux. 288

ALTÉRATION prodigieuse des monnoies. Désordres qui en résultent. Changement sur cet objet depuis Charlemagne. Le parlement fixé à Paris. Comment les gens de robe y entrèrent. Ils devinrent bientôt les seuls juges. Ce qu'ils firent en faveur de l'autorité royale. Motifs qui firent appeler les communes aux états. Ce qui manquoit aux états généraux. Les trois belles-filles du roi, accusées d'adultère.

CHAPITRE V.

Regnes de Louis X & de Philippe V en France. --- Edouard II, roi d'Angleterre, détrôné par sa femme & par son fils. 295

PROCÉS de Marigni, sous Louis X (Hutin). La franchise vendue aux gens de la campagne. Application de la loi salique à la fille de Louis X. Règne de Philippe V (le Long). Rigueurs contre les Juifs & les lépreux. Evêques exclus du parlement. La bourgeoisie désarmée. Edouard

II, roi d'Angleterre, livré à des favoris. Il est détrôné par sa femme Isabelle de France. Edouard III, son fils, prend sa place.

CHAPITRE VI.

Pontificat de Jean XXII. — L'empereur Louis de Baviere, persécuté par ce pontife. 301

ELECTION singulière de Jean XXII, en 1316. Louis de Bavière, empereur. Le pape défend de lui obéir. Les Viscontis & Castruccio Castracani. Invectives de l'empereur contre le pape. Il l'accuse d'hérésie, au sujet des fratricelles. L'empereur déposé. Le pape déposé aussi à Rome. Pierre de Corbière antipape, condamné à retourner auprès de sa femme. Il va se faire punir à Avignon. Franciscains d'un côté, dominicains de l'autre. Louis, pour obtenir l'absolution, consent à renoncer à l'empire. Comment Jean XXII s'enrichissoit. Il essuya deux accusations d'hérésie. Comment il se rendit maître de Bologne. Pourquoi les rois de France retinrent chez eux les papes. Divorce de Charles IV (le Bel).

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Philippe de Valois, roi de France. ---- Ses premieres guerres avec Edouard III. ---- Fin de l'empereur Louis, poursuivi par Clément VI. 310

PHILIPPE VI (de Valois) succéde à la couronne de France. La loi salique prévaut sur les prétentions d'Edouard III. La Navare détachée de la couronne. Dispute en France sur la juridition ecclésiastique. Elle ne produisit aucune réforme. Vain projet de croisade. Ennemis de Philippe de Valois. Edouard III ligué contre lui avec les Flamands. Démarche & prétextes d'Edouard. Bataille navale de l'Ecluse. Les François vaincus par leur négligence. Cartel envoyé au roi de France. L'Anglois échoue dans ses entrepriſes, faute d'argent. Troubles de Bretagne, qui rallument la guerre. Invasion de la Normandie. Bataille de Creci; prise de Calais. Suite de la querelle des papes avec l'empereur. Pragmatique sanction, où l'on établit l'indépendance de l'empire. Clément VI poursuit encore Louis de Bavière. Conditions qu'il exige de lui. Il fait élire empereur Charles IV. Mort de l'empereur Louis, en 1247. Rienzi tribun à Rome. Déclaration extravagante qu'il publie. Sa fin malheureuse.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

La reine Jeanne à Naples.— Fin du pontificat de Clément VI. — Edouard III, roi d'Angleterre, vainqueur du roi Jean. 322

NAPLES floriſſante ſous Robert d'Anjou. Jeanne, qui lui ſuccède, ſe brouille avec ſon mari. Mort du roi André. Jeanne fugitive en Provence. Elle vend Avignon à Clément VI. Elle eſt rétablie à Naples. Le jubilé avancé par Clément. Peſte qui produit le fanatiſme des Flagellans. Lettre ſatirique adreſſée au pape. Clément VI reconnoit qu'il a pu errer. Fautes de Philippe de Valois. Sa mort. Le Dauphiné réuni à la couronne. Le roi Jean ſe rend odieux. Sa conduite envers Charles le Mauvais. Edouard III ſe préparoit à la guerre. Fameux états-généraux. Le prince de Galles, dit le Prince noir. Bataille de Poitiers. Jean, priſonnier des Anglois. Charles, dauphin, en butte aux ſéditions. Le roi de Navarre, à la tête des ſéditieux. Le dauphin les réprime. Traité honteux du roi, rejeté par les états. Edouard s'avance inutilement juſqu'à Paris. Traité de Bretigni entre les deux rois. Nouvelle imprudence, & mort du roi Jean. Seconde maiſon de Bourgogne.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Regne de Charles V en France. — Pierre le Cruel, roi d'Aragon, détrôné par son frere Henri de Transtamare. — Fin d'Edouard III. 335

CHARLES V, roi de France. Du Guesclin. Le royaume pacifié. Fin de la guerre de Bretagne. Compagnies ou malandrins, peste publique. Pierre I, roi de Castille, tyran détesté. Il avoit irrité la France & l'Aragon. Du Guesclin mène contre lui les compagnies. Le pape rançonné, & forcé d'absoudre. Pierre est rétabli par le prince de Galles, & lui manque de parole. Henri de Transtamare tue ce tyran, quoique son frere. Sage gouvernement de Charles V. Il pense à enlever aux Anglois ce qu'ils ont pris. Mécontentement en Guienne contre le prince de Galles. Charles V le cite, & confisque les provinces conquises. On reprend tout à l'Angleterre, excepté Calais. Mort d'Edouard III, en 1377. Sous ce règne, le parlement acquit du pouvoir. Tribut que l'on payoit au pape, supprimé. Exactions de Rome. Richard II, mineur. Charles V veut s'emparer de la Bretagne. Les Bretons sauvent leur duc, qu'ils haïssoient auparavant. Mort de du Guesclin. Mort de Charles V. Son éloge fondé sur les faits.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Regne de l'empereur Charles IV. — Etat de l'Espagne. 347

PARTICULARITÉS du règne foible de l'empereur Charles IV. Comment il fut reçu par les Visconti, & à Rome. Il alla encore se faire couronner à Avignon. Il vendit le peu de droits qui lui restoient en Italie. Sa bulle d'or très-bizarre. Les sept électeurs. Réglemens pour les élections. Voyage de Charles IV en France. Combien il étoit foible en Allemagne. Etat de l'Espagne sous cette époque. Peu de choses remarquables. Artillerie chez les Maures. Poudre à canon inventée auparavant.

CHAPITRE XI.

Arts & littérature en Italie, &c. 353

PLUSIEURS arts inventés en Italie. Poësie italienne. Le Dante. Pétrarque & Boccace. Traits satiriques de Pétrarque contre la cour d'Avignon. Pédanterie qui infecta la littérature. Esprit de liberté, excité par l'excès des abus. Usages ecclésiastiques différens des nôtres. Affaire singulière des Jacobins de Paris. Conséquence de ces traits.

Digitized by Google

SEPTIEME ÉPOQUE.

GRAND SCHISME D'OCCIDENT.

MALHEURS DE LA FRANCE SOUS CHARLES VI, RÉPARÉS SOUS CHARLES VII.

Depuis l'an 1378 *juſqu'au milieu du quinzieme ſiecle.*

CHAPITRE PREMIER.

Conſidérations ſur les troubles de l'égliſe. — Retour des papes à Rome. 359

PREMIERES cauſes des troubles excités ſur les affaires eccléſiaſtiques. La puiſſance & les richeſſes avoient corrompu le clergé. Abus qu'il fit quelquefois de la religion & de ſon crédit. Tout avoit dégénéré. On doit s'en prendre aux hommes, & non au chriſtianiſme. Le deſpotiſme ſacerdotal devoit tomber avec l'opinion qui le ſoutenoit. Ce qui annonce

Digitized by Google

un changement d'opinions. Doctrine de Marsile de Padoue, & de Jean de Gand. Wiclef va plus loin que ces docteurs. Il réunit en Angleterre. Les hérésies funestes à l'église romaine viennent toutes de la même source. Papes François à Avignon. Pourquoi ils y demeuroient, malgré les Romains. Les Florentins excommuniés par Grégoire XI. Ils lui envoient sainte Catherine de Sienne. Grégoire va à Rome, & y meurt de chagrin.

CHAPITRE II.

Commencement du schisme. — Révolutions à Naples & en Hongrie. — Troubles en France & en Angleterre. 369

ORIGINE du grand schisme. Election d'Urbain VI, suivie de celle de Clément VII. L'Europe partagée entre les deux papes. Scandales de part & d'autre. Saints opposés. Clément VII à Avignon. Jeanne première persécutée par Urbain VI. Elle adopte le duc d'Anjou. Durazzo s'empare de Naples, & la fait mourir. Malheureuse expédition du duc d'Anjou. Fureurs d'Urbain, trompé par Durazzo. La couronne de Hongrie offerte à Durazzo. Il l'accepte, & on l'assassine.

Digitized by Google

Troubles en Angleterre sous Richard II. Un fanatique soulève le peuple. Le roi perd toute autorité. Mêmes désordres en France sous Charles VI. Crime & mort tragique de Charles le Mauvais, roi de Navarre. Le roi veut enfin gouverner. Croisade d'Urbain VI. Extorsions de Clément VII. Continuation du schisme après la mort d'Urbain. Imprudence de Charles VI. Il tombe en démence. Il donne sa fille à Richard II. L'université de Paris s'efforce de finir le schisme. Convention des cardinaux après la mort de Clément. Benoît XIII, élu, la viole. La France ne reconnoît plus de pape. Oppositions à cette neutralité. La passion ne doit pas étonner ici.

CHAPITRE III.

L'empereur Wenceslas déposé. — Richard II, roi d'Angleterre, déposé. — Factions d'Orléans & de Bourgogne en France. — Concile de Pise. — Sigismond empereur. 385

L'EMPEREUR Wenceslas aliène les restes du domaine d'Italie. Il veut faire abdiquer les deux papes. On le dépose de petites raisons. Pourquoi les moines l'ont dépeint si odieux. L'usurpateur Ro-

Digitized by Google

bert battu par les Viſconti. Révoltes contre Richard II. Henri, duc de Lancaſter. Il fait dépoſer le roi. Il lui ſuccède injuſtement. Lollards perſécutés. Tout eſt en déſordre en France. Iſabelle de Baviere. Ducs d'Orléans & de Bourgogne. Aſſaſſinat du duc d'Orléans par le duc de Bourgogne. Un docteur fait ſon apologie. Factions meurtrières. Le ſchiſme continue par l'ambition des pontifes Boniface IX, Innocent VII & Grégoire XII. Concile de Piſe Alexandre V, troiſième pape, tel que les autres. Ses opérations. Mort de l'empereur Robert, Sigiſmond lui ſuccède. Jean XXIII, pape, auparavant corſaire. Vaine entrepriſe de Louis d'Anjou ſur la Sicile. Bulle contre le roi Ladislas. Jean le reconnoît après. Il lui fait enſuite la guerre. Sigiſmond en Italie. Il fait aſſembler le concile de Conſtance.

CHAPITRE IV.

Concile de Conſtance, & ſes ſuites. 397

ASSEMBLÉE prodigieuſe à Conſtance. Réglemens pour le concile. Jean XXIII abdique. Il ſe repent & s'enfuit. Son procés. Grégoire XII abdique; Benoît XIII tient ferme. On manque le moment de

Digitized by Google

la réforme. Election de Martin V. Point de reforme. Conciles indiqués vainement. Jean Huſſ, haï des Allemands; Pourquoi. Il eſt brulé, malgré un ſauf-conduit de l'empereur. Jérôme de Prague, brûlé de même. La doctrine du tyrannicide condamnée à peine. Fanatiſme & révolte des Huſſites. Ziska, leur général.

CHAPITRE V.

Succès de Henri V, roi d'Angleterre, en France. — Fin du regne de Charles VI. 405

MORT de Henri IV, roi d'Angleterre. Henri V, ſon ſucceſſeur, grand prince. Le primat, par intérêt, l'excite à la guerre contre la France. Invaſion en Normandie. Bataille d'Azincourt, fatale à la France. Pourquoi Henri V. profita peu de ſa victoire. Affreuſes diſcordes en France. L'Anglois en profite. Aſſaſſinat du duc de Bourgogne. Infâme traité de Troyes avec Henri V. Son entrée à Paris. Mort de Henri V & de Charles VI.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Charles VII reprend son royaume aux Anglois. --- Regne de Jeanne seconde à Naples, & révolution de ce royaume, 412

ÉTAT cruel de Charles VII & du royaume. Agnès Sorel, amie du bien public. Altération des monnoies. Le duc de Bourgogne brouillé avec le régent d'Angleterre. Cette diversion est utile. Richemont connétable. Dunois. Siège d'Orléans. Jeanne d'Arc est crue inspirée pour sauver le roi. Elle fait lever le siège. Charles VII sacré à Reims. La Pucelle prise à Compiegne. On la brûle comme sorcière & hérétique. Le duc de Bourgogne fait sa paix avec le roi. Mort de la reine Isabelle & du duc de Bedford. Les Anglois sont chassés de France. Causes de cette promte révolution. 1°. L'intérêt des François. 2°. Celui même des Anglois. 3°. Les troubles d'Angleterre. Désordres de Jeanne II, reine de Naples. Jacques de Bourbon, son époux, est prisonnier. Il renonce à ce royaume. Jacques Sforce appelle Louis d'Anjou. Jeanne adopte le roi d'Aragon ; ensuite Louis & René d'Anjou. Mort de Jeanne. Elle prenoit le titre de reine de Rome. Al-

Digitized by Google

phonſe d'Aragon s'empare de Naples. Beaucoup de titres en Europe ſans réalité.

CHAPITRE VII.

Concile de Bâle, & ſes ſuites. 425

AFFAIRES de l'égliſe. Mort de Benoît XIII. Autre antipape. Convocation du concile de Bâle. Mort de Martin V. Eugène IV brouillé d'abord avec le concile. Il y envoie enfin des légats. L'empereur de Conſtantinople s'embarque ſur les galères du pape. Rupture éclatante d'Eugène avec le concile de Bâle. Concile de Florence, où les Grecs ſe ſoumettent à l'égliſe romaine. Cette réunion ne pouvoit être ſolide. Eugène dépoſé à Bâle. Schiſme ſcandaleux, qui n'eut pas de grandes ſuites. Décrets du concile de Bâle. Pragmatique ſanction de Charles VII. Les Huſſites au concile de Bâle. Diſputes inutiles. Les députés du concile ſèment la diviſion en Bohême. Sigiſmond ſoumet enfin ce royaume. La maiſon d'Autriche fixée ſur le trône impérial. Griefs de l'Allemagne contre la cour de Rome. Concordat germanique de Frédéric III. Mort du dernier Viſconti, duc de Milan. François Sforce s'empare du Milanès. Frédéric s'humilie à Rome pour

Digitized by Google

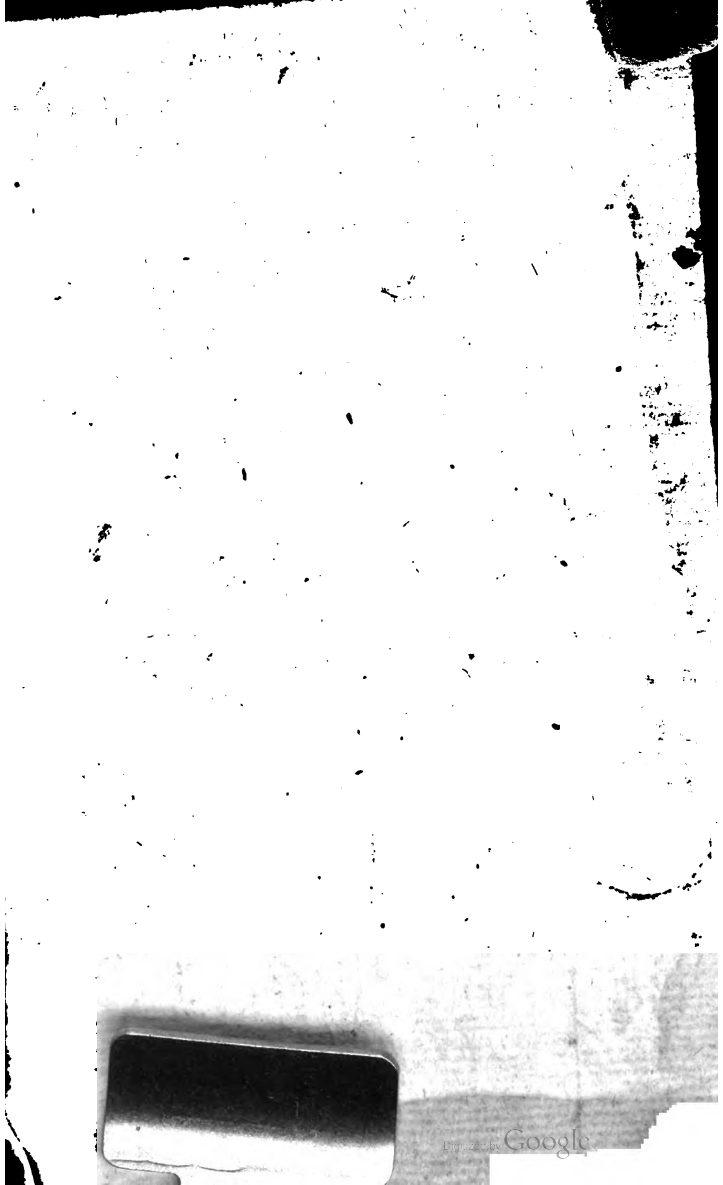
être couronné empereur. Sa superstition. Les mœurs & l'ignorance ne permettoient pas encore une réforme ecclésiastique. Jean Sans-pitié, évêque de Liége. Ce qu'il faut pour que la religion ne serve plus de prétexte aux excès.

Fin de la Table des Matières du second Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google